

LE MINISTRE PENTECÔTISTE



J. L. Hall et David K. Bernard, éditeurs

LE MINISTRE PENTECÔTISTE

J. L. Hall et David K. Bernard, éditeurs

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre *The Pentecostal Minister* de J. L. Hall et David K. Bernard, éditeurs,
Copyright © 1991 de l'édition originale par *Word Aflame Press*.
Tous droits réservés. 36 Research Park Court, Weldon Spring,
Missouri, É.-U. 63304 www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Sharon Ritchie

Révision : Didier Deschamps MBOM, Kara Langemann,
Karina Ripamonti et Liane Grant (pour
l'Association globale d'études théologiques)

Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de
Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la
version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

ISBN 978-2-924148-62-4

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020.
Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

REMERCIEMENTS

Merci à l'Association globale d'études théologiques
et à chaque personne, église et organisation
qui a contribué au projet de traduction des
livres requis pour les licences ministérielles
de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

Avant-propos

Depuis de nombreuses années, ce livre est nécessaire, surtout pour les jeunes ministres qui entrent dans le ministère. Beaucoup de nos serviteurs du Seigneur ont dû apprendre par la dure route de l'expérience, et dans certains cas, le processus d'apprentissage était très sévère. Les hommes qui ont écrit ces chapitres sur le rôle du ministre sont des hommes d'expérience qui laissent les sages conseils des années d'expérience comme ligne directrice pour l'avenir de ceux qui en ont besoin.

Les onze chapitres couvrent une bonne perspective du domaine ministériel et seront une grande source d'inspiration et d'édification pour ceux qui les liront, y compris ceux qui sont déjà dans le ministère depuis un certain temps.

Les auteurs de ces chapitres ont chacun beaucoup d'expérience exceptionnelle dans l'œuvre de Dieu. Leurs observations et expériences, grâce à l'école de l'adversité aussi bien que leurs expériences acquises sur le terrain, permettent d'avoir un aperçu des responsabilités considérables dévolues au ministère.

De temps en temps, il faut que le ministre fasse le point pour considérer la direction qu'il suit. En ce qui concerne la routine quotidienne dans l'œuvre de Dieu, il devient parfois trop facile de se reposer dans la contemplation du succès que les ministres ont peut-être vécu au cours de leur vie. Mais nous ne pouvons jamais présumer que nous avons déjà atteint le zénith de notre ministère. Nous ne pouvons jamais présumer que nous avons déjà réussi. S'il y a du succès dans le ministère, il sera dévoilé lorsque nous nous tiendrons en présence du Dieu tout-puissant.

I Corinthiens 3 : 9-11 dit : « Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. » C'est une admonition biblique précieuse qui décrit parfaitement le ministère. Elle nous enseigne que nous travaillons ensemble avec notre Seigneur, et que tout travail du ministère qui existera et continuera dans sa substance éternelle doit être fait sur la bonne fondation. Si la fondation n'est pas correcte, il y aura une grande dévastation de naufrage.

En utilisant le mot « fondation », je me réfère non seulement à la doctrine, mais aussi à la manière dont elle est présentée. Le prédicateur ne doit pas gagner les gens pour lui-même. Il doit apprendre aux gens à aimer le Seigneur au-dessus de son propre charme et charisme. Ceux qui sont formés à aimer le Seigneur plus que toute autre chose arrivent à surmonter les épreuves et les orages de la vie.

Je vous recommande de lire attentivement ce livre et à le relire comme ouvrage de référence. Reprenez-le et relisez-le plus tard, afin de garder votre direction forte et résolue, pour que Satan ne puisse pas détruire ce que vous essayez de faire pour le nom de Jésus. À Dieu soit la gloire pour ces paroles venant de ministres exceptionnels, et à lui seul soit la gloire pour votre capacité d'assimiler les vérités contenues dans ces pages.

Nous sommes reconnaissants au Frère Yonts et au Département des missions intérieures de l'ÉPUI d'avoir proposé ce projet et d'avoir aidé dans sa planification. Nous sommes aussi reconnaissants à Frère Hall, Frère Bernard, et *Word Aflame Press* d'avoir publié un livre dans ce domaine.

—Nathaniel A. Urshan
Surintendant général, 1978 à 2001
Église Pentecôtiste Unie Internationale

NOTES IMPORTANTES :

- Au début de chaque chapitre, la biographie de l'auteur était à jour au moment où la version originale du livre en anglais a été publiée en anglais en 1991.
- La plupart des auteurs ont écrit leurs chapitres pour les hommes ministres. La traduction française demeure fidèle au texte original. Néanmoins, les précieux principes présentés dans les différents chapitres seront également utiles aux femmes ministres.
- Dans ce livre, on fait référence aux lois américaines ; il faut vérifier les exigences de votre pays au besoin.

1

Le ministre et sa vie personnelle

Cleveland M. Becton

Cleveland M. Becton est l'ancien secrétaire-trésorier de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale; surintendant adjoint de l'ÉPUI; pasteur de First Pentecostal Church de Nashville, au Tennessee; et secrétaire du Département général des jeunes de l'ÉPUI.

- I. L'appel
- II. Le caractère
- III. La vie dévotionnelle
- IV. La communion fraternelle
- V. Les priorités
- VI. L'autodiscipline et la motivation personnelle
- VII. La formation continue
- VIII. L'intendance du corps
- IX. Les pièges

I. L'appel

La tâche suprême du prédicateur sur cette terre, c'est d'aider les gens dans leurs besoins, et de présenter l'Évangile à ceux qui sont perdus et mourants. Bien qu'on ait besoin de formation, personne ne pourrait jamais apprendre l'art de servir simplement en fréquentant une école, une classe ou un séminaire. Ce n'est pas possible d'apprendre comment devenir un prédicateur. On peut enseigner les techniques, mais pas l'art. Un maître cuisinier peut donner une recette précise, mais transmettre « la bonne touche » qui rend les mets délicieux, c'est une autre chose.

Il faut que le prédicateur ait un sentiment d'avoir été appelé, et il faut qu'il ait un respect pour la volonté de son Maître « venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Matthieu 20 : 28). L'apôtre Paul a exprimé le sens de son appel : « Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang. » (Galates 1 : 15-16)

Chaque ministre de l'Évangile doit être certain de son appel divin qui l'a amené dans le ministère de la Parole. Sinon, il choisit simplement une carrière avec des exigences qui semblent souvent déraisonnables, des concepts difficiles à saisir et des réalités qui rendent le « succès » presque impossible à réaliser. Seulement l'appel divin de Dieu peut changer les exigences du ministère de déraisonnables en raisonnables, rendre les concepts faciles à comprendre, et permet au ministre de ne pas se soucier du « succès » de toute façon. Le vrai ministre ne travaille pas pour la louange des hommes, mais plutôt pour l'approbation de Dieu. Seulement l'éternité fera voir ses accomplissements.

L'histoire de Samuel démontre l'importance d'entendre et de répondre à l'appel de Dieu. Quand Samuel servait l'Éternel sous Éli : « La parole de l'Éternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes. » (I Samuel 3 : 1) Samuel, un jeune garçon, avait beaucoup à apprendre sur les voies de Dieu.

Une nuit, lorsqu'il était seul dans sa chambre, il a entendu ce qu'il croyait être la voix d'Éli. Trois fois, il est allé docilement à Éli; trois fois Éli lui a dit qu'il ne l'avait pas appelé. Finalement, Éli a compris que c'était l'Éternel, et il lui a dit comment répondre la prochaine fois qu'il entendait l'appel. « L'Éternel vint et se présenta comme les autres fois : Samuel, Samuel! Et Samuel répondit : Parle, car ton serviteur écoute. » (I Samuel 3 : 10)

Tôt dans ma propre vie, j'ai ressenti un fort désir de travailler pour Dieu et j'étais bien disposé à entrer dans le ministère si cela était sa volonté. J'ai cru que si l'Éternel pouvait appeler le garçon Samuel, certainement il pouvait aussi m'appeler s'il voulait m'utiliser.

J'ai voulu avoir une expérience semblable à celle de Samuel. Je pensais que Dieu se mettrait debout à côté de moi comme il l'avait fait pour lui. J'ai même espéré entendre une voix audible, ou peut-être voir une grande lumière qui brillait sur moi, ou bien sentir sa main toucher la mienne. Le Seigneur ne m'a pas donné ce genre d'expérience, mais sa Parole m'est venue. C'était comme un murmure doux et léger, mais à ce moment-là je savais que j'étais appelé dans le ministère. Je n'ai jamais eu le moindre doute.

Peut-être pour vous, l'appel viendra d'une autre manière, mais si Dieu veut vous utiliser dans le ministère, soyez rassuré qu'il y aura un appel, et vous le reconnaîtrez, peu importe la manière par laquelle il vous arrive.

La Bible est remplie d'exemples d'hommes et de femmes qui étaient appelés pour faire une œuvre pour Dieu. Dans

chaque cas, Dieu a agi sur la personne ; la personne n'a pas choisi ce travail comme profession ou carrière.

Dieu a confié à Noé son plan pour détruire la terre. Le simple fait d'avoir un fort désir n'aurait jamais porté Noé à travers les nombreuses années de travail qu'il fallait pour construire quelque chose qui semblait être une blague pour tout le monde autour de lui. Noé a accepté l'appel de Dieu et il a construit une arche. Bien que ses convertis soient peu nombreux, la race humaine, qui compte de nos jours une population de plus de cinq milliards de personnes, était épargnée de l'extinction complète. Quel accomplissement !

Même si Moïse estimait qu'il ne pouvait pas conduire les Israélites hors du pays d'Égypte, il ne pouvait pas douter de l'appel de Dieu lorsqu'une voix a prononcé son nom d'un buisson en feu. Par la suite, il a dirigé son peuple de l'esclavage à la Terre promise, fortifié par l'appel qu'il avait reçu au désert.

En réalité, l'appel de Dieu au ministère est bien plus qu'un simple appel, cela signifie être consommé, possédé, même perdre de la force et la retrouver quand nous rencontrons le Maître face à face.

Il ne faut jamais considérer le ministère comme une simple décision de carrière. Le ministre doit avoir un appel divin qui le dirige vers une œuvre durable pour Dieu. S'il ne le fait pas, le ministre ne durera jamais et il ne sera pas en mesure de supporter les pressions de responsabilités aussi importantes.

Paul a écrit aux Éphésiens : « J'ai été fait ministre selon le don de la grâce de Dieu, qui m'a été accordée par l'efficacité de sa puissance. » (Éphésiens 3 : 7) À Timothée son fils dans l'Évangile, il a écrit : « Je rends grâces à celui qui m'a fortifié, à Jésus-Christ notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé fidèle, en m'établissant dans le ministère. » (I Timothée 1 : 12)

II. Le caractère

Le secret du caractère chrétien d'un ministre se trouve dans sa vie privée avec Dieu, car cela est la source de puissance pour servir, et le lien vital qui peut rendre possible tout ce qu'il faut faire et être. La vie intérieure de l'âme nourrit la vie extérieure que tout le monde peut voir.

Henry Martyn, un missionnaire, a écrit dans son journal : « Qu'on m'apprenne que la première grande affaire sur terre est la sanctification de ma propre âme ; ainsi je serai rendu plus capable d'accomplir les devoirs du ministère d'une manière sainte et solennelle. »

Notre première responsabilité est d'être saints devant le Seigneur et de chercher à lui plaire. Ce n'est qu'alors que nous arriverons à servir son peuple d'une manière adéquate.

Le mot intégrité est presque surutilisé, mais il s'applique certainement au ministère. La racine du mot hébreu veut dire entier, sain, sans imperfection. Pour le dire simplement, il faut être le même à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il n'y a pas de différence entre sa marche et ses paroles. Sa vie privée est semblable à son image publique. L'intégrité est l'absence de la duplicité (se mentir à soi-même) ; elle est aussi l'absence de l'hypocrisie (mentir aux autres). Celui qui est intègre n'essaie pas de manipuler les autres ou d'utiliser sa position pour son accroissement personnel.

Daniel est l'un des plus grands exemples d'intégrité. Le roi Darius avait nommé 120 princes pour régner sur son royaume. Sur ces princes, il a nommé trois présidents, et Daniel était l'un d'entre eux. Il était préféré aux autres en raison de son excellent esprit. Les princes et les présidents étaient jaloux de son poste, et ils cherchaient quelque chose à utiliser contre lui : « Alors les chefs et les satrapes cherchèrent une occasion d'accuser Daniel en ce qui concernait les affaires du royaume. Mais ils ne purent trouver aucune occasion, ni aucune chose

à reprendre, parce qu'il était fidèle, et qu'on n'apercevait chez lui ni faute, ni rien de mauvais.» (Daniel 6 : 4)

Quand Daniel a été amené au festin de Belschatsar pour interpréter l'écriture sur le mur, sa réputation et son caractère l'ont précédé. « Alors Daniel fut introduit devant le roi. Le roi prit la parole et dit à Daniel : Es-tu ce Daniel, l'un des captifs de Juda, que le roi, mon père, a amenés de Juda ? J'ai appris sur ton compte que tu as en toi l'esprit des dieux, et qu'on trouve chez toi des lumières, de l'intelligence, et une sagesse extraordinaire.» (Daniel 5 : 13-14)

Le ministère est une profession qui exige un bon caractère. Les politiciens, les avocats, les médecins et d'autres professionnels peuvent réussir malgré les imperfections de caractère, mais ce n'est pas le cas pour le ministre de l'Évangile. Ce qui rend notre appel unique, c'est que notre ministère auprès des gens est basé sur leur confiance dans notre marche avec Dieu. On ne peut pas demander la confiance ; la confiance est méritée après un certain temps. Il ne faut pas oublier que la confiance et le sentiment de sécurité sont fragiles. Ce qui a pris des années à bâtir peut être détruit en un instant.

Comme ministre, nous pouvons éblouir le peuple par notre art oratoire, laisser les gens sans souffle par nos talents et nos dons, et le charmer par notre personnalité agréable. Mais si le peuple a des doutes au sujet de notre intégrité morale, notre ministère auprès d'eux ne sera pas efficace. Nous pourrions penser au ministère en termes de prédications, mais il y a un ministère de caractère qui est encore plus puissant. Bien après que les gens aient oublié ce qu'on a dit, ils se souviendront de qui on est. Certaines choses peuvent être masquées, mais nous ne pouvons pas cacher de façon permanente ce que nous sommes réellement.

Nous ne pouvons pas trouver dans les Écritures un individu qui avait une grande visibilité dans le ministère, mais qui avait fait des compromis moralement ou éthiquement et qui, plus

tard, a surmonté son passé au point qu'il a de nouveau atteint le même sommet ou a poursuivi son ministère avec un succès égal. Peut-être David était proche, car il est demeuré un roi, mais il faut noter qu'il n'a pas rempli l'office de prophète ou de sacrificateur. De plus, il faut dire qu'il n'a pas atteint le même sommet de succès après son péché, bien qu'il fût toujours connu comme un homme selon le cœur de Dieu. Par ailleurs, son péché est resté comme une tache sur sa réputation. « Car David avait fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, et il ne s'était détourné d'aucun de ses commandements pendant toute sa vie, excepté dans l'affaire d'Urie, le Héthien. » (I Rois 15 : 5)

On trouve dans I Timothée 3 et dans Tite 1 les qualifications de ceux qui travaillent dans l'œuvre du Seigneur. Les déclarations qui se trouvent dans ces chapitres sont facilement comprises ; il n'y a pas de message caché. Selon I Timothée 3 : 2-3, il faut qu'un pasteur soit « irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. » Chacune de ces qualités doit faire partie de son caractère. Les versets 4 à 6 continuent pour dire : « Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable. » Satan a plusieurs outils pour la destruction d'un ministre, mais l'orgueil est le manche qui s'adapte à tous ses outils. La phrase qui suit est très importante : « Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors, afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable. » (I Timothée 3 : 7)

« La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère ? » (Jacques 3 : 11) Ce n'est pas possible dans la vie naturelle, et ce n'est pas possible du côté spirituel.

Un prédicateur peut avoir une grande popularité et attirer des foules, mais les défauts de caractère, même ceux qui sont cachés, vont avoir un effet sur ses paroles.

Rien n'est plus répugnant que l'hypocrisie, et rien n'est plus attrayant que la sincérité. Les prédicateurs ne sont pas des orateurs qui parlent des sujets qui sont loin de leurs expériences et croyances; il faut qu'ils soient engagés personnellement à leur message. Un prédicateur doit être convaincu de ce qu'il prêche du pupitre, et il doit le pratiquer personnellement quand il n'est pas au pupitre.

Celui qui proclame l'Évangile doit lui-même embrasser l'Évangile, et celui qui prêche Christ doit connaître Christ pour lui-même. M. Spurgeon a donné ce portrait :

Un pasteur sans grâce est un non-voyant nommé professeur d'optique, pour dispenser des cours sur la lumière et la vision, tout en étant totalement dans le noir ! Il est semblable à un homme muet qui est élevé pour diriger la musique ; un sourd qui dirige les symphonies et les harmonies. Il est semblable à une taupe qui prétend éduquer les aiglons, une patelle élue pour gouverner les anges.

La pratique de la prédication ne peut être séparée de la personne qui prêche. Dans Actes 20 : 28, Paul a mis en garde les prédicateurs en ces mots : « Prenez donc garde à vous-même, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang. »

Rien ne révèle le cœur de l'apôtre Paul plus que ses paroles en II Corinthiens 6 : 3 : « Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. »

III. La vie dévotionnelle

Cela peut sembler étrange, mais le contact continuels aux choses spirituelles peut entraîner des problèmes. Le ministre qui fait bien son travail est en contact avec « des choses saintes » toute la journée, comme étudier la Bible et prier avec les gens. Peut-être prie-t-il ou intercède-t-il pour quelqu'un cinq ou six fois en une journée pendant qu'il fait sa tournée pastorale. Il lit habituellement de nombreux livres et revues religieux.

L'un des principaux problèmes auxquels le ministre fait face est le professionnalisme. George MacDonald a écrit : « Rien n'atténue autant le divin qu'un traitement habituel des choses impies. » Le serviteur de Dieu doit veiller à ce que sa prière dans une chambre d'hôpital soit sincère et non pas routinière, et que sa lecture de la Parole de Dieu demeure significative.

Si le ministre ne mène pas une vie dévotionnelle dynamique, il pourrait bientôt commencer à faire le genre de service superficiel qui propage la mort au lieu de la vie. Rencontrer le Seigneur au début de chaque jour donne un nouvel enthousiasme à la Parole et comble le vide qui peut se développer subtilement dans la vie. Vous trouverez ci-dessous quelques suggestions.

Commencez la journée par au moins une heure de prière. Votre première réponse à cette suggestion est peut-être la suivante : « Je n'ai pas le temps pour prier une heure ! » Peut-être croyez-vous à la prière quotidienne, mais vous avez prié de façon si sporadique que vous avez l'impression que votre vie est en train de déraiser. Si tel est le cas, vous faites les choses à l'envers.

Lorsque vous essayez d'intégrer Dieu dans votre emploi du temps, vous pourrez vous retrouver à prier cinq minutes ici et dix minutes là, ou peut-être même moins que cela. Ce que vous devez faire, c'est adapter votre emploi du temps à Dieu, et faites-le avec un engagement. Une heure ou plus est

un engagement. L'idée est de consacrer à Dieu une bonne partie de votre temps qui vous semble suffisamment important.

Pour trouver cette heure supplémentaire pour Dieu, il sera peut-être nécessaire de vous réveiller une heure plus tôt. L'ennemi de votre âme pourrait vous dire : « Vous allez perdre le repos le plus nécessaire, et vous allez détruire votre santé. » Quand le réveil sonne, il fait froid et noir et vous serez tenté de rester au lit pour continuer à dormir. Cependant, il faut vous forcer à vous lever. Quand tout le monde dort, la pièce vous entoure sombre et lugubre, personne ne chante, il n'y a pas de rituel d'église ; pendant une heure, il n'y a que vous et Dieu. Cela rend le test de votre engagement réel.

Peut-être regardez-vous votre montre, vous éclairez-vous la voix et dites-vous : « D'accord, Dieu, je suis là, maintenant quoi ? »

J'aimerais vous dire que Dieu répond instantanément, mais il n'y aura probablement que du silence. En essayant de prier, vos pensées peuvent se tourner vers des choses sans conséquence — quelque chose qui s'est passé la veille, ou une longue liste de choses à faire durant la journée.

Toutefois, persévérez. Vos pensées errantes vont peu à peu ralentir, pour céder la place au calme intérieur. Vous allez peut-être prendre conscience de petits bruits comme le ronronnement du réfrigérateur, le vent soufflant une branche contre la maison, ou le tic-tac incessant de l'horloge dans le couloir. C'est étrange comment ces petits bruits peuvent paraître bruyants. Mais quand vous sentez la chaleureuse présence de l'amour de Dieu, l'air commence à changer, tout comme l'ambiance d'un foyer change à l'arrivée d'un bien-aimé à la maison.

Lorsque vous ressentez la présence de Dieu, vous priez avec ferveur, et ce n'est pas avec les mots pressés habituels ou votre liste de « Donne-moi, Seigneur ». Vous avez toujours su que Dieu vous aime, mais maintenant vous ressentez son

amour, et son immensité est si envahissante que vous pouvez vous asseoir en douces actions de grâces pendant de longues périodes. Vous allez peut-être rester plus longtemps que prévu, et les autres vont peut-être se réveiller avant que vous ayez terminé. Le jour ordinaire commence, mais tout au long de la journée, la chaleur de la mémoire du temps passé dans la présence de Dieu vous réchauffera.

Le lendemain matin, la maison peut sembler encore plus sombre et plus froide, mais obligez-vous à vous lever de nouveau. Priez un jour de plus, puis le lendemain et le lendemain. Jour après jour deviendront ainsi une année pendant laquelle vous auriez accompli votre engagement. Puis, vous entrez dans une autre année avec une habitude de commencer votre journée avec le Seigneur.

Il y aura assez de crises pendant que vous servez aux besoins de votre famille et la famille des autres, mais à travers chaque crise vous allez trouver une paix dans votre âme grâce à cette heure ou plus passée avec Dieu. Cela donne le temps de mettre les choses en perspective, de trouver Dieu en toutes circonstances et de savoir que sa voie est toujours la meilleure. Une fois que vous l'avez trouvé, il ne semble plus y avoir de problème qui ne puisse être résolu.

Certains matins, vous entrez facilement dans la gloire et la splendeur de Dieu. D'autres matins, vous ne sentirez rien. Il y aura des fois où vos pensées refuseront d'entrer dans le sanctuaire de Dieu. Ces jours-là, vous passerez votre heure dans la salle d'attente de Dieu. Au moins vous êtes là, et Dieu vous voit et apprécie votre difficulté à y rester. Bientôt, la porte au trône de Dieu s'ouvrira, et lorsque vous êtes encore dans sa présence et en communion avec lui, vous verrez que cela valait la peine d'attendre.

Il faut se garder contre « une routine religieuse », car cela n'est qu'une pseudo-vie dévotionnelle. Lire les Écritures, lire une méditation, passer devant Dieu sa liste de prière et terminer

tout cela sans aucune amélioration. En réalité, on part dans un état qui est même pire, car on a une fausse impression d'avoir eu une expérience spirituelle avec le Seigneur.

Un ministre doit lire la Parole pour plus qu'une recherche d'un nouveau texte et d'un nouveau sermon. Cela est important, mais il doit lire la Parole pour son rafraîchissement spirituel quand il ne pense même pas à ce qu'il va prêcher. Il faut aussi prier au-delà des requêtes de prière qui viennent quotidiennement. Encore, il est essentiel qu'il prie pour avoir la force qui vient en étant en communion avec le Seigneur.

Pour éviter le professionnalisme dans la prédication, il faut que nous fléchissions les genoux devant le Seigneur afin que le message devienne le nôtre — le posséder jusqu'à ce qu'il nous possède. Alors quand nous le prêchons, il viendra non seulement de nos notes ou de notre mémoire, mais du fond de notre conviction personnelle comme un énoncé authentique de notre cœur. Il faut prier jusqu'à ce que notre texte soit fraîchement vivant devant nous, que la gloire en brille, que le feu brûle dans notre cœur, et que nous commencions à ressentir en nous la puissance explosive de la Parole de Dieu vivant en nous.

Jérémie a senti le message comme un feu dévorant enfermé dans ses os. Il s'efforçait de le contenir, mais il ne pouvait pas. (Voir Jérémie 20 : 9.)

Le psalmiste David était oppressé par les méchants autour de lui. Il a écrit : « Mon cœur brûlait au dedans de moi, un feu intérieur me consumait, et la Parole est venue sur ma langue. » (Psaume 39 : 4) Quand Dieu nous donne un message, il devrait être comme un feu dévorant. La pression commencera à s'accumuler en nous, jusqu'à ce que nous sentions que nous ne pouvons plus la contenir. C'est à ce moment-là que nous sommes prêts à prêcher.

De temps en temps, il faut que le ministre se demande : « Est-ce que cette vieille histoire me touche toujours ? » S'il

hésite avant de répondre, il a vraiment besoin de faire quelque chose. Après tout, nous sommes des êtres humains, donc ce que nous faisons depuis longtemps a le potentiel de perdre son frisson, sa passion. Nous vivons dans une société qui est facilement ennuyée, et après avoir répété une activité maintes fois, nous avons tendance à perdre l'intérêt.

Dans la parabole des dix vierges, elles avaient chacune une lampe, mais seulement cinq parmi elles avaient quelque chose dans leurs lampes. Pendant une période de temps, cinq étaient satisfaites avec des lampes vides. Est-ce possible qu'elles aient passé leur temps à polir l'extérieur de la lampe plutôt que de s'assurer qu'elles avaient assez d'huile à l'intérieur ? Nous avons tous besoin d'un nettoyage extérieur, mais pas au prix d'être sans huile. Une lampe qui s'éteint ne peut jamais toucher quelqu'un dans le besoin. C'est l'âme brûlante, la Parole brûlante, qui accomplit l'œuvre pour lequel Dieu nous a appelés.

Même l'amour le plus profond se refroidira avec le temps si on ne travaille pas consciencieusement pour entretenir sa flamme. Même la plante la plus robuste qui existe sur la terre mourra petit à petit si elle ne reçoit plus de nutriments. Il faut que le ministre veille à ce que cela ne lui arrive jamais !

Chaque ministre est parfois déçu par son manque de puissance. Paul a expliqué que le problème vient de l'intérieur : « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. » (Galates 5 : 17)

Nous avons besoin d'une discipline qui portera notre attention sur l'Esprit et qui nous aidera à lutter contre les désirs de la chair. Le jeûne est l'une de ces disciplines. Avoir la victoire demande un effort maximal, et un tel effort aura besoin de tous les outils disponibles. « Mais cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne. » (Matthieu 17 : 21)

La condition physique est impliquée dans chaque victoire spirituelle. Notre corps est le temple dans lequel demeure l'Esprit de Dieu. Un refus temporaire de choses temporelles afin de mettre la priorité sur de meilleures choses, les choses éternelles, est agréable à Dieu.

Paul a discipliné son corps comme un exercice spirituel. « Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » (I Corinthiens 9 : 27) Si le corps n'est pas discipliné, il va prendre le dessus. La chair, lorsqu'elle est gâtée et exaltée, causera toute sorte de problèmes, car elle déteste et résiste à la croix.

Le jeûne est l'un des moyens les plus rapides et les plus disponibles pour révéler combien d'autorité j'ai sur mon corps. Je dois avoir cette autorité, sinon je ne peux pas être victorieux.

Jésus a jeûné. Sa victoire puissante sur Satan était précédée de son jeûne. Le jeûne l'a mis en harmonie parfaite avec la Parole, et cette unité a surmonté toutes les tentations du diable.

Jeûner ne veut pas dire marchander avec Dieu. Le jeûne ne nous fait pas acquérir des mérites, mais il fortifie notre détermination. Le ministre de l'Évangile doit jeûner en plus de prier, adorer, et étudier. Ces disciplines chrétiennes le rendent plus fort.

Le jeûne ne peut pas remplacer la foi. Jésus a parlé d'un pharisien qui se vantait de jeûner deux fois par semaine. (Voir Luc 18 : 12.) Son jeûne n'a fait que fortifier son arrogance. Le jeûne est une discipline physique qui peut multiplier nos efforts dans la prière et dans la foi. Il dit « non » à la chair et « oui » à l'Esprit. En luttant contre notre adversaire, le jeûne fortifie nos prières.

IV. La communion fraternelle

John Donne a dit : « Aucun homme n'est une île. » Aucun ministre ne devrait être un solitaire. Les amitiés et la communion fraternelle sont importantes dans la vie de tout le monde, mais surtout dans la vie d'un ministre. Une femme et des enfants peuvent répondre à beaucoup de besoins relationnels, mais à travers le temps, il arrivera d'autres besoins qui ne puissent être comblés que par d'autres ministres, des hommes qui sont dans le même bateau, des hommes qui ont le même genre de problèmes et les mêmes expériences de vie.

Comme ministre, nous vivons un paradoxe. Nous voulons sincèrement avoir de proches amis, mais nous craignons les relations qui peuvent être trop proches. Nous craignons que si quelqu'un apprend vraiment à nous connaître, il ne nous aime pas. Nous avons besoin de l'approbation pour être acceptés par une autre personne, mais nous craignons le contraire, que nous serons rejetés. Nous gardons si souvent nos distances. Si nous ne devenons pas vulnérables avec quelqu'un, nous évitons en toute sécurité le risque de rejet.

Mais Salomon, l'homme le plus sage qui ait jamais vécu sur cette terre, a écrit : « Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! » (Ecclésiastes 4 : 9-10) Un ami aide à nous défendre contre l'ennemi invisible. « Si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister ; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement. » (Ecclésiaste 4 : 12)

Chaque ministre doit rendre compte à quelqu'un. On peut si facilement partir dans une déviation quelconque. La plupart d'entre nous ont la capacité de rationaliser les situations jusqu'à ce que nous croyions que nos théories et nos idées ont toujours raison. Mais une chose n'est pas vraie simplement parce qu'on l'a dite. Un ami nous aide à rester sur le bon chemin. « Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité,

mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs... L'huile et les parfums réjouissent le cœur, et les conseils affectueux d'un ami sont doux.» (Proverbes 27 : 6, 9) Tout le monde a besoin de quelqu'un de temps en temps pour nous donner l'heure juste et pour nous assurer que nous ne nous trompons pas. Les bons conseils nous aideront à garder la bonne doctrine et à rester moralement purs ; ils nous aideront aussi à éviter un séjour dans un désert spirituel.

Souvent nous avons dit : « Si seulement j'avais quelqu'un avec qui je pouvais parler. » Et voilà pourquoi un ami est précieux. Un ami peut agir comme un conseiller. Discuter nos problèmes aide à cristalliser notre pensée d'une manière qu'aucune autre méthode de raisonnement ne peut le faire. « Tout comme le fer aiguisé le fer, l'homme s'aiguisé au contact de son prochain. » (Proverbes 27 : 17, SG21)

Parfois nous n'avons pas besoin d'un sage conseil, mais plutôt de l'empathie — non pas des paroles, mais de la compassion, quelqu'un pour nous écouter. En parlant d'un problème, on arrive souvent à se sentir mieux.

« Celui qui a beaucoup d'amis les a pour son malheur, mais il est tel ami plus attaché qu'un frère. » (Proverbes 18 : 24) Bon nombre de ministres aimeraient avoir un ami personnel, mais ne prennent pas l'initiative de cultiver les amitiés. Si vous voulez un vrai ami, vous devrez probablement être celui qui prend l'initiative.

On ne soulignera jamais assez pour que les jeunes ministres se développent des amis proches au début de leur ministère. Se rapprocher du bon type d'amis peut aider un ministre à développer une pleine maturité spirituelle.

Il n'y a certainement pas d'ami comme l'humble Jésus. Aucun homme n'est capable de faire pour vous ce que Jésus peut faire. Il est vraiment « l'ami plus attaché qu'un frère. » (Proverbes 18 : 24)

V. Les priorités

Selon le dictionnaire *Webster*, une priorité est une chose à laquelle nous donnons une préséance en lui accordant un degré d'urgence ou d'importance. De nombreux ministres n'ont pas réglé la question de ce qui devrait être leurs priorités. Parmi ceux qui en ont, trop peu vivent selon ces priorités.

La vie nous donne plusieurs options, qui font concurrence à notre temps. Pour avoir le contrôle de nos vies, il faut décider par avance comment nous allons passer notre temps. L'objectif en mettant en place des priorités, c'est d'attribuer notre argent et notre temps comme Dieu nous dirige à le faire.

Qu'est-ce qui est important pour Dieu ? La réponse à cette question révèle les bonnes priorités. Les priorités nous aident à nous concentrer. En bref, Dieu veut que nous vivions selon les priorités bibliques, que nous soyons des ministres qui modèlent nos vies selon la Parole de Dieu.

Un jour, il y avait un docteur de la loi qui est venu éprouver Jésus. Il lui a demandé : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. » (Matthieu 22 : 36-37)

Lorsque nous comprenons l'étendue de ce grand commandement, nos vies prendront une nouvelle dimension. Nous travaillons sur la tâche que Dieu nous a donnée ou nous donnera, tout en nous souvenant qu'il n'y a rien de plus important que de l'aimer. Nos tâches nous donnent une occasion de démontrer de façon tangible notre amour et notre gratitude envers lui.

La première responsabilité d'un ministre est de protéger sa marche personnelle avec Dieu et de lui être fidèle. Le devoir personnel d'un ministre de cultiver sa propre vie spirituelle est absolument primordial pour sa vocation et son travail. Bien que les mots suivants fussent employés dans un autre contexte,

ils s'adressent fortement aux prédicateurs : « Ils m'ont faite gardienne des vignes. Ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée. » (Cantique des cantiques 1 : 6)

Si notre vie spirituelle n'est pas notre priorité, nous risquons de devenir de simples professionnels. La froideur du professionnalisme ne peut pas arriver à la hauteur de l'œuvre ; il arrête le mouvement du Saint-Esprit et les âmes qui nous écoutent ne vont pas réagir. La congrégation qui écoute sait si le prédicateur a une connexion spirituelle ou non ; elle peut être invisible à l'œil nu, mais elle peut certainement être ressentie par l'âme.

Les maintes activités qui nous interpellent au quotidien pourraient nous rendre extrêmement fatigués. Le ministère n'a jamais été un travail facile, mais aujourd'hui plus que jamais, les exigences semblent se multiplier journallement. C'est seulement la force intérieure que nous recevons de Dieu qui nous garde de l'épuisement.

Le président américain Théodore Roosevelt a dit les paroles suivantes. Il les a dites dans un autre contexte, mais elles donnent un aperçu qui peut être appliqué au ministère :

Ce n'est pas le critique qui compte ni l'homme qui montre comment l'homme fort a trébuché ou là où l'auteur des faits aurait pu mieux faire. Le crédit appartient à l'homme qui est réellement dans l'arène ; dont le visage est taché de poussière, de sueur et de sang ; celui qui s'efforce vaillamment. Celui qui se trompe et échoue encore et encore ; qui connaît les grands enthousiasmes et les grandes dévotions. Celui qui se consacre à une bonne cause. Celui qui, à la fin, connaît le triomphe de la grande réussite ; et qui au pire, s'il échoue, au moins il échouera en osant avec audace pour que sa place ne

soit jamais avec ces âmes timides qui ne connaissent ni la victoire ni la défaite.

Le système du monde est très différent de la vie spirituelle et il est en compétition directe avec les priorités bibliques. Cependant, nous devons nous rappeler que nous sommes des étrangers dans ce monde, des pèlerins qui ne font que passer.

VI. L'autodiscipline et la motivation personnelle

Les mots « disciple » et « discipline » diffèrent légèrement dans leurs définitions, mais ils viennent de la même racine terminologique. Jésus a donné quelques règles strictes pour ceux qui voulaient être ses disciples. « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suis pas, ne peut être mon disciple. » (Luc 14 : 26-27) Il a donné la conclusion à ce sujet dans Luc 14 : 33 : « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. »

Un ministre ne doit pas être tenu en esclavage par les désirs des autres ou par ses propres biens. Il doit rompre clairement tous les enchevêtrements contraires à la volonté de Dieu et s'abandonner totalement et sans compromis à Dieu. Si ces conditions semblent dures et sévères, il faut se rappeler ce qui en dépend. Le caractère et le destin dépendent de la volonté d'un ministre de se discipliner de la manière que Jésus lui a indiquée.

Le ministre qui veut connaître et faire la volonté de Dieu n'ose pas permettre à quelque chose de venir entre lui et Dieu. Une telle attitude ne prive pas le ministre de la jouissance d'autres choses ; elle ajoute plutôt un plus grand plaisir. L'abnégation de soi est le plus haut développement de soi.

De nos jours, le travail d'un ministre de l'Évangile est peut-être le plus difficile travail qui existe. Aucune autre responsabilité ne semble demander plus que le ministère. J. Wallace Hamilton, un ministre de longue date, a dit ceci :

Le prédicateur moderne a besoin de faire autant de visites qu'un médecin de village et de serrer autant de mains qu'un politicien. Il doit préparer autant de dossiers qu'un avocat et voir autant de personnes qu'un spécialiste. Il doit faire le travail d'un homme d'affaires aussi bien qu'un président d'université et il doit être aussi doué dans les finances qu'un banquier.

Pour faire tout cela, le ministre doit être un maître de l'autodiscipline. Il faut qu'il soit discipliné dans tous les domaines de sa vie, surtout dans son temps, sa lecture et ses dévotions personnelles. Un homme qui avait l'habitude de passer une heure dans la prière tous les matins a dit que, les jours où il avait bien trop de choses à faire, il lui fallait deux heures de prière afin d'être capable de tout faire. Ceci est la discipline.

William Barclay a écrit ces mots sur la vie indisciplinée de Samuel Taylor Coleridge :

Coleridge est la tragédie suprême de l'indiscipline. Jamais une intelligence si forte n'a produit si peu. Il a quitté l'Université de Cambridge pour entrer dans l'armée ; il a laissé l'armée parce qu'il ne savait pas brosser un cheval ; il est retourné à Oxford, mais est parti sans diplôme. Il a commencé un journal appelé *The Watchman* qui a existé pour dix numéros, puis il s'est fermé. On dit à son sujet : il se perdait dans ses visions des travaux à faire, ce qui restait toujours à faire. Coleridge avait tous les dons poétiques sauf un — le don de faire un effort concentré et soutenu. Il avait dans sa tête et dans ses pensées beaucoup

de livres qu'il disait 'étaient terminés sauf pour la transcription'. Il a ajouté : 'Je pourrais dès demain envoyer deux tomes à la maison d'édition.' Mais ces livres n'ont jamais existé sauf dans ses pensées, parce qu'il n'arrivait pas à se discipliner suffisamment pour s'asseoir et les écrire. Il n'y a personne qui ait atteint l'éminence, ou qui l'a gardé, sans la discipline.

VII. La formation continue

Évêque Phillips Brooks a dit dans ses cours à Yale en 1877 :

La vie du prédicateur doit être une vie de grande accumulation. Il ne doit pas toujours essayer de faire des sermons, mais être toujours à la recherche de la vérité, et de la vérité qu'il gagne les sermons se feront. Apprenez à étudier par souci de vérité, apprenez à penser pour le profit et la joie de penser. Alors vos sermons seront comme le saut d'une fontaine, et non comme le pompage d'une pompe.

L'appel d'un ministre est premièrement envers la prédication de la Parole, donc l'étude des Écritures est l'une de ses plus grandes responsabilités. Et plus sa vision de la Bible est élevée, plus son étude devrait être minutieuse et consciencieuse. Si la Bible est véritablement la Parole de Dieu, on n'ose pas la traiter légèrement. Prendre le temps de pénétrer le texte jusqu'à ce qu'il cède ses trésors doit faire continuellement partie des habitudes d'éducation et d'étude d'un ministre.

Un ministre ne doit pas oublier la recommandation de Paul à Timothée : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » (II Timothée 2 : 15) Paul a dit aux Colossiens : « Que la parole de Christ habite

parmi vous abondamment ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse. » (Colossiens 3 : 16) Chaque ministre a besoin d'étudier la Bible avec diligence et de tirer avantage des ressources variées qui l'aideront dans son étude et élargiront ses connaissances.

Un jeune ministre au commencement de son ministère pourrait assister à une de nos écoles bibliques où l'étude concentrée de la Parole lui serait une aide précieuse. S'il ne peut pas assister à temps plein, peut-être pourrait-il suivre quelques cours à distance offerts par ces écoles et ils peuvent devenir une partie intégrale de ses études quotidiennes. Ceux qui sont déjà dans le ministère depuis un moment peuvent aussi bénéficier de ces cours à distance. La formation continue est très importante lorsqu'elle est recherchée avec une bonne attitude et un bon esprit.

De nombreuses choses peuvent distraire un ministre de ses études. Joseph Parker, le pasteur principal de *City Temple* à Londres, commençait ses études à 7 h 30 chaque jour. Il a refusé de faire partie de la vie ou des affaires publiques. Il a dit à ce sujet : « J'ai vécu pour mon travail et c'est tout. Si j'avais passé la semaine à parler, je n'aurais pas pu prêcher le dimanche. Si j'avais assisté aux réunions de comités, si je m'étais immergé dans la politique ou si j'avais pris personnellement soin de tout l'empire, je n'aurai pas eu plus de force à donner. » Alexander MacLaren, un prédicateur éloquent qui est mort en 1903, a également refusé de nombreux engagements sociaux et d'allocutions afin de se concentrer sur son étude et sa préparation.

Peu importe ce qu'on doit faire pour être absorbé à apprendre davantage sur Jésus et pour devenir son ambassadeur efficace, cela vaudra la peine de le faire.

VII. L'intendance du corps

Dès les premiers chapitres de la Bible, nous voyons l'importance du repos. « Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. » (Genèse 2 : 2) « En six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé. » (Exode 31 : 17) La traduction littérale suggère : « Il s'est revigoré. » Bien sûr, nous savons que Dieu n'a pas besoin de se reposer. Il voulait mettre en place un précédent pour les êtres humains, et il l'a fait pour donner l'exemple.

Le repos n'est pas un luxe, mais plutôt une nécessité. Est-ce possible que nous déformions parfois la signification de « repos » ? Au lieu de nous reposer comme l'a démontré Dieu, nous optons pour les loisirs ou les divertissements. On peut aimer faire ces choses, mais les loisirs ne donnent qu'une augmentation d'esprit temporaire. On surmonte rarement la fatigue en s'amusant. Par exemple, on dit souvent après des vacances prolongées : « Il fallait que je revienne à la maison pour me reposer ! »

Une première tâche pour chacun, c'est de prendre soin de son corps. Le prédicateur peut prêcher aussi longtemps que son corps le permet. Tous ont besoin d'un temps pour se reposer et pour se détendre, et ceci est certainement vrai pour le ministre. Il y a de nombreuses années, j'ai entendu dire qu'un sermon équivaut à huit heures de travail manuel dur. Cela n'inclut pas les nombreuses heures de préparation et certainement pas toutes les autres exigences qui sont faites à un ministre.

Quelques ministres se reposent en réservant un jour par semaine — pas le dimanche — pour se reposer et pour être en famille. Bien sûr, chaque ministre doit être prêt à se donner dans le travail de Dieu. Dans les cas d'urgences, il sera peut-être

obligé de rester sans sommeil ou repos pendant de longues périodes de temps.

Le facteur ne devrait pas marcher durant son jour de repos ; le chauffeur de taxi ne devrait pas conduire ; le charpentier ne devrait pas construire ; et si le ministre veut que son jour de repos atteigne son objectif, il ne devrait pas le passer dans l'étude.

La bonne santé comprend le repos, l'alimentation, l'exercice, et la récréation. I Corinthiens 9 : 25 nous démontre l'importance de la tempérance dans tous les domaines : « Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinence. »

IX. Les pièges

« Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. » (I Pierre 5 : 8-9)

Satan aimerait que tout le monde tombe dans le péché, mais surtout les ministres. La raison pour laquelle il s'intéresse tant dans la chute d'un ministre, c'est parce que ce dernier a une grande influence sur ceux qu'il sert.

Plusieurs domaines de la vie d'un ministre sont ouverts à la tentation. Nous allons énumérer quelques-uns, en commençant par les finances. « Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » (I Timothée 6 : 10) Un ministre doit être juste en tout ce qui concerne les finances. Toute la prédication d'un homme ne peut pas surmonter les irrégularités ou désordres dans ses finances. N'importe qui peut faire une erreur innocente ici ou là, mais le ministre devrait être très prudent chaque fois qu'il encourt une obligation qui sera exceptionnellement lourde pour lui.

La responsabilité financière au sein du ministère est l'un des principaux sujets abordés dans les médias de nos jours.

Il faut que le ministre soit à jour au sujet des lois fiscales de son pays, et qu'il organise ses finances pour en être conformes. Les agences gouvernementales regardent de près les églises et les ministres. La panique n'est pas nécessaire, mais un ministre doit avoir une attitude coopérative et une connaissance de base de ce qui est exigé. Il y a bien sûr une puissance encore plus haute que les services fiscaux devant laquelle le ministre est responsable. Il doit rendre compte à la loi de Dieu qui est au-dessus de toute autre loi.

Notons un autre domaine qui peut devenir un piège du diable. Les hommes dans le ministère sont vulnérables aux tentations sexuelles parce qu'ils travaillent avec toute sorte de femmes. Étant donné que les ministres écoutent avec sympathie les femmes qui ont des problèmes, ils peuvent trouver qu'ils attirent les femmes. Les séances de conseil peuvent les exposer à de potentielles tentations romantiques ou sexuelles.

Il est important de maintenir la sécurité dans ce domaine. Premièrement, le ministre a besoin de garder une relation amoureuse avec son épouse. La plupart de ceux qui tombent dans ce genre de tentation sont ceux qui ont permis à leur mariage de devenir terne, non satisfaisant, même froid ou hostile. Sans aucun doute, la meilleure défense contre l'adultère est d'être amoureux de son épouse.

Il y a ceux qui ont la fausse idée que les sentiments sont incontrôlables. Un mythe séculaire et souvent répété est : « Je n'avais aucune intention d'avoir une relation avec elle, mais soudain, nous nous sommes rendu compte que nous étions profondément amoureux. » La rationalisation tente de donner à un homme la permission de tomber amoureux d'une autre femme sans admettre l'infidélité à son épouse. Mais les paroles de Jésus, « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton

cœur» (Matthieu 6 : 21), peuvent être appliquées aux relations romantiques aussi bien qu'au royaume de Dieu.

Le ministre doit éviter toute apparence de mal et chaque opportunité de faire le mal. Il doit éviter d'être seul avec une femme. De longues périodes seules avec une femme éveilleront non seulement des soupçons, mais peuvent également le rendre vulnérable à de fausses accusations ou à la tentation. Quelles que soient la sécurité et l'innocence d'une situation, elle peut devenir un piège dangereux si aucune précaution n'est prise.

Le roi païen Abimélec va se mettre en jugement contre les ministres qui tombent en péché. Quand il a pris la femme d'Abraham, Sara, dans sa maison, Dieu est venu à lui dans un rêve pour l'avertir. Il lui a dit : « J'ai agi avec un cœur pur et avec des mains innocentes. Dieu lui a dit en songe : Je sais que tu as agi avec un cœur pur ; aussi t'ai-je empêché de pécher contre moi. C'est pourquoi je n'ai pas permis que tu la touchasses. » (Genèse 20 : 5-6) Dieu a gardé Abimélec du péché à cause de l'intégrité de son cœur.

En Tite 1 : 7, Paul a donné un autre avertissement d'un piège : « Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant... » Un ministre qui est arrogant construit le monde autour de lui-même. Il est sa propre autorité. Son amour du pouvoir le pousse à penser qu'on doit toujours faire à sa façon qu'il veut. En regardant Romains 12 : 10 attentivement, on voit comment corriger ce problème : « Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques. »

Pour finir, deux autres versets donnent la force, l'encouragement, et la direction au ministre : « Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » (Galates 6 : 9) « Pour vous, frères, ne vous laissez pas de faire le bien. » (II Thessaloniens 3 : 13).

2

Le ministre et sa famille

Charles R. Grisham

Charles R. Grisham est le pasteur à New Life Apostolic Church à Detroit, dans le Michigan, aux États-Unis. Il était membre du comité du district de l'ÉPUI du Michigan et un membre du comité de direction pour un programme appelé « Global Conquest ». Il a aussi servi dans plusieurs autres fonctions : fondateur de plusieurs compagnies; pasteur adjoint; pasteur assistant; évangéliste; missionnaire domestique; et membre du comité exécutif de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. Les Grisham ont six enfants et dix petits-enfants.

- I. L'appel du ministre et sa famille
 - A. L'appel du ministre
 - B. L'assurance de l'appel
 - C. Quel est mon ministère?
 - D. Établir des priorités
 - E. Trouver notre place
- II. Le ministre et sa femme
 - A. La femme du ministre et ses besoins
 - B. L'époux et ses besoins
- III. Les enfants et le foyer
- IV. Les problèmes et dangers

I. L'appel du ministre et sa famille

A. *L'appel du ministre*

Il y a toujours un moment dans la vie d'un ministre où il peut dire : « C'était à ce moment-là que j'étais certain de mon appel. » L'appel de Dieu amène quelques-uns d'un passé obscur et loin de Dieu, et d'autres d'un foyer de pasteur. Bien que les critères de qualification et les facteurs contributifs puissent être aussi variés que les couleurs d'un arc-en-ciel, Dieu enrôle toujours ceux à qui il donne la charge et la commission selon sa volonté.

Quelques-uns diront qu'ils ont entendu la voix de Dieu ; d'autres diront que Dieu leur a confirmé leur appel par un moyen défini, mais subtil, lorsqu'ils suivaient Dieu dans de simples tâches de disciple. Normalement Dieu conduit chacun de ses serviteurs étape par étape, jusqu'au moment où il confirme clairement son appel dans le ministère de l'Évangile.

Avec du recul, il devient clair comment Dieu nous a conduits, guidés, dirigés et préparés. À travers les bons et les mauvais moments, il nous permet d'être suffisamment éprouvés et testés pour établir notre relation.

L'une des choses les plus impressionnantes concernant la capacité de Dieu est son omniscience. Il voit et connaît toute chose avant qu'elle n'arrive. Dans sa prescience, il sait avec qui on va se marier et ce qu'on va faire pour lui. Et lorsqu'il révèle son plan à travers sa Parole, nous commençons à travailler avec lui.

La plupart des projets de construction comprennent un modèle ou un prototype ; de la même manière, la famille est un prototype de l'Église. Quelle meilleure occasion un ministre de l'Évangile a-t-il pour démontrer l'Église au monde que par sa propre famille ?

Dieu nous instruit clairement et continuellement par les saintes Écritures. Il définit l'autorité et la soumission par les moyens pratiques qui sont facilement compris. Il décrit l'amour et l'engagement et il utilise sa propre vie sur la terre comme un modèle. Il donne les belles promesses à ceux qui instruisent leurs enfants correctement, et il donne des avertissements à ceux qui ne pourvoient pas convenablement pour leurs familles.

La plupart des instructions bibliques pour la relation familiale viennent dans le contexte d'une fondation spirituelle à la maison. Un coup d'œil sur quelques versets de base établira le cadre de notre compréhension. « Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle. » (Éphésiens 5 : 25)

« Maris, montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec votre femme, comme avec un sexe plus faible; honorez-la, comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières. » (I Pierre 3 : 7)

« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » (Proverbes 22 : 6)

« Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » (I Timothée 5 : 8)

Il est évident que nous devrions construire nos familles autour du Seigneur afin d'être utilisés pour sa gloire et afin que les autres croient en lui.

Il y a souvent une confusion dans l'esprit d'un ministre au sujet de ce qui doit prendre la première place : sa famille, son ministère, ou son monde. Une brève étude des Écritures nous aidera à déterminer nos priorités. L'homme qui est appelé par Dieu doit avoir une relation personnelle avec Dieu. Sa famille complémente et affermit cette relation. Bien sûr, le ministre est obligé de prêcher derrière le pupitre et de conseiller ceux qui sont sous sa charge, mais la vie de sa famille peut confirmer

ou annuler son efficacité dans ces choses. Le ministre et sa famille sont les premiers exemples de ses qualifications pour faire des disciples. Il faut que la discipline biblique commence à la maison. L'homme de Dieu qui a une bonne discipline biblique dans son foyer sera bien plus efficace en impliquant sa famille à faire des disciples et atteindre le monde autour d'eux.

B. L'assurance de l'appel

Il faut que le ministre ait une assurance absolue d'avoir été appelé par Dieu. Cela est une exigence de base pour le bien-être de sa famille. Dieu appelle l'homme avec la connaissance préalable de sa femme, ses talents et sa personnalité. Par conséquent, un ministre doit être assuré qu'il est appelé par Dieu.

Il doit aussi savoir où le Seigneur l'appelle à travailler. L'incertitude et l'indécision peuvent frustrer sa femme et provoquer de grands troubles parmi ses enfants.

Plusieurs ont un grand désir de travailler pour Dieu, et ils entrent apparemment trop vite dans le ministère, sans avoir fait les bonnes préparations. Peut-être que la personne qui envisage le ministère et le corps d'église qui ordonne des personnes au ministère ne devraient pas agir à la hâte. « N'impose les mains à personne avec précipitation. » (I Timothée 5 : 22)

Il y a plusieurs déceptions dans le travail de Dieu, et même les meilleurs parmi nous sont éprouvés jusqu'au fond de l'âme. Pour cette raison, il est sage de travailler avec ou sous la direction d'un ministre éprouvé, pendant un certain temps, car cela donne un développement équilibré. Il y a plusieurs exemples de ministres qui ont eu trente ans avant d'entrer dans le ministère à temps plein.

Souvent celui qui aspire à entrer dans le ministère pense qu'il y a beaucoup de glamour dans ce travail, mais la plupart du temps, ce qui semble être glamour n'est qu'un mirage. Cela nous pointe encore une fois vers la nécessité d'être appelé par

Dieu. Certains se sentent obligés d'entrer dans le ministère à cause d'une pression venant d'un membre de famille, d'un ami, ou d'une épouse, mais il faut se garder contre ces choses afin de ne pas aller au-devant de Dieu.

Ceux qui ont commencé des églises peuvent vous parler des périls qu'ils ont rencontrés, semblables à ceux de l'Église primitive (voir II Corinthiens 11 : 26-28). Bien que les conditions ne soient pas les mêmes, notre époque est aussi pleine de périls.

Il faut que celui qui est appelé par Dieu ait une communion intime avec lui. C'est un prérequis avant de pouvoir le servir dans le ministère. Paul a écrit : « Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit. » (I Corinthiens 6 : 17)

La femme et les enfants du ministre ont besoin de le connaître en tant qu'homme de Dieu avant de pouvoir le suivre et le respecter. Tout cela met en évidence le besoin de dirigeants spirituels qui instruiront et conseilleront le jeune ministre avant de l'envoyer dans le ministère. (Voir Romains 10 : 15.)

C. Quel est mon ministère ?

Il me semble que plusieurs manquent une compréhension de ce qui est leur propre ministère. Plusieurs pensent que le ministère est le don de toucher les gens de façon émotionnelle. Mais le ministère est beaucoup plus que les émotions.

Certains possèdent évidemment plus de ce qu'il faut pour susciter des émotions que d'autres. Certains semblent prêcher avec plus d'onction que d'autres, mais quels sont les critères de nos observations ? Dans la mesure où c'est Dieu qui nous place dans le ministère, nous devons faire attention à ne pas nous comparer l'un à l'autre. Beaucoup trop de gens ne pensent qu'au ministère en termes de prédication. Mais, comme l'a

dit le défunt V. A. Guidroz : « La partie la moins profonde du ministère d'un homme est ce que nous voyons dans le pupitre. »

Il faut savoir quel est notre appel : assister dans une église locale sous un pasteur ; être pasteur d'une assemblée ; établir les églises ; évangéliser ; enseigner la Parole, etc. Un homme peut causer une grande confusion dans une assemblée lorsqu'il reconnaît un appel, mais sans comprendre où et comment il doit servir.

Cette décision pèse énormément sur la femme et la famille. Il est si facile de mal comprendre nos circonstances. Nous pouvons sentir que Dieu nous a laissé tomber et que les autres ministres nous ont déçus. C'est ici que plusieurs sont blessés dans leur ego dû aux circonstances. Lorsque les portes ne s'ouvrent pas, il est très facile de développer une mauvaise attitude qui amènera encore moins d'opportunités.

D. Établir des priorités

Il faut bien établir nos priorités afin que notre famille et les autres voient clairement les vraies perspectives bibliques. La bonne séquence de croissance personnelle et ministérielle est comme suit : (1) servir le Seigneur ; (2) servir la famille ; (3) servir l'église, et (4) servir ceux qui sont à l'extérieur.

En examinant les Écritures, nous voyons que tous ont besoin de servir le Seigneur. Il y a plusieurs passages dans les Écritures qui confirment ceci. (Voir Ézéchiël 44 : 15-16 ; I Samuel 2 : 18 ; Luc 10 : 38-42 ; Luc 17 : 7-10 ; Luc 24 : 53 avec Actes 12 ; Actes 13 : 1-4). Chaque personne a besoin de servir le Seigneur jusqu'à ce que les autres puissent voir l'Esprit de Dieu sur lui.

Alors que notre relation avec Dieu commence à se construire, nous pouvons grandement affecter nos familles en leur servant de ce pouvoir d'en haut. Ils seront grandement affectés lorsque le mari et père aime et donne comme Paul

l'a indiqué dans Éphésiens 5 : 20-33. Alors qu'il forme les enfants conformément à Proverbes 22 : 1-6 et établit l'ordre dans la famille conformément à Éphésiens 6 : 1-4, le véritable ministère auprès de sa famille produira de nombreux bénéfices maintenant et éternellement.

Comme le mari sert la femme dans son rôle de chef de famille, la femme se soumet et sert son mari. C'est son ministère à elle. Les enfants servent alors leurs parents, et ensemble la famille sert le Seigneur. Cependant, il devrait être évident que le mari doit être le pionnier.

Après que le ministre ait : (1) établi l'habitude d'un service au Seigneur par la prière, la lecture biblique, et une sincère dévotion ; et (2) suivi par l'amour et service pour sa famille en prenant soin de ses besoins ; il est alors (3) prêt à exercer un ministère efficace envers l'assemblée des fidèles, la maison de Dieu.

Pour parler à l'assemblée, il faut avoir une clarté de l'objectif. L'homme de Dieu a besoin de soutien, de force, et de compréhension de la part de sa famille pendant qu'il porte le fardeau pour le soin du troupeau de Dieu et il continue à diriger sa propre famille. La Bible contient beaucoup d'instructions concernant le ministère dans l'église. (Voir I Corinthiens 11 à 14 ; I Timothée ; II Timothée ; Tite.) I Pierre 4 : 10 dit : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

Dans l'Ancien Testament, le sacrificateur était obligé de changer ses vêtements avant d'aller devant le peuple pour servir le Seigneur. De la même façon, il faut que le ministre change « ses vêtements » lorsqu'il va d'une fonction à l'autre. Il ne doit pas apporter les frustrations de la maison à l'église, et il ne doit pas non plus apporter les blessures de l'église à la maison pour les imposer sur la paix familiale. L'assemblée est l'assemblée, et le foyer est le foyer ; le serviteur de Dieu doit

faire très attention à ne pas avoir de confusion entre les deux rôles, bien qu'il soit dirigeant dans chacun des rôles.

Après que le ministre aura été établi son service au Seigneur, à la famille, et à l'assemblée, il lui sera plus facile de témoigner à ceux qui sont à l'extérieur de l'église, qui sont dans le monde. Il aura plus de liberté dans la prédication de l'Évangile, dans l'enseignement de la Parole, et dans son témoignage aux pécheurs. (Voir Matthieu 28 : 19-20; Marc 16 : 15-20; Actes 2 : 38.)

E. Trouver notre place

Une fois que les membres de la famille se sentiront à l'aise de suivre la direction de leur chef de famille en tant que ministre, ils trouveront plus facilement leur place. L'épouse devient une collègue en tant qu'aide. Les enfants deviennent des collègues et des aides. Ensuite, toute la famille devient véritablement des ouvriers avec Dieu. Telle est la volonté de Dieu pour la famille du ministre.

La plupart des chrétiens ont trois divisions majeures dans leurs vies : l'église, le travail et le foyer. Leur direction spirituelle vient de l'église. Leurs besoins financiers sont comblés par le travail. Leurs relations de base sont construites autour du foyer. Par exemple, si un homme a un problème au travail, son assemblée et son foyer peuvent l'aider à le surmonter. Bien sûr, il peut avoir un problème plus sérieux si deux de ces domaines développent des difficultés en même temps.

Pour un ministre qui est dans le service de Dieu à temps plein, ces trois domaines sont si étroitement associés qu'il devient difficile de les séparer lorsque les problèmes surviennent. Par conséquent, il a du mal à restreindre les influences négatives dans leur domaine d'origine.

Sans doute, le ministre et sa famille sont plus vulnérables que les autres à cause de l'interrelation qui existe entre le foyer,

l'assemblée, et le travail. Donc, quand les moments difficiles arrivent, il peut croire qu'il n'y a pas d'endroit où il peut trouver de l'aide. Donc, il faut que la famille du ministre reste près de Dieu afin que le moindre problème n'ait pas d'impact sur la stabilité de leur monde entier.

II. Le ministre et sa femme

A. *La femme du ministre et ses besoins*

La plupart des femmes ont certains besoins et attentes de base qui devraient être comblés par leurs maris. La première chose qu'il faut assurer, c'est la sécurité. Et cela est essentiel! Dans la sécurité il y a plusieurs éléments, tels que la nourriture, un foyer, des vêtements, la direction spirituelle, la discipline, et l'ordre dans la famille.

Il doit y avoir du temps pour *la communication intime*, un temps pour l'expression personnelle, la sollicitude affectueuse, le partage ensemble et la démonstration du sentiment profond pour sa femme que lui seul peut faire. Une vie équilibrée doit inclure du temps pour sa femme et la communication doit être une priorité élevée.

Le mari devrait se souvenir de démontrer *une appréciation sincère* pour toute chose. Il faut qu'il note les petites choses, qu'il donne l'honneur, qu'il remercie sa femme pour les repas et pour un foyer soigné. Il doit reconnaître qu'elle travaille encore plus lorsqu'il y a des invités.

Le ministre ne doit jamais ignorer le besoin de sa femme pour *son affection*. Elle a besoin de jouir des expressions tendres et la romance qui donne la stabilité à une relation. Il doit y avoir une intimité dans leur vie quotidienne pendant que Dieu dirige leur ministère.

Le mari est le dirigeant, mais il ne doit jamais ignorer l'aide ni l'avis de sa femme. Chaque décision qu'il prend touche directement à sa vie. Il est alors normal qu'il travaille avec

elle afin d'éviter ou d'éliminer des frustrations et des conflits. Plusieurs ministres seraient bien plus efficaces dans leurs ministères s'ils donnaient une plus grande place à leurs femmes.

La femme d'un ministre a les mêmes besoins que toutes les femmes, et d'autres encore. Paul Harvey a dit : « La femme d'un ministre a le travail le plus difficile du monde. »

Il peut être difficile pour elle de trouver sa place dans la vie très occupée de son mari. Quand son mari est aussi son pasteur, il peut parfois être difficile pour lui de répondre à tous ses besoins à elle.

La femme a besoin de voir dans son mari la stabilité et la direction d'un dirigeant spirituel, un homme qui est ferme dans ses convictions, et saint dans son style de vie. Elle a aussi besoin de faire l'expérience de la direction par amour. Elle a besoin de ressentir qu'elle est une ouvrière avec lui dans le ministère, celle qui prend soin de ses besoins comme personne d'autre ne peut le faire.

La femme a besoin de savoir que son mari/ministre prend plaisir en elle et qu'il la comprend dans ses limitations. En plus, il faut qu'il sache qu'elle n'a pas besoin de porter tous les fardeaux de l'église.

La femme du ministre doit savoir qu'il aime prendre du temps pour avoir des conversations intimes avec elle. Même quand ses pensées sont tournées sur d'autres choses, elle a besoin de savoir qu'il est conscient de sa présence. Étant donné que les ministres sont souvent préoccupés et qu'il semble qu'ils aient toujours du temps pour les autres, l'épouse doit savoir que son mari et ministre fait des investissements dans sa vie qui élargiront et épanouiront son monde.

Il est essentiel que le mari et la femme soient unis dans l'appel de Dieu. Le nombre de familles ministérielles qui ont un problème dans ce domaine est impressionnant. L'une des plus grandes pressions pour un couple, ce sont les difficultés financières. Cependant, quand tous les deux sont convaincus

qu'ils sont dans la volonté de Dieu, ils trouveront plus facile de garder la foi en Dieu pour leurs besoins financiers.

B. L'époux et ses besoins

La femme d'un ministre tient la clé qui décide entre son succès ou son échec. Elle doit être consciente de ce qu'il doit recevoir d'elle. Lorsqu'elle a un esprit doux et paisible, elle démontrera qu'elle se contente de la direction providentielle de Dieu dans sa vie.

Elle doit toujours garder un esprit reconnaissant, de gratitude envers Dieu et envers son mari. Une autre qualité puissante dont elle a besoin, c'est l'esprit d'une servante, car une partie de son service envers Dieu est la soumission à son mari en toutes choses. De plus, un esprit respectueux apporte une grande profondeur au mariage quand une femme prend plaisir et montre de l'admiration pour son mari et son ministère.

III. Les enfants et le foyer

Il est absolument nécessaire que les familles fassent autant que possible ensemble, car elles fonctionnent comme une unité, chaque membre ayant sa place et sa fonction spécifiques.

Au fur et à mesure que les enfants grandissent et franchissent différentes étapes dans la vie, il faut avoir de l'ordre et de la discipline. Une vie de famille bien ordonnée doit inclure les repas ensemble, la prière ensemble, et un temps dévotionnel partagé.

On ne doit jamais discuter les problèmes de l'assemblée à la table. Le repas doit être un temps de communion fraternelle et de bons moments.

Le ministre ne doit pas sacrifier sa vie de famille dans la poursuite de son appel. Il faut que la vie soit équilibrée en toutes choses, même la partie ministérielle. Quand Dieu nous a appelés, il savait que nous aurions notre famille, et il

ne désirerait jamais que nous violions les principes de base concernant la famille pour accomplir son appel ministériel.

Le ministre est non seulement le dirigeant de l'assemblée, mais aussi le chef de famille. Les expériences d'aujourd'hui deviennent les souvenirs de demain. Pour cette raison, le ministre doit prévoir des moments d'aventure et d'amusement pour toute la famille.

Nous devons veiller à ne pas devenir si spirituels que nous négligeons les besoins fondamentaux de chaque membre de notre famille. Les ministres les plus efficaces ont trouvé un heureux équilibre et, par conséquent, ils ont un effet plus positif sur leurs enfants quant à l'œuvre de Dieu.

Si nous donnons l'impression que Dieu nous a forcés à prêcher l'Évangile, la famille pourrait en vouloir au fait que nous sommes ministres. Il faut présenter l'appel de Dieu comme un privilège spécial qui nous émerveille toujours.

Le ministre doit souvent parler de son amour pour sa femme et pour ses enfants aux gens qu'il sert. Il doit parler avec respect de ses parents, des autres ministres et des dirigeants. Nous moissonnons ce que nous semons ! Lorsque nous semons le respect et la justice, nous pouvons nous attendre à une réponse semblable de notre famille, notre église et nos amis.

Il faut que le ministre fasse attention à ne pas mettre sur ses enfants un fardeau « de perfection extrême » parce qu'ils sont « les enfants du ministre ». Ils n'ont jamais demandé ce fardeau excédentaire. Au lieu de cela, il doit leur démontrer les bénédictions supplémentaires et non pas les quelques difficultés supplémentaires. Il doit exiger la même chose d'eux que des autres enfants de l'église — ni plus ni moins.

Prenez du temps pour votre famille. Sortez et faites des activités avec eux. Passez de bons moments ensemble. Riez. Détendez-vous et montrez-leur comment un foyer normal devrait être. Certains parlent de passer du « temps de qualité », mais pour d'autres cela peut servir de prétexte pour ne pas

donner du temps en quantité et cela ressemble presque à un rendez-vous d'affaires. En fait, la famille veut avoir une partie de votre temps. Elle veut votre attention exclusive.

Chaque ministre est passé par ses propres circonstances, et a sa propre histoire à raconter. Et lorsque nous regardons en arrière, nous voyons avec étonnement que nos vallées ont maintenant l'air des montagnes que nous avons grimpées avec l'aide de Dieu. Plusieurs de nos batailles nous ont conditionnées pour nos victoires. Si nous n'avions jamais de difficulté, comment pourrions-nous aider les autres dans leurs situations difficiles? Il faut savoir que nos enfants nous regardent dans nos durs moments et veulent nous venir en aide. Quand une femme voit que le ministère est en réalité un appel et non pas un simple désir humain, elle aussi va se rallier et apporter volontiers à son époux son soutien.

Je ne peux jamais oublier l'importance de ma femme et mes enfants lorsque nous étions en Dakota du Nord dans les années 60 pour commencer une assemblée. Il n'y avait pas d'église apostolique dans un rayon d'environ 300 kilomètres, et en plus, au commencement il n'y avait pas de travail. La vie était difficile et nous avons eu l'impression de vivre encore dans le livre des Actes. D'autres missionnaires comme nous diraient la même chose.

Dans cet effort, nous avons vécu un besoin constant d'être ensemble. Chacun de nos enfants a trouvé quelque chose à faire pour y contribuer — de petits travaux à temps partiel ou tout ce qu'ils pouvaient faire. Ma femme confectionnait des bonbons aux cacahuètes pour les vendre dans les établissements de commerce. L'argent que je pouvais gagner était beaucoup moins que ce que j'aurais gagné ailleurs, mais nous savions tous que Dieu nous avait appelés à cet endroit-là.

Je n'aurai ni les mots ni le temps de parler de tous les ministres et les amis qui nous ont aidés, téléphoné ou envoyé des ouvriers. Dieu nous était fidèle et nos enfants ont vu la

fidélité de Dieu. On ne doit pas regarder l'appel de Dieu comme une épreuve pour les enfants. Cela peut être la meilleure chose pour bâtir leurs vies sur une fondation solide.

L'œuvre aussi maigre soit-elle, n'aurait pas pu être accomplie sans ma fidèle épouse, qui a partagé mes rêves et a également ressenti le fardeau. Chacun de nos enfants a trouvé sa place de service, car leurs talents étaient grandement nécessaires.

IV. Les problèmes et dangers

Pour arriver à faire tout ce qui est nécessaire au niveau de la famille et de l'assemblée, nous avons besoin de rester près de Dieu. Il ne faut pas permettre à quoi que ce soit de mettre en danger notre marche avec Dieu. Même si nous sommes appelés par Dieu, il ne faut pas oublier que nous sommes toujours des êtres humains. Le temps et l'expérience nous prouvent que tout au long de notre vie, notre nature charnelle va s'opposer à l'Esprit. Aucun de nous ne serait sauvé sans la grâce et la puissance de notre Dieu.

L'égoïsme a détruit beaucoup de mariages. Pour cette raison, la femme et les enfants d'un ministre doivent jouer un rôle important dans sa vie et dans son ministère. Il ne faut pas les priver du droit de servir et de se soumettre à Dieu.

Il faut aussi que le ministre se garde des réflexions adolescentes. De telles pensées immatures peuvent détruire une relation familiale si elles ne sont pas contrôlées. Il n'y a pas de limite d'âge sur l'immaturité; il faut que nous grandissions tous.

Quand les enfants naissent, il doit se souvenir de sa femme. Il ne devrait pas y avoir de perte de temps pour l'affection pendant le programme chargé autour de la naissance d'un enfant, car cela pourrait créer un écart qui divisera le couple à la fin de tout. Lorsqu'une femme porte un enfant, elle a besoin

d'un peu de temps pour remettre l'esprit, l'âme et le corps sur la même longueur d'onde qu'auparavant.

Un autre domaine qui a besoin de notre attention, c'est la masculinité et la féminité. Il faut que les hommes soient les hommes et que les femmes soient les femmes. Les traits féminins dans un homme, ou les traits masculins dans une femme peuvent empêcher l'efficacité d'un ministre.

Le ministre a besoin d'être occupé, car la paresse et l'oisiveté détruisent aussi l'efficacité de son ministère. Il faut qu'il reste occupé à planifier, organiser, puis à mener à bien et à terme ses projets. Les gens vont le suivre lorsqu'ils voient qu'il sait où il va. Comme le dit le dicton : « L'oisiveté est la mère de tous les vices. »

Un autre point de préoccupation majeure est l'indulgence excessive et la gourmandise. Nous devons être modérés en toutes choses. Nous devons nous rappeler que le monde nous regarde comme des épîtres vivantes. Si nous ne prenons pas soin de nous-mêmes, nous n'aurons pas suffisamment d'énergie pour bien faire notre travail.

Nous n'osons pas oublier qu'une apparence soignée est importante. Ceci est aussi vrai pour nos foyers. Dans la mesure où nous sommes toujours observés par l'église et la communauté, occupons-nous d'être bien soignés. Une apparence propre et soignée et une maison bien entretenue sont des témoins puissants que nous devons nous souvenir de maintenir.

Bien qu'il y ait plusieurs choses à garder en tête, il y a quelques pièges dans le ministère qui exigent notre attention en particulier. Nos anciens, nos dirigeants ont beaucoup parlé de ces choses. Mon propre pasteur en a beaucoup parlé.

L'une des plus grandes raisons pour l'échec dans le ministère est liée aux interactions avec les femmes. Chaque ministre doit bien noter les risques impliqués en devenant trop proches des femmes à n'importe quel niveau d'activité. L'un des plus grands dangers est le fait de conseiller une femme seule. La

meilleure chose pour le ministre est de dire clairement qu'il ne conseille pas les femmes sans que sa femme soit là ou soit au moins tout près. Cette politique peut sembler absurde pour certains, mais le ministère d'un homme lui appartient et il a le droit de le protéger. Sa femme et les autres qui le connaissent auront plus de confiance en lui à cause de cette position.

Ce principe s'applique aussi aux visites chez une femme lorsque son mari n'est pas présent. Une fois qu'un ministre établit une norme, il trouvera plus facile de vivre selon cette norme.

Il faut faire attention à la flatterie aussi. Elle peut être un danger. Même les compliments bien intentionnés peuvent devenir une pierre d'achoppement menant à la tentation soit pour nous soit pour l'autre personne. Il faut garder en tête que nous ne pouvons pas faire confiance au diable ni à notre propre chair. De plus, les autres nous regardent et ils interpréteront des choses dans un tel comportement qui peut être ou ne pas être vrai.

Une autre grande tentation, c'est l'argent. Il nous faut être de bons intendants de chaque centime qui vient dans nos poches. Le ministre doit vivre si possible de la dîme et il est impératif qu'il ne se mêle pas de l'argent du monde.

Gardons toujours à l'esprit que chaque centime que nous recevons provient en grande partie du travail de saints fidèles. Beaucoup d'entre eux font de grands sacrifices et nous devons vivre d'une manière qui parle de simplicité plutôt que d'extravagance. C'est le moins que nous puissions faire. Quelle que soit l'importance des revenus ou du budget de l'église, nous devons vivre modérément avec un revenu modeste.

Finalement, n'oublions pas le danger de fausses doctrines. Dieu nous a appelés hors du monde et nous a sanctifiés afin d'accomplir notre appel. Nous vivons dans une époque où plusieurs ont laissé la foi pour suivre toute sorte de fausse doctrine.

Si nous voulons que nos familles et nos saints restent fidèles à la vérité, nous devons veiller tout particulièrement à ne pas avoir de liens avec ceux qui tordent, entachent ou détournent notre esprit de la vérité. Si nous le faisons, nous risquons de le payer cher.

Si nous avons besoin de nous adresser à quelqu'un au sujet d'un problème ou d'une question quelconque, il faut chercher un homme de Dieu éprouvé qui est ferme dans la doctrine et totalement engagé dans la vérité. Il y a un danger associé aux conseils qui viennent d'une autre source, car quelques-uns sont rusés et ils peuvent nous détourner de la bonne doctrine. En demandant un conseil, il faut aller vers quelqu'un qui nous connaît bien, car nous ne voulons pas que quelqu'un nous donne un mauvais conseil par erreur.

La nouvelle naissance reste la même. La sanctification reste la même, et la séparation du monde est toujours le bon chemin.

Comme ministre, nous sommes curieux de nature et nous pouvons être tentés d'essayer toutes les nouvelles idées qui passent. Si nous ne restons pas assez près de Dieu, nous pourrions expérimenter une idée ou une méthode non prouvée qui à la longue tordra ou pliera ce qui est éprouvé. Restons au courant de ce que Dieu est en train de faire, mais vérifions toujours nos points de repère pour être sûrs que nous sommes encore sur le bon chemin. La Parole de Dieu et les ministres de Dieu vont le confirmer par le Saint-Esprit.

Mettons-nous donc tous ensemble en harmonie pour protéger nos familles. Nous en sommes responsables !

3

Le ministre et ses finances

Jesse F. Williams

Jesse F. Williams est ancien surintendant adjoint pour la zone est de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, et l'ancien directeur du comité de l'Urshan Graduate School of Theology. Il a servi dans la direction de Babcock and Wilcox durant quatorze années. Il a aussi servi comme ingénieur principal de Hercules Steel Company, et il est membre de son conseil d'administration.

- I. L'honnêteté et l'intégrité
- II. L'utilisation de l'argent
 - A. L'attitude envers l'argent
 - B. La comptabilité
 - C. Les dettes
 - D. Le style de vie
 - E. La dîme et les offrandes
- III. La rémunération et les impôts
 - A. Une rémunération raisonnable
 - B. Un employé ou un travailleur autonome?
 - C. Les assurances et le régime de retraite
 - D. L'allocation de logement
 - E. Les dépenses professionnelles
 - F. Résumé
- IV. Conclusion

I. L'honnêteté et l'intégrité

Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs et il nous a engagés dans le ministère de la réconciliation. Il y a plus de cinq milliards de personnes dans ce monde qui ont désespérément besoin du salut pourvu par la mort du Seigneur. Pour quelques-uns, le message du salut est une folie et ils ne vont pas l'embrasser. Cela est bien triste, mais la plus grande tragédie est plutôt les personnes qui seront perdues, non pas parce qu'ils ont rejeté le message, mais parce qu'ils ont rejeté le messager. Beaucoup de dommages ont été faits au christianisme par des messagers sans intégrité.

La plupart des ministres de l'Évangile sont honnêtes et sincères, mais la chute d'un seul donne une mauvaise image à plusieurs. Dieu est attristé par un tel échec, comme cela est indiqué par les paroles dites à David par Nathan : « Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra. » (II Samuel 12 : 14).

Durant ces dernières années, à cause de l'échec de certains télé-évangélistes de renom, une ombre a été jetée sur tout le ministère chrétien. Warren Wiersbe a déclaré : « Ce n'est pas seulement la conduite de l'église qui a été mise en question, mais le caractère même de l'église. »¹ Il est nécessaire au ministre d'être scrupuleusement honnête. Il a aussi besoin de faire attention que ses bonnes œuvres ne soient pas « un sujet de calomnie ». (Romains 14 : 16).

L'apôtre Paul a enseigné : « Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. » (Romains 12 : 17). Le ministre de Dieu doit avoir la plus haute intégrité de tous, et son intégrité doit être évidente à l'église et au monde. L'une des exigences pour le ministre, c'est qu'il soit irréprochable. (I Timothée 3 : 2). Feindre de représenter le Dieu saint sans être honnête serait une contradiction fondamentale.

Il y a quelques années, un homme m'a dit que Dieu allait ignorer ses actions malhonnêtes parce qu'il prêchait la Parole en vérité. Il n'y a pas de base pour sa supposition ; en fait, la Bible enseigne clairement le contraire. « Mais voici, vous vous livrez à des espérances trompeuses, qui ne servent à rien. Quoi ! dérober, tuer, commettre des adultères, jurer faussement... Puis vous venez vous présenter devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué, et vous dites : nous sommes délivrés et c'est afin de commettre toutes ces abominations ! ... Et maintenant, puisque vous avez commis toutes ces actions, dit l'Éternel, puisque je vous ai parlé dès le matin et que vous n'avez pas écouté, puisque je vous ai appelés et que vous n'avez pas répondu... Et je vous rejeterai loin de ma face... Et toi, n'intercède pas en faveur de ce peuple, n'élève pour eux ni supplications ni prières, ne fais pas des instances auprès de moi ; car je ne t'écouterai pas. » (Jérémie 7 : 8-16). « Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous. » (Jacques 2 : 10)

II. L'utilisation de l'argent

A. L'attitude envers l'argent

Il y a beaucoup de mises en garde dans les Écritures concernant notre relation avec l'argent. Les pièges sont nombreux, mais nous pouvons naviguer autour d'eux si nous faisons deux choses. Premièrement, nous devons nous assurer que notre attitude envers l'argent est correcte ; et deuxièmement, il faut être informé des bonnes méthodes pour faire la comptabilité.

Vu que l'élément spirituel est le plus important, nous allons parler d'abord de notre attitude envers l'argent. Nous savons que l'argent en soi n'est pas un problème. Parmi les serviteurs de Dieu, il y avait des riches et des pauvres. Cependant, le Seigneur a dit : « La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, serait-il dans l'abondance. » (Luc 12 : 15) Jésus a modélisé la

meilleure vie, et il a choisi de vivre simplement. Les Écritures donnent cet avertissement : « Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège. » (I Timothée 6 : 9) Il est de grande importance de veiller à ce que l'argent reste notre serviteur et pas notre maître.

Lorsque notre attitude envers l'argent est en accord avec les Écritures, nous ne serons pas tentés de sacrifier l'honnêteté pour un gain matériel. Il serait sage d'évaluer régulièrement notre relation avec l'argent pour être sûr que nous restons loin de ses aspects trompeurs.

Gary D. Erickson explique bien le danger de l'argent :

L'argent n'est pas immoral, mais il est dangereux... Jésus ne parlait pas d'une manière neutre quand il a appelé l'argent 'les richesses injustes'. (Luc 16 : 9) Il a aussi parlé de 'la séduction des richesses' (Matthieu 13 : 22). Jésus semblait avertir les gens d'un mal inhérent lié à l'argent. Paul a aussi vu cette mauvaise puissance dans l'argent quand il a écrit sous l'inspiration de Dieu : 'Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux' (I Timothée 6 : 10).²

B. La comptabilité

L'honnêteté au sein du ministère concernant les finances nécessite un tenu des comptes supplémentaires de notre part. Tout l'argent reçu pour les services rendus est un revenu et doit être noté. Les ministres ont des dépenses de travail presque au quotidien et si nous ne voulons pas les payer de notre poche, il faut les comptabiliser. Un piège du diable, c'est de compromettre notre honnêteté en nous mettant dans l'habitude « d'estimer » notre revenu, nos dépenses professionnelles ou l'assistance dans nos réunions.

Enregistrer tous nos revenus et toutes les dépenses liées à notre travail est le commencement d'une traçabilité qui nous permet de rester honnêtes. Il nous aide aussi à devenir de meilleurs intendants des ressources qui nous sont données par Dieu. Un ministre se sentira mieux s'il tient de bons registres, et il saura toujours où il en est financièrement. Cette pratique peut faire toute la différence entre le succès et l'échec financier et ministériel. Certains serviteurs de Dieu sont très honnêtes, mais parce qu'ils ne sont pas doués pour la comptabilité, ils entraînent leur propre échec, ce qui peut aussi apporter une honte à l'église.

C. Les dettes

Lorsqu'on a une bonne attitude envers l'argent et on sait où on est financièrement, on est déjà sur une piste qui va nous aider à rester loin des problèmes financiers. Beaucoup de dettes pesantes sont accumulées parce que les gens ne connaissent pas bien leur position financière. Cela ne plaît pas à Dieu. La Bible nous enseigne : « Et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête » (Proverbes 22 : 7). Parmi les bénédictions que Dieu a promises à Israël s'ils lui obéissaient, c'était qu'ils n'auraient pas à emprunter ! (Voir Deutéronome 15 : 6.)

Bien qu'emprunter ou financer les achats n'est pas un péché, nous devons l'éviter le plus que possible. Autant que possible, on devrait emprunter seulement pour les choses qui vont augmenter en valeur. Il est certain qu'aucune dette ne devrait jamais être contractée qu'une personne ne puisse rembourser. Il serait sage de planifier le paiement d'une dette en cas de circonstances inhabituelles telles que la maladie ou tout ce qui pourrait entraîner une perte de revenus.

Les achats impulsifs sont souvent la cause de l'épuisement inutile des ressources financières. Ils sont également responsables de la contraction de dettes déraisonnables. Planifier,

tenir une liste de souhaits et prendre le temps de discuter et de réfléchir aux dépenses avant de les faire élimineront beaucoup de mécontentement financier.

La satisfaction et la tranquillité d'esprit qui résultent du respect des principes de bonne gestion financière valent bien les efforts supplémentaires requis. En outre, nous risquons beaucoup moins d'être une source de honte pour le royaume de Dieu en matière financière. Les personnes qui pratiquent ces principes se trouvent également à avoir plus de biens de ce monde, et non moins.

D. Le style de vie

Peut-être que la plus grande dépense du ministre sera la maison où il habite. Il devrait exercer une bonne intendance dans l'achat d'une maison qui sert à ses besoins sans être extravagante. Une maison peut être un atout ou un obstacle pour son ministère. Elle doit être conforme à sa profession et à son image dans la communauté, sans être prétentieuse. De même, l'automobile qu'un ministre conduit et les vêtements qu'il porte peuvent aider ou entraver ses efforts.

Chacun doit prendre ces décisions en considérant le besoin, le domaine de son ministère, les fonds qui sont à sa disposition et le prix. Il faut toujours prendre en considération celui qui nous a appelés à le suivre et se demander ce qu'il ferait à notre place.

De nos jours, il y a beaucoup de variation dans le style de vie parmi ceux qui sont dans le ministère, soit une vie sacrificielle qui consiste seulement des nécessités, soit un style de vie de luxe qui apporte bien plus que cela. Peu importe où nous sommes entre ces deux extrémités, nous devrions nous souvenir des paroles de Jésus : « La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, serait-il dans l'abondance. » (Luc 12 : 15)

E. La dîme et les offrandes

La première chose à faire pour décider du mode de vie que nous pouvons nous permettre est de le déterminer après avoir répondu aux avertissements scripturaux sur le don. « Toute dîme de la terre... appartient à l'Éternel; c'est une chose consacrée à l'Éternel. » (Lévitique 27 : 30) Un ministre, surtout, devrait veiller à rendre au Seigneur un dixième de son revenu. Au-delà de cela, nous sommes invités à donner généreusement aux pauvres et à l'œuvre de Dieu sur la terre.

Les Écritures enseignent clairement que la dîme est le plan de Dieu pour un soutien équitable et régulier de son œuvre.³ La dîme soutient de différents domaines et niveaux de cette œuvre.⁴ De plus, le ministre lui-même devrait retourner à Dieu une dîme de son revenu, et la Bible donne cette instruction.⁵ Sachant que Jésus est notre souverain sacrificateur, le ministre retourne sa dîme au Seigneur en la mettant dans le travail de Dieu. Quelle que soit la procédure mise en place par les membres de notre assemblée, nous devons la suivre aussi fidèlement comme si nous rendions la dîme directement à notre souverain Sacrificateur.

« L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. » (Proverbes 11 : 25) « Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. » (Luc 6 : 38) On n'a pas encore donné de ce qui appartient à soi-même jusqu'à ce qu'on ait donné plus que sa dîme. Le ministre doit être généreux non seulement pour son propre bien spirituel, mais aussi en tant que modèle pour l'église.

III. La rémunération et les impôts

A. Une rémunération raisonnable

« De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile. » (I Corinthiens 9 : 14) Vivre des revenus du ministère n'a pas toujours été facile. Nous pouvons être reconnaissants du fait que, pour la plupart, l'époque où un pasteur subsistait à peine avec un maigre revenu et la viande, les œufs et les légumes que les généreux fidèles apportaient est passée. Cependant, avec une meilleure compensation, est venu un plus grand besoin d'être bien informé et d'utiliser la sagesse dans ce domaine. Le jour est passé où un ministre pouvait simplement mettre dans sa poche ce qu'il recevait et en vivre du mieux qu'il pouvait.

L'église et le pasteur ont besoin d'être en accord sur la méthode de déterminer la rémunération du pasteur. Dans le cas d'une petite église, toute la dîme sera nécessaire pour soutenir le pasteur. Dans une grande église, la dîme est sans doute beaucoup plus que ce qui est raisonnable comme rémunération, et dans un tel cas, le pasteur devrait prendre un salaire ou un pourcentage des dîmes, utilisant le reste des dîmes pour soutenir d'autres aspects du ministère de l'église. Ce montant devrait être révisé chaque année.

Cependant, peu importe la méthode utilisée pour déterminer le montant de la rémunération du pasteur, plusieurs choses doivent être prises en considération. (Par rémunération, nous voulons dire ce que le pasteur reçoit pour le soutenir lui et sa famille. Les dépenses professionnelles sont complètement différentes et devraient être considérées à part). Le revenu personnel devrait être équitable et raisonnable.

Une rémunération raisonnable doit être déterminée après avoir pris en compte le coût de la vie dans la localité et le niveau financier qui serait approprié pour le poste du ministre. Bien

sûr, les finances de l'église sont aussi un facteur ici. Parfois, il est impossible d'offrir le niveau de vie désirable, et un sacrifice est alors nécessaire de la part du ministre.

Le niveau financier accordé au ministre doit tenir compte de sa position dans la communauté et refléter sa direction et son professionnalisme. Bien que ce ne soit généralement pas un problème, nous devons nous rappeler qu'une église, étant un organisme à but non lucratif, ne peut fournir qu'une « rémunération raisonnable » pour ses services si elle veut respecter les lois fiscales. (Voir chapitre 11 à la section sur « Les églises et le droit fiscal »).

Le pasteur n'a pas besoin de discuter de sa rémunération, de ses avantages et de ses dépenses avec l'ensemble de l'église ; le conseil administratif de l'église peut agir au nom de l'église dans ces domaines.

NOTA BENE : Dans ce livre, on fait référence aux lois américaines ; il faut vérifier les exigences dans votre pays au besoin.

B. Un employé ou un travailleur autonome ?

Actuellement, selon la législation américaine, un ministre est toujours considéré comme un travailleur autonome aux fins des impôts de sécurité sociale. Toutefois, pour les impôts sur le revenu, un ministre peut être un employé ou un travailleur autonome. Les évangélistes en mission et les personnes engagées dans des ministères spéciaux sont généralement considérés comme des travailleurs autonomes, mais l'*Internal Revenue Service* considère la plupart des pasteurs des églises locales comme des employés. Certains pasteurs locaux pourraient être correctement classés comme travailleurs autonomes, mais s'ils le sont, il est douteux que tous les avantages accordés aux employeurs s'appliquent à eux. Cela serait plus profitable pour la plupart des pasteurs d'être classés comme salariés,

car l'église peut leur contracter des assurances médicales non imposables et le risque d'être vérifié est jusqu'à vingt fois moins élevé que pour un travailleur autonome.

Si un ministre est classifié comme un employé, l'église doit rapporter son revenu sur le formulaire *W-2*. S'il est classifié comme travailleur autonome, l'église doit rapporter son revenu sur le formulaire *1099*. Dans les deux cas, la plupart des pasteurs auront d'autres revenus venant des mariages, des funérailles, ou des réunions prêchées à l'extérieur de son église. Ces montants doivent être rapportés sur le formulaire *Schedule C* en tant que revenu de travailleur autonome et le total est alors mis sur la page 1 du formulaire *1040*.

Une église n'est pas obligée de prélever du salaire du pasteur les impôts sur le revenu, bien qu'il soit considéré comme étant un employé de l'église. En règle générale, le ministre (qu'il s'agisse d'un salarié ou d'un travailleur autonome) est tenu de payer des impôts estimés trimestriellement. Une église et un ministre qui se présente comme un employé peuvent convenir d'une retenue volontaire et ainsi répartir les paiements d'impôts de manière égale sur l'année. Lorsqu'on dépose le formulaire *W-4* avec l'église, cela est vu comme une requête pour que les impôts soient retenus à la source. Le montant retenu peut inclure suffisamment pour couvrir les impôts sur le revenu et les cotisations de sécurité sociale, éliminant ainsi les paiements trimestriels par le ministre. Cette entente est raisonnable lorsque l'église a d'autres employés et qu'elle présente déjà des rapports trimestriels sur les impôts retenus.

C. Les assurances et le régime de retraite

Lorsqu'une relation employeur/employé existe, les lois fiscales permettent que certaines parties de la rémunération totale de l'employé soient exonérées d'impôt. Ce sont les avantages sociaux qui devraient être payés directement par

l'église. Premièrement, l'église peut verser des contributions à un régime d'assurance accidents ou maladie qui indemnise l'employé pour les blessures ou les maladies qu'il a encourues, ainsi que sa conjointe ou ses personnes à charge. Cela signifie qu'une église pourrait payer des primes d'assurance maladie au nom d'un ministre et de sa famille. Si l'assurance ne couvre pas entièrement les frais d'une blessure ou de soins de santé, l'église peut également avoir une politique établie pour rembourser à l'employé les montants non couverts.

L'église peut également payer la prime d'une assurance vie temporaire du ministre lorsque la protection ne dépasse pas cinquante mille dollars par employé. Ces deux avantages sont exonérés d'impôts pour un employé, mais pas pour un travailleur autonome. Ce sont quelques facteurs à prendre en considération lorsqu'on décide si on est salarié ou travailleur autonome.

L'un des avantages qu'une église peut accorder, qu'un ministre fasse sa déclaration en tant qu'employé ou en tant que travailleur autonome, est la cotisation avant impôt à un régime de retraite à imposition différée. Dans certains cas, l'église peut verser une telle contribution et celle-ci ne sera pas déclarée en tant que revenu. Le ministre peut également choisir de mettre de côté une partie de sa rémunération par le biais de réductions salariales et de la placer dans un fonds de retraite qualifié, et elle serait également à imposition différée.

Le but des paragraphes précédents concernant la rémunération qui n'est pas versée directement au ministre est qu'une planification réfléchie peut permettre d'économiser des impôts et de produire un revenu net plus élevé pour le ministre. Si un ministre reçoit la totalité de cette rémunération comme revenu et paie lui-même ces dépenses, il devra payer des impôts inutilement sur l'argent reçu pour payer ces avantages. En outre, il est important que toutes les questions concernant la rémunération d'un ministre soient précisées dans les résolutions

dûment adoptées par les membres de l'église ou le conseil d'administration de l'église.

Il est recommandé d'obtenir des conseils professionnels pour le choix du régime d'assurance et de retraite. Des informations sur un plan de retraite à imposition différée sont disponibles auprès du *Minister's Retirement Fund* de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale et des informations sur les plans d'assurance maladie et d'assurance vie sont disponibles auprès du Département des assurances [pour les ministres en Amérique du Nord]. Les agents d'assurance et les planificateurs financiers offrent également une variété d'autres plans. Si ces éléments ne font pas partie de la rémunération du ministre, il est important qu'il prenne des dispositions adéquates pour lui-même et sa famille en ce qui concerne l'assurance maladie, l'assurance vie et la retraite.

D. L'allocation de logement

Aux États-Unis, le plus grand avantage offert par l'*Internal Revenue Code* aux ministres est l'allocation de logement. Même si la maison et son ameublement sont payés du salaire personnel du ministre, il n'a pas besoin de déclarer ce montant comme revenu. Pour bénéficier de cet avantage, l'église doit nommer une portion de son salaire comme « allocation de logement ». La désignation doit être faite avant que le coût ne soit encouru. Idéalement, elle devrait être faite au début de chaque année par le conseil d'administration de l'église ou lors d'une réunion d'affaires de l'église.

Le montant des frais de logement qu'un ministre peut exclure du revenu est limité par plusieurs facteurs. Il s'agit du montant le plus petit entre ce que l'église désigne comme allocation de logement et ce qu'il dépense réellement. Il est également limité à la juste valeur de location du logement et de l'ameublement. Il est à l'avantage du ministre que l'église

indique un montant supérieur à celui qu'il va probablement dépenser. Le montant n'a pas vraiment d'importance pour l'église, car la rémunération totale reste la même. Le ministre peut utiliser l'allocation de logement pour tous les coûts d'entretien de sa maison cette année-là, y compris une mise de fonds, les paiements hypothécaires, les intérêts, le loyer, l'entretien, les services publics, l'achat d'ameublement et d'articles ménagers.

Lorsque l'église fournit au ministre un formulaire *W-2* ou un formulaire *1099*, le revenu déclaré doit exclure le montant désigné pour le logement. Si le ministre dépense moins que le montant désigné pour le logement, il doit déclarer la différence en tant que revenu, même si elle ne figure pas sur le formulaire *W-2* ou *1099*. Elle est déclarée comme allocation de logement inutilisée sur le formulaire *1040*.

L'allocation de logement n'est pas exonérée de la cotisation à la sécurité sociale; elle doit être ajoutée aux autres revenus pour le calcul de l'impôt sur le travail autonome pour la sécurité sociale. Tous les ministres sont considérés comme des travailleurs autonomes aux fins de la sécurité sociale.

Si un ministre habite dans un presbytère fourni par l'église, il n'a pas à payer d'impôts sur la valeur de location, mais il doit payer la cotisation à la sécurité sociale sur la valeur de location pour un travailleur autonome. Étant donné que l'allocation de logement est disponible pour tous les ministres, il n'y a pas d'avantage fiscal à ce que le ministre vive dans un presbytère, bien qu'il puisse y avoir d'autres avantages, tels que le fait de ne pas avoir à se soucier de l'achat, de la vente ou de l'entretien d'une maison. Il y a aussi des avantages à acheter une maison. Par exemple, pour la plupart des gens, c'est le meilleur plan d'épargne et d'investissement à long terme. Par conséquent, si une église possède un presbytère, un ministre doit considérer sérieusement s'il serait à son avantage de vivre dans le presbytère, d'acheter le presbytère si l'église accepte,

ou si l'église vend ou loue le presbytère à quelqu'un d'autre et laisse le ministre acheter sa propre maison.

E. Les dépenses professionnelles

Dans les paragraphes ci-dessus, nous avons vu quelques moyens par lesquels on peut augmenter le revenu net du ministre sans que l'église soit obligée de dépenser davantage. Un autre domaine des finances entre l'église et le ministre qui doit être mentionné est le domaine des dépenses professionnelles.

Un ministre ne devrait pas être obligé de payer les dépenses professionnelles qui font partie des tâches du ministère. Ces dépenses appartiennent à l'église et devraient être vues comme telles. La meilleure approche, c'est pour le ministre de documenter chaque mois ses dépenses professionnelles en identifiant la date, le montant, et la nature de chaque dépense. L'église peut alors émettre un chèque pour le montant exact de ces dépenses. Cet argent n'est pas considéré comme revenu et il n'est pas déclaré à l'*Internal Revenue Service*.

L'église peut souvent payer directement ces dépenses, soit par chèque, soit par carte de crédit. Quand l'église donne en avance l'argent pour ces dépenses, il faut que le ministre documente ces achats comme décrits ci-dessus et qu'il redonne à l'église l'argent qu'il n'a pas dépensé.

Rendre compte à l'église pour toutes les dépenses exige une certaine discipline de la part du ministre ; cependant, les avantages en valent bien la peine. Lorsqu'il fonctionne de cette manière, le revenu personnel du ministre ne comprend pas les dépenses professionnelles ; par conséquent, ses revenus payés de l'église ne semblent pas excessivement élevés. De plus, une comptabilité est toujours exigée, soit à l'employeur, soit à l'*IRS*. Il est évidemment préférable de rendre compte à l'employeur, qui connaît bien les dépenses. De plus, si un ministre classé comme employé choisit de déclarer ses dépenses à l'*IRS*, il ne

peut les déduire que dans la mesure où elles dépassent deux pour cent de son revenu brut ajusté.

Certains ministres aimeraient avoir à leur disposition un compte bancaire utilisé à la discrétion du ministre, duquel ils pourraient payer toutes leurs dépenses professionnelles. Le problème avec cet arrangement est que l'IRS considérera tout l'argent versé dans ce compte comme un revenu pour le ministre s'il a le contrôle exclusif du compte.

En bref, la meilleure façon de traiter les dépenses professionnelles est pour l'église d'établir un plan de remboursement. Un exemple d'une résolution à cet effet se trouve dans l'édition actuelle de *Church and Clergy Tax Guide* par Richard R. Hammar.

L'une des plus grandes dépenses professionnelles est probablement celle liée à la voiture. L'église pourrait acheter une voiture, payer son entretien et le carburant nécessaire pour les affaires de l'église. Cependant, il y a des limitations. Si la voiture n'est pas gardée à l'église et utilisée uniquement pour les affaires de l'église, elle va générer un revenu imposable pour le ministre. Même le trajet entre la maison et l'église est considéré une utilisation personnelle et non professionnelle. Il y a d'autres limitations, et il serait préférable de lire la *IRS Publication 535* avant de prendre une décision. La méthode la plus facile, c'est pour le ministre d'acheter sa propre voiture et déclarer le kilométrage professionnel à l'église au taux par kilomètre actuellement autorisé sur un rapport de dépenses mensuel.

Chaque fois qu'un véhicule est utilisé à des fins personnelles et professionnelles, un registre doit être tenu à jour pour justifier cette utilisation. Lorsque l'utilisation professionnelle est incluse dans un rapport de dépenses mensuel remis à l'église avec les autres dépenses professionnelles, aucune autre justification n'est requise auprès de l'IRS. Le remboursement reçu de l'église n'est pas un revenu à déclarer.

Le ministre devrait garder une copie de tous ses rapports de dépenses ainsi que les reçus et d'autres documents justificatifs.

F. Résumé

Les informations fiscales précédentes ne couvrent pas tous les détails et ne sont pas proposées comme un service juridique ou comptable, mais visent plutôt à mettre en évidence certains facteurs importants à comprendre et à prendre en considération. Pour plus d'informations, il serait judicieux de consulter un expert-comptable qui connaît bien les questions fiscales ministérielles et celles relatives aux organismes à but non lucratif. Il existe également un certain nombre de publications qui traitent bien de ces questions, notamment *Income Tax Law for Ministers and Religious Workers* de B. J. Worth et *Church and Clergy Tax Guide* de Richard R. Hammar.

Pour résumer les questions relatives aux revenus, je recommande un plan de rémunération du pasteur qui comprend les éléments suivants : (1) un salaire en tant qu'employé (aux fins d'impôt uniquement) ; (2) une allocation de logement ; (3) un plan de remboursement des dépenses professionnelles ; (4) une retenue d'impôt volontaire ; (5) un régime de retraite à imposition différée ; et (6) une assurance maladie et une assurance vie non imposables. Un tel plan prévoit une compensation généreuse pour le ministre tout en minimisant les obligations fiscales.

IV. Conclusion

Les trois ennemis de l'église sont le monde, la chair, et le diable. Les trois domaines d'échec les plus courants dans la chair ont un rapport avec l'argent, le sexe et le pouvoir. Ni le monde ni le diable ne peuvent nous faire tomber si nous marchons dans l'Esprit, car en faisant ainsi, nous n'allons pas assouvir les convoitises de la chair. Notre succès dépend d'une

bonne et correcte relation avec Dieu et avec le monde. Il nous faut avoir un contact avec le monde sans en être contaminés (Jean 12 : 25 ; 15 : 19 ; 17 : 14-17). Avec Dieu, nous devons nous soumettre entièrement à sa volonté (Romains 12 : 1-2).

Pour le ministre de Dieu, son attitude envers l'argent et la façon qu'il l'utilise peut faire la différence entre le succès et l'échec. Il est obligatoire que tous les deux soient en ordre avant qu'un homme embarque en tant que représentant de Dieu. « Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? » (I Timothée 3 : 5) « Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche. » (I Timothée 3 : 10) Les principes qui se trouvent dans ces deux versets indiquent qu'un ministre doit se conduire honnêtement et honorablement devant tous.

Notes en fin de chapitre

¹ Warren Wiersbe, *The Integrity Crisis* (Nashville : Oliver Nelson, 1988), 17.

² Gary D. Erickson : « The Concept and Use of Money » *Forward* (avril-juin 1989), 11.

³ Nombres 18 : 20-24 ; Néhémie 10 : 36-39 ; Malachie 3 : 10 ; I Corinthiens 9 : 7-11 ; I Timothée 5 : 17-18.

⁴ Néhémie 10 : 37-39 ; 13 : 5, 10-13.

⁵ Nombres 18 : 25-28 ; Néhémie 10 : 38.

4

L'éthique ministérielle

E. L. Holley

E. L. Holley a servi comme surintendant du district au Texas pour l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. Il a aussi servi dans le conseil d'administration de publication de l'ÉPUI. Il a également été président du Texas Bible College et a servi comme pasteur.

- I. Introduction
- II. La relation avec la communauté
- III. La relation avec le pasteur
- IV. La relation avec la congrégation
- V. La relation avec les évangélistes
- VI. La relation avec d'autres pasteurs et églises
- VII. La relation avec le district
- VIII. La relation avec l'organisation générale

I. Introduction

En gros, les principes d'éthiques sont basés sur la liberté de l'individu de régir sa conduite. L'obligation d'une personne ne peut pas aller au-delà de sa capacité à choisir. Chacun est responsable de ses actes dans la mesure où il arrive à comprendre les exigences de la moralité.

Les Écritures déclarent : « Car il est comme les pensées de son âme. » (Proverbes 23 : 7) Être et faire sont inséparables. Penser le bien et faire le bien viennent de la même source — le caractère, la personne intérieure. Cette pensée introduit un fait de grande importance : une personne fait ce qu'elle est à un moment donné. C'est dans l'arène de l'action qu'on se révèle. Ce ne sont pas par ses sentiments, ses espérances, sa connaissance, ou ses bonnes résolutions : on se fait voir plutôt par ses actions.

Notre fondation pour l'éthique ministérielle doit être plus qu'une liste de « faire » ou de « ne pas faire ». Lorsqu'on parle d'éthique ministérielle, on parle des normes de conduite en relation au ministre. Mais en réalité, c'est plus que cela. Sachant que tout acte posé est une expression extérieure de la personne intérieure, il faut que cette étude comprenne à la fois la conduite et le caractère.

Le mot éthique vient d'une petite variation du mot grec *ethos* qui est relatif aux « habitudes ». Les actions qui jaillissent du caractère sont exprimées selon une norme apprise. La conduite ainsi apprise devient une habitude avec la pratique. L'éthique ministérielle devrait donc comprendre des modèles de comportement prévisibles qui sont appris et transformés en habitudes.

Notre étude des normes de conduite et du jugement moral sera donc incomplète tant qu'elles ne seront pas devenues une habitude par la pratique. Les principes que nous apprenons doivent devenir notre guide de conduite. Nous apprenons en

faisant. Notre but est d'incorporer les normes de conduite chrétiennes dans l'habitude par la pratique.

Chacun de nous peut commencer tout de suite à évaluer ses propres actions selon les standards bibliques. Nos relations humaines refléteront notre relation avec Dieu. De connaître Dieu et de lui obéir, c'est de connaître et d'aimer les autres. Bien que personne ne puisse changer le comportement d'un autre, chacun peut, et est obligé, de se conduire en accord avec l'éthique chrétienne.

II. La relation avec la communauté

Il est vrai que nous ne sommes pas de ce monde, mais il est aussi vrai que nous sommes dans ce monde. Et nous sommes ici pour une raison. La raison est donnée en I Corinthiens 10 : 31 : «Faites tout pour la gloire de Dieu.» Nous sommes les ambassadeurs de Dieu, ses représentants. Il faut que toutes nos actions le glorifient !

Dans le cadre d'une auto-évaluation pratique, examinez votre relation avec votre communauté. Avez-vous étiqueté vos voisins ? Si oui, selon quelles normes ? Est-ce que vous les connaissez réellement ? Les aimez-vous ? Êtes-vous disponible pour les aider s'ils ont en besoin ? Êtes-vous chaleureux et amical ? Un ministre ne doit pas en faire moins.

Regardons d'un peu plus près. Êtes-vous honnête et juste dans toutes vos affaires ? Avez-vous des dettes en souffrance qui ne sont pas à jour ? Y a-t-il une obligation du passé que vous n'avez pas remplie pour une raison quelconque ? Les défauts de caractère et de conduite dans ce domaine auront un grand effet sur vos relations. Une honnêteté totale doit marquer tous vos engagements professionnels.

Avez-vous raconté des commérages à vos voisins ? Êtes-vous porté à parler mal des gens ? Avez-vous tendance à être critique ou agressif dans vos références aux autres ? Parler avec

un voisin au sujet d'un autre, c'est détruire toute influence que vous auriez pu avoir avec les deux. Avant longtemps, votre comportement est largement connu.

Vous êtes obligés par Dieu de prier même pour vos ennemis (si vous en avez !) et ne pas parler mal à leur sujet (Matthieu 5 : 44). Prenez l'habitude de ne pas parler mal de personne et de ne dire que du bien de tout le monde. Aimez vos voisins (Matthieu 22 : 34-40).

Il faut que le ministre « reçoive un bon témoignage de ceux du dehors » (I Timothée 3 : 7). Son honnêteté et son intégrité doivent être sans reproche. Il ne doit pas être avare, égoïste, ou mesquin. Il ne doit pas être argumentatif ou irritant. La gentillesse et le souci de tous doivent être les lignes directrices de sa vie.

Il faut qu'il soit bien disposé de répondre et d'assister lors d'un désastre ou d'une détresse. Les inondations, les orages, les accidents — toutes ces choses demandent une aide de la part de quelqu'un qui s'en soucie. Ce ne sont pas les paroles qui réchauffent ceux qui gèlent dans une tempête de neige. Le ministre a une obligation d'aider sa communauté dans un temps de détresse.

En regardant de près la parabole du bon Samaritain en Luc 10 : 30-37, on comprend mieux la relation qu'on doit avoir avec ses voisins. Le Seigneur a demandé à un docteur de la loi lequel était « le prochain » de celui qui était tombé au milieu des brigands. La réponse était : « Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » Puis Jésus dit : « Va, et toi, fais de même. »

Alors, dans toutes nos affaires, nous devons nous rappeler notre but premier sur la terre. Nous glorifions Dieu en vivant selon ses enseignements. Pour faire preuve d'éthique avec ses voisins, il n'est pas nécessaire d'être chrétien. Mais quelqu'un ne peut pas être chrétien et être immoral dans sa communauté. Le détachement et le manque d'intérêt pour les autres marquent

une personne et parlent plus fort que ses proclamations de piété personnelle.

III. La relation avec le pasteur

Dans un sens, tous les ministres dans une assemblée locale sont les assistants du pasteur. C'est à dire, ils doivent l'aider dans l'avancement du travail de Dieu. Peut-être que le plus grand aspect de la relation entre un ministre et son pasteur, c'est son attitude, car elle a un effet sur tous les autres domaines.

D'abord, il faut se voir comme un serviteur. Cela ne devrait pas être difficile, car nous devons nous soumettre les uns aux autres (Éphésiens 5 : 21). La seule différence réside dans les domaines de soumission. En passant le temps nécessaire en préparation pour votre propre ministère, vous devriez chercher comment aider votre pasteur.

Il ne devrait y avoir aucune tâche que vous considérez comme inférieure à votre dignité. Si vous choisissez d'aider votre pasteur, soyez consistant et fidèle dans l'exécution de la tâche. Votre fidélité dans les petites choses sera remarquée par votre pasteur et par Dieu, et vous recevrez ensuite plus de responsabilités.

Deuxièmement, il faut se voir comme un disciple, un étudiant, un apprenti. Regardez de près les différentes facettes du travail du pasteur. Observez la façon dont votre pasteur dirige la congrégation.

Je ne vois pas la valeur d'adopter les méthodes et les manières du pasteur jusqu'au point que vous l'imitiez. Mais apprenez à accepter sa direction, même quand vous ne comprenez pas sa façon de faire certaines choses.

Si vous n'arrivez pas à comprendre sa façon d'agir dans une situation, ne dites rien. Reconnaissez que vous n'avez pas tous les faits. En plus, souvenez-vous que Dieu parle au pasteur. Même si vous avez raison sur un certain point, vous

aurez tort de lutter pour votre point de vue ou même d'en parler aux autres.

Le pasteur est votre enseignant, votre mentor, votre guide. Plus tard, quand vous serez pasteur, vous moissonnerez ce que vous avez semé. Et à ce moment-là, vous n'aurez aucunement besoin d'un « surintendant sur le trottoir » qui se voit obligé sous Dieu de vous garder en ligne avec « sa grande sagesse et ses connaissances profondes ».

Finalement, n'essayez pas de forcer les portes à s'ouvrir lorsque vous voulez trouver un pastorat à plein temps. Dieu ouvrira les portes lorsque vous le cherchez avec diligence et lorsque vous travaillez fidèlement dans votre domaine actuel. D'un autre côté, ne passez pas toute votre vie à contempler la possibilité d'agir par la foi pour prêcher. La bonne position est entre les deux extrêmes. Appuyez-vous sur votre pasteur. Il vous aidera.

Entretemps, ne permettez à personne de vous parler de votre pasteur d'une manière dénigrante. Honorez son autorité spirituelle. Ne le critiquez pas. Même s'il a tort, il est le pasteur. Ne devenez pas si proche de certains membres de l'église que vous remplacez dans leurs yeux l'autorité du pasteur. Souvenez-vous, vous ne vous appartenez pas ; vous êtes appelé par Dieu à une tâche noble pour toute votre vie ! Votre relation avec votre pasteur aura une grande influence sur votre efficacité dans le travail de Dieu.

IV. La relation avec la congrégation

Il y a beaucoup de vérité dans la maxime de Lincoln : « Vous pouvez tromper tous les gens parfois et certains d'entre eux tout le temps, mais vous ne pouvez pas tromper tous les gens tout le temps. » Il ne devrait jamais avoir même le moindre effort de la part d'un vrai ministre de Jésus-Christ de tromper qui que ce soit, mais il existe certains pièges dans lesquels il

peut tomber. Pour la plupart, nous pouvons éviter la calamité en connaissant les dangers.

Une bonne relation avec la congrégation dépend de la confiance qu'ils vous accordent. Donc il est impératif de traiter tout le monde comme vous voudriez être traité. (Voir Matthieu 7 : 12.) Si vous êtes gentil et bienveillant, vous pouvez attendre à recevoir cette même courtoisie. Si vous êtes dur et lent à pardonner, vous allez rencontrer ces mêmes attitudes à chaque pas. Lorsque vous démontrez la patience, le pardon et la tolérance envers tous, ces attributs retourneront vers vous. Toute votre vie sera touchée par la loi de semer et de moissonner. (Voir Galates 6 : 7.)

Lorsque vous commencez à chercher un pastorat, il serait sage de vous souvenir de certaines choses. Premièrement, si vous avez une vision ou un rêve de vous-même dans le pupitre d'une église que vous considérez, gardez-le entre vous et Dieu. Si la vision vient de Dieu, cela arrivera. Dieu n'a pas donné la vision pour que vous la disiez aux membres de la congrégation. En effet, votre appel pourrait bien être la cause du rejet de votre candidature. Et si deux candidats au pastorat avaient un rêve similaire et le racontaient au peuple ?

Et vous devriez travailler avec les directeurs du district. Ils peuvent vous aider à trouver et à suivre la volonté de Dieu. Après tout, c'est ce que vous voudrez, n'est pas ? Il est triste quand un ministre évite la bonne procédure en essayant de réaliser son but. Le premier problème qui survient l'amènera à se demander (ou peut-être à se rappeler) s'il aurait dû se fier à Dieu.

Si jamais la congrégation a l'impression que quelqu'un vous a donné la position ou que vous avez manipulé quelqu'un ou bien les circonstances afin de devenir pasteur, vous serez dans les eaux troublées à partir de ce moment-là. L'éthique est essentielle pour votre succès ultime.

En devenant pasteur, n'essayez pas de vous glorifier dans les yeux du peuple en parlant des améliorations depuis votre arrivée. C'est surtout vrai si les commentaires peuvent ternir l'image de l'ancien pasteur. Vous évitez tout risque si vous ne parlez que du bien de l'ancien pasteur. Il n'est pas une menace pour vous. Quand vous parlez bien de celui qui était là avant vous, le peuple va vous aimer pour l'avoir honoré. Même s'il n'était pas particulièrement apprécié, le peuple verra que vous êtes gracieux. Il est sage d'être modéré en parlant de votre prédécesseur.

Commencez le pastorat avec une attitude saine. Établissez la confiance sans faire de changements soudains. Reconnaissez la valeur de la communication. Écoutez autant que vous parlez. Celui qui sait écouter dure plus longtemps ! Vous n'êtes pas censé avoir la réponse à toutes les questions. Cela ira bien mieux quand vous considérez attentivement une question avant de donner votre avis — ou encore pire, un ultimatum !

Il y aura ceux qui voudraient changer d'église. Si vous essayez de changer leur décision, faites-le du point de vue de leur bien-être spirituel. C'est à dire, ne les implorez pas à rester parce que vous avez besoin d'eux. Ne les menacez pas non plus avec des désastres ou les feux de l'enfer parce qu'ils veulent partir. S'ils restent sous ces conditions-là, vous ne saurez jamais ce qu'ils vont faire ou dire. Il est préférable de leur permettre de s'en aller avec un esprit favorable si possible, plutôt que de les garder en utilisant des méthodes sévères.

Ne laissez pas les membres de l'église qui changent d'église diviser et détruire votre relation avec votre confrère. Si des perturbateurs vous quittent, vous devez en informer le pasteur qui les reçoit pour sa propre protection, mais vous devez le lui dire de manière qu'il ressente l'assurance de votre bonne volonté et de vos prières. Faites-lui savoir que vous espérez sincèrement qu'il pourra travailler avec eux et en faire des

membres valables de son église. Cela est souvent possible. Si c'est le cas, réjouissez-vous !

Si vous avez des visiteurs d'une église voisine lorsqu'ils devraient être dans une réunion dans leur propre église, vous devriez voir en cela comme un signal d'alarme. Si vous parlez à ces personnes, expliquez vos éthiques, puis téléphonez à leur pasteur. S'il est sage, il appréciera cette courtoisie ministérielle. De toute façon, il n'est jamais éthique ou profitable d'appâter quelqu'un de changer d'église.

Quand quelqu'un quitte votre assemblée à cause d'un travail ou d'une autre circonstance normale, aidez-le à trouver une nouvelle église en lui donnant les noms des églises dans les environs. Il est possible que vous ayez une préférence parmi les églises, mais faites attention de ne pas parler contre les autres. Souvenez-vous, quand vous détruisez la confiance à l'égard d'un seul ministre, vous êtes susceptible de détruire la confiance à l'égard de tous les ministres !

La clé de votre relation avec l'assemblée, c'est l'amour — un amour chrétien sincère. Quand vous aimez les fidèles, vous les respectez. Vous serez plein de bonté et de considération. Votre amour sera vu et compris même quand il devient nécessaire d'exhorter, d'admonester, ou de discipliner. Et ils sauront instinctivement que vous les aimez.

V. La relation avec les évangélistes

Sage est le pasteur qui reconnaît que son ministère est fortifié par le ministère des autres. Ceci est très vrai dans la relation entre un pasteur et un évangéliste. Les deux se complémentent et se fortifient.

D'un autre côté, chacun peut aussi affaiblir ou entraver l'autre. Si on ne prend pas des mesures pour l'éviter, cela peut arriver tout simplement dans le cours naturel des événements.

Parce que le travail de Dieu et le salut des âmes sont impliqués, la diligence est vitale.

La pleine confiance doit être un état d'esprit mutuel. En invitant l'évangéliste, le pasteur exprime déjà sa confiance en lui. Mais il ne faut pas oublier à quel point la confiance est fragile. Il faut la garder vivante par la communication et par l'intérêt.

Le pasteur doit dire à l'évangéliste qu'il a confiance dans son ministère et puis il doit lui permettre de servir comme Dieu le dirige. Peut-être cet exemple n'est-il pas parfait, mais en amenant son enfant chez le dentiste, on montre déjà une confiance dans son travail, ses soins et son éthique. On doit être capable de faire de même avec le travail de l'évangéliste. Bien entendu, cette confiance exige une réciprocité d'attitude et d'effort de la part de l'évangéliste.

Préparez-vous pour l'évangéliste. Assurez-vous de pourvoir à ses besoins. La libéralité sera une bénédiction pour lui, mais elle sera aussi à votre avantage et à celle de l'église. Respectez son besoin d'un espace privé. Si possible, procurez-lui un logement à part. Cela ne coûtera pas, ce sera un profit.

Ne lui parlez pas des problèmes dans l'église. Surtout, ne lui dites pas qu'il doit prêcher un thème spécifique pour corriger des problèmes dans l'église. N'entravez pas le pupitre. Faites-lui savoir qu'il y aura des âmes perdues dans chaque service. Ensuite, donnez-lui la liberté de suivre Dieu.

Si jamais il suit un chemin qui selon vous est inacceptable, faites attention à la façon dont vous abordez la question. La plupart du temps, une église ne souffre pas à cause des remarques d'un évangéliste. Après son départ, vous aurez le temps de clarifier et de répondre aux questions. Mais il faut le faire adroitement et avec beaucoup de soin.

La clé réside dans l'utilisation d'un évangéliste qui n'est pas connu pour travailler à la limite de la vérité. N'invitez pas un prédicateur qui n'est pas solide, même si les gens viennent

en foule pour son ministère « spécial », car quand celui-là part, vous aurez besoin de remettre les morceaux en place. Parfois ce n'est pas facile — même impossible. Utilisez un évangéliste qui travaille dans la Parole et non pas dans « la théâtralité ».

En faisant ainsi, vos fidèles auront confiance dans votre sélection d'évangélistes. Cela est très important pour le succès d'un réveil. La congrégation n'aura pas peur d'inviter leurs amis et leur famille. Elle est à l'aise dès la première réunion et sera avec lui en toutes choses. C'est l'atmosphère que vous cherchez ; gardez-la précieusement. Réjouissez-vous lorsque votre congrégation complimente la prédication de l'évangéliste. Joignez-vous à eux et soyez généreux dans vos expressions de reconnaissance. Elles sont comme le pain jeté sur l'eau, ils reviendront à vous.

VI. La relation avec d'autres pasteurs et églises

Les ministres ont une tâche lourde. Comme membres d'une même profession, servant le même Maître et Seigneur, la relation entre pasteurs devrait être une relation de fraternité, d'amitié, de coopération, d'ouverture, et de franchise. Cette bonne relation est réalisée par une conformité et une adhésion totale aux enseignements de notre Seigneur. Et ce n'est pas difficile. C'est lorsqu'on n'a pas ce comportement qu'il y a des difficultés.

Il faut reconnaître qu'il est contraire à l'éthique de se mêler, directement ou indirectement, des efforts pastoraux d'un frère. Les « deuxièmes opinions » sont rarement bénéfiques. Évitez d'être impliqué avec les membres d'une autre congrégation. Dans certaines situations, des consultations, des expressions de sympathie, et même la prière, peuvent être moins que profitables. Il est sage d'exercer beaucoup de soin dans tout ce qui concerne les membres d'une autre assemblée.

Il est toujours bon de communiquer ouvertement avec le pasteur concerné lorsqu'on est confronté à une situation délicate. Un appel téléphonique peut vous sauver plusieurs heures de travail et de peine — et vous garder d'une perte de confiance de la part du pasteur voisin.

Il ne faut pas dérober les brebis d'un autre pasteur. Au-delà de cela, il est conforme à l'éthique d'aider ceux qui sont troublés par une situation dans leur propre église à se réconcilier, si possible. Mais permettre ou inviter les fidèles d'un autre pasteur à devenir membres de votre assemblée peut être considéré comme un vol. En faisant ainsi, cela vous donnera un mauvais nom parmi les ministres, et à la longue, cela portera atteinte à votre image au milieu de votre assemblée.

Pourtant, il existe des situations où il est correct d'accepter des personnes qui ont eu des problèmes d'adaptation dans une autre congrégation. Il est faux de présumer que tout changement dans le nombre de membres de l'église est le résultat d'un mauvais esprit ou d'un comportement pécheur. Il est judicieux d'aborder chaque situation avec un esprit ouvert et un cœur tendre, en sachant que vous travaillez avec des âmes éternelles. Et il est possible d'aider une âme troublée à se stabiliser et à s'épanouir. La sagesse dicte et dirige nos pas dans ce genre de situation.

N'acceptez pas de faire un mariage ou un enterrement pour quelqu'un d'une autre bergerie sans avoir contacté son pasteur d'une manière discrète. Ce serait contraire à l'éthique ministérielle. Même dans le cas d'une église où vous étiez autrefois pasteur, il ne faut pas oublier cette règle.

Ne parlez jamais mal d'un autre pasteur, surtout à l'un de vos fidèles ou un des siens. En détruisant l'image d'un ministre, vous pourriez faire dommage à l'image de tous les ministres. Si un ministre a une conduite qui exige une action, suivez le modèle biblique en allant lui parler en privé. S'il ne vous reçoit pas, alors vous allez vers ceux qui sont en autorité.

Retournons au principe fondamental de l'éthique ministérielle : la liberté individuelle de diriger sa propre conduite. La base de la relation entre ministres se trouve dans ce principe. La capacité de faire aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent est applicable ici comme dans peu d'autres relations. Vous pouvez faire grâce à qui vous êtes : d'abord un chrétien, et deuxièmement un pasteur qui travaille avec un autre pasteur. En tant que chrétien, vous avez la puissance et le pouvoir. En tant que pasteur, vous avez une compréhension que seul un pasteur peut avoir d'un autre berger ; en plus, vous avez une obligation éthique de vous conduire sur le plus haut niveau de conduite possible.

Donc, sans écrire une liste de choses à « faire » ou « ne pas faire », vous pouvez et devez avoir une conduite éthique avec l'autre pasteur. Donnez-lui toujours le bénéfice du doute. Faites la supposition que ses motivations sont pures. Attribuez-lui tout le crédit qui lui revient. On ne peut pas se tromper en faisant ainsi.

Mettre cela en action est d'une importance suprême quand l'autre pasteur est celui qui vous a précédé. Il est également essentiel de suivre ce principe en référence au travail ou au caractère de celui qui vous suit. Les différences d'opinion ou de méthodes devraient être minimisées. Les vertus et les dons devraient être maximisés.

Évitez d'adopter une position compétitive par rapport à vos confrères afin de vous assurer un poste ou une place d'honneur. Il faut plutôt servir leurs intérêts avec la courtoisie et le respect. Ne gênez jamais un collègue en parlant de son travail ou de ses manières de façon dévalorisante. Dites tout le bien que vous pouvez et ne dites pas de mal de votre confrère.

Développez une relation de confiance et de respect mutuel. Si un pasteur vous dit quelque chose en confiance, gardez cela confidentiel. Fortifiez ses mains en montrant une réelle confiance dans sa marche avec Dieu. Soyez lent à lui donner

des conseils ou à lui indiquer les démarches spécifiques à suivre. Permettez-lui plutôt de parler de ce qui le trouble. Souvent le besoin le plus pressant d'un pasteur est d'un ami qui sait écouter et qui comprend. La confidentialité est d'une importance capitale.

Si vous empruntez du matériel oral ou écrit à une autre personne, accordez toujours un crédit public. Ne plagiez jamais. Citer une autre personne est une haute forme d'éloge. Vous ne pouvez pas faire un compliment plus élevé à une personne. Mais prendre des autres sans mentionner la source est une forme de vol.

Les ministres retraités sont dignes d'honneur et du respect. Cependant, les phrases répétées maintes fois peuvent le faire sentir mal à l'aise. Quand le respect et l'amour sont dans votre cœur, ils vont trouver une expression non verbale. Cependant, quand l'amour et le respect sont absents, les paroles ne vont jamais arriver à le cacher.

VII. La relation avec le district

L'équilibre entre un ministre sans entraves et un franc-tireur est délicat et facile à déranger. Pour avoir la liberté de guider une église sous Dieu, il est essentiel que le pasteur honore l'alliance qu'il a faite avec ses confrères. En entrant dans le ministère de l'ÉPUI, nous avons tous adopté les Articles de Foi et les statuts comme la base de notre fraternité. Nous devons les respecter.

De temps en temps, les individus deviennent des francs-tireurs dans leur détermination à maintenir la liberté. Ce n'est ni nécessaire ni agréable à la tête de l'église, notre Seigneur Jésus-Christ. La liberté n'est jamais sans prix. Elle ne vient pas non plus sans un lien de responsabilité personnelle. La vraie liberté fonctionne à l'intérieur des lignes directrices prescrites.

Ceux qui veulent maintenir la liberté que nous avons dans le service de Dieu connaissent combien il est essentiel de garder les liens de l'unité. C'est quand nous sommes en unité avec la tête que nous, le corps, pouvons être unifiés dans nos actions. Si nous ne sommes pas en harmonie les uns avec les autres sous notre tête, alors nous sommes obligés de rechercher l'unité dans la collaboration plutôt que de nous disperser dans la confusion.

Pour avoir l'unité, il faut maintenir une association saine. D'abord, nous allons considérer notre relation au niveau du district. Après, nous examinerons notre relation avec l'organisation générale.

Le district a dans sa direction des dirigeants qui servent chacun dans une certaine branche ou département de l'organisation. Ces officiers agissent en accord avec les statuts et les désirs de leurs confrères. Pour être capables de faire ainsi, les officiers font appel aux ministres qui les ont élus, demandant leur coopération et leur soutien afin d'implémenter les politiques et les programmes. Chaque ministre a une obligation éthique à coopérer, à soutenir de son mieux ce travail. Ce devoir est réciproque.

Ce principe s'applique de plusieurs façons. Les politiques du district sont impliquées. Les programmes de l'organisation générale sont également inclus ici, car ils sont réalisés par l'organisation du district.

Les réunions au niveau du district sont essentielles pour sa croissance et son développement, ainsi que ses autres fonctions, programmes, et promotions. Chaque district doit aussi formuler un plan ou une politique par rapport aux finances. Le fonctionnement de l'ensemble de la structure du district dépend de la coopération et du soutien de ses membres dans ces domaines.

Les conférences sont essentielles, soit du district entier, soit d'une section dans le district. Toute décision d'orientation et

d'objectif au niveau du district nécessite la participation de l'ensemble de ses membres, tant par leur voix que par leur vote. Il ne serait pas très éthique de ne pas assister à ces réunions. Et il est encore pire de critiquer les décisions prises en son absence.

Lorsqu'il est question de voter sur une question quelconque, il faut qu'elle soit examinée à tous les points de vue. Après cela, tous doivent voter. Le projet qui est ainsi adopté doit alors être soutenu. Chaque ministre est impliqué et cela est une obligation éthique. Il faut que chacun remplisse de telles obligations ; sinon, la structure tombera éventuellement à l'eau.

Plusieurs fonctions telles que les réunions de camps, les réunions pour les jeunes, les ministères spéciaux, les réunions des femmes, les séminaires pour les ministres et de nombreuses autres initiatives ont également besoin de la collaboration et du soutien de chaque ministre. Il nous revient à nous de donner toute latitude de réussite à nos fonctions de district avec une entière participation et coopération.

Coopérer avec le plan financier du district doit toujours être une conformité volontaire. Le responsable du district ne devrait jamais être obligé de venir nous parler de notre négligence dans ces choses. Même si le district n'a pas de besoin particulier, chaque ministre doit honorer Dieu avec sa dîme. De plus, la personne qui honore Dieu est honorée par Dieu. Il ne devrait jamais en être autrement, et il ne pourrait en être autrement.

L'éthique ministérielle nous oblige à traiter les autres — collectivement et individuellement — comme nous voudrions être traités. Cela fait partie de notre alliance avec Dieu et avec nos confrères. Que nous ne soyons jamais lâches dans nos obligations !

La relation avec le district n'est pas aussi impersonnelle qu'avec l'organisation générale. Les responsables du district sont plus impliqués avec les ministres individuels. Bien entendu, cette relation exige un respect et une compréhension mutuels.

Chaque responsable du district doit fonctionner conformément à une bonne éthique ministérielle, et les ministres doivent faire de même si nous voulons progresser et croître.

Par exemple, les départements qui sont impliqués dans la collecte des fonds sont obligées de faire appel à tout le corps pour leur soutien. Les ministres doivent accueillir ces programmes. Un ministre ne devrait pas résister à un tel appel parce qu'il n'apprécie pas les manières ou l'attitude du responsable. Par exemple, comment pourrait-on se justifier devant Dieu s'il n'a pas soutenu le programme missionnaire parce qu'il n'a pas une bonne opinion d'une certaine personne ? Il existe des moyens de corriger une mauvaise situation, mais on ne doit jamais permettre au travail de Dieu souffrir à cause d'un sujet de plainte personnel.

La troisième épître de Jean donne une leçon claire sur ce sujet. Une étude approfondie révèle une situation qui nous fait voir les bonnes actions à prendre. Jean, l'ancien, écrivait à un pasteur qu'il aimait beaucoup. Il l'implorait de choisir avec soin ceux qu'il suivait, ceux qui avaient une influence sur lui. Il mentionne Diotrèphe comme un exemple de ministre qu'il ne devrait pas suivre (imiter). Jean disait que Diotrèphe refusait de soutenir les missionnaires qui étaient envoyés par l'église. Il ne les recevait pas, et il chassait de l'assemblée ceux qui les recevaient. De plus, Diotrèphe était coupable d'avoir parlé avec malice contre les dirigeants.

Jean a exhorté Gaius à adopter l'attitude et à utiliser les méthodes d'un autre pasteur, Démétrius. Le message est clair : nous ne devons pas imiter les manières et les méthodes de ceux qui aiment avoir la prééminence à tel point qu'ils refusent de coopérer avec le corps de Christ.

Chaque pasteur doit faire attention à celui en qui il met sa confiance. Nous sommes fortement influencés par ceux que nous respectons et admirons. Imiter un homme bon, c'est développer des habitudes qui nous transformeront en

dirigeants honorables et éthiques. Suivre les tendances de ceux qui sont immatures, peu sincères, qui se vantent ou quoi que ce soit de ce genre, c'est adopter le même caractère qui produit une telle conduite.

VIII. La relation avec l'organisation générale

L'un des énoncés de position dans le Manuel de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale vient de la Conférence générale de 1964. Il est placé sous une rubrique générale intitulée « Éthiques (ministérielles) », et il est reproduit ci-dessous pour une consultation plus facile.

Mon code d'éthique

(non des lois pour gouverner, mais des principes pour guider)

M'efforçant d'être un bon ministre du Seigneur Jésus-Christ :

- Je me préparerai constamment en corps, en pensée, et en esprit.
- Je préserverai la bonne réputation du ministère ; je dirai la vérité dans l'amour, je vivrai honnêtement et j'éviterai les dettes embarrassantes.
- Je garderai précieusement tout ce qui m'est dit en confiance.
- J'exercerai l'autorité d'un dirigeant spirituel et non celui d'un dictateur.
- Je chercherai à servir dans le ministère au lieu d'être servi, mettant mon service au-dessus du salaire ou de la reconnaissance personnelle ; je mettrai l'unité et le bien-être de l'église au-dessus de mon bien-être personnel.
- Je chercherai à guider mon assemblée dans sa pleine responsabilité de service à la communauté et au monde.

- Je chercherai à bâtir mon assemblée sans discréditer d'autres églises, sans solliciter les membres des autres assemblées, et sans mettre une mauvaise lumière sur les autres ministres.
- Je ne ferai pas concurrence à un autre ministre d'une façon non éthique en cherchant un pastorat.
- Lors de ma démission d'une assemblée, je couperai mes relations pastorales avec ses membres et je n'établirai pas de contact avec les membres d'une autre église sans la connaissance et l'accord de leur pasteur.
- Je n'accepterai pas le pastorat d'une église pentecôtiste unie sans être en accord avec les Articles de Foi et avec les statuts de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.
- Ayant accepté un pastorat, je n'utiliserai pas mon influence pour éloigner l'église ou une partie de l'église de l'organisation ou du soutien de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. Si mes convictions changent, je serai assez honorable pour me retirer de ma position.

Une étude soigneuse de ces déclarations révélera une éthique ministérielle minutieuse qui résoudra beaucoup de difficultés lorsqu'elle est suivie par tous. Une explication de quelques-unes aidera à clarifier toutes les déclarations.

Premièrement, la préparation continuelle du corps, des pensées, et de l'esprit du ministre touche chaque partie de sa vie. Une telle préparation le garde dans une attitude de croissance. La position du ministre sera l'une de progression spirituelle. Plutôt qu'être un despote ancien et imprudent qui ne peut pas être corrigé, il sera dans la position d'un jeune enfant de Dieu ou au moins d'un enfant de Dieu en croissance.

Protéger le bon nom du ministère n'est pas seulement important pour le ministre individuel, mais pour le corps ministériel en général. Préserver l'intégrité de l'individu

construit le corps à travers les liens d'amour, d'honnêteté et de caractère chrétien.

Il est fortifiant de voir des personnes honorables qui n'abusent pas de l'autorité. Il n'y a pas de place dans le royaume pour ceux qui sont détournés en pensant que l'autorité est faite pour contrôler ou manipuler les autres. L'autorité est utilisée au mieux par la force de l'intégrité et de l'honneur. Un dirigeant spirituel et un dictateur ne sont pas la même chose.

On ne peut pas mettre trop d'emphase sur le grand rôle du serviteur. Par conséquent, le pasteur qui reconnaît son service est le mieux qualifié pour diriger les brebis. Au-dessus du salaire, au-dessus de la reconnaissance personnelle, au-dessus du bien-être personnel, les brebis de Dieu sont la raison même de l'existence du pasteur. Il est ordonné pour les servir, et non l'inverse.

Chaque congrégation a besoin de reconnaître ses responsabilités universelles — à la communauté, à la nation et au monde entier. À travers les départements variés de l'Église globale, l'assemblée locale, peu importe sa taille, peut servir le monde entier en même temps. Notre service n'est pas limité à une certaine séquence, par exemple, le foyer en premier, la communauté en deuxième, ensuite, la nation et finalement le monde. Non, il faut que le monde entier entende l'Évangile. On n'ose exclure aucune partie !

Discréditer les autres, lancer des réflexions défavorables ou chercher à construire une église à partir des membres d'une autre église sont tous des actes qui se situent en dessous du niveau élevé auquel nous sommes appelés en tant que serviteurs de Dieu. Ce n'est que sur l'amour de Dieu tel qu'il est exprimé par la vérité des Évangiles qu'une vraie église peut être construite.

La vérité résistera à toutes les épreuves et sera encore valide quand le monde sera en feu ! Construisez sur cette base. Tenez-vous sur elle et avec elle. Vous resterez ferme pour toujours !

Faire concurrence à un autre pour un pastorat, c'est adopter les valeurs du monde. Le pire endroit où vous pouvez vous trouver, c'est derrière un pupitre qui était destiné à quelqu'un d'autre. Cherchez, puis suivez, la volonté de Dieu, et en faisant ainsi, vous trouverez le pastorat qui est bien pour vous.

Rien n'est plus malheureux pour une personne honorable que d'être pasteur d'une église pentecôtiste unie et de ne pas adhérer aux principes de la foi qu'elle embrasse. Essayer de diriger une église dans une autre direction doctrinale après avoir accepté le pastorat sous la bannière de l'Église Pentecôtiste est une voie d'action contraire à l'éthique. Le ministre honorable ne ferait jamais ainsi.

Ce sont des idéaux élevés et nobles. Cependant, ils sont à la portée de celui qui est intègre. Que nous les gardions à jamais, et si Jésus tarde à revenir que nous les passions aux générations à venir !

Ces déclarations éthiques ne sont pas des vœux des personnes serviles aux supérieurs. Ils sont plutôt des engagements mutuels qui sont faits les uns aux autres. Chaque responsable a le privilège de s'engager, aux côtés de chaque pasteur, évangéliste, missionnaire et professeur de vérité, à respecter un ensemble de principes par laquelle vivre.

5

La direction pastorale

J. T. Pugh

J. T. Pugh a servi comme pasteur de First United Pentecostal Church à Odessa, au Texas, aux États-Unis. Il était aussi surintendant du District « Texico » de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, et directeur général du département des missions intérieures.

- I. Le pasteur comme serviteur
- II. Le rôle biblique du pasteur
 - A. L'autorité sous Christ
 - B. L'étendue de l'autorité
 - C. Communiquer Jésus-Christ
 - D. Encourager
 - E. Diriger
 - F. Équiper pour la croissance
- III. Motiver les dirigeants de la congrégation
- IV. L'évangélisation et les missions
- V. Diriger les réunions de l'assemblée
 - A. Les principes généraux
 - B. L'emploi du temps hebdomadaire

I. Le pasteur comme serviteur

Chacun dirige selon ses motivations, ses impulsions et ses réactions aux conditions variées. Les motivations d'un dirigeant mondain sont grandement différentes des principes du vrai christianisme. Dans le cas du dirigeant mondain, le plus grand désir, pour la plupart, est « le pouvoir ». Le pouvoir peut exister sous forme d'argent, de popularité, de crainte ou de politique acceptée.

La force formidable qui a poussé Christ à prendre sa place parmi les hommes, c'était l'amour. Cette même force doit motiver le ministre de l'Évangile. L'amour se met toujours à la disposition de la cause ou des personnes aimées. L'amour sert. Ainsi, le vrai christianisme est en contradiction flagrante avec les motivations du monde qui poussent les gens à aspirer à la direction.

Le vrai principe de la direction montrée par Jésus-Christ, c'est la servitude. Après un temps, les apôtres ont reconnu la suprématie de ce principe, et ils l'ont adopté pour la direction des églises. Paul a écrit en Galates 5 : 13 : « Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par amour, serviteurs les uns des autres. »

Jésus a enseigné un amour transversal qui n'est pas possible sans la servitude. « Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. » (Jean 21 : 16)

Être serviteur n'est pas une option. C'est la vraie loi de Christ. L'une des tâches d'un serviteur, c'est de porter les fardeaux. « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. » (Galates 6 : 2)

Jacques 2 : 8 dit : « Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. » Jésus a dit que l'amour pour notre prochain

était le deuxième commandement le plus important (Marc 12 : 28-31). Il est plus grand que « tous les holocaustes et tous les sacrifices ». (Marc 12 : 33)

L'un des plus grands désirs de la chair, c'est d'avoir la prééminence. « Vous serez comme Dieu » et c'était ce point culminant qui a fait tomber Adam et Ève (Genèse 3 : 5). Pierre a trouvé nécessaire d'avertir les ministres de ne pas dominer sur le troupeau de Dieu (I Pierre 5 : 3).

Jésus a bien expliqué le bon rôle des dirigeants dans l'église : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. » (Matthieu 20 : 25-27) Au sens littéral, le mot « ministre » veut dire « serviteur. »

Même si Paul aurait aimé garder Timothée à ses côtés, quand l'église à Philippi avait besoin d'un pasteur, il y a envoyé Timothée. La raison était simple : cette église n'avait pas besoin d'un « prince non-juif ». Elle avait besoin d'un ministre, un serviteur. Donc, Paul a écrit : « J'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée, afin d'être encouragé moi-même en apprenant ce qui vous concerne. Car je n'ai personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à cœur votre situation ; tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » (Philippiens 2 : 19-21)

Il est merveilleux d'être capable de dire au sujet d'un prédicateur qu'il prendra sincèrement à cœur votre situation. Comment Timothée a-t-il commencé ce style de vie altruiste ? La réponse est qu'il vivait avec un grand exemple pendant une période de temps.

Timothée a rencontré Paul à Lystre, sa ville natale, lors du premier voyage missionnaire de Paul en l'an 45. Timothée a vu en lui un ministère rempli de la puissance du Saint-Esprit. Il a vu un boiteux guéri devant ses yeux.

Ensuite, il a vu quelque chose d'encore plus impressionnant. Quand la population de la ville est tombée à genoux pour louer Paul et Barnabas, il a vu deux hommes qui ne cherchaient pas de gloire, mais qui ont déclaré presque frénétiquement : « Nous sommes des hommes de la même nature que vous ! » (Voir Actes 14.) Il a aussi vu un engagement total. Après avoir été lapidé et laissé pour mort, puis miraculeusement guéri et peut-être ressuscité de la mort de l'amas de pierres, Paul n'a pas laissé ses brebis. Il s'est levé et il est retourné dans la ville. Sans aucun doute, l'avenir de l'église à Lystre, et celui de Timothée, un jeune converti, dépendait des actes désintéressés dont il a été témoin ce jour-là. Ils ont tous vu « un ministre » aller jusqu'à la mort et revenir pour le bien de l'église. Paul était un exemple de l'amour dévoué du Grand Berger, qui « a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle » (Éphésiens 5 : 25).

Jésus, en prenant lui-même le rôle de serviteur, mettait l'emphase sur l'importance pour tous les chrétiens, et surtout pour les dirigeants, de vivre le principe de la servitude. Après avoir dit que les dirigeants devraient être des serviteurs, il a ajouté : « C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. » (Matthieu 20 : 28) Philippiens 2 : 7 explique que Jésus « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme ».

Nous serions tous étonnés si nous connaissions combien de temps, consciemment ou inconsciemment, nous passons en essayant de nous faire une réputation. Jésus n'était pas lié par cette motivation qui n'amène pas à la croissance. Il a marché parmi le peuple de cette terre complètement libre de cette ambition égoïste.

Ce concept de grandeur a désorienté les Juifs et a fait que la plupart d'entre eux n'ont pas du tout reconnu l'identité du Messie. Jusqu'à aujourd'hui, les Juifs ont du mal à expliquer

Ésaïe 53. Les paroles de cette prophétie marchent directement à la croix. Mot par mot, pas à pas, ce chapitre donne le rythme d'un chant d'enterrement pour un certain esclave. Son nom n'est pas donné, mais son identité est clairement connue dans l'histoire. Nous reconnaissons cet « homme de douleur ». Nous sommes au courant de ses meurtrissures pour notre guérison. Nous savons l'identité de celui qui restait muet en jugement, et qui était brisé pour nos iniquités. Ce passage l'identifie simplement comme « mon serviteur juste » (Ésaïe 53 : 11).

Pour cette raison, Judas a reçu exactement trente pièces d'argent pour la trahison de Jésus. Selon Exode 21 : 32, si un bœuf frappait un esclave, on donnerait trente sicles d'argent au maître de l'esclave. Si Jésus avait été pris en otage en tant que roi, sa rançon aurait été beaucoup plus élevée. Mais il était vendu en tant qu'esclave. Il avait volontairement pris ce rôle. Il devenait le principe fondateur d'une culture entièrement nouvelle qui embellirait ce monde : le principe de servitude.

Si un pasteur n'a pas embrassé le principe de la servitude, il est très dubitatif qu'il fasse quelque chose de durable pour Dieu. Dans de nombreux cas, le service est la seule chose qu'un pasteur peut offrir. Être un serviteur est souvent la seule chose qui sauvera une église en difficulté. Lorsqu'un homme est appelé à prêcher l'Évangile, il est appelé à être un serviteur.

II. Le rôle biblique du pasteur

Les dirigeants ont toujours certaines responsabilités, soit directement attribuées, soit comprises. Il est presque impossible d'exécuter ces responsabilités sans avoir reçu une autorité qui est égale aux responsabilités. L'autorité est inefficace si la personne qui la reçoit et ceux qui doivent la respecter ne comprennent pas qu'elle a été transmise.

A. L'autorité sous Christ

Jésus-Christ est la tête de l'église (Colossiens 1 : 18). Juste avant de monter au ciel, il a dit aux disciples : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » (Matthieu 28 : 18) Même après son ascension, il est resté l'autorité absolue de l'Église : « Au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église. » (Éphésiens 1 : 21-22)

Le Seigneur Jésus a institué une autorité sous son autorité dans l'Église. Il a choisi les douze apôtres pour fonder et pour guider l'Église primitive. Il les a envoyés avec la même autorité qu'il avait reçue en tant qu'homme : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (Jean 20 : 21) Il leur a donné la mission de prêcher l'Évangile, de baptiser les croyants et de diriger l'Église du Nouveau Testament. L'Église est construite sur « le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2 : 20).

Depuis l'établissement de l'Église du Nouveau Testament, Dieu a choisi des personnes pour prêcher l'Évangile et pour faire avancer l'œuvre de Dieu. L'apôtre Paul a reconnu cet appel dans sa vie : « Je rends grâces à celui qui m'a fortifié, à Jésus-Christ notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé fidèle, en m'établissant dans le ministère » (I Timothée 1 : 12); « Pour lequel j'ai été établi prédicateur et apôtre » (I Timothée 2 : 7). Paul appelle le ministère « une charge » : « Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. » (I Timothée 3 : 1)

Il faut respecter l'onction et l'autorité qui viennent avec cette charge : « Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père. » (I Timothée 5 : 1) « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement.

Car l'Écriture dit : tu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire. Ne reçois point d'accusation contre un ancien, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins » (I Timothée 5 : 17-19).

L'Église primitive ordonnait ceux qui étaient appelés par Dieu à prêcher l'Évangile et à diriger l'Église. « Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville » (Tite 1 : 5).

L'Église générale a l'autorité de reconnaître l'appel de Dieu sur quelqu'un, de vérifier ses qualifications, de l'envoyer dans le ministère, d'évaluer son enseignement et ses actions, de demander un compte-rendu de ses activités et d'établir les standards pour une association continue avec l'organisation. (Voir Actes 13 : 2-3 ; 21 : 17-26 ; I Timothée 1 : 19-20 ; 3 : 1-7 ; III Jean 9-12.)

L'autorité divine vient à nous seulement lorsque nous sommes en soumission à l'autorité. L'une des raisons des caractéristiques remarquables du ministère de Christ était que les gens l'écoutaient et reconnaissaient qu'il parlait avec autorité (Matthieu 7 : 29). Comment Jésus pouvait-il faire ainsi ? Le centurion nous donne la clé : il comprenait qu'une personne sous l'autorité peut exercer l'autorité (Matthieu 8 : 8-9).

Christ donne au pasteur l'autorité de guider l'assemblée locale, mais il faut qu'il exerce ce rôle sous l'autorité de Christ et de son église.

B. L'étendue de l'autorité

Plus d'une fois, on m'a demandé : « Combien d'autorité le pasteur a-t-il ? » Normalement, je commence ma réponse en disant : « Autant d'autorité que les gens lui donnent. » Dieu donne l'autorité au pasteur et il pourvoit l'onction. Cependant, pour que son ministère soit efficace, les gens doivent

reconnaître son autorité et son onction. Puis, ils lui donneront sa bonne volonté, sa confiance, et son accord pour qu'il soit leur sous-berger.

L'une des raisons de la grandeur du royaume de David, c'était qu'il voulait plus que la royauté. Avec une grande sensibilité, il cherchait à avoir une vraie relation avec son peuple. Le peuple de Juda est venu volontairement pour l'oindre comme leur roi (II Samuel 2 : 4). Samuel l'avait déjà oint plusieurs années auparavant, mais David a attendu cette deuxième onction, le consentement du peuple. Il montrait ainsi un respect pour le peuple, et sa patience en attendant leur accord a fait une grande différence dans la loyauté qui lui est revenue.

Les pasteurs qui font le plus pour Dieu sont des pasteurs qui peuvent diriger de telle manière qu'une relation chaleureuse existe entre eux et les personnes qu'ils dirigent. Les assemblées dans lesquelles les fidèles ressentent la sécurité, la paix, le respect, et l'amour, ce sont celles où le pasteur met une grande valeur sur le consentement et l'onction du peuple. Il est possible d'avoir ce consentement sans compromis. En fait, la bonne volonté des fidèles aide le pasteur à semer la vraie Parole de Dieu à tous égards dans leur cœur.

Jésus-Christ lui-même attend l'invitation et le consentement des personnes. « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3 : 20) Il est le Dieu du ciel, mais notre Seigneur est respectueux, et il demande la permission d'entrer. L'objectif de son effort est de poursuivre une relation avec nous.

Dieu est amour (I Jean 4 : 8), et en tant que tel, il essaie continuellement de communiquer, de donner et de comprendre. Il cherche à avoir des relations chaleureuses. De cette motivation et activité divine, l'église évolue. Donc l'église elle-même est une communauté spirituelle de personnes qui ont une

relation avec Dieu et entre eux. Une bonne relation est toujours initiée et maintenue par le choix des personnes impliquées.

Ainsi, il est nécessaire pour le pasteur d'avoir la bonne volonté et le consentement de la congrégation. Une relation ne peut pas être affectueuse si les participants ne sont pas libres de choisir.

En tant que sous-berger, le pasteur doit guider l'église et non pas la mener par force. « Non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. » (I Pierre 5 : 3)

C'est vrai qu'on peut, pour un temps, diriger un groupe par la force de son esprit et de sa volonté. La force derrière ce style de direction est souvent la peur. Les psychologues disent qu'il n'y a qu'un trait fin entre la peur et la haine. Tôt ou tard, la relation dégénère en une situation qui n'est pas du tout chrétienne. Peut-être que le lieu s'appelle toujours une église, mais en esprit et en action, elle cesse d'être ce que Dieu a voulu. Cette situation catastrophique se produit simplement parce qu'elle était fondée sur un mauvais principe. Le manque de respect et d'amour mutuels touche les relations de l'assemblée.

Dans de telles circonstances, un désir de pouvoir est généralement le facteur qui motive le pasteur. Il essaie de forcer les personnes à faire ce qu'ils ne veulent pas faire. Le triste fait est qu'on ne peut pas exercer la force et l'amour en même temps. Dieu même ne fait pas d'appel d'une position de pouvoir et d'amour en même temps. Le Nouveau Testament nous révèle un Dieu « impuissant » dans la chair, dans le sens où Jésus-Christ a refusé de forcer les gens à faire ce qu'ils ne voulaient pas faire.

L'amour est toujours vulnérable. Il est impossible d'aimer sans douleur. L'amour pousse le vrai sous-berger à attendre avec patience le consentement du peuple. Comme c'est merveilleux quand le pasteur ressent l'amour et la confiance qui lui sont accordés par la congrégation ! Combien c'est précieux

et rassurant de sentir la deuxième onction, celle qui vient du peuple !

Notez aussi que l'autorité du pasteur est basée sur, et sujette à, la Bible. Il a seulement l'autorité de prêcher ce que la Bible enseigne, d'exiger ce que la Bible exige et d'établir les standards basés sur les principes bibliques. Dans les autres domaines, il peut exercer la direction, donner des conseils et exprimer ses préférences, mais il ne doit pas proclamer une autorité biblique hors de son rôle biblique. Même si l'assemblée est en accord, il n'a pas l'autorité de soutenir l'erreur, de tolérer le péché ou d'agir sans éthique.

Une personne reçoit l'autorité afin d'exercer certaines fonctions et responsabilités qui lui sont assignées. Discutons de certains devoirs et responsabilités pour lesquels Dieu a donné au pasteur l'autorité d'accomplir.

C. Communiquer Jésus-Christ

Le pasteur a une responsabilité de communiquer Jésus-Christ à son assemblée par sa prédication, par son enseignement, mais surtout par son exemple. (Voir I Corinthiens 11 : 1.)

W. C. Parkey a dit : « Beaucoup de choses nous sont transmises par l'enseignement, mais beaucoup plus de choses sont transmises en les saisissant. » Nous apprenons davantage par les exemples que nous observons que par les mots que nous entendons.

Si on le comprend ou non, chacun a un mentor. Les idéaux ne resteront pas longtemps dans notre esprit sans que nous les personnalisions. Donc, les dirigeants deviennent les points de référence vers lesquels les autres personnes sont attirés d'une manière ou d'une autre. Un dirigeant aura un profond effet sur certains qui le suivent. Il pourrait avoir une petite influence sur les autres, mais après une période du temps, il influencera chacun sous sa charge d'une façon ou d'une autre.

En étant des dirigeants chrétiens, il faut que notre exemple soit correct ; et l'exemple correct est Jésus-Christ. Démontrer à la congrégation le caractère et les principes de Jésus-Christ est la plus grande tâche d'un pasteur.

Peu importe l'objectif suprême de Dieu pour chaque fidèle, le pasteur a le devoir d'aider le saint à achever cet objectif. Après tout, le pasteur est le serviteur de Dieu pour le peuple, n'est-ce pas ? Selon les Écritures, l'objectif suprême de Dieu pour les fidèles est d'être « semblables à l'image de son Fils » (Romains 8 : 29).

Aucun pasteur ne peut vraiment contribuer à conformer sa congrégation à l'image de Jésus-Christ s'il n'a pas une relation intime lui-même avec Jésus. Pour apporter une véritable influence chrétienne à l'assemblée, le pasteur doit avoir assimilé Jésus dans sa vie. Sinon, la « vraie vie » de Jésus ne sera ni en lui ni en ceux qui suivent son exemple.

Il est possible de prêcher souvent au sujet de Jésus sans le présenter véritablement à la congrégation. Jésus n'est pas seulement la Parole, mais aussi l'Esprit. Une vraie relation avec lui est une relation spirituelle. Il est important de prêcher Christ de façon correcte en paroles tout comme il l'est ; il est également aussi important de prêcher Christ par le Saint-Esprit et non pas par notre esprit humain. Si nous ne le faisons pas, nous risquons de nous retrouver aux côtés de Jésus dans la doctrine, mais en démontrant le monde, la chair ou le diable en principe.

Paul a décrit deux motivations différentes pour prêcher Christ : « Quelques-uns, il est vrai, prêchent Christ par envie et par esprit de dispute ; mais d'autres le prêchent avec des dispositions bienveillantes. Ceux-ci agissent pour amour... tandis que ceux-là, animés d'un esprit de dispute, annoncent Christ par des motifs qui ne sont pas purs... Qu'importe ? De toute manière, que ce soit pour l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'est pas moins annoncé. » (Philippiens 1 : 15-18)

Nous pourrions ajouter avec confiance à cette description que sous les deux types de ministères, une sorte de congrégation est formée. Une sorte de congrégation est rassemblée par la persuasion et l'influence de l'homme. Elle est le produit d'un esprit humain turbulent qui n'est en paix ni avec Dieu ni avec l'homme. Par conséquent, de telles congrégations sont souvent antagonistes, défensives et sans la paix que Dieu seul peut donner. (Voir Jean 14 : 27.)

Le pasteur a la responsabilité de communiquer Jésus-Christ à l'assemblée à travers la Parole de Dieu. L'enseignement et la prédication de la Parole ne devraient jamais servir de divertissement, mais devraient toujours communiquer la vérité, car c'est la vérité qui convaincra, instruira, encouragera et avertira. (Voir II Timothée 4 : 2.)

La grande préoccupation du prédicateur devrait être qu'il communique vraiment la Parole à l'assemblée. Un prêcheur fraude envers sa congrégation s'il ne fait que jouer sur leurs émotions. Bien sûr, en tant que pentecôtistes, nous devrions vivre des expériences émotionnelles fortes dans nos services. Mais l'émotion seule ne suffit pas. Les principes profonds et solides de la Parole de Dieu doivent devenir une partie de la vie même des personnes que nous tentons de diriger. Quand la Parole est prêchée et les gens la reçoivent, les résultats sont toujours positifs. Mais si le prédicateur — à cause de lui-même, des circonstances, ou des gens — n'est pas capable de communiquer la Parole, les résultats sont négatifs.

Il n'est pas nécessaire d'être très sensible pour savoir si les gens comprennent et reçoivent réellement ce qu'un prédicateur essaie de dire. Maintes fois, j'ai laissé le pupitre pour marcher lentement dans les allées, en parlant lentement et délibérément et en regardant dans les visages et les yeux des gens. J'ai souvent touché les gens avec ma main pendant que je parlais. Je voulais démontrer que la leçon biblique ou la prédication n'était pas

une simple performance, mais que c'était un effort sincère de ma part pour leur communiquer une vérité.

Parfois, le sous-berger arrive à savoir que les gens ne sont pas capables ou bien disposés à recevoir une portion de la Parole de Dieu. Tenter de la leur imposer en la répétant constamment n'est généralement pas efficace. Parfois, la Parole a besoin d'être donnée en simple témoignage avant le jugement, mais ce n'est pas souvent le cas.

Jésus lui-même a reconnu que les gens n'étaient pas encore capables de recevoir certaines vérités. « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. » (Jean 16 : 12) Jésus nous a appris non seulement à respecter les gens, mais aussi à respecter la Parole de Dieu et les principes de la Parole. Il nous a dit en Matthieu 7 : 6 : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. »

Paul s'est empêché de communiquer à l'église de Corinthe des vérités qu'elle ne pouvait pas encore recevoir. « Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter » (I Corinthiens 3 : 2) Il croyait qu'avec du temps l'église serait capable de recevoir un enseignement pertinent plus solide de la Parole de Dieu. Entre-temps, pendant que l'église était en train d'apprendre et de croître, il communiquait avec eux sur leur niveau de croissance particulier.

Le sous-berger bienveillant ressentira la capacité des gens de recevoir certains enseignements. Dans la mesure où il désire communiquer réellement avec eux, il fera comme Jésus-Christ et l'apôtre Paul : il s'adaptera aux circonstances, tout en essayant toujours de les faire croître et de les conduire vers une plus grande vérité.

D. Encourager

Le pasteur a la responsabilité d'encourager son assemblée. (Voir Actes 15 : 30-32 ; I Timothée 4 : 2.) Sa communication passera mieux s'il se souvient de l'environnement dans lequel la majorité de sa congrégation habite. Plusieurs membres de nos congrégations travaillent dans des environnements qui les fatiguent spirituellement. Certains se trouvent dans un environnement de travail qui est rempli des mots vulgaires, des blagues profanes et des blasphèmes. Dans d'autres environnements, le système de valeurs peut être celui du matérialisme. Jour après jour, les chrétiens remplis de l'Esprit doivent lutter pour maintenir leurs priorités pendant qu'ils naviguent autour des gens dont les seules préoccupations sont liées à ce monde et à cette époque. Dans un tel environnement, un chrétien peut changer ses valeurs s'il n'est pas pris en charge par un pasteur et une église attentionnés.

Il est bien plus facile de prêcher des messages qui répondent aux besoins des personnes dans mon assemblée quand je prie personnellement et individuellement pour eux. Souvent, j'essaie de les regrouper dans ma prière. En priant pour les plus âgés, je vois comment ils luttent avec leurs limitations physiques. Je les vois dans la solitude. Quand je prie pour les femmes au foyer, j'essaie de me souvenir de celles qui n'ont pas de transport et qui sont confinées à la maison toute la journée avec de petits enfants. J'essaie de ressentir la monotonie des tâches ménagères quotidiennes. J'essaie dans un esprit de prière d'aller aux lieux de travail avec les frères pendant qu'ils sont à l'œuvre. En priant de cette manière, je reçois généralement des passages d'Écriture particuliers qui adressent ces situations.

Lorsque les gens subissent un traumatisme, ils ont certainement besoin des soins attentionnés de leur pasteur. J'ai entendu un bon laïc dire qu'il ne voulait pas être critique, mais : « À ce moment-là, mon pasteur ne semblait pas aussi sensible

à ma douleur que je l'aurais souhaité.» En tant que pasteurs, nous devons nous efforcer d'être à l'écoute des besoins de nos fidèles afin de pouvoir leur apporter de l'encouragement et de la grâce.

E. Diriger

Il est de la responsabilité du pasteur de superviser et de diriger les activités et les départements de l'église. (Voir Actes 20 : 28 ; I Timothée 5 : 17 ; Hébreux 13 : 17.) Il faut qu'il « [passe] le troupeau de Dieu qui est sous [sa] garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement » (I Pierre 5 : 2). Il est évident que l'église a besoin de dirigeants tels que les responsables de département, mais le pasteur doit assumer la responsabilité ultime. Quand une partie du travail de l'église ralentit, c'est la responsabilité du pasteur d'offrir de l'encouragement, des suggestions et de l'aide aux responsables du département.

C'est la responsabilité du pasteur de gérer la situation financière de l'église. S'il n'est pas organisé et gaspilleur dans la gestion de ses propres finances, il sera sans doute pareil avec les finances de l'église. L'apôtre Paul a demandé : « Si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? » (I Timothée 3 : 5) Son devoir de diriger et de prendre soin de l'église comprend la gestion de l'argent. Cela ne veut pas dire qu'il doit manier l'argent lui-même. Peut-être lorsqu'une église est petite, ceci est nécessaire, mais quand l'église grandit, d'autres solutions sont plus appropriées et plus efficaces. Mais peu importe la taille de l'église, la gestion finale de l'argent sera sous la responsabilité du pasteur.

Il y a deux domaines où le pasteur ne peut jamais se permettre d'échouer. L'un, c'est au niveau de ses mœurs. « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel ! » (Ésaïe 52 : 11) L'autre, c'est la gestion astucieuse de l'argent de l'église. L'église

ne pardonnera pas à un pasteur qui n'a pas de respect pour ces deux domaines de sa responsabilité pastorale.

Il faut que le pasteur prenne soin de ne pas permettre à l'église d'être surchargée de dettes. Il est parfois nécessaire d'empêcher un conseil d'administration ou une congrégation de voter en faveur d'une hypothèque que l'église n'est pas vraiment en mesure de rembourser. Le pasteur est dans la meilleure position pour connaître les revenus et les dépenses de l'assemblée que quiconque.

Le pasteur est responsable de la condition financière de l'église. J'ai déjà entendu un pasteur en train de se défendre devant le conseil d'administration de son district, en disant : « Les dettes appartenaient à l'église ! » Un membre du comité a répondu : « Quand vous avez pris le pastorat, c'était un peu comme un mariage. Les affaires de l'église sont devenues vos affaires. Vous êtes devenu responsable de ces dettes. »

F. Équiper pour la croissance

Il est de la responsabilité du pasteur d'être progressiste dans sa direction. Il doit avoir en tête un certain niveau spirituel où il veut diriger son assemblée. Il doit aussi avoir un objectif de croissance en tête. Bien entendu, pour faire cela, il devra également penser à l'expansion physique de son église, ou peut-être à un nouvel emplacement pour son église.

L'aspect le plus important de la croissance est la croissance spirituelle de l'église. Le Seigneur a placé dans l'église des ministères variés qui sont efficaces pour générer la croissance. Il est douteux qu'un seul homme puisse posséder tous ces ministères. Pour cette raison, un bon pasteur recherche des ministères divers. Il souhaite que sa congrégation soit équilibrée dans son concept spirituel et sa croissance.

C'est merveilleux la façon que Dieu a fourni tout ce qui est nécessaire pour la croissance spirituelle d'une congrégation.

« Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs » (Éphésiens 4 : 11). Dieu a donné ces cinq catégories du ministère au corps de Christ.

Éphésiens 4 : 12-13 nous donne la raison pour ces ministères : « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » C'est à dire, ces cinq ministères équipent les fidèles à remplir leurs fonctions dans l'assemblée. Le résultat est la croissance spirituelle du corps.

Le mouvement décrit ici est déterminé et objectif : il vise un homme parfait, à la mesure de la stature de la plénitude de Christ. Ce mouvement se produit avec une attitude ou un état d'esprit spirituel : la recherche de « l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu ». Ceci doit être l'état d'esprit de l'église en maturation.

Nos églises n'auront peut-être jamais exactement les mêmes méthodes, mais lorsque nous croyons tous en Jésus et dans les doctrines de base du salut qui nous introduisent à lui et si nous arrivons à le connaître pleinement dans une relation personnelle intime, notre mouvement vers « la stature de la plénitude de Christ » devrait être un développement naturel. C'est donc toujours la tâche du pasteur de proclamer et d'exalter Jésus. Il est notre raison d'être ; il devrait être la raison derrière tout ce que l'église fait.

III. Motiver les dirigeants de la congrégation

Lorsque le ministre aime le Seigneur et fait de son mieux pour atteindre les objectifs décrits, il arrivera à se sentir uni avec son assemblé. Il développera une sensibilité relative à leur niveau spirituel. Il arrivera à connaître, à identifier les

sautes d'humeur qui font partie de la vie d'une église. Il sera capable d'anticiper les grands moments de la congrégation et de les utiliser pour le bien durable de l'église.

Le pasteur n'essaiera pas de s'occuper seul de toutes les responsabilités du travail pastoral. Le pasteur sage comprend qu'une grande partie de son travail sera effectuée en utilisant des dirigeants qu'il a développés. Cette méthode vient des Écritures. Jéthro a conseillé Moïse, et Dieu l'a instruit, à diviser ses responsabilités parmi les anciens d'Israël (Exode 18 : 13-26; Nombres 11 : 16-17). Paul a écrit à Timothée : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. » (II Timothée 2 : 2)

Le pasteur sage essaiera d'élever le niveau de talent et d'expertise de son assemblée. Avec le temps, il verra parmi ses adhérents une amélioration en maturité et en style de vie. La vie des gens s'améliore par l'influence de la Parole de Dieu.

J'ai trouvé utile de faire une série d'études à l'ensemble de l'église sur la direction. Je ne parle pas de postes ou de positions dans ces leçons. Je pars du principe que toute personne remplie du Saint-Esprit devrait être un dirigeant. Chaque chrétien devrait être bien vu dans la communauté, au travail et partout. Il est mieux de cultiver les qualités du dirigeant dans une personne bien avant de lui donner un titre.

Il faut donner les titres et les postes avec beaucoup de soin. Mais il n'y a pas de problème en créant dans l'assemblée entière les qualités du dirigeant — des qualités telles que la patience, la gentillesse, la tempérance, la créativité, l'objectivité, etc. Cultiver ces qualités est bon pour tout le monde.

Lorsque le pasteur voit certaines personnes de la congrégation répondre à cet enseignement et croître, il pourrait sélectionner un petit groupe et leur donner un enseignement supplémentaire afin de les former à une position de dirigeant. Il ne doit jamais leur donner l'espérance d'une position de

dirigeant dans l'église, car l'amour de prééminence déplacera le vrai service à Jésus-Christ.

Bénie est l'église qui a adopté la méthode de gouvernement d'église locale donné dans le manuel de l'Église Pentecôtiste Unie. Ses méthodes sont les plus justes, les plus équilibrés, que je n'ai jamais vus. Ils permettent au pasteur de nommer ses dirigeants du sein de l'assemblée. Le pasteur devrait le faire avec beaucoup de réflexion. Il doit non seulement tenir compte de la capacité de chaque individu à occuper cette fonction, mais aussi de la représentation et de l'équilibre général dans l'église. La loyauté envers Dieu, le pasteur et l'église devraient être parmi les facteurs décisifs.

Lorsqu'un dirigeant est nommé à une fonction, les attentes particulières relatives à cette fonction doivent être précisées. Il devrait recevoir par écrit une liste de ses responsabilités.

Des réunions du personnel régulières à différents niveaux de l'église sont essentielles. Elles donnent du temps pour la clarification, la projection et le partage de bons conseils de direction. Au moins une ou deux fois par année, il serait bon d'avoir un dîner ou un souper spécial pour les dirigeants. Plusieurs églises progressistes ont une réunion avec les dirigeants chaque semaine.

Vers la fin de l'année, il est important pour le pasteur de réunir les responsables des départements afin de créer un calendrier d'activités pour l'année suivante. Il devrait leur donner un certain délai pour qu'ils fassent ces projections. Il devrait rencontrer chacun d'eux individuellement pour voir ce qu'ils ont en tête et pour ajouter sa direction. Sa contribution est très importante, parce que le pasteur doit avoir l'esprit de Christ et connaître la direction générale dans laquelle Dieu voudrait que l'église avance. Dans chaque département, il doit y avoir une réunion où le responsable du département parle aux ouvriers sous lui afin de créer une liste des activités proposées pour l'année à venir.

Ensuite, le pasteur doit réunir tous les responsables de départements. À cette réunion, il leur donnera un calendrier avec assez d'espace sous chaque journée pour écrire les activités proposées. À ce point, il parlera de la direction qu'il envisage pour l'église. Puis, chacun présentera les activités qu'il propose pour son département. Il y aura quelques conflits de dates. Certaines projections seront carrément annulées, parce qu'elles ne sont pas en harmonie avec le thème pour l'année. D'autres seront ajustées afin de rester sur le programme.

Le pasteur devrait planifier une soirée de projection dans laquelle chaque département révèle à l'église entière l'idée de leurs activités pour l'année. D'habitude, c'est une soirée extrêmement excitante. Si elle est bien faite, la congrégation quitte un tel service très heureuse de faire partie d'une église dynamique qui sait en effet où elle s'en va.

Souvent, ceux qui ne sont pas encore impliqués sont motivés à jouer un rôle actif dans la programmation de l'église. Pour cette raison, les formulaires doivent être disponibles pour permettre aux personnes d'indiquer l'activité spécifique à laquelle elles aimeraient participer.

Les dirigeants doivent être motivés. Ils peuvent être très motivés par une reconnaissance appropriée du bon travail qu'ils réalisent. Il est difficile de donner trop de reconnaissance. Une appréciation sincère contribue largement à inciter les gens à faire un effort supplémentaire.

Les dirigeants peuvent être motivés par des réunions de motivation. De nombreux documents imprimés, documents audio et présentations vidéo de qualité sont disponibles pour encourager les esprits fatigués des dirigeants. Des intervenants extérieurs qui ont réussi dans des domaines particuliers peuvent partager leurs succès. Le pasteur doit toujours être attentif à exprimer un mot d'encouragement et à transmettre un compliment mérité.

Les réunions d'évaluation sont utiles pour considérer l'efficacité du travail d'un dirigeant. Voir le chemin parcouru au cours d'une année donnée est généralement un bon moyen de se remonter le moral.

Une bonne gestion est l'une des plus grandes sources d'encouragement pour les dirigeants de l'église. S'ils sentent qu'ils sont bien dirigés, qu'ils sont respectés et que leur travail est apprécié, la plupart des dirigeants travailleront avec ardeur.

Un autre facteur qui contribue au bon déroulement des opérations et à la motivation du personnel est que la responsabilité de chacun soit clairement définie. Ce n'est pas assez d'en parler lorsqu'un dirigeant est choisi. Ce n'est pas assez non plus de donner une liste détaillée des attentes. Il faut avoir des temps de clarification. Une fois par année, le pasteur doit présenter une vue d'ensemble au personnel de l'église et ensuite à tous les dirigeants de l'église. Il doit parler de la mission de l'église, de sa position actuelle, et des accomplissements qui sont projetés. Il doit aussi définir de nouveau les devoirs et les responsabilités de chaque département et de chaque dirigeant.

De cette façon, les dirigeants ont un sentiment d'importance et d'appartenance. La confusion est un grand obstacle à une bonne motivation et elle peut en fin de compte arrêter l'opération entière. La communication régulière entre le pasteur et ses dirigeants élimine la confusion et clarifie l'objectif et l'importance de chaque effort.

IV. L'évangélisation et les missions

L'œuvre missionnaire est la mission de l'église. En fait, l'église elle-même est une mission. Il y a plus de deux mille ans, le Missionnaire divin est venu au monde, ayant la plus grande mission que le monde n'a jamais vue. Il est venu pour trouver des disciples. Juste avant de partir, il a donné à ses disciples une mission, un commandement à le suivre dans sa mission.

La mission du Seigneur Jésus-Christ continue. Sa mission est notre mission, c'est-à-dire : « chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19 : 10)

Certainement, cette responsabilité comprend, entre autres, de faire des disciples de ceux qui sont gagnés au Seigneur. À travers le temps, chaque converti doit croître en grâce, en sagesse et en sanctification ; et, chacun doit comprendre qu'il a aussi un ministère dans le corps de Christ. Le pasteur qui réussit est celui qui aide chaque membre de sa congrégation à trouver sa place à servir le corps.

Il est impossible d'avoir une église en pleine croissance sans que la congrégation ressente l'importance de la mission. Chaque croyant doit être conscient du destin. Nous devrions tous voir notre assemblée comme étant en mission. Il nous faut reconnaître que nous avons un devoir divin dans notre propre partie du monde. Clairement, nous ne pouvons pas tous aller dans le monde entier, mais nous pouvons tous aller dans la partie du monde qui nous entoure. Nous avons chacun un devoir clair envers notre environnement.

Chaque assemblée devrait avoir un effort organisé d'évangélisation. L'un des outils le plus efficaces, c'est l'étude biblique à domicile. D'autres moyens d'évangélisation sont : un ministère d'autobus, un ministère aux malentendants, des visites dans les maisons de retraite, des réunions dans les prisons, l'évangélisation sur les campus universitaires et l'évangélisation ethnique. Le département des missions intérieures fournit des informations et des outils pour les différents types d'évangélisation, ainsi que des livres sur la croissance de l'église.

C'est la mission qui justifie l'existence de l'église. En fait, quand une assemblée cesse d'être une mission, elle n'a plus de raison d'être. Lorsqu'une église n'est plus en mission, elle se trouve généralement dans un état de stagnation et elle va régresser très rapidement.

L'église doit être désintéressée dans ses concepts. Elle doit contribuer au salut des âmes plus loin que ses propres périmètres. Elle doit contribuer aux causes qui ne vont pas donner un retour. Être une église altruiste fait partie de notre christianisme.

Le pasteur doit parler à son église des villes qui manquent d'église qui prêche la pleine vérité. Notre amour et notre fardeau chrétien ne sont pas complets avant d'avoir reconnu notre responsabilité envers ceux qui sont à l'extérieur de notre propre assemblée. Ainsi, le pasteur doit guider l'église à contribuer aux missions intérieures et étrangères.

Dans plusieurs districts, l'église peut contribuer aux missions intérieures dans sa propre région. À travers le programme Noël pour Christ, l'église peut soutenir le département des missions intérieures, qui comprend les États-Unis et le Canada. Faire ainsi est plus qu'une activité monétaire, car il offre à la congrégation une éducation en missions et une expérience dans la foi.

La conscience au sujet des missions doit obligatoirement inclure les régions éloignées. Il n'y a pas d'excuse pour une assemblée locale de rester sans contact aux missions étrangères. Les missionnaires voyagent sans cesse à travers notre organisation et ils aident à transférer à l'église le fardeau de l'œuvre missionnaire à l'étranger. Chaque église devrait soutenir les missionnaires étrangères à travers les programmes *Promesse de foi* et partenaires en missions.

Il ne devrait pas y avoir une distinction entre la cause missionnaire locale, du district, du pays ou des pays lointains. Un concept large génère plus d'énergie et donne une plus grande valeur à chaque individu. Par exemple, supposez que vous rencontrez quelques personnes dans une rue en train de frapper aux portes. En leur demandant ce qu'ils font, supposez qu'ils répondent : « Nous sommes en train de gagner le monde pour Jésus. » Par cette réponse, vous verrez que ces gens voyaient la

rue comme une partie du monde. Plus large est notre concept des missions, le plus d'énergie que nous mettons à la tâche.

Il est la responsabilité du pasteur de mettre en place un programme qui permet aux membres de son église de participer facilement aux missions mondiales. Il peut grandement faciliter la participation de son église en ayant une conférence missionnaire annuelle qui touche chaque partie de l'œuvre missionnaire. Une telle conférence permet au pasteur de mettre l'emphase sur l'œuvre missionnaire de l'assemblée. Les fidèles doivent continuellement être rappelés de leur responsabilité envers les perdus de leur ville. Et bien sûr, dans une telle conférence, on doit présenter les besoins des missions intérieures et étrangères. Idéalement, un missionnaire en Amérique du Nord, un missionnaire étranger ou les deux devraient présenter le besoin et le fardeau.

Les cartes de dons du programme *Promesse de foi* devraient être mises dans les mains des fidèles dès la première réunion et tout le long de la conférence. Tout le monde sait qu'il leur sera demandé de prendre un engagement financier vers la fin de la conférence. Durant la conférence, la foi s'installe, l'enthousiasme grandit et la connaissance de la responsabilité individuelle s'intensifie. Le grand moment arrive lorsque les cartes de dons du programme *Promesse de foi* sont reçues et additionnées. Ce montant devient le budget missionnaire projeté pour l'année suivante.

Certains pasteurs allouent un pourcentage aux missions étrangères et un autre pourcentage aux missions intérieures. Les partenaires en missions sont payés de ce budget missionnaire. Grâce au budget, le pasteur et le conseil d'administration savent combien de missionnaires ils peuvent soutenir dans l'année et ils n'ont pas besoin de demander continuellement des fonds supplémentaires. La plupart des membres préfèrent cette méthode qui permet de payer mensuellement un montant déjà établi plutôt que d'être poussé encore et encore. Aussi, cette méthode permet au fidèle de garder un budget personnel.

V. Diriger les réunions de l'assemblée

A. *Les principes généraux*

Chaque réunion de l'assemblée a une grande importance. En tenant compte de l'épuisement spirituel qui arrive aux fidèles dans la semaine, nous devrions être très conscients du besoin spirituel de l'assemblée. Les fidèles font face à une érosion spirituelle à cause de l'environnement pécheur et ils éprouvent également de la frustration en essayant simplement de se débrouiller et payer les comptes dans un monde stressant. Donc, les gens ont besoin de la meilleure réunion possible chaque fois que l'assemblée se réunit. Aucune réunion ne doit être prise à la légère. La réunion doit être bien préparée et le ministre doit être préparé pour diriger la réunion.

Jésus a dit que nous parlons « de l'abondance du cœur » (Matthieu 12 : 34). Nous ne pouvons donner que ce qui se trouve à l'intérieur. Alors, nous avons besoin nous-mêmes d'être lavés des frustrations, des choses négatives et des attitudes qui nous empêchent d'avancer, ainsi que d'être remplis d'une attitude positive, qui est pleine de force et d'encouragement. D'ordinaire, le prédicateur transmet à la congrégation ce qu'il a à l'intérieur.

Tous ceux qui prêchent un message à une congrégation ont besoin de bien préparer leurs cœurs. Ils doivent être un canal de l'amour de Dieu, la Parole de Dieu et l'objectif de Dieu pour la réunion. Ils ont besoin d'être en unité avec l'Esprit de Dieu. Pour cela, la prière est nécessaire. La plupart des pasteurs qui ont du succès désirent arriver à l'église en avance. Ils consacrent consciencieusement du temps à chercher le Seigneur. Certains pasteurs prient avec les gens avant le service. Le saint et le pasteur doivent être prêts à adorer, à prêcher et à recevoir la Parole de Dieu. Une bonne réunion de prière avant le service

est précieux si la congrégation souhaite réellement être en accord avec notre Père céleste.

Dans les grandes églises où une équipe participe à la direction du service, le pasteur et son équipe se rencontrent souvent avant l'église et prient tous ensemble. Ils passent brièvement en revue le plan prévu pour le service et ils mentionnent les chants spéciaux. Les différents responsables de l'église ont ainsi l'occasion de communiquer entre eux. Bien entendu, ils comprennent que l'Esprit peut modifier ces plans.

La déclaration d'ouverture est très importante pour le climat du reste du service. De nombreux pasteurs qui ont du succès déclarent qu'ils sont aussi préoccupés par les trois à cinq premières minutes d'un service que par toute autre partie d'un service. Je connais des hommes qui cherchent diligemment Dieu sur ce qu'ils doivent dire aux gens dans la première minute après que la congrégation se lève.

Toute chose a son importance dans une réunion publique, même la façon dont on demande que la congrégation se mette debout. Nos déclarations et nos gestes doivent être clairs, concis et définis. C'est une façon de rassembler immédiatement les gens dans un seul esprit et un seul accord.

Lorsque nous sommes dirigés par l'Esprit de Dieu en conduisant la louange et l'adoration, il y aura toujours une variété, car il peut avoir une grande différence entre ce que l'Esprit dit à un moment et la direction qu'il prend à un autre moment. Il y a deux facteurs qui doivent déterminer le contenu et l'esprit d'une réunion. Le premier et plus grand facteur, c'est Dieu. Je crois fermement que Dieu a un objectif précis pour chaque réunion d'adoration. Le pasteur doit connaître les pensées de l'Esprit. Le deuxième facteur, ce sont les besoins de la congrégation. Ce que l'Esprit dit sera toujours en harmonie avec ces besoins. Le pasteur spirituellement sensible sent l'état et l'esprit des gens. D'une manière ou d'une autre, il peut sentir au fond de lui où se trouvent les gens spirituellement et

le besoin primordial du service. Il est toujours la volonté de Dieu de toucher et de répondre aux besoins des fidèles.

Certaines réunions doivent être un peu plus détendues que d'autres. Parfois, les gens n'ont tout simplement pas besoin d'être pressés pour atteindre un sommet spirituel. Jésus emmenait parfois ses disciples au désert pour se reposer et le Seigneur souhaite parfois rassembler son peuple pour un service de repos. J'ai parfois choisi de consacrer un service entier aux louanges. C'était simplement un temps de repos pendant lequel on ne demandait pas aux gens de pousser afin d'atteindre un niveau spirituel plus élevé.

Parfois, j'ai eu l'impression que le service appartenait entièrement à la congrégation. J'ai simplement placé des microphones devant l'assemblée, j'ai dit aux gens que le service était le leur, puis je me suis assis et je leur ai donné le service. Dans de telles circonstances, j'étais étonné de voir comment Dieu a utilisé la congrégation pour s'encourager mutuellement. Bien sûr, je me suis réservé le droit de faire des commentaires particuliers lorsque je dirigeais le service ou de demander des cantiques particuliers. Chaque fois que Dieu m'a guidé dans cette direction, la réunion était une bénédiction pour le peuple.

D'autres fois, j'ai senti le besoin d'ouvrir la Parole de Dieu au tout début de la réunion. Après avoir donné la prédication, j'ai toujours mis ma confiance en Dieu pour me montrer ce qu'il voulait de plus pour la réunion.

Cependant, la plupart du temps, nos réunions suivent un certain format. Chaque réunion doit inclure la prière, l'adoration et la Parole. Il devrait aussi avoir une opportunité pour répondre à la Parole.

B. L'emploi du temps hebdomadaire

Le format de notre étude biblique en milieu de semaine ne varie pas beaucoup. Je préfère commencer l'enseignement après 30 minutes de louange. J'enseigne pendant une heure.

Nous n'avons généralement pas de longue période de prière après l'étude biblique. J'essaie d'être conscient du fait que les gens travaillent et les enfants vont à l'école le lendemain. Les gens sont reconnaissants que je sois attentif à leurs besoins et ils répondent bien à la Parole.

En Amérique du Nord, le dimanche matin est le temps classique pour aller à l'église. Bien que notre culture commence à changer, plus de personnes sont portées à aller à l'église le dimanche matin qu'à tout autre moment. Je ne connais rien qui marche mieux que d'enseigner la Parole de Dieu pendant l'école du dimanche. L'école du dimanche offre un moyen d'enseigner la Parole de Dieu à tous les âges et à tous les groupes selon les capacités et les besoins des étudiants. Dans les classes individuelles, nous pouvons adapter les méthodes particulières au niveau d'âge pour mieux transmettre la Parole de Dieu. L'école du dimanche offre une excellente occasion à toute la famille de se réunir pour une expérience d'étude et d'adoration.

Dans tous les services, il est préférable que la transition d'une activité à l'autre se fasse facilement et sans heurts plutôt que d'avoir des débuts et des fins brusques. Le dimanche matin, la classe biblique pour adultes se déroule généralement dans le sanctuaire. Il est extrêmement avantageux pour l'enseignant de cette classe de terminer à l'heure et d'avoir la classe debout pour commencer l'adoration. Ainsi, les autres classes entrent dans un service d'adoration qui a déjà commencé sans avoir à faire un ajustement maladroit.

Le dimanche matin est normalement le meilleur moment pour toucher le cœur de ceux qui ne sont pas sauvés. La raison simple est que la plupart des visiteurs viennent le dimanche

matin. Une église n'ose pas arrêter l'évangélisation ! Le programme des services hebdomadaires doit prévoir une attention positive et délibérée aux pécheurs. Normalement, le dimanche matin se prête mieux à cette attention que tout autre service de la semaine.

Il faut que le prédicateur soit bien préparé à prêcher. Certains ministres se plaignent qu'il leur est difficile de donner une leçon biblique et ensuite de transférer immédiatement leurs pensées à un sermon d'évangélisation. Je trouve plus facile de faire cette transition si je me retire immédiatement après avoir enseigné la leçon biblique à mon bureau. Je bois quelque chose et, dans la tranquillité, je révise mes notes pour la prédication. J'aime placer mes mains sur la Bible ouverte et demander à Dieu de nouveau de faire de moi un vrai instrument pour la prédication de sa Parole. Bien sûr, pendant ce temps, quelqu'un d'autre est en train de diriger la louange dans le sanctuaire. Quand j'entre dans le sanctuaire, je veux que mon esprit soit préparé et que mes pensées soient fraîches et sur la prédication. Je suis alors prêt à donner mon cœur et mon tout pour toucher le pécheur.

Le service du dimanche soir dans la plupart de nos églises se prête à l'adoration joyeuse, et c'est souvent aussi un grand service d'évangélisation. Plusieurs pasteurs se sentent un peu plus à l'aise dans la réunion du soir. Elle est souvent une soirée pour le rassemblement de la famille et une bonne occasion pour parler des programmes de l'église et des événements à venir.

Plusieurs de nos églises invitent la famille d'église entière et les visiteurs à venir en avant pour un temps de prière. Lorsque cette approche est utilisée, les non sauvés semblent beaucoup moins hésitants à se déplacer vers l'avant et à se tenir avec les autres dans la prière. Cela offre une excellente occasion de parler avec eux et de prier avec eux pour recevoir le Saint-Esprit.

6

L'administration de l'église

Kenneth F. Haney

(Extrait du texte et adapté du livre : « I Sought for a Man », copyright 1991 par Kenneth F. Haney. Utilisé avec permission.)

Kenneth F. Haney a été élu surintendant général de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale le 10 octobre 2001. Il a auparavant été directeur général adjoint pendant six ans, président international de la jeunesse de 1969 à 1972 et pasteur du Christian Life Center à Stockton, en Californie, pendant trente ans.

- I. L'importance d'un effort organisé
- II. L'administration de l'assemblée locale
 - A. Le pasteur comme administrateur
 - B. Établir une équipe de dirigeants
 - C. Choisir le personnel
- III. Réunions d'affaires
- IV. Programmes de construction
- V. L'éducation chrétienne

I. L'Importance d'un effort organisé

Le but ultime et le plan de Dieu pour son église sur la terre sont essentiellement triples : (1) que Christ soit le centre et l'objectif de notre dévotion et admiration ; (2) que le ministère de l'église soit envers le grand corps des croyants ; (3) que l'église évangélise le monde entier en obéissance à la Grande commission de Jésus-Christ.

Pour atteindre cet objectif et réaliser ce plan, il faut que le corps des croyants vienne ensemble et s'organise pour l'exécuter. Par conséquent, la planification des programmes et l'unification de nos efforts sont essentielles au développement équilibré de l'église.

À cet égard, il est instructif d'étudier les énormes progrès des entreprises privées, des grandes organisations et des sociétés qui se sont développées à l'échelle mondiale. Ces associations ont des objectifs précis. Ils choisissent des employés parmi ceux qui sont doués. Ils ont un président, un président adjoint (parfois, plusieurs adjoints) et beaucoup d'administrateurs. Chacun reçoit une description de poste et un domaine précis pour lequel il est responsable. Ils sont divisés selon leurs départements, formant ainsi de petits groupes ; mais avant de faire cela, il y a déjà un objectif fixe pour l'ensemble, une déclaration de mission claire. Ils savent où ils vont.

Je suis convaincu que l'église de Jésus-Christ doit être aussi bien organisée que cela. Pour répondre aux besoins d'un corps grandissant de croyants, il faut que nous soyons organisés, que chaque personne soit à sa place.

Au sommet de ces grandes associations, il y a un directeur. Il est bien équilibré, il sait où il va et, dans son esprit, le plan d'action est clair et précis. Il donne à ceux qui travaillent sous son autorité une vision et la direction ; ils sont soigneusement instruits et formés. Il supervise le plan global de réalisation du

succès. Il y a une place pour tous et quand chaque personne a trouvé sa place, c'est alors que l'église va avancer.

Dieu est un Dieu d'organisation. Nous voyons cette vérité dans la Création comme c'est décrit dans les premiers chapitres de la Genèse. Depuis la fondation du monde, toute chose était organisée correctement. À travers l'Ancien Testament, nous voyons que Dieu est un Dieu d'organisation. Jéhovah a donné à la nation d'Israël des instructions très détaillées sur la façon d'organiser chaque étape de leur voyage et de la construction du Tabernacle. Chaque homme était à sa place et avait sa tâche à faire. Le Tabernacle était organisé de façon unique. Il pouvait facilement être assemblé et démonté. La nation continuait à voyager jusqu'à ce qu'on lui ordonne de s'arrêter et c'est là qu'elle montait le Tabernacle. Toute chose au sujet de cette multitude parle d'une organisation. Israël n'avait pas de microphones, ni de voitures, ni d'avions. Trois millions de personnes voyageaient dans le désert, et pour cela, il fallait que chacun soit à sa place et que tout le monde soit en soumission à quelqu'un.

Jésus, étant ce Dieu d'organisation, a appelé plusieurs disciples et, parmi eux, il en a choisi douze — douze hommes qui allaient changer le monde par la puissance du Saint-Esprit. De ces douze hommes, il y avait un cercle intérieur de trois qui était très proche et très cher à Jésus. Il a aussi organisé ses disciples dans des groupes de soixante-dix qui étaient envoyés comme témoins pour le Seigneur. Il les a envoyés deux par deux. Quand il a nourri les cinq mille avec les pains et les poissons, les disciples ont divisé la foule en groupes de cinquante. Il faut conclure que Jésus désire que nos efforts soient organisés.

Dans Luc 14 : 28-32, Jésus a expliqué que celui qui va construire doit d'abord s'asseoir pour compter le prix afin d'être sûr qu'il peut achever le projet. Pareillement, un roi qui va à la guerre contre un autre roi a besoin de s'asseoir pour considérer s'il peut gagner la bataille contre son ennemi.

Planifier a toujours été important au Seigneur. Il veut que son église sur la terre soit bien dirigée et qu'elle soit motivée par la puissance du Saint-Esprit. Christ a toujours choisi ceux qui sont dédiés, engagés et capables d'administrer son travail sur la terre.

En lisant le livre des Actes des apôtres, nous voyons que depuis le commencement de l'église le jour de la Pentecôte, Dieu avait de l'ordre. Les croyants étaient habilités par le Saint-Esprit, mais l'Esprit a utilisé les hommes de Dieu pour donner la direction à l'église. Tout au long du livre des Actes et des Épîtres, qui étaient des lettres d'instruction aux églises, nous trouvons une église bien organisée avec un plan précis, une direction définie.

Christ a placé dans l'Église les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et les enseignants pour le perfectionnement (l'équipement) des saints pour l'œuvre du ministère, afin que le corps de Christ soit édifié (Éphésiens 4 : 11-12).

II. L'administration de l'assemblée locale

A. Le pasteur comme administrateur

Il faut que le pasteur soit bien équilibré, qu'il ait une bonne réputation et un bon nom dans la communauté. Il doit aussi être un administrateur. Pour que l'église ait une croissance équilibrée — une croissance numérique, financière et spirituelle — il faut qu'il soit un administrateur équilibré. Il faut qu'il voie clairement la vision, qu'il sache où il va et qu'il travaille selon les principes bibliques.

Il est le superviseur de tous les départements de l'église. Ses responsabilités sont multiples, et en tant qu'administrateur, il a besoin de planifier, de choisir les dirigeants, de déléguer l'autorité, de coordonner et communiquer avec ceux qui sont en autorité, ainsi que de surveiller l'œuvre entière de l'église. Comme administrateur, il doit donner la direction pour toute

l'organisation de l'église. Il doit continuellement garder l'église motivée et inspirée afin d'atteindre les objectifs. Il doit être capable d'évaluer et de reconnaître les pièges et les dangers.

En tant que dirigeant, il faut qu'il soit capable de reconnaître les signes de fatigue et de découragement en ceux qui sont atteints par les attaques de l'ennemi. Comme administrateur, il est essentiel qu'il aide les dirigeants dans la formation et la planification afin qu'ils soient capables de conduire les réunions de comité de façon correcte, ainsi que les autres fonctions de l'organisation.

Le pasteur a la responsabilité pour l'administration globale de l'église; cependant, la priorité du pasteur est de maintenir le rythme spirituel des activités de l'église. C'est l'œuvre de l'Esprit qui générera le plus de puissance pour l'église. Donc, le pasteur doit donner l'exemple dans la prière et dans le jeûne. En tant que pasteur, j'ai trouvé qu'en gardant brûlants en moi le feu de réveil et l'onction de l'Esprit de Dieu, j'ai beaucoup moins de problèmes au sein de l'assemblée.

L'église ne doit pas regarder toujours à l'intérieur; l'église doit regarder à l'extérieur vers les perdus afin de les gagner à Christ. Maintenir une atmosphère de réveil dans l'église empêchera le monde de pénétrer ses murs. Lorsque la Parole de Dieu est toujours mise devant l'assemblée à travers la prière et le jeûne, il n'y aura pas de problème avec le désaccord. L'église a besoin de continuellement donner naissance aux bébés spirituels.

Il est important que le corps des croyants reste occupé dans l'enseignement et la formation des nouveau-nés en Christ. Lorsqu'une église est en pleine croissance, les membres peuvent s'impliquer dans les cours de formation de disciples, le conseil, la communion fraternelle, les visites et la prière — tous les ingrédients qui contribuent au développement d'un nouveau-né.

Bien sûr, il y a l'aspect social de l'église, comme par exemple, les fêtes prénatales ou les fêtes de la mariée. Les différents

groupes devraient avoir des événements sociaux. Les départements variés devraient avoir leurs temps de communion fraternelle, mais il faut que tout cela soit équilibré et c'est un pasteur spirituel qui doit déterminer le bon équilibre, car il est le dirigeant de l'assemblée.

Diriger les réunions d'adoration est d'une importance vitale. Le pasteur doit garder les réunions vivantes, focalisées sur le sujet et centrées sur Jésus-Christ. Il doit planifier les réveils d'évangélisation afin de gagner les perdus et garder les annonces au minimum. Les réunions ne devraient jamais traîner ; elles ne devraient pas être trop longues, sauf quand l'Esprit de Dieu dirige autrement. Les chants et la louange sont nécessaires, mais le cœur de la réunion d'évangélisation est la prédication de la Parole pour toucher le cœur de l'homme perdu. Il doit toujours avoir un temps pour prier avec les gens à l'autel.

Il doit aussi avoir des réunions qui ont pour objectif les besoins des fidèles — l'enseignement, l'encouragement, l'alimentation spirituelle. Ces fonctions sont de grande importance. L'église doit être enracinée dans la Parole.

En bref, la condition spirituelle de l'église dépend largement de la condition spirituelle du pasteur. Comme l'eau atteint son propre niveau, ainsi l'église ne montera jamais plus haut que son pasteur. Lorsque le pasteur aime Dieu, cherche sa face et marche avec Dieu de plein cœur, la congrégation fera de même. Si le pasteur est matérialiste ou mondain, la congrégation suivra ses traces.

Il faut que le pasteur sache où il va. Il faut qu'il ait un plan pour son organisation. Pour cette raison, il est très important qu'il passe beaucoup de temps dans la prière et dans les Écritures, qu'il lise autant que possible au sujet de la structure organisationnelle et, si possible, qu'il assiste à des séminaires et des sessions de formation sur l'organisation et la croissance des églises.

Il est utile de visiter des églises progressives, même celles d'une autre organisation, pour analyser soigneusement leur format. Elles peuvent nous donner de nouvelles idées et de nouveaux concepts qui seront utiles. Cependant, un pasteur ne devrait pas copier les autres en toutes choses, car en faisant cela, il peut arriver à assimiler leurs erreurs. Même s'ils ont de bons concepts et une bonne organisation qui ont fonctionné avec succès pour eux, il est essentiel pour un pasteur de les modifier selon ses propres circonstances. La plupart des églises se trouvent à des stades différents de progrès et voilà pourquoi la modification est essentielle.

Bien que nous, les pasteurs, voudrions que nos assemblées grandissent, il faut d'abord considérer notre responsabilité de base, car il faut avant tout servir notre congrégation. L'église doit être fondée sur le roc solide, c'est à dire, sur Christ. Cela est la fondation biblique. L'église doit grandir spirituellement avant qu'elle puisse grandir en nombre, car si elle n'est pas fondée sur la Parole et l'Esprit, elle sera comme la maison qui était construite sur le sable. (Voir Matthieu 7 : 24-27.) Les temps d'épreuve viennent, comme des orages, des bourrasques de vent et des vagues ; et, à ces moments-là, la maison construite sur le sable est rapidement détruite. Mais la maison construite sur le roc solide résistera à l'épreuve du temps. L'église doit être construite sur une fondation solide ; alors quand viendra la croissance numérique, elle résistera à l'épreuve du temps.

B. Établir une équipe de dirigeants

Avant de choisir son équipe de dirigeants, le pasteur doit déterminer les différents départements ou ministères qui seront nécessaires pour achever ses objectifs. Souvent les ministres se demandent : « Pourquoi ai-je besoin d'une équipe ? Pourquoi dois-je avoir des responsables pour les départements variés de l'église ? » La réponse est très simple. Premièrement,

personne ne peut tout faire, pas même celui qui est très doué et intelligent. Au mieux, il est limité. Les êtres humains ont leurs limitations. Deuxièmement, il est important d'utiliser les gens. Il y a une pancarte invisible au cou de la plupart des membres de la congrégation : « Utilisez-moi ou vous allez me perdre. » Tout le monde veut ressentir qu'il a une importance. Pour cette raison, il faut placer les gens dans la moisson afin qu'ils travaillent avec les autres.

J'ai eu des pasteurs visiteurs à *Christian Life Center* qui ont dit, en observant les différents ministères de l'église : « Si j'avais un homme dans mon assemblée qui avait ses capacités (parlant au sujet d'un de mes dirigeants), nous serions capables de faire de grandes choses. » Souvent, je réfléchis au passé et je me souviens des débuts de l'homme dont on parlait — totalement non développé, sans habiletés et sans vision. Il n'avait qu'une chose — un désir. À travers la formation, la direction et la persévérance, il est devenu un dirigeant extraordinaire. Beaucoup de pasteurs ont dans leurs congrégations le potentiel d'une direction exceptionnelle, mais ces personnes ont besoin d'être développées, ce qui demande beaucoup de patience, de formation et de fidélité.

Il y a longtemps, lorsque nos enfants étaient encore petits, ils avaient des tâches à faire au foyer — apporter le bois à l'intérieur, balayer le sol, laver la vaisselle, passer l'aspirateur. Parfois, à la fin de la journée nous étions très fatigués et découragés, parce qu'il semblait que surveiller les tâches déléguées était plus difficile que de les faire nous-mêmes. Il y avait une grande tentation de simplement faire nous-mêmes ces tâches sans déranger les enfants ; cependant, nous avons la responsabilité d'éduquer nos enfants pour qu'ils puissent mûrir. Plus tard, ils auraient leurs propres carrières, responsabilités et familles. Pour avoir des enfants mûrs et responsables, il fallait leur enseigner ces choses. De la même façon, former une équipe n'est pas toujours facile. On a besoin de beaucoup de patience,

d'effort et de persévérance. Mais avec le temps, on aura des dirigeants exceptionnels et l'église ira beaucoup plus loin qu'elle l'aura fait si le pasteur avait tenté de tout faire lui-même.

En établissant une équipe de dirigeants, il faut qu le pasteur cherche certaines qualités et certains ingrédients dans nos dirigeants potentiels. Ces éléments sont d'une grande importance s'il souhaite faire un bon choix pour développer l'organisation.

Premièrement, il faut que le dirigeant potentiel craigne Dieu, qu'il soit spirituel, qu'il travaille pour le royaume de Dieu. Il doit être capable de se soumettre à l'autorité. Il doit avoir un esprit enseignable et il doit être quelqu'un qui persévère et termine ce qu'il commence. Il doit savoir travailler avec les autres et être sociable. Il doit être capable d'admettre ces échecs et de donner à Dieu la gloire pour ses succès.

L'une des exigences les plus importantes est que le dirigeant soit un bon membre de l'équipe. L'église du Dieu vivant n'a pas besoin de vedettes. Christ est notre étoile et nous sommes son équipe. Ensemble nous sommes capables de conquérir, d'achever, de gagner la course et de réussir en toutes choses.

En établissant l'organisation de l'assemblée, le pasteur doit planifier un ministère équilibré dans l'église entière — pour les jeunes, pour les vieux, pour les personnes d'âge moyen. En développant la personne entière, il faut considérer que nous sommes des êtres spirituels, mais que nous avons aussi une partie physique et une partie intellectuelle. Il doit avoir un équilibre dans le développement de ceux qui font partie du royaume de Dieu.

En regardant chaque aspect de l'organisation de l'assemblée, le pasteur verra qu'il a besoin d'un bon département d'éducation chrétienne, un département des jeunes et un département d'évangélisation. Dans l'évangélisation, il peut avoir plusieurs équipes avec leurs propres dirigeants : par exemple, un département pour les études bibliques à domicile;

un autre pour l'évangélisation dans les rues ; un autre pour les personnes sans-abri ; un autre pour les visites aux hôpitaux. Les opportunités sont sans fin lorsque l'église commence à aider ceux qui sont en difficulté. Une église peut établir un groupe de soutien qui aide ceux qui sont dans la tristesse. Les réunions dans les foyers, parfois appelées des cellules, ont une importance dans une grande assemblée. On peut former des groupes de jeunes mariés, d'adultes célibataires, d'étudiants universitaires.

Chaque ministère ou département doit être soigneusement organisé et le dirigeant doit recevoir une description de poste. Souvent, une description de poste grandira en mesure de la croissance du dirigeant. Parfois, le Seigneur donne une plus grande vision à l'ouvrier pour lui donner une portée plus large.

Une description de poste est importante, parce qu'il est important que la direction reste dans un cadre qui n'enfreigne pas le territoire des autres ministères de l'église. Nous sommes ouvriers ensemble et, pour avoir l'unité entre nous, il faut que nous travaillions tous dans le cadre de nos responsabilités.

C. Choisir le personnel

Lorsque j'assistais un pasteur pour la mise en place de son équipe de dirigeants, il m'a demandé : « Et s'il y a parmi le personnel des personnes qui sont plus qualifiées que moi ? » Je lui ai dit : « Voilà exactement ce que tu veux ! » Avoir des hommes et des femmes qui sont spécialisés dans certains domaines ne discrédite pas du tout le pasteur. En fait, cela est un crédit à sa capacité comme administrateur. Si le président d'une association croyait qu'il ne pouvait avoir personne qui était plus capable que lui dans certains domaines, il n'irait pas très loin. Le président d'une association progressiste cherche la meilleure direction qu'il peut trouver pour chacune des départements de son entreprise. Pareillement, un pasteur

qui veut aller en avant doit vouloir les meilleures personnes possibles pour chaque département.

Il y a certaines clés qui ont une grande importance en travaillant avec les gens qui sont doués. Un mot vital pour réussir est la « communication. » Il faut que le pasteur communique régulièrement avec son équipe. La plupart des problèmes arrivent quand il n'y a pas de bonne communication.

La ligne directrice pour choisir de bons dirigeants est : priez, cherchez la volonté de Dieu et faites vos choix avec soin. S'il me faut choisir entre habilité et spiritualité, il est essentiel que je donne la plus haute place à la spiritualité. Cependant, il est possible d'avoir les deux.

Après avoir choisi les dirigeants pour les différents ministères, pour avoir une bonne communication, il serait bon pour le groupe de se réunir chaque semaine afin que le pasteur lui donne direction et encouragement.

Au cours des dernières années, l'accent a été mis sur la délégation. La délégation n'est pas plus grande que le délégant. Il faut avoir un responsable pour chaque tâche. Un administrateur peut dire à quelqu'un de faire quelque chose, mais s'il n'y donne pas suite, la responsabilité retombe toujours sur les épaules du délégant.

Christian Life Center a plusieurs pasteurs. Chaque lundi matin, tous les pasteurs se réunissent à 10 h dans la salle de conférence pour une ou deux heures. Je leur donne quelques pensées d'inspiration. Je parle de mon cœur, car il faut garder la vision constamment devant nous. Ensuite chacun parle, donnant un rapport sur le ministère sous sa direction. Nous avons aussi un temps pour interagir et peut-être pour échanger sur des décisions difficiles. Le fait de garder un bon sentiment au sein de l'équipe nous permet de savoir que nous nous aimons et nous apprécions les uns les autres et que nous travaillons tous pour un objectif commun : servir le corps de Christ et gagner le monde pour Jésus-Christ.

Un bon pasteur va continuellement observer sa congrégation pour trouver ceux qui ont des dons, des talents ou des capacités qui pourraient être utilisés pour le royaume de Dieu. La majorité de la direction de l'église est faite sur une base volontaire, c'est donc un travail d'amour. Il nous faut passer pas mal de temps dans la formation et dans la préparation de nos dirigeants — faire venir des enseignants, tenir des séminaires, donner des instructions, passer du temps avec les individus — en vue de développer pleinement leurs capacités. Pour que l'église aille de l'avant, il faut développer les dirigeants et cette responsabilité appartient au pasteur en tant qu'administrateur.

Il y a souvent dans la congrégation quelques-uns qui sont doués dans certains domaines. Ils travaillent pour des entreprises ou dans des fonctions qui leur donnent des qualités qui seraient bien utiles dans l'église. En cherchant des dirigeants, le pasteur devrait prendre cela en considération.

III. Réunions d'affaires

Nous devons être responsables devant Dieu en tant qu'intendants fidèles, hommes de bons rapport et exemples pour l'église de Dieu. (Voir I Corinthiens 4 : 1-2 ; I Timothée 3 : 1-8 ; 4 : 12.) Romains 12 : 11 nous instruit d'avoir du zèle et non de la paresse, d'être fervent d'esprit, servant le Seigneur. Le travail de Dieu est le plus grand travail au monde, il nous faut donc faire son travail d'une manière précise et correcte. Tout doit être fait avec bienséance et avec ordre (I Corinthiens 14 : 40).

Plusieurs pasteurs sont hésitants d'appeler les réunions d'affaires, mais avoir un gouvernement est biblique. La Bible nous dit de nous soumettre à toute autorité établie parmi les hommes à cause du Seigneur (I Pierre 2 : 13). Dieu a établi l'ordre dans l'église pour gouverner (I Corinthiens 12 : 28). Dans Actes 1 et 2, l'église est née à la conclusion d'une réunion de prière et, après ces jours de prière, il y avait 120 personnes

ensemble dans un lieu. On voit que les noms et les chiffres sont importants à Dieu. Le processus d'affaires concerne tous les aspects de l'église et du pasteur.

Les affaires de l'église doivent être faites avec diligence. La réunion annuelle d'affaires est une partie importante de l'administration, car elle permet à chaque ministère de donner un rapport à l'église. Les rapports au sujet de la fidélité de Dieu, des miracles financiers et des bénédictions reçues devraient être un témoignage de la foi en action.

Pour diriger une réunion d'affaires d'une manière appropriée, il faut une certaine préparation. Le pasteur doit la planifier dans une attitude de prière, révisant chaque aspect du travail, parlant aux dirigeants des équipes afin qu'ils soient préparés de donner leurs rapports à l'assemblée. Le pasteur doit préparer un discours sur l'état de l'église de cette année-là, c'est à dire, un rapport sur le progrès spirituel, numérique et financier. Une église saine est informée; le pasteur ne doit rien cacher.

Il faut donner les rapports d'une façon positive. Nous devons parfois faire face à nos faiblesses et à nos défauts; la Bible elle-même nous parle franchement des échecs. La réunion d'affaires doit être annoncée en avance selon les règlements internes. Normalement, le pasteur doit commencer à l'annoncer deux semaines en avance, en indiquant clairement les sujets de préoccupation qui seront présentés à l'assemblée.

Généralement, les règlements internes donnent l'ordre de la réunion d'affaires et précisent qui peut voter. Il faut suivre soigneusement ces qualifications. Il est sage de commencer avec la louange, l'adoration, la prière, une lecture des Écritures et peut-être un commentaire du pasteur pour donner le ton pour la réunion. Ensuite, le pasteur déclare la réunion ouverte en demandant la lecture du procès-verbal de la réunion d'affaires précédente. Après cette lecture, il doit recevoir une motion pour accepter le procès-verbal sans modification; la proposition

sera appuyée et adoptée par un vote majoritaire des membres présents. Ensuite, il y aura les rapports des responsables des départements de l'église. À la conclusion de cela, l'église doit voter d'accepter les actions et les décisions des responsables et du conseil d'administration de l'église.

En parlant du gouvernement d'église, nous pouvons identifier trois types de base qui sont utilisés par les assemblées. Sous un style dictateur, le pasteur contrôle tout. Il y a aussi à l'autre extrémité le style démocratique qui souvent évolue vers une l'église contrôlant le pupitre. Le troisième type est un style théocratique, dans lequel Dieu est le principal berger et le pasteur est le sous-berger (voir I Pierre 5 : 1-4). Ce gouvernement n'est ni dictatorial ni complètement démocratique ; le pasteur est plutôt le directeur sous Dieu et il répond aux membres de l'assemblée.

Le style théocratique semble être le plus biblique. (Voir I Thessaloniens 5 : 12-13 ; I Timothée 5 : 17 ; Hébreux 13 : 17.) Par exemple, sous un gouvernement théocratique, le pasteur nomme les membres du comité d'administration et ensuite présente les noms à l'assemblée pour être ratifiés. Il ferait ainsi avec les comités nommés pour des tâches précises. Si le conseil d'administration a pour tâche de faire de la recherche, il va présenter les résultats d'abord au comité d'administration de l'église, puis à l'assemblée pour son aval.

La Bible nous donne des qualifications pour sélectionner les diacres. (Voir Actes 6 : 1-7 ; I Timothée 3 : 8-13.) Étant donné que le pasteur est dans la position difficile de prendre des décisions et de sélectionner les dirigeants de l'église, il doit suivre ces lignes directrices. La sagesse est certainement vitale dans un membre du conseil d'administration. Être plein du Saint-Esprit, avoir l'esprit du royaume et être pieux sont surtout essentiels. Un membre du conseil d'administration doit avoir une bonne réputation et sa vie doit être sans blâme.

Le pasteur a besoin d'hommes qui sont bien disposés de travailler avec lui. Ces hommes ne doivent pas être des bœuf-oui-oui qui approuvent tout sans discussion, mais des hommes qui réfléchissent, des hommes qui prennent une situation en main et pèsent tous les aspects avant de prendre une décision. Et, oui, il faut qu'ils aient un grand respect et une véritable loyauté envers le pasteur.

Un conseil d'administration composé de tels hommes aura une grande valeur au pasteur et à l'église. Ils sauront prendre des décisions sages et obtenir le soutien de l'assemblée pour ces décisions. Ils vont bien représenter l'église dans la communauté.

IV. Programmes de construction

Quand une église a besoin d'agrandir son bâtiment ou d'en trouver un autre, il y a plusieurs choses qui entrent en jeu. D'abord, il faut que le conseil d'administration de l'église se rencontre pour en parler. Si le conseil d'administration décide d'acheter un terrain, un comité de recherche aura besoin de regarder une carte de la ville et d'explorer les quartiers pour choisir un qui est progressiste. L'emplacement d'un terrain a une grande importance. Le comité de recherche doit rechercher des propriétés adaptées à un développement futur et accessibles au public avec une bonne visibilité au public. Ils doivent également tenir compte de l'emplacement des services publics et des services de la ville, car l'acheminement de services de longue distance peut être un aspect dispendieux du développement. Enfin, le prix de cette propriété doit être tel que la congrégation soit en mesure de la payer.

La prochaine étape d'un programme de construction est le financement. Il faudrait mettre en place un comité pour la collecte de fonds ou l'intendance. Ils devraient présenter à l'ensemble de l'église un programme permettant aux gens de contribuer systématiquement au programme de construction. Il

faut inspirer la foi de la congrégation. Les hommes qui dirigent le comité financier doivent être des hommes d'une foi, d'une loyauté et d'une constance extraordinaires. Ils doivent être capables d'inspirer l'ensemble de l'église à faire des sacrifices pour que l'église puisse être construite. Le concept de base n'est pas « un don égal », car les différents membres de l'église reçoivent des revenus différents, mais « un sacrifice égal ».

Il y a deux autres comités d'importance : le comité architectural et le comité de construction. Le comité architectural doit travailler de concert avec le pasteur en mettant ensemble un dessin, phase par phase. Par exemple, supposons qu'une église considère un programme en trois phases. Le plan directeur doit être dessiné d'une façon qu'une extension du bâtiment ne ressemblera pas à une pensée après coup. Le bâtiment doit être dessiné pour plaire aux yeux, mais sans perdre de vue l'entretien. Il faut donc considérer les coûts économiques de son opération. On doit penser à la consommation d'énergie. Lorsque ce comité planifie soigneusement, l'église économise de l'argent et elle a un beau et spacieux bâtiment qui prévoit pour l'avenir.

Le dernier comité est celui de la construction même. Plusieurs congrégations utilisent les bénévoles comme ouvriers. Lorsqu'une église utilise ce système, il faut choisir un surintendant qui sera responsable du travail d'ensemble. Si le travail n'est pas fait par la congrégation, il faut qu'il soit contractuel. Cela est connu comme un travail « clé en main ». Dans ce cas, le comité de construction doit rechercher différents constructeurs et entrepreneurs. Ils doivent examiner leur travail, visiter certaines des églises qu'ils ont construites, déterminer si elles sont de bonne qualité et faire attention lors de la signature des contrats. Tout contrat doit être examiné par un avocat afin que l'église soit protégée.

Le comité de construction, avec l'entrepreneur ou le surintendant, doit établir ce qui est connu comme « le chemin

critique» qui suivra le projet pas à pas, de la fondation à la plomberie, à la structure, au câblage, au toit et jusqu'à l'achèvement du projet. Il faut suivre le chemin critique de très près.

Les programmes de construction sont très exigeants et ils mettent une grande pression sur l'assemblée; le pasteur aura besoin donc de fournir de l'encouragement. Lorsque ce sont les membres qui font la construction eux-mêmes, ils auront besoin de prendre un temps pour le renouvellement spirituel, ce qui leur donnera le courage de continuer et de recommencer le travail de tout cœur.

V. L'éducation chrétienne

Les églises qui sont fortes en éducation chrétienne — dans la formation, dans l'enseignement et dans le partage de la doctrine — sont les églises qui résistent à l'épreuve du temps. Dès le commencement, l'Église apostolique a compris l'importance d'un bon système d'éducation. Après la Pentecôte, les apôtres ont continué à enseigner les convertis (Actes 2 : 42). Paul et Barnabas sont restés à Antioche afin d'enseigner la Parole du Seigneur (Actes 15 : 35). Paul était resté aux pieds de Gamaliel et connaissait les méthodes des meilleures écoles juives (Actes 22 : 3). Paul et Silas ont donné beaucoup d'enseignement pendant leurs voyages missionnaires afin de présenter l'interprétation chrétienne des Écritures juives.

Le directeur de l'éducation chrétienne doit être capable de diriger l'ensemble du système d'éducation de l'église locale. Différent des autres départements de l'église, celui-ci doit enseigner tous les âges, de l'enfance jusqu'aux plus âgés. Il exige une bonne compréhension des besoins pour choisir et placer les enseignants là où ils seront compatibles. Plusieurs enseignants auront différentes responsabilités, ce qui est déterminé selon l'âge du groupe.

Le directeur doit donner de l'aide, de l'instruction, des séminaires, et une motivation continuelle. Sous sa direction, il y aura les surintendants départementaux et les secrétaires. Toute évangélisation d'enfant fait partie de l'éducation chrétienne; plusieurs églises appellent cela «l'église des enfants». C'est un grand défi de développer et de gérer l'école du dimanche d'une assemblée.

Au cours des dernières années, certains se sont détournés de l'école du dimanche; cependant, les églises progressistes qui sont en croissance constante ont conservé des départements d'école du dimanche très dynamiques. Leur succès est en partie dû à un dirigeant dans le domaine de l'éducation chrétienne qui est fidèle à son travail.

7

Les finances de l'église

Ken Gurley

Lawrence K. Gurley est pasteur de Pearland Tabernacle à Pearland, au Texas, et secrétaire-trésorier du district du Texas du sud de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. Il a été président des jeunes du district du Texas, instructeur à temps partiel au Texas Bible College et assistant administratif pour le district du Texas. Il est diplômé avec mention de l'Université de Houston, où il a obtenu un diplôme en gestion d'entreprise. Il est également comptable agréé. Avant d'entrer dans le ministère, Ken Gurley a travaillé dans la gestion financière d'une entreprise Fortune 500 et il a également pratiqué la comptabilité générale.

- I. Le pasteur et les finances de l'église
 - A. L'autorité déléguée
 - B. L'autorité et la sécurité
 - C. La direction financière du pasteur
- II. La gestion financière de l'église
 - A. Le contrôle de caisse
 - B. Exemple : le contrôle de caisse dans l'église
 - C. La comptabilité
 - D. La budgétisation
 - E. Les déclarations financières
- III. Les collectes de fonds
- IV. Conclusion

I. Le pasteur et les finances de l'église

Le pasteur de nos jours joue un rôle essentiel dans l'administration de l'église. Selon une étude extensive de Samuel Blizard, professeur de sociologie à *Pennsylvania State University*, un pasteur moyen passe au moins quarante pour cent de son temps dans l'administration. Un autre sondage indique que le fardeau d'administration du pasteur grandit en proportion de la taille de son église. Il n'est donc pas étrange que la plus grande source d'épuisement pastoral soit l'administration.

L'administration de l'église inclut la planification, l'organisation, la motivation, la coordination et le contrôle. Bien que chacune de ces fonctions soit cruciale, le contrôle ou bien la direction des finances de l'église devient un souci énorme pour le pasteur.

Selon les Écritures, le pasteur a la responsabilité de la supervision des finances de l'église. Le Saint-Esprit fait du pasteur le superviseur de l'église locale (Actes 20 : 28). En tant que superviseur, il est l'intendant, c'est-à-dire, le directeur des biens confiés par Dieu à l'église locale (Tite 1 : 7). Les offrandes de l'Église primitive étaient données aux apôtres en tant que gardiens des fonds de Dieu (Actes 4 : 35, 37).

A. L'autorité déléguée

Lorsque l'Église primitive connaissait la croissance, les apôtres ont trouvé qu'ils ne pouvaient plus se donner à la prédication et à la prière, donc ils ont délégué des responsabilités financières à sept hommes de bonne réputation (Actes 6 : 2-4). Ces sept hommes semblent être les précurseurs des diacres mentionnés dans plusieurs des lettres de Paul (Philippiens 1 : 1 ; I Timothée 3 : 8, 12).

L'autorité des diacres pour gérer les affaires de l'église est déléguée par le pasteur ou par le surveillant. Bien qu'il soit réconfortant de demander le conseil des hommes de confiance

dans la gestion des finances de l'église, le pasteur demeure le responsable. Un diacre, au sens le plus pur, est un serviteur de la congrégation dans les domaines des affaires que le pasteur lui délègue.

Dans le cadre de la récente dissolution de ministères nationaux renommés, il est intéressant de noter qui est tenu responsable des excès financiers par le public. Alors qu'un grand jury pourrait scruter le trésorier, le contrôleur et le conseil d'administration, le public tient un seul homme responsable, le pasteur.

Ce même principe d'intendance est aussi vu dans l'église locale. Un vrai pasteur ou berger ne peut pas abdiquer ou déléguer sa responsabilité ultime en tant qu'intendant de l'église. La responsabilité commence et se termine dans le bureau du pasteur.

La relation entre le pasteur et l'église est basée sur une simple confiance. Dans le domaine des finances, le pasteur peut nuire à cette confiance à travers un style de vie somptueux, les dépenses excessives et une administration d'église négligée. En revanche, le pasteur a une capacité unique d'améliorer sa position de confiance à travers l'intendance soigneuse des finances de l'église, ce qui améliore les possibilités de croissance de l'église.

B. L'autorité et la sécurité

Certaines églises ont traditionnellement géré leurs finances sans aucune participation du pasteur. Bien que ce système puisse évoluer des meilleures motivations, le pasteur se sent souvent extrêmement frustré de n'avoir que peu ou aucune influence sur les opérations financières de l'église.

La croissance est entravée dans de nombreux cas par des secrétaires d'église et des membres du conseil d'administration bien intentionnés qui estiment que le pasteur n'a que peu ou

aucune autorité sur les finances de l'église. Sans cette autorité financière, le pasteur est sujet aux caprices et aux souhaits de ceux qui n'ont pas nécessairement le désir d'une croissance continue de l'église.

En revanche, il y a d'autres églises où le pasteur ne considère pas les désirs de la congrégation au niveau des finances. Trop souvent des pasteurs dirigent des églises vers des hypothèques importantes, puis démissionnent pour prendre une autre position, laissant l'église avec une obligation étouffante. Ce style d'administration peut engendrer des sentiments de rancune.

Il est possible pour le pasteur de donner la direction budgétaire et avoir aussi la participation, la coopération et l'aval du conseil d'administration et de l'assemblée. Dans le manuel de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, la section sur le gouvernement d'une église locale donne au pasteur l'autorité et la sécurité. L'Article III, Section 6, décrit l'autorité du pasteur dans ce domaine vital des finances de l'église : « Il aura la supervision et la surintendance de tous les intérêts de l'église et de tous les départements de son travail, soit spirituel, soit temporel. »

La sécurité d'obtenir l'opinion et l'aval de l'église se trouve dans le même document (Article III, Section 5) : le conseil d'administration « ensemble avec le pasteur, prendra soin des affaires de l'assemblée, présentant à l'assemblée toutes les transactions pour son approbation ou désapprobation. »

En choisissant un format d'administration de l'église, il vaut la peine de considérer ce style de gouvernement d'église locale. Cela fournit des procédures spécifiques qui donnent la sécurité à l'église et au pasteur, sans contrevenir à la capacité du pasteur de pourvoir la direction financière.

C. La direction financière du pasteur

Quand le pasteur prend son rôle biblique en tant qu'intendant des finances de l'église, les offrandes ont tendance à augmenter. Le pasteur peut renforcer le travail du conseil d'administration ou du trésorier de l'église en jouant un rôle directeur dans plusieurs domaines clés.

Le pasteur doit être le premier à donner dans chaque offrande. Peut-être cela semble sans importance, mais c'est très important. L'ordre de donner doit être le suivant : le pasteur ; les autres sur la plateforme ; puis la congrégation. Lorsque les huissiers reçoivent l'offrande de ceux qui sont sur la plateforme, la confiance est générée dans les cœurs de ceux qui sont sur les bancs. Quand le pasteur donne en premier, les autres suivent son exemple.

Lors des collectes de fonds pour un programme quelconque, le pasteur doit être le premier à s'engager. En faisant ainsi, le pasteur démontre son engagement à la mission de l'église locale. Comme le troupeau suit le berger, ainsi l'église modèlera ses dons selon ceux de son pasteur.

Le pasteur doit correspondre périodiquement avec les contributeurs. Lorsqu'un membre de l'église fait une offrande, il la remet au Seigneur. Il ne donne pas en soi à l'église, au pasteur ou au trésorier de l'église. Par conséquent, il est sain que chaque membre de l'église reçoive un relevé périodique de ses contributions au Seigneur.

Idéalement, chaque contributeur devrait recevoir un relevé de ses contributions tous les trois mois. Une lettre chaleureuse de remerciement du pasteur pour les dons sacrificiels devrait être jointe au début de ce relevé. La décision du pasteur d'examiner ou non le rapport de contribution des membres de l'église est une question de préférence personnelle. Une communication régulière de cette nature permet non seulement de

détecter rapidement les erreurs de transmission, mais aussi de renforcer la confiance dans la gestion de l'église par le pasteur.

Le pasteur révisé les achats et les dépenses. Le pasteur doit donner son accord pour toutes les dépenses qui dépassent un montant prédéterminé. Il est surprenant de voir à quel point on dépense moins quand on sait que le pasteur doit approuver un achat. Il s'agit là d'une bonne intendance.

Non seulement le pasteur doit vérifier ces achats, mais il doit également approuver tout chèque dont la valeur dépasse un montant prédéterminé. Cela peut se faire soit par une double signature sur un chèque, soit par une procédure écrite de demande de chèque. Une procédure correcte de demande de chèque est très efficace.

Le formulaire de demande de chèque doit contenir les informations suivantes : le bénéficiaire du chèque ; le montant ; le fond qui sera utilisé ; l'article qui sera acheté ; une section où le trésorier de l'église peut constater que les fonds sont disponibles ; et une section où le pasteur peut approuver la dépense. La procédure de l'église interdirait l'émission du chèque par le trésorier sans l'aval et la signature du pasteur.

Comment ce formulaire de requête d'un chèque sert-il l'église ? Il prévoit une méthode pour que le pasteur soit au courant des transactions importantes de l'église. Rien de substantiel n'est fait à son insu ou sans son approbation. Cela prévoit une sécurité additionnelle pour le trésorier. Ce système soulage beaucoup d'anxiété des personnes responsables de la réception et de la distribution des biens de l'église.

Le pasteur dirige une réunion d'affaires annuelle. Une réunion d'affaires annuelle donne au pasteur un temps précis pour diriger les affaires vitales de l'église. En plus de ratifier le conseil d'administration et les surintendants des départements, il peut aussi demander un rapport financier.

Un pasteur qui refuse de fournir à sa congrégation au moins un rapport de base sur les reçus et les dépenses de l'église est

dans une situation périlleuse. Outre le problème de nombreuses lois gouvernementales qui exigent la transparence des registres, le pasteur est confronté à un problème plus important : le moral et la confiance des donateurs sont détruits par l'absence de rapports appropriés. Ainsi, les offrandes sont diminuées et la mission de l'église est mise en péril.

Dans cette réunion, le pasteur peut rassurer les membres que l'église exerce une bonne intendance de leurs contributions. Le pasteur peut dire avec confiance que l'argent reçu pour un but précis a été utilisé uniquement pour cela. Cela génère une plus grande confiance parmi les membres et habituellement les offrandes augmentent.

Le pasteur peut avoir une liberté considérable dans le déroulement d'une réunion d'affaires. Le trésorier peut lire les rapports financiers en donnant un commentaire sur les choses qui risquent d'être mal comprises. Les questions concernant les rapports financiers peuvent être entendues au cours de cette réunion ou par la suite en privé. Plutôt qu'être une expérience négative, cette réunion peut donner confiance et présenter les objectifs pour l'année à venir.

II. La gestion financière de l'église

La bonne gestion des finances de l'église inclut l'enregistrement, la classification, l'analyse et la déclaration des transactions monétaires. Le pasteur a besoin d'obtenir de l'aide dans ce domaine de quelqu'un qui est familier avec les procédures de comptabilité pour les églises. Tout comme les pasteurs constatent que de nombreux fiscalistes connaissent mal le statut fiscal unique d'un ministre, il est tout aussi vrai que de nombreux comptables connaissent mal les circonstances particulières des finances des églises.

Les circonstances uniques dans les finances d'une église sont multiples. Tout d'abord, les donateurs sont extrêmement

sensibles au besoin de confidentialité concernant le montant et la fréquence de leurs dons. Deuxièmement, l'argent peut causer beaucoup de dissension dans les églises. Troisièmement, les personnes chargées de gérer les finances de l'église sont généralement des bénévoles, peut-être nommés par une administration précédente. Quatrièmement, les procédures comptables officielles des organisations à but non lucratif créent souvent des rapports qui sont une source de confusion pour la plupart des églises.

Néanmoins, la nature unique d'une église n'exclut pas la possibilité d'avoir une gestion adéquate des finances. Il y a trois domaines qui méritent notre considération et une étude approfondie : le contrôle de caisse, la comptabilité et les prévisions budgétaires.

A. Le contrôle de caisse

Une fonction majeure de la gestion des finances, c'est la protection des biens. La plupart du temps, la sécurité du bâtiment et de l'équipement est adéquate, mais parfois la sécurité de l'argent ne reçoit pas beaucoup d'attention. Voici quelques concepts importants concernant le contrôle de caisse de l'église : un accès limité aux fonds, une séparation des tâches et une protection des fonds.

Pour la sécurité des biens monétaires, l'accès doit être limité. Seules quelques personnes devraient être sélectionnées pour manipuler de l'argent liquide, rédiger des chèques, acheter des articles ou encombrer financièrement une église. L'objectif n'est pas de mettre en doute l'intégrité du membre de l'église, mais de sécuriser les biens monétaires. Il doit y avoir le moins de personnes possible qui touchent l'argent, tout en maintenant une bonne séparation des tâches.

Une bonne gestion financière nécessite un système adéquat de freins et de contrepoids. Généralement, la personne

qui fait les dépôts ne devrait pas être celle qui enregistre les contributions. De la même façon, la personne qui signe les chèques ne devrait pas être celle qui vérifie les relevés bancaires. Les tâches qui pourraient amener à la collusion ou à la fraude devraient être divisées entre différentes personnes. Dans une petite église, cela serait peut-être peu pratique. Cependant, lorsque l'église se développe, les tâches devraient être séparées pour protéger les biens de l'église ainsi que la réputation des personnes qui travaillent dans les finances. En plus, cela ouvre plus d'opportunités de partager les responsabilités financières de l'église.

La bonne protection des fonds est de grande importance pour le pasteur et pour tous les dirigeants de l'église. Les dépôts doivent être faits aussi vite que possible. Sauf pour les petites dépenses qui sont payées de la petite caisse, aucune dépense ne devrait être payée en espèces. L'église peut également fournir des garanties de fidélité pour toutes les personnes responsables de la gestion de ses biens monétaires.

B. Exemple : Le contrôle de caisse dans l'église

Pour illustrer les procédures correctes pour le contrôle de caisse, considérons le cas hypothétique de l'Église Pentecôtiste Unie de Bainville, en notant particulièrement les contrôles concernant les actifs financiers de l'église. Ceux-ci reflètent une bonne intendance et une bonne responsabilité.

Le pasteur de l'ÉPU de Bainville encourage ses membres à utiliser les enveloppes pour les offrandes. Sur les enveloppes, il y a un endroit pour écrire le nom du donateur, le type et le montant de l'offrande ainsi que le total à l'intérieur de l'enveloppe. Les enveloppes sont surtout utiles lorsque l'offrande est donnée en espèce au lieu d'un chèque bancaire. Le trésorier de l'église garde toutes les enveloppes pour au moins cinq années, car elles servent comme documents de vérification

pour les contributions dans le cas d'une vérification par le gouvernement.

À partir du moment où les paniers d'offrandes sont passés à l'ÉPU de Bainville, il y a une séparation distincte des tâches financières. Après la réception de l'offrande, deux huissiers se retirent dans une pièce privée pour effectuer un premier calcul de l'offrande. Ils fournissent le total de ce calcul initial au pasteur et au trésorier de l'église.

Quand cela est possible, le trésorier fait le dépôt immédiatement après la réunion. Sinon, il place l'argent dans le coffre-fort. Avant que l'église ne dispose d'un coffre-fort, le trésorier plaçait l'argent dans un sac de banque verrouillé et le déposait dans le dépôt de nuit de la Banque nationale de Bainville.

Il y a plusieurs années, le pasteur de l'ÉPU de Bainville a décidé que seules quelques personnes seraient autorisées à déboursier l'argent de l'église. À cette période-là, l'église avait quatorze comptes chèque — un pour chaque département de l'église. Alors, plusieurs personnes pouvaient signer les chèques et faire le rapprochement des relevés bancaires et les déclarations.

En temps voulu, l'église a réduit ses comptes chèques à un seul. Grâce à des procédures de comptabilité appropriées, les quatorze départements principaux disposent chacun d'un fonds complètement séparé au sein de ce compte unique. Lorsque le responsable d'un département a besoin d'un chèque, il remplit un simple formulaire de demande de chèque, qui doit être examiné par le pasteur avant que le trésorier de l'église n'émette un chèque. Le formulaire de demande de chèque rempli est joint à la facture, au reçu, au relevé ou à tout autre document correspondant, puis classé.

Toutes les factures à l'ÉPU de Bainville sont payées par chèque. Cette procédure permet d'avoir une trace précise et permanente des paiements. Comme toutes les espèces sont

déposées, personne n'est remboursé des espèces reçues dans l'offrande. Une petite caisse, qui conserve un solde de cent dollars, est gardée dans le bureau de l'église pour couvrir les frais de poste et autres dépenses occasionnelles. Les reçus pour ces dépenses sont périodiquement comptés et un chèque est émis à la petite caisse afin de la réapprovisionner à son juste équilibre.

Chaque année, le trésorier de l'ÉPU de Bainville met à jour un rapport sur les actifs de l'église. Ce rapport contient un inventaire des principaux biens de l'église et comprend leur description, leur coût, leur emplacement et leur date d'achat. En cas d'incendie ou de toute autre catastrophe, une copie de ce rapport est conservée dans un coffre-fort situé en dehors des locaux de l'église.

C. La comptabilité

Un autre domaine de la gestion financière, c'est la comptabilité. Il y a beaucoup de bonnes ressources sur ce sujet. Peut-être la ressource classique est *The Complete Handbook of Church Accounting* par Manfred Holck. Un système de comptabilité suggéré pour les finances des églises est disponible auprès de l'administration des églises de l'ÉPUI.

Un bon système de comptabilité inclut un journal des revenus et des dépenses pour les espèces. Ce journal classe les fonds reçus en dîmes, en offrandes, à l'école du dimanche, etc. Les dépenses sont aussi classifiées selon leur utilisation, par exemple : dépenses de bureau ; les salaires ; le loyer ; etc. Dans les systèmes de comptabilité les plus simples, le carnet de chèques de l'église sert souvent à la fois de journal des entrées et des sorties de fonds. Pourtant, dans la plupart des cas, le carnet de chèques est insuffisant pour classer et organiser correctement les revenus et les dépenses.

Un traitement détaillé de ce sujet nécessiterait un livre complet avec les débits, les crédits et les feuilles de calcul. Cependant, il existe quelques signes vitaux qui indiquent la santé du système de comptabilité d'une église. Examinons-les brièvement.

Les états financiers doivent être exacts. Un système de tenue des comptes sain sera précis. Bien qu'il ne soit pas complexe ou sophistiqué, un système de comptabilité doit au moins donner une image précise des transactions financières de l'église. De plus, le système de comptabilité doit révéler les erreurs rapidement.

Même si le pasteur n'a pas beaucoup d'expertise en comptabilité, il peut examiner deux domaines clés pour déterminer la santé du système utilisé par l'église : le rapport des contributions individuelles et le rapprochement du relevé bancaire. Le degré de précision dans ces domaines contribuera généralement à révéler la fiabilité des procédures de comptabilité.

Les registres des contributions individuelles sont le résumé des contributions d'un individu sur une base hebdomadaire. L'exactitude de l'inscription du trésorier de l'église dans ces registres peut être vérifiée de manière aléatoire, en comparant les enveloppes d'offrandes au registre. Le trésorier de l'église doit être en mesure de rapprocher tout dépôt hebdomadaire sélectionné avec la somme totale des montants inscrits dans tous les registres des contributions pour la semaine en question. Le trésorier de l'église doit également pouvoir rapprocher le dépôt hebdomadaire du calcul initial des offrandes des huissiers pour cette semaine-là.

Le rapprochement mensuel des relevés bancaires constitue un point de départ pratique pour vérifier l'exactitude des revenus et des dépenses. Le total des dépôts figurant sur le relevé bancaire peut être comparé aux montants enregistrés dans le chéquier et le journal des opérations de caisse. Le rapprochement devrait également révéler toute erreur dans

le déboursement des fonds. Les déboursements peuvent être comparés aux demandes de chèques et aux factures originales afin de garantir un classement et une autorisation corrects.

Les rapports financiers doivent être compréhensibles. Un système de comptabilité doit générer des rapports internes compréhensibles et exhaustifs. Le pasteur doit être capable de comprendre rapidement et facilement tout rapport financier préparé par le trésorier de l'église. Certains rapports sont soit trop compliqués, soit trop incomplets pour donner une image claire de l'activité financière de l'église.

Un rapport de synthèse est toujours utile. Ce rapport indique le solde de chaque fonds (c'est-à-dire le fonds général, le fonds de construction, etc.) au début de l'année. À côté de ces chiffres figurent les revenus pour une certaine période, suivis des dépenses pour la même période. Enfin, un solde final est indiqué, qui est calculé en soustrayant la colonne des déboursements du total des colonnes du solde initial et des revenus.

Des rapports détaillés pour chaque fonds peuvent également être préparés. Chaque rapport présente le solde de caisse initial, suivi d'une liste récapitulative des différents types de revenus et de dépenses comptabilisées dans ce fonds, ce qui permet d'obtenir un solde final. Les éléments placés sur ce rapport sont extraits du journal des opérations de caisse.

Occasionnellement, une église aura besoin d'établir un bilan. Le bilan reflète l'actif et le passif de l'église, la différence étant les capitaux propres ou les avoirs nets. En règle générale, tout rapport financier qui est nécessaire aux institutions financières doit être examiné ou vérifié par un expert-comptable,

Les rapports financiers doivent être présentés en temps opportun. Un signe vital d'un système de comptabilité sain est sa capacité à produire des informations en temps voulu. La principale plainte des pasteurs dans le domaine de la

comptabilité de son église est peut-être l'incapacité à obtenir des rapports en temps voulu.

La direction d'une église doit connaître la situation financière actuelle afin de prendre de bonnes décisions concernant la croissance de l'église. Il y a plusieurs systèmes de comptabilité informatiques qui ont la capacité de faciliter et d'accélérer les rapports, afin que de meilleures décisions puissent être prises. Il n'y a pas d'excuse raisonnable pour un retard habituel dans la préparation des rapports financiers. Avant la fin du mois de janvier, tous les rapports de l'année précédente devraient être finalisés et distribués. Il s'agit notamment des registres des contributions individuelles, des rapports financiers de fin d'année et des relevés de paie gouvernementale.

D. La budgétisation

Lorsque l'église expérimente une croissance ou bien une difficulté financière, fixer un budget devient une grande priorité. La budgétisation, ou le processus de prévision des revenus et des dépenses présente des avantages intéressants.

L'anticipation contre la réaction. Pour établir un budget efficace, une église doit sortir du mode réactionnaire et entrer dans un mode anticipatif. Plutôt que de dire : « Nous verrons quand nous y arriverons », la budgétisation dit : « Utilisons une carte pour planifier notre voyage. »

L'anticipation des besoins de demain crée des solutions assez réfléchies et créatives. La solution du moment même, bien qu'opportune, est généralement plus dispendieuse que celle qui est prévue et planifiée.

La comparaison. En fixant un budget pour les revenus et les dépenses, un outil unique devient disponible pour protéger les biens de l'église. La capacité de comparer les revenus actuels contre les revenus projetés est efficace pour trouver les erreurs dans la comptabilité.

Par exemple, si une église a budgétisé trois mille dollars pour des fournitures de bureau et en a dépensé cinq mille, cette disparité suscitera une question. Une bonne budgétisation permet de poser les bonnes questions.

L'orientation vers un objectif. En fin de compte, la plupart de gens sont orientés vers les objectifs. Une église a une tendance à arriver à ses objectifs prédéterminés. Sans les objectifs, l'église est à la dérive. Si l'objectif ou le budget de Moisson pour Christ est fixé et communiqué, les jeunes sont plus aptes à l'atteindre. Ce processus de budgétisation complète les activités de chaque département au sein d'une église locale.

E. Les déclarations financières

La communication de données financières est essentielle pour enlever toute sorte de malentendus. En dehors des rapports faits aux institutions financières, il y a deux destinataires pour les rapports financiers de l'église : l'église elle-même et le gouvernement.

NOTA BENE : Dans ce livre, on fait référence aux lois américaines ; il faut vérifier les exigences dans votre pays au besoin.

L'église. Comme nous l'avons déjà vu, les données financières devraient être communiquées à l'église. Les règlements internes de l'église déterminent largement la procédure pour communiquer ces informations. Cependant, aucun règlement interne de l'église ne doit contrevenir aux lois gouvernementales au sujet des finances.

La transparence dans la déclaration des finances à l'église est la meilleure approche. Bien que certains domaines délicats, tels que les salaires ou les avantages sociaux, pourraient ne soient examinés et approuvés que par le conseil d'administration de l'église, il est raisonnable que les membres de l'église aient accès à autant d'informations financières que possible. L'intendance chrétienne est transparente et peut être examinée.

Chaque membre devrait recevoir un relevé annuel de ses contributions. Ce relevé devrait être envoyé avant la fin du mois de janvier pour l'année précédente pour que le donateur ait assez de temps de préparer sa déclaration d'impôt. Les contributions qui ne sont pas en espèces, telles qu'une propriété, ne devraient pas être mises sur le relevé des contributions générales, mais sur une feuille à part. Pour déterminer la bonne méthode pour traiter les contributions en service ou en biens, un expert-comptable devrait être consulté.

Le gouvernement. Un pasteur doit vérifier que le trésorier de l'église est formé à la préparation de divers rapports destinés aux agences fiscales gouvernementales. Aux États-Unis, tous les employés de l'église doivent recevoir un W-2. L'église devrait retenir les impôts appropriés et déposer des rapports trimestriels auprès de l'*Internal Revenue Service* résumant ces données. Les travailleurs autonomes doivent recevoir un 1099— *MISC* de l'église pour leur rémunération. Les erreurs dans le domaine des retenues à la source et des déclarations des employés sont à l'origine de la plupart des problèmes entre les églises et les autorités fiscales.

D'autres déclarations peuvent être nécessaires, comme celles du chômage, de l'indemnisation des accidents au travail, etc. Puisque les lois à ce sujet sont en constante évolution, le trésorier de l'église doit se tenir au courant au sujet des exigences gouvernementales concernant les déclarations.

Certaines églises s'impliquent dans des entreprises qui génèrent des profits sans lien avec leur statut d'exonération des impôts. Par conséquent, ces églises peuvent être assujetties aux taxes de vente et d'utilisation ainsi qu'à l'impôt fédéral sur le revenu. Ces revenus nécessiteraient la présentation de déclarations supplémentaires. La consultation d'un expert-comptable peut être nécessaire si une église envisage d'exercer une activité commerciale en dehors du cadre traditionnel de son ministère.

III. Les collectes de fonds

Certains fonds reçus par une église doivent être traités différemment des offrandes ordinaires. Lorsqu'une église collecte des fonds pour un certain ministre, un projet ou une fonction, cet argent est limité à cette utilisation.

Des fonds sont souvent collectés pour les projets soutenus par l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, tels que Noël pour Christ, Moisson pour Christ, Mémorial des mères, Sauvez nos enfants, Partenaires en missions, les écoles bibliques, etc. L'argent collecté pour de tels projets ou programme, au niveau national, district ou local, ne doit pas être utilisé pour réparer la climatisation, le chauffage ou un véhicule. L'éthique demande que les fonds donnés pour un but précis soient utilisés seulement pour cela.

En attendant le paiement, ces fonds désignés ne doivent pas être mélangés avec d'autres fonds. Le fait de ne pas maintenir l'intégrité des fonds désignés pourrait non seulement faire perdre aux donateurs leur confiance dans la direction de l'église, mais il pourrait également avoir des conséquences juridiques. Par exemple, la *Federal Communications Commission* aux États-Unis est très active dans les enquêtes sur les fonds sollicités par le biais des médias qui ne sont pas utilisés aux fins annoncées. Et des contributeurs mécontents pourraient avoir gain de cause dans un procès contre l'église ou ses dirigeants.

La collecte de fonds pour des besoins particuliers peut souvent se faire en dehors de l'église. Les bazars annuels, les stands d'emballage de cadeaux et les ventes de produits artisanaux exposent les biens et services de l'église à ceux qui se trouvent en dehors de l'église locale. Cette méthode de collecte de fonds peut répondre aux besoins d'une congrégation sans compromettre ses habitudes de don.

Il devient de plus en plus populaire dans certains milieux de faire appel à des entreprises professionnelles de collecte de

fonds pour de grands projets tels qu'un nouveau sanctuaire, un centre éducatif, ou un centre de vie familiale. Ces entreprises proposent généralement un programme coordonné de collecte de fonds avec des dépliants et des thèmes attrayants qui suscitent l'enthousiasme pour le projet.

Toutefois, il y a plusieurs choses à garder en tête dans ce domaine. Premièrement, l'église doit reconnaître que ces services sont assez onéreux. Normalement, ces frais sont payables d'avance, avant que l'argent n'arrive. Par conséquent, la réputation et la solidité de l'entreprise de collecte de fonds doivent être soigneusement prises en compte.

Un autre facteur à prendre en considération est que l'argent est généré par les membres de l'église et ceux qui sont associés à l'église. Certaines personnes résisteront à l'idée de donner à quelque chose qui semble être superficielle et trop professionnelle et préféreront donner de façon sacrificielle à un appel simple et sincère.

En fin de compte, la plupart de ces entreprises de collecte de fonds s'adressent aux églises qui sont habituées à une budgétisation formelle et à des engagements annuels de la part de leurs membres. Cette pratique est étrangère à la plupart de nos congrégations. Par conséquent, il leur est plus difficile de réussir dans une telle initiative.

Lorsqu'il envisage de faire appel à une telle entreprise, le pasteur doit impliquer le plus grand nombre de personnes possible dans le processus décisionnel. Cela permettra à la fois une meilleure décision et un plus grand engagement dans le projet global.

IV. Conclusion

Parce que l'administration de l'église occupe au moins quarante pour cent de l'emploi du temps d'un pasteur, il semble sage pour chaque pasteur de se familiariser avec les

différents systèmes de comptabilité manuelle et informatisée. La connaissance dans ce domaine lui sera très utile en tant qu'intendant de son église locale.

Bien que les écoles bibliques mettent à juste titre l'accent sur la théologie, la doctrine et l'homilétique, il est nécessaire de bien insister sur les points essentiels des finances de l'église et sur son administration. Une formation continue devrait également être proposée dans ce domaine lors des conférences ministérielles de section, de district et nationales.

En tant qu'intendant de l'église de Dieu, un pasteur doit être bien équipé dans le domaine des finances de l'église.

8

La prédication et l'enseignement

David F. Gray

David F. Gray était pasteur de Revival Tabernacle à San Diego, en Californie, membre du conseil du district de l'ouest de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, et membre du Comité des publications de l'ÉPUI. Il est également l'auteur de plusieurs livres et de nombreux articles.

- I. Prêcher ou enseigner ?
 - A. Enseigner en prêchant
 - B. « Propre à l'enseignement »
- II. Les études et la préparation
 - A. Extraire l'or de la Parole
 - B. La valeur d'une étude dévotionnelle quotidienne
 - C. Un plan d'étude
 - D. Aller du connu vers l'inconnu
 - E. L'utilisation des ressources documentaires
 - F. La bibliothèque personnelle du ministre
 - G. La participation aux conférences et séminaires
 - H. La Parole de Dieu doit être prééminente
- III. Transmettre le message
 - A. Un ambassadeur pour Christ
 - B. Éviter les maniérismes agaçants
 - C. Faire culminer le message
 - D. Les objectifs à atteindre
 - E. Le Seigneur doit confirmer sa Parole

I. Prêcher ou enseigner ?

Comme nous avons étudié, le ministre pentecôtiste est une personne appelée par Dieu. « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron » (Hébreux 5 : 4). Cet appel, soit en tant que pasteur, évangéliste ou missionnaire inclut nécessairement la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu. Cela devrait avoir une très grande place dans le travail du ministre et une proportion correspondante de son temps devrait donc être utilisée dans la préparation des sermons et des leçons de la Parole de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, la même importance est donnée à la prédication et à l'enseignement. En étudiant le ministère de Jésus-Christ, nous trouvons vingt et une prédications et quarante-six enseignements (deux fois plus d'enseignements) ; toutefois, il a fait les deux activités. (Voir Matthieu 4 : 23 ; 9 : 35 ; 11 : 1 ; Luc 20 : 1.) Les apôtres aussi prêchaient et enseignaient (Actes 4 : 2 ; 5 : 42 ; 14 : 21 ; 15 : 35 ; 28 : 31).

L'apôtre Paul a assimilé les deux ministères dans sa vie : « et pour lequel j'ai été établi prédicateur et apôtre — je dis la vérité, je ne mens pas — chargé d'instruire les païens dans la foi et la vérité » (I Timothée 2 : 7). (Voir aussi II Timothée 1 : 11.)

La Grande commission a instruit les disciples de Jésus à enseigner afin de faire des disciples. « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28 : 19-20) En même temps, Paul a déclaré que la prédication était le moyen par lequel le salut est reçu par les hommes. « Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication. » (I Corinthiens 1 : 21)

Il est alors évident que la prédication et l'enseignement sont tous les deux essentiels dans un ministère apostolique. Le ministre équilibré développera un ministère dans les deux domaines.

A. Enseigner en prêchant

Plusieurs ministres accomplis incorporent l'enseignement dans chaque prédication. En fait, il y a un type de prédication qui est en vérité un enseignement ; il est connu comme la prédication expositive.

La prédication qui n'inclut pas l'enseignement de la Parole de Dieu, au moins dans une certaine mesure, dégénère souvent en un exercice d'histrionique ou d'oratoire poétique sans grande profondeur.

Une telle prédication peut générer l'enthousiasme, mais elle est connue comme « une prédication de calories vides ». Pour donner aux gens une alimentation spirituelle équilibrée et saine, il faut un ministère de prédication et d'enseignement centré sur la Bible.

B. « Propre à l'enseignement »

La prédication est vitale et la plupart des ministres commencent avec un ministère de prédication. La Parole de Dieu a mis en place un standard pour l'évêque (ou pasteur) ; il faut qu'il soit « propre à l'enseignement » (I Timothée 3 : 2). Éphésiens 4 : 11 parle du pasteur-enseignant. (Il n'y a qu'un article défini en grec pour ces deux mots, ce qui nous indique que ces deux fonctions doivent être remplies par la même personne.)

L'ordre divin du ministère tel que donné dans I Corinthiens 12 : 28 place à la fois les prophètes (prédicateurs divinement oints) et les enseignants de la Parole de Dieu devant les opérations les plus spectaculaires de l'église telles que l'accomplissement de miracles et les dons de guérison. Bien que ces ministères soient désirables, le premier et le plus haut appel de Dieu est celui de la prédication et de l'enseignement de sa Parole.

II. Les études et la préparation

Il y a ceux parmi les ministres qui ont la capacité de parler librement, spontanément et clairement. Il s'agit peut-être d'un talent naturel que l'on a baptisé « avoir la langue bien pendue ». Ceux qui sont bénis de cette façon pourraient être tentés de faire très peu d'étude et de préparation, parce qu'ils trouvent si facile de parler sans cela. Cependant, un ministère d'enseignement biblique n'est pas le produit d'une langue bien pendue, mais des heures passées en études intensives.

Il n'est pas possible d'être le ministre que Dieu désire sans passer beaucoup de temps en étude et en préparation. Les habitudes d'études doivent être développées et doivent devenir une habitude tout au long de la vie. Il faut accumuler, rassembler, trier, organiser et compiler des documents. Les références bibliques, les réflexions, les illustrations, les citations, la comparaison de diverses traductions et la signification des mots doivent être recherchées.

A. Extraire l'or de la Parole

Le ministre doit extraire des trésors d'or de la « veine principale » qui est la Parole de Dieu. Faire cela demande beaucoup de temps de recherche et d'étude intensive. Il faut donc qu'il établisse des habitudes d'étude qui dureront toute sa vie, car le ministre ne devrait jamais arrêter d'étudier la Parole.

Il est impossible d'extraire tout l'or de la Parole, car elle est inépuisable. Cependant, ses richesses ne sont pas trouvées par celui qui est paresseux ou impatient. La joie d'obtenir le trésor emporte sur le temps et l'effort qui ont été donnés à sa recherche.

B. La valeur d'une étude dévotionnelle quotidienne

Il est important pour le ministre d'inclure chaque jour dans son temps de dévotion quotidienne et dans sa marche personnelle avec Dieu la lecture de plusieurs chapitres de la Bible en plus de la prière, la méditation, et la communion avec le Seigneur. Ce n'est pas dans le but d'obtenir du matériel pour sa prédication, mais pour son enrichissement personnel et sa relation intime dans sa marche avec Dieu. Néanmoins, avec le temps, ces chapitres qu'il a lus et sur lesquels il a médité deviennent une vaste réserve de ressources dans le trésor de son cœur et, alors qu'il s'ouvre à l'Esprit pour un message destiné aux gens, le Saint-Esprit lui rappelle les choses qu'il a apprises et conservées. Un temps de dévotion quotidien est riche en récompenses.

C. Un plan d'étude

Un plan bien avantageux pour certains pasteurs est de passer chaque matin après leurs dévotions, à l'étude intensive et à la préparation des sermons; chaque matin, c'est-à-dire, sauf le dimanche et leur jour de repos et de détente (certains l'appellent leur journée familiale). Ils se donnent ainsi à l'étude pendant que leurs esprits sont frais et aiguisés et désencombrés par les problèmes administratifs et pastoraux de l'église. Ces choses peuvent être réglées dans l'après-midi. Utiliser chaque matin pour l'étude et la préparation des sermons n'est pas de trop si un pasteur a un programme complet de deux sermons et deux études bibliques par semaine. J'ai trouvé qu'il faut un minimum de trois à quatre heures de préparation intensive pour chaque message ou étude biblique afin d'être bien préparé.

Ce plan marche bien aussi pour les évangélistes. Bien qu'il soit possible de prêcher le même message dans différents réveils, on doit le retravailler chaque fois afin que le Saint-Esprit l'applique aux besoins de l'église individuelle. Il n'y a pas

deux églises ou deux congrégations qui sont identiques avec des besoins identiques. Il faut que l'évangéliste comprenne qu'il ne peut pas simplement prêcher les mêmes sermons partout. Afin de conserver son onction et sa fraîcheur, il doit continuellement chercher et obtenir de nouveaux matériaux et prêcher de nouveaux sermons, tout comme le pasteur. Il doit avoir fixé des temps d'étude et de préparation des sermons tout comme le pasteur.

D. Aller du connu vers l'inconnu

L'art oratoire, l'enthousiasme, une voix puissante, ou l'utilisation d'humour ne peuvent pas remplacer un solide contenu biblique ou une présentation bien organisée. Une loi de base de l'enseignement, c'est d'aller du connu vers l'inconnu. L'auditeur doit avoir un point de référence connu dans sa compréhension sur lequel il peut fonder la leçon qu'il doit apprendre.

Par exemple, un maçon qui construit un mur en briques ne peut pas poser le niveau supérieur des briques en premier. Il faut qu'il commence avec la base, établisse une fondation solide, puis mette en place le premier niveau de briques. Il place les briques un niveau à la fois, jusqu'à ce qu'il arrive au niveau supérieur. C'est alors qu'il peut poser le couronnement. Une leçon biblique (ou une prédication) est construite, amenant les auditeurs un pas à la fois, de ce qui est connu à des points de vérités dont les auditeurs ne sont pas encore conscients.

Jésus a utilisé les paraboles de cette manière. Il utilisait des choses ou des événements familiers pour amener les auditeurs à des vérités spirituelles qu'ils ne connaissaient pas.

E. Utilisation des ressources documentaires

Il n'est pas toujours facile de rendre compréhensibles des vérités spirituelles essentielles. Alors, le ministre doit, en quelque sorte, prendre ses auditeurs par la main et les conduire

pas à pas dans les merveilles qu'il voit dans la Parole de Dieu. Pour faire cela, il a besoin de ressources qu'il a recueillies auprès de nombreuses sources : des livres, des journaux, des revues, des événements de la vie quotidienne, des expériences personnelles, des histoires de la vie des autres, de la nature, de l'industrie, de la vie familiale, des nouvelles. En fait, il peut trouver des ressources dans toutes les rencontres et expériences de la vie.

F. La bibliothèque personnelle du ministre

Le ministre devrait s'entourer de toutes sortes de documents de référence. Il devrait tenter de constituer une bibliothèque de livres, non seulement des livres agréables à lire, mais des ouvrages de référence, des dictionnaires, des concordances, des commentaires, des encyclopédies, des traductions diverses, des livres de citations et d'illustrations, des études bibliques et des sermons. Il utilisera ces livres à d'innombrables reprises. Ce sont des livres d'une valeur inestimable desquels le ministre peut glaner des informations qui aideront les auditeurs à comprendre l'enseignement de la Parole que le prédicateur vise à présenter.

G. La participation aux conférences et séminaires

Il est bon que le ministre participe à des conférences, des conventions, des retraites et des séminaires. Ils lui permettront d'élargir ses perspectives, de repousser ses limites et ils l'aideront à être plus efficace dans son ministère, tout en lui fournissant plus de matériel pour ses sermons.

H. La Parole de Dieu doit être prééminente

Dans la préparation des prédications, il faut que le prédicateur soit conscient qu'il est le messager de Dieu. Il faut qu'il prêche la Parole de Dieu et non pas ses idées ou ses

philosophies personnelles, bien qu'elles soient intéressantes. Christ doit être élevé; il faut qu'il reçoive la prééminence en toutes choses. Le ministre ne devrait pas commencer avec une idée pour laquelle il cherche un passage, mais il devrait commencer avec une vérité biblique, puis chercher tous les moyens et les méthodes de l'illustrer, ainsi que les ressources utiles pour la présenter.

Nous pouvons identifier deux types fondamentaux de prédication : la prédication expositoire, dans laquelle le prédicateur explique et commente sur un verset ou un passage scriptural, et la prédication topique ou textuelle, dans laquelle le prédicateur parle d'un seul thème ou sujet tiré d'un ou plusieurs passages.

La prédication et l'enseignement expositives sont préférés à la prédication topique, bien que la prédication topique soit plus courante. Dans les deux cas, il y a certains pièges à éviter. Le message doit présenter une vérité enseignée dans les Écritures. Le prédicateur ne doit jamais faire d'applications non justifiées dans les Écritures. Il ne doit pas non plus sortir un texte de son contexte et lui donner un sens autre que celui indiqué par le contexte original. Dans ce sens, toute prédication doit être expositive.

Il faut que le prédicateur se souvienne qu'il parle pour Dieu, et il faut que « que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu » (I Pierre 4 : 11). Pour faire ainsi, il « prêche la Parole » et non seulement de belles phrases ou de l'art oratoire (II Timothée 4 : 2).

III. Transmettre le message

Transmettre le message est un peu comme un train de marchandises composé de plusieurs wagons remplis de matériaux. Les mots du message sont liés ensemble comme les wagons du train. Ils sont des véhicules des pensées liés ensemble formant

des phrases à être transmises aux auditeurs. La présentation doit être faite de manière à ce que les auditeurs la reçoivent. L'attitude, l'esprit et l'air du prédicateur, ses expressions et même son apparence et sa posture contribuent ou nuisent à l'efficacité de son message.

A. Un ambassadeur pour Christ

Il serait déplacé pour un ministre de diriger des funérailles en tenue de sport ou de pêche. De la même manière, il est inapproprié pour un prédicateur portant un message de Dieu derrière le pupitre de se comporter comme un clown ou un bouffon du roi. Il y a un certain décorum à maintenir, une conscience de la haute et sainte mission qu'il est appelé à accomplir. Dans les Écritures, un ministre est appelé un ambassadeur pour Christ (II Corinthiens 5 : 20), en fait, l'agent de Dieu, le représentant en toutes choses. Cela ne veut pas dire qu'il faut qu'il soit rigide et ennuyeux, inflexible et détaché. Loin de là ; il doit être aimant, chaleureux, tendre, respectueux, honorable et à l'image de Christ. Il doit être disposé à aider, élever, reconforter, guider, assister et servir. Son comportement, son attitude et même son message devraient transmettre toutes ces qualités aux auditeurs.

La méthode de présentation devrait également s'harmoniser avec ce concept. Il ne devrait faire preuve d'aucune arrogance, d'aucun orgueil, d'aucune menace et d'aucune attitude charnelle. S'il doit discipliner quelqu'un, il est généralement préférable de le faire en privé et non au pupitre. S'il estime qu'il doit discipliner la congrégation entière depuis le pupitre, il doit le faire avec soin, avec compréhension et surtout avec amour, et seulement après une longue période de prière sincère.

B. Éviter les maniérismes agaçants

Évitez les maniérismes agaçants tels que boutonner et déboutonner continuellement votre veste, jouer avec votre cravate ou le microphone, tinter des pièces de monnaie dans votre poche, ou vous balancer d'un côté à l'autre. Essayez de ne pas avoir un halètement audible après chaque mot ou phrase. Ne regardez pas nerveusement en haut ou en bas et ne fermez pas les yeux pendant que vous prêchez. Il est préférable de regarder directement votre congrégation ou légèrement au-dessus de leur tête. Utilisez un ton de voix bien modéré, qui peut être levé ou baissé selon la situation. Évitez un bourdonnement monotone ou une hauteur de voix non naturelle. Utilisez les inflexions et l'expression dans votre discours, et surtout, soyez naturel. Donnez à chaque membre de la congrégation le sentiment que vous lui parlez directement.

C. Faire culminer le message

Un jeune prédicateur peut avoir l'impression qu'il doit commencer avec une grande voix et continuer ainsi jusqu'à la fin du message. Il est préférable de commencer lentement, en amenant les gens avec lui, en augmentant l'intensité au fur et à mesure que le message progresse. Il devrait toujours avoir du volume supplémentaire en réserve pour pouvoir souligner les points importants au besoin. Lorsqu'il souligne un point, il doit le transmettre avec ferveur ; puis il doit redescendre lorsqu'il commence son prochain point, pour le remonter à un autre point culminant encore plus élevé.

Le dernier point devrait être le plus fervent du message. Il devrait y arriver avec un crescendo et s'arrêter à ce point culminant. Pendant que ses auditeurs sont touchés, c'est le moment de faire l'appel de l'autel. C'est une erreur de faire continuer le message après le point culminant. Il arrive qu'un vendeur convainque ses clients potentiels à acheter, mais qu'en

continuant de parler, il les dissuade de le faire. Un prédicateur ou un enseignant doit donc savoir comment clôturer son message sans le faire traîner et sans laisser l'intérêt s'estomper.

D. Les objectifs à atteindre

Le ministre doit partager avec la congrégation quelque chose d'une valeur éternelle. Il doit avoir un but précis à atteindre par le sermon ou la leçon qu'il apporte aux gens. S'agit-il d'enseigner une certaine vérité spirituelle? Pour les diriger vers un niveau de vie plus élevé et plus saint? Pour les motiver à s'engager plus activement dans le témoignage? Pour les rendre plus spirituels au milieu de cette ère matérielle? Pour leur inculquer des valeurs éternelles? Pour leur donner un sentiment de partenariat avec Dieu dans la fidélité de leur intendance? Pour promouvoir l'unité et l'amour entre les gens? Pour augmenter leur foi afin de croire en Dieu pour un mouvement surnaturel du Saint-Esprit? Pour les aider à faire confiance au Seigneur pour leurs besoins quotidiens? Pour les avertir des dangers et des faux enseignements qui pourraient les mener au désastre? Pour les établir dans la foi et leur donner un amour pour les doctrines fondamentales?

L'objectif pourrait aussi être évangélique afin d'amener les pécheurs à la repentance. Ou pour atteindre le rétrogradé avec une assurance que Dieu aimerait le restaurer. Ou pour aider les gens à voir la nécessité de la repentance, le baptême au nom de Jésus et le don du Saint-Esprit. Ou bien pour ouvrir les Écritures afin que les gens comprennent l'unicité de Dieu en Jésus-Christ.

Le prédicateur ou l'enseignant devrait avoir un objectif précis plutôt que donner un mélange de pensées au hasard juste pour remplir le temps. Il est plus efficace de viser soigneusement une cible identifiable que de disperser des tirs au hasard.

E. Le Seigneur doit confirmer sa Parole

Le message a besoin d'être imprégné de prière avant qu'il soit donné. Être conscient de la présence vivante de Dieu est absolument nécessaire au ministère apostolique. Il faut qu'on puisse dire de nos jours comme aux jours des apôtres : « Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait sa Parole par les miracles qui l'accompagnaient. » (Marc 16 : 20)

C'est ainsi que Dieu a conçu le fonctionnement et la croissance de son église. Ce n'est que si nous laissons Dieu travailler avec nous dans notre prédication et nos enseignements que nous pouvons nous appeler de vrais ministres du Seigneur Jésus-Christ.

9

Les réunions spéciales

Clark E. Lott père

Clark E. Lott père est le fondateur et pasteur de Charity Tabernacle à Lake Livingston, au Texas. Il a aussi fondé Life Tabernacle à Houston, au Texas, et Grace Tabernacle à Galena Park, au Texas. Il a également servi comme président du Texas Bible College. Il est diplômé de l'International Bible College.

- I. Les mariages
 - A. Les qualifications et légalités
 - B. Les considérations générales
 - C. Les procédures typiques
- II. Les funérailles
 - A. Les conseils pratiques
 - B. Les instructions générales
 - C. Les exemples typiques
- III. Les baptêmes
- IV. Les dédicaces et autres réunions spéciales
 - A. La dédicace d'un enfant
 - B. La dédicace de l'édifice d'une église
- V. Conclusion

L'objectif de ce chapitre est d'informer le ministre et le pasteur des tâches et des privilèges lors d'un mariage, des funérailles, d'un baptême, d'une dédicace et de n'importe quelle autre occasion spéciale qu'il puisse y avoir. Il y a beaucoup de livres et d'autres ressources pour aider le ministre dans ces devoirs secondaires, mais bien sûr, chaque occasion mérite une attention et une contribution personnelle du ministre.

De nombreuses professions sont liées aux besoins de la société, mais aucune n'est liée aussi étroitement aux besoins de l'individu que le ministère. Le ministre a l'honneur et le privilège sérieux et sobre de partager la peine ainsi que la joie que les gens rencontrent dans la vie.

Il est difficile de couvrir ce sujet d'une manière compréhensive, et en même temps, de faire cela d'une manière assez brève pour être utilisable. Bien que certains sujets aient dû être omis, on espère que les réflexions exprimées rendront la tâche de chaque ministre un peu plus légère et plus agréable, en stimulant et en remuant un service plus grand et plus dévoué à Dieu et à son peuple.

I. Les mariages

L'un des moments les plus importants dans la vie de deux personnes, c'est lorsqu'elles entrent dans l'institution divine et juridique du mariage. Le mariage devrait être une union durable de deux vies, une expérience impérissable dans la foi.

A. Les qualifications et légalités

Le ministre fait honneur à son ministère en questionnant les deux qui veulent se marier, car avant d'entrer dans quelque chose de si sérieux, il faut être certain que tout soit correct devant Dieu et devant les autorités civiles. Lorsque quelqu'un essaie d'échapper à la loi ou à une vérité biblique, il va sans doute aussi déformer la vérité en parlant avec le ministre.

Aux États-Unis, certains États autorisent le ministre à obtenir une déclaration certifiée des deux parties. En cas de doute, le ministre devrait probablement refuser la demande de mariage des deux personnes.

Chaque ministre doit avoir des convictions personnelles concernant les qualifications et les questions qui sont essentielles à poser avant le mariage et il devrait vivre selon ces principes fondamentaux. La majorité des gens respecte un homme de Dieu qui reste ferme sur ses convictions. Il ne devrait jamais être intimidé pour le fait d'avoir pris une position de foi selon les Écritures.

Les lois civiles varient d'un pays à l'autre en ce qui concerne les personnes autorisées à célébrer un mariage. Dans certains pays, seul un magistrat officiel peut le faire. Aux États-Unis, les juges de la cour, les juges de paix, les maires, les gouverneurs des états et les ministres ordonnés de toutes les dominations ont le droit juridique de célébrer les mariages et de signer l'acte du mariage. Chaque ministre doit vérifier les procédures et les provisions pour son état ou pour son pays.

Toute personne qui célèbre un mariage est responsable devant la loi si elle n'est pas juridiquement qualifiée à le faire. Les prédicateurs non ordonnés, les étudiants bibliques ou les hommes aspirant au ministère ne devraient pas célébrer de mariage.

Le ministre doit respecter la loi du pays ainsi que les Écritures. Il ne doit jamais se laisser influencer par la pression ou l'argent pour célébrer un mariage controversé.

En refusant de faire un mariage incertain et douteux, on peut éviter beaucoup de gêne et de tristesse. Par exemple, quelqu'un de très jeune pourrait être un fugueur ; quelqu'un de caractère douteux pourrait être bigame.

Un ministre doit conserver des registres de qualité et adéquats à tous les niveaux. Si, pour une raison quelconque, il y avait une question concernant un mariage, il devrait avoir

un document attestant qu'il a signé le certificat de l'État et qu'il l'a envoyé au département approprié.

Tout mariage exige des témoins. Quand un mariage est célébré dans un foyer, il faut que des témoins soient présents.

B. Les considérations générales

Bon nombre de gens désirent être mariés par un ministre, ce qui fait voir qu'ils reconnaissent la relation entre le mariage et les principes de Dieu. Le ministre donne un caractère à cet événement qui est joyeux, mais aussi solennel. Il devrait la célébrer avec un équilibre entre le bonheur joyeux et la sérénité distinguée. Il ne doit pas être si joyeux qu'il encourage la frivolité ou si solennel qu'il ressemble à un enterrement.

Le mariage est un engagement sérieux et solennel. Il ne doit pas être célébré de manière irréfléchie et irrévérencieuse, mais à bon escient, dans la crainte de Dieu et aux fins pour lesquelles Dieu l'a ordonné. Pour cette raison, un couple devrait avoir reçu au préalable des conseils et une direction spirituelle concernant le dessein et le plan divins du mariage. La première responsabilité du ministre est l'appel spirituel de la prédication de la Parole; il ne doit donc pas oublier son rapport avec toutes les responsabilités pertinentes.

À un moment donné avant la cérémonie, le ministre corrobore et confirme la légalité du mariage dans tous les domaines. Les règles morales et les restrictions bibliques devraient déterminer si un ministre décide de célébrer un mariage. (Voir Matthieu 5 : 31-32; 19 : 3-12; Marc 10 : 2-12; Luc 16 : 18; I Corinthiens 7 : 10-16, 39.) Que le mariage soit toujours considéré comme une institution sainte et sacrée, trop importante pour être sacrifiée aux pratiques lubriques, lascives et pécheresses.

La Bible est très claire et définitive dans son affirmation que le mariage est pour la vie et le prédicateur doit s'assurer

que ceux qui cherchent à se marier comprennent et s'engagent à respecter ce principe. « Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » (Matthieu 19 : 6)

Cet événement important dans la vie de deux personnes ouvre des portes pour le ministre et pour son église. Lorsqu'il le fait bien, il exerce une grande influence qui peut amener à une association durable avec la famille et avec les amis qui étaient présents au mariage.

Le ministre devrait autant que possible essayer de faire plaisir à la mariée, car c'est son jour spécial. S'il est prévu que la cérémonie soit célébrée dans la demeure familiale, ce sont généralement ses souhaits qui prévalent. S'il est prévu que la cérémonie soit célébrée à l'église, le ministre doit influencer la cérémonie de manière à ce qu'elle reste en harmonie avec les principes chrétiens. Tant que la cérémonie et la préparation ne manquent pas de respect envers Dieu et ne compromettent pas la dignité du ministre ou de l'église, les demandes de la mariée doivent être suivies pour des raisons de relations publiques.

Avant tout, le ministre doit être bien préparé afin de minimiser toute erreur ou gêne et pour que le couple puisse avoir de doux souvenirs de l'événement comme étant mémorable et heureux. Si le ministre est confiant et détendu, il est plus que probable que les mariés le seront aussi.

C. Les procédures typiques

Les règles d'un mariage sont flexibles. La seule règle de base, c'est que l'homme se mette à la droite de la femme. Chaque ministre peut exercer sa propre manière de célébrer le mariage. Certains commencent avec des remarques sur l'importance du mariage, suivi par une lecture biblique et par la prière. D'autres donnent leurs remarques à la fin.

Ci-dessous est une séquence typique qui peut aider le ministre à planifier un mariage qu'on lui demande de célébrer. La cérémonie varie bien sûr selon les désirs et les préférences de la mariée. La seule règle qui reste essentielle devant Dieu, c'est que « tout soit fait avec bienséance et avec ordre » (I Corinthiens 14 : 40).

- *Un prélude musical* commence environ 15 minutes avant le début de la cérémonie formelle.
- *Un chant ou de la musique* a lieu pendant l'entrée du marié et ses témoins. Parfois, le pasteur est à la tête de ce groupe.
- *L'entrée de la mariée* — le ministre demande à la congrégation de se lever pour le respect de la mariée. Le ministre peut demander : « Qui donne cette femme en mariage à cet homme ? » Son père devrait dire : « Sa mère et moi. » La mariée peut offrir une rose avec un baiser à sa mère. La congrégation s'assoit. Le ministre peut alors donner une exhortation et une explication du mariage en utilisant les références bibliques de son choix.
- *Un chant* — Les époux se donnent la main à la fin du chant. Le ministre dit : « Et maintenant, si vous, et _____, sont ici pour être joints ensemble dans le saint mariage, veuillez le signaler en joignant vos mains droites et en avançant. »
- *L'occasion pour l'opposition au mariage* est donnée par ces mots. Le ministre dit : « Les deux personnes ici présentes désirent former entre elles cette sainte union. Si quelqu'un peut prouver qu'il y a quelque juste empêchement à ce qu'elles puissent être légitimement mariées, qu'il le dise à présent, ou qu'à l'avenir, il se taise à jamais. De ce silence, j'estime qu'il n'y en a pas. » Cette étape est souvent omise de nos jours, car toute objection aurait

déjà dû être soulevée, et les soulever à ce moment-là ne ferait que mener au chaos.

- *Les vœux* — « Moi, _____, je te prends, _____, comme ma femme et épouse, pour t'avoir et te garder, à partir de ce jour et à l'avenir, pour le meilleur et pour le pire, dans la richesse ou dans la pauvreté, dans la santé ou dans la maladie; pour t'aimer et te chérir, jusqu'à ce que la mort nous sépare, selon la sainte ordonnance de Dieu. J'en fais le serment. »
- *Les alliances* — Leur utilisation lors de la cérémonie est une décision du couple et du ministre. S'ils l'utilisent, le ministre peut expliquer que l'anneau symbolise le serment et est donné en gage de leurs vœux. L'anneau est souvent utilisé pour montrer à quel point la foi est durable et impérissable.
- *Une chanson* — suivie par l'explication des responsabilités sérieuses de l'un envers l'autre.
- *La prière* — Les mariés se mettent à genoux (si possible).
- *Le sceau* — « Puisque vous avez consenti tous les deux au saint mariage, en avez témoigné devant Dieu et devant cette assemblée, et que, par cet effet, vous avez donné et engagé votre foi l'un envers l'autre, que vous l'avez déclaré en donnant et en recevant une alliance, en joignant vos mains, je déclare que vous êtes mari et femme au nom de Jésus-Christ. Mari, vous pouvez embrasser votre épouse. » (Un baiser modeste peut être donné.)
- *Des chandelles d'unité* sont souvent désirées. Si elles sont utilisées, le couple prend deux petites chandelles pour allumer ensemble une grande chandelle, symbolisant le verset lu par le ministre : « Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » (Matthieu 19 : 6)

- *La présentation* : « Et maintenant, Messieurs et Mesdames, je vous présente Monsieur et Madame ____ . »
- *Musique de sortie*. Si la mariée a donné à sa mère une fleur et un baiser plus tôt, il est approprié à ce moment que les mariés s'arrêtent devant les parents du marié et que la mariée présente une fleur et un baiser à sa belle-mère.
- *Les annonces concernant la réception* sont typiquement données par le ministre de la part de la famille.

II. Les funérailles

Un ministre n'est jamais appelé à accomplir un devoir plus déroutant et plus privilégié que celui d'officier aux funérailles. Bien que les funérailles se déroulent souvent à des moments peu pratiques et que le ministre puisse être confronté à des contraintes de temps, cette occasion importante nécessite la meilleure attention personnelle et professionnelle de la part de l'homme de Dieu. Cette occasion sacrée est un service de conseil et de consolation. La responsabilité des funérailles est peut-être la deuxième priorité après la prédication de la Parole.

Si c'était attendu ou non, la mort d'un bien-aimé cause plusieurs étapes de deuil. Il y a le choc, la panique, les pleurs, la dépression, la colère, la culpabilité, la répression, la détresse physique et finalement, l'espoir. Ces émotions demandent une adaptation théologique et philosophique. La personne ayant un esprit philosophique a tendance à dépendre des solutions humanistes et de la rationalisation. L'individu théologique s'adapte en faisant en sorte que ses expériences quotidiennes soient en rapport avec son statut en Jésus-Christ. C'est là qu'un vrai ministre utilise ses compétences et son service pour aider le cœur endeuillé.

A. Les conseils pratiques

Voici certaines choses qu'on ne devrait pas dire à ceux qui sont endeuillés :

— « Je sais exactement comment vous vous ressentez. » Cette phrase est de mauvais goût. Elle minimise la mort et ne sert à rien.

— « Cela va passer. » Cette remarque donne l'impression que l'événement est sans importance.

— « Ne pleurez pas. » Dire cela est imprudent et insensible. Il n'y a pas de raison biblique pour dire une telle déclaration sans cœur. Paul a dit : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont décédés, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. » (I Thessaloniens 4 : 13). Il est clair que Paul ne voulait pas que nous ne pleurions pas, car ailleurs il a déclaré : « Pleurez avec ceux qui pleurent. » (Romains 12 : 15). Les chrétiens pleurent et sont attristés, mais ils ne sont jamais sans espérance.

Voici certaines choses qu'on devrait dire ou exprimer à ceux qui sont endeuillés :

— « Je tiens à vous. » Cette simple phrase démontre votre attention, et elle exprime votre amour d'une façon qui peut être assimilée et acceptée sans être fastidieuse.

— « Vous n'êtes pas seul. » Cela implique que le Dieu de tout confort est là et vous, un ami, êtes là pour offrir votre aide.

— « On a besoin de vous. » Cela exprime une raison de la détermination personnelle à lever les yeux et à faire confiance à Dieu pour l'avenir.

B. Les instructions générales

Tâches avant les funérailles. Bien qu'en général le pasteur soit chargé des funérailles, il n'est pas conseillé de se porter volontaire avant qu'on ne le lui demande. La famille ou le

directeur des funérailles doit demander sa présence et lui communiquer la date, l'heure et le lieu.

Lorsque la mort est imminente dans une maison de la congrégation du ministre, le pasteur doit en être informé et garder un contact régulier. Quelle honte d'être informé de la maladie d'un fidèle et de ne pas l'appeler avant que la mort ne survienne ! Une maladie persistante exige que le pasteur se rende souvent sur place ; lorsque la mort devient manifestement proche, les visites à la maison ou à l'hôpital devraient être encore plus fréquentes.

Au moment de la mort, le pasteur devrait contacter la famille et passer du temps avec eux pour les consoler et pour être disponible pour une consultation. Cela est important pour tous ceux qui sont concernés et ne devrait pas être négligé.

Entre la mort et les funérailles, le ministre devrait visiter le foyer deux ou trois fois pour aider la famille. Cette aide discrète est l'apogée de la prévenance ministérielle.

Préparatifs pour les funérailles. Le ministre peut être sollicité pour aider à l'organisation des funérailles. S'il est fait appel à son service ou à son conseil, il peut, avec une extrême prudence, guider avec goût et jugement. L'éthique professionnelle devrait l'empêcher de conseiller un certain service funéraire ou un certain salon funéraire. Toutefois, dans d'autres domaines, il peut être demandé et très apprécié.

Dans la plupart des cas, la famille ne considère que le pasteur actuel pour être chargé des funérailles, mais il est sage de ne pas tenir cela comme acquis. De temps à autre, la famille demande qu'un ami de longue date ou un ancien pasteur se charge des funérailles et que le pasteur actuel l'assiste. Lorsque tel est le cas, les deux ministres auront besoin de considérer les éthiques ministérielles afin que tout se déroule sans problème pendant ces moments de détresse. Le pasteur ne doit jamais être offensé ou se sentir négligé par une telle requête.

La famille demande toute l'aide possible pour soulager leurs cœurs souffrants.

Instructions générales. Le ministre devrait utiliser de la sagesse en coordonnant les responsabilités avec le directeur des pompes funèbres. Avant le service, il devrait déterminer les désirs de la famille concernant la musique, les commentaires, les reconnaissances, l'obituaire, etc.

La cérémonie devrait être brève (pas plus de trente minutes si possible). Une suggestion de l'ordre est comme suit : (1) une chanson ; (2) une lecture et une prière ; (3) une chanson ; (4) la lecture de la nécrologie ; (5) la prédication ; (6) une chanson. Il peut arriver qu'il n'y ait pas de musique selon la demande de la famille ; mais cela est assez rare.

Le directeur des pompes funèbres signalera le début du service au ministre ou peut-être aux chanteurs désignés pour commencer la cérémonie. Le ministre devient responsable de la cérémonie. À la fin du service, le ministre se dirige vers le cercueil et se tient prêt pendant que la procession passe devant le cercueil pour voir le défunt. Dans certains cas, en raison du type de décès, le cercueil peut être fermé, avec seulement une photo du défunt.

Le ministre dirige les porteurs de cercueils quelques pas en avant. À quelques pas du corbillard, il doit se mettre de côté, face au cercueil lorsqu'il est placé dans le corbillard.

Le cortège procède généralement comme suit : (1) les sociétés ou fraternités, lorsqu'elles sont dans le cortège ; (2) la voiture du ministre, le directeur parfois avec lui ; (3) la voiture des fleurs, lorsqu'elle est utilisée ; (4) les porteurs honoraires ; (5) les porteurs actifs ; (6) le corbillard ; (7) les parents ; et (8) les amis et connaissances. Cela peut varier en fonction des souhaits et des coutumes du directeur.

Au cimetière, le ministre va au corbillard. Il guide les porteurs du cercueil, marchant lentement quelques pas devant eux. Il s'arrête au pied de la tombe, donnant l'espace nécessaire aux

porteurs du cercueil et au directeur pour mettre le cercueil en place. Normalement, la tête de la tombe est située vers l'ouest.

Les commentaires donnés au cimetière sont une question de préférence, mais ils devraient consister en des mots de réconfort pour ceux qui souffrent. Il y a beaucoup d'Écritures appropriées.

Le ministre devrait garder en tête qu'il est le maître de cérémonie, mais pas le directeur des pompes funèbres. Il est chargé d'assurer un service de réconfort, et lorsque cela est fait, son devoir de service est accompli. Pour le reste, il n'est pas le directeur, mais il est plutôt dirigé.

C. Les exemples typiques

1. Service bref :

- Discours d'ouverture avec Écritures
- Prière d'invocation
- Texte dans les Écritures
- Prière pastorale
- Message funéraire
- Bénédiction

2. Service funéraire à l'église :

- Musique/chant
- Lecture des Écritures
- Prière
- Musique/chant
- Lecture de l'obituaire
- Prédication
- Musique/chant
- Bénédiction

3. *L'enterrement.* Dans les régions du pays où l'enterrement se fait encore au service funéraire, le ministre doit synchroniser ses paroles avec les actions du directeur des pompes funèbres et de ses assistants. Pour synchroniser les remarques avec la descente du cercueil et pour compléter toutes les remarques finales à ce moment-là, il faut avoir consulté et planifié avec le directeur avant le service.

Depuis quelques années, il y a beaucoup d'objections à cette coutume d'enterrement pendant les funérailles. Voir le cercueil disparaître dans la terre peut être douloureux pour la famille, et dans certains cas, cette coutume a causé des manifestations violentes de deuil. Souvent l'enterrement est fait après le service et la cérémonie alors se termine de cette façon : (1) Une petite lecture biblique ; (2) Des remarques appropriées pour donner de l'espoir à ceux qui souffrent ; (3) L'enterrement peut varier, mais vous utilisez la phrase « Ce qui est terre retourne à la terre, ce qui est cendre retourne à la cendre, ce qui est poussière retourne à la poussière ». Il est plus approprié pour le directeur ou pour son assistant de faire tomber les fleurs écrasées plutôt que de la vraie terre ; (4) Donner de réconfort et d'espoir ; et (5) Une bénédiction.

De nombreux cimetières et jardins floraux modernes ont des rotondes spéciales pour les enterrements, où la cérémonie peut se dérouler avec plus de grâce et de douceur, où la famille retourne après la fermeture de la tombe.

Habituellement, le ministre passe devant les membres de la famille, leur serre la main et leur fait des remarques personnelles de réconfort avant de faire ses adieux. Dans tous les cas, il devrait rappeler la famille dans les heures qui suivent, si cela est possible et acceptable.

Une contribution personnelle et des informations appropriées sur le défunt sont les plus importantes pour les réflexions et les remarques générales du sermon. Avant tout, pour obtenir les meilleurs résultats, le ministre doit bien connaître ses

pensées et les partager de manière détendue. Il doit viser la perfection dans tous les détails du service funéraire et accorder un soin et une attention particuliers à sa planification.

III. Les baptêmes

Le baptême est par immersion dans l'eau au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés d'un croyant repent. « Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2 : 38)

Le mot grec « *baptizō* » dans les Écritures, mais aussi dans le grec classique, veut dire « de tremper, d'immerger, de plonger ». Par conséquent, immerger est clairement l'action, le nom de Jésus-Christ certifie sa validité, et le pardon des péchés est l'objectif.

De plus, plusieurs références bibliques démontrent que l'immersion est le mode correct : Matthieu 3 : 16; Jean 3 : 23; Actes 8 : 38; Romains 6 : 4; Colossiens 2 : 12. Beaucoup de passages enseignent que la formule de baptême correct inclut le nom de Jésus : Actes 2 : 38; 8 : 12, 16; 10 : 43; 19 : 4-5; Romains 6 : 3-4; Galates 3 : 26-27; Colossiens 2 : 6-12. D'ailleurs, le baptême d'eau fait partie de l'expérience du salut de l'Église du Nouveau Testament (Marc 16 : 16; Actes 2 : 38; 22 : 16; I Pierre 3 : 21).

Puisque Jésus a été baptisé pour accomplir toute justice (Matthieu 3 : 13-17), le but et le symbolisme du baptême exigent que le croyant soit immergé dans l'eau au nom du Seigneur Jésus, dans le cadre du salut biblique.

Jésus-Christ nous a donné la mission d'enseigner, de faire des disciples et de baptiser (Matthieu 28 : 19). Nous devons les convaincre de croire et d'être baptisés en Jésus-Christ pour qu'ils puissent être sauvés (Marc 16 : 16).

Quand Dieu a ordonné que Noé construise une arche de bois de gopher, il n'a pas expliqué pourquoi il fallait utiliser ce bois en particulier. Cependant, l'ordre était positif sur ce point et aucun autre bois ne pouvait être utilisé. Que chaque ministre reconnaisse que la Parole de Dieu doit être acceptée telle qu'elle est, sans ajouter et sans retirer quoi que ce soit.

Voici quelques instructions fondamentales pour le baptême d'eau.

- Chaque candidat au baptême doit être instruit sur la signification du baptême et ses conditions préalables (la foi et la repentance) avant de procéder à la cérémonie. S'il ne comprend pas pourquoi il est baptisé, le baptême peut n'avoir que peu ou pas d'effet.
- Toutes les dispositions devraient être prises avant la réunion, car on ne veut pas démontrer une attitude négligente qui donnerait l'impression que le baptême est sans importance.
- Les baptêmes ont été faits dans plusieurs lieux : les rivières, les piscines, les réservoirs, et de nos jours, dans les baptistères.
- Si le baptême est fait dans un baptistère, il est efficace de baisser la lumière dans le sanctuaire afin de la centrer sur l'eau.
- La meilleure méthode est un baptistère avec un siège. Le candidat s'assoit et le ministre lui demande de se pincer le nez, une main sur l'autre. Le ministre peut tenir le poignet de la personne d'une main et lever l'autre pour les professions de foi. Il peut ensuite placer sa main entre les épaules de la personne et la faire descendre doucement vers l'arrière jusqu'à ce qu'elle soit complètement immergée ; il la soulève ensuite pour la sortir de l'eau.

- Avant le baptême, le ministre peut citer quelques versets, et une chorale ou des chanteurs spéciaux peuvent chanter des chansons appropriées. Il est de la plus haute importance de faire de la cérémonie un événement sacré.

Voici un exemple d'une formule administrative :

- Le ministre peut commencer en disant : « Dans la mesure où notre Seigneur Jésus-Christ a donné à ses disciples l'autorité et le commandement d'enseigner à toutes les nations et de les baptiser en son nom, et qu'il a déclaré que celui qui croit et est baptisé sera sauvé, invoquons maintenant d'un seul accord les bénédictions de Dieu. »
- Le ministre peut ensuite offrir une prière pertinente à la situation.
- En aidant le candidat dans l'eau, le ministre se prépare à la profession de foi.
- La profession de foi peut être faite de plusieurs façons, mais le nom de Jésus est essentiel au salut selon la Bible. Voici un exemple : « [Nom], en tant que ministre du Seigneur et en vertu de sa mission et de son commandement, sur la profession de votre foi dans le Seigneur Jésus-Christ, votre repentance du péché, et en obéissance au commandement de Dieu, je vous baptise maintenant au nom du Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés [si le candidat n'a pas encore reçu le Saint-Esprit, le ministre peut ajouter « afin de recevoir le don du Saint-Esprit »].

Lorsqu'il y a plusieurs personnes qui sont baptisées dans une même réunion, le ministre peut choisir de parsemer les baptêmes des versets bibliques ou des chants sélectionnés par la chorale ou des chanteurs spéciaux. La réunion doit magnifier le nom du Seigneur Jésus et être une bénédiction pour les candidats.

IV. Les dédicaces et autres réunions spéciales

Il y a plusieurs types de dédicaces et de réunions spéciales qui demandent la participation du ministre. Ces réunions peuvent marquer le début d'une construction, la dédicace d'un nouveau bâtiment ou d'une propriété, la dédicace d'un instrument et d'autres meubles. Il y a aussi des dédicaces de bébés, de chorales, d'officiers, etc. Toutes ces réunions servent à mettre l'emphase sur la personne ou les choses qui seront dédiées dans la réunion.

Afin de ne pas prendre trop d'espace, nous ne donnerons que deux exemples.

A. *La dédicace d'un enfant*

La dédicace d'un nouveau-né doit être une occasion spéciale. Bien que les Écritures ne le mentionnent pas comme faisant partie du salut personnel, l'objectif est admirable et est biblique.

L'objectif de dédier un bébé est de consacrer cette nouvelle vie à son Créateur. Elle exprime le désir des parents d'élever l'enfant dans la vérité et souligne la responsabilité des parents envers ce but. Le mari et la femme prennent plaisir à présenter à Dieu une vie qu'il a choisi de partager avec eux.

Le Nouveau Testament ne nous ordonne pas précisément de faire la dédicace, mais il y a des précédents pour en faire. L'exemple le plus fort vient des parents de Jésus. « Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. » (Luc 2 : 22) La promesse d'Anne à Dieu concernant la dédicace de Samuel est un autre bon exemple. (Voir I Samuel 1 : 11.) Elle a gardé sa promesse avec ces mots : « C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi je veux le prêter à l'Éternel : il sera toute sa vie prêté à l'Éternel. » (I Samuel 1 : 27-28)

La réunion devrait être une occasion spéciale avec les prières, les chants et une prédication appropriés. Elle peut être mémorable pour l'église et pour la famille et devrait servir à influencer la famille vers un succès spirituel. Elle peut améliorer l'influence et la croissance de l'église.

Une réunion de dédicace typique pourrait être composée des éléments suivants :

- Prélude musical adapté à l'occasion
- Appel à la louange
- Invocation
- Chant spécial
- Lecture biblique
- Présentation par la chorale
- Prédication
- Lecture en alternance par le pasteur et par le couple
- Prière de dédicace
- Chant
- Bénédiction
- Postlude musical

Une brève cérémonie de dédicace peut également être insérée à différents moments d'un service régulier.

B. La dédicace de l'édifice d'une église

À l'achèvement d'un lieu de culte, il est approprié de la mettre à part pour son objectif désigné — la prédication de la Parole et l'adoration de Dieu.

Mettre à part les édifices religieux était important dans la Bible : le Tabernacle ; le temple de Salomon ; le temple de Zorobabel ; et les murs de Jérusalem lors de leur reconstruction aux jours de Néhémie. Il y a également une allusion dans

Deutéronome 20 : 5 que les maisons étaient dédiées conformément à un plan initial ordonné par Moïse.

La dédicace du Tabernacle est mentionnée, bien qu'il n'y ait pas beaucoup de détails (Nombres 7 : 1-11). Cependant, quand nous lisons l'histoire du temple de Salomon, nous trouvons un programme bien ordonné selon la magnificence et l'importance de cet édifice sacré et sanctifié.

- Le transfert de l'arche pour la faire entrer dans le Temple achevé (I Rois 8 : 1-11 ; II Chroniques 5 : 1-14).
- Le message de Salomon au peuple (I Rois 8 : 12-21 ; II Chroniques 6 : 1-11).
- La prière de dédicace (I Rois 8 : 22-53 ; II Chroniques 6 : 12-42).
- La bénédiction (I Rois 8 : 54-61).
- Le sacrifice et le festin (I Rois 8 : 62 ; II Chroniques 7 : 1-11).
- La réponse de Dieu (I Rois 9 : 1-9 ; II Chroniques 7 : 12-22).

Esdras 6 : 16 parle de la dédicace du deuxième temple de Zorobabel : « Les enfants d'Israël, les sacrificateurs et les Lévites, et le reste des fils de la captivité, firent avec joie la dédicace de cette maison de Dieu. » La Bible indique qu'à la dédicace du travail de reconstruction de Néhémie, il y avait un ordre impressionnant d'exercices (Néhémie 12 : 27-43).

Le jour de la dédicace sera naturellement un grand jour dans la vie d'une famille chrétienne. Des jours de planification jusqu'au jour joyeux d'achèvement, les émotions seront fortes et l'anticipation s'abandonnera à la prise de conscience de la réalisation des rêves.

Il y a ceux qui pensent qu'une maison de Dieu ne devrait pas être dédiée jusqu'à ce qu'elle soit complètement payée. Cette conviction est que présenter au Dieu tout-puissant une maison encombrée de dettes et hypothéquée est de mauvais

goût et contradictoire. De plus, la pratique de lever des fonds lors d'une cérémonie de dédicace pour payer les dettes annule totalement le caractère spirituel de l'événement. Bien que ce point de vue puisse être extrême, il est préférable et plus sécuritaire que de dédier des églises avec des dettes si importantes qu'elles étouffent et découragent les personnes qu'elles servent.

Voici en bref une réunion typique de dédicace :

- Appel à la louange
- Chant approprié à l'occasion
- Invocation
- Solo/Chant spécial
- Lecture des Écritures. Exemples appropriés :
Psaume 27 : 4-5 ; 48 : 10-15 ; 84 : 2-13 ; 100 : 1-5 ; 122 : 1-9 ;
I Chroniques 29 : 10-13, 15-19 ; II Chroniques 6 : 1-2, 4, 17-20, 39-41.
- Hymne ou chant spécial
- Reconnaissances spéciales
- Présentation des clés de l'édifice. Au nom du constructeur ou de l'architecte, les clés sont présentées à un représentant de l'église.
- Prédication de dédicace.
- Acte de dédicace. Les paroles de dédicace peuvent être lues en alternance par le pasteur et la congrégation. Les paroles devraient être préparées en avance.
- Prière de dédicace. Exemple : « Et maintenant, établis l'œuvre de nos mains, établis ton œuvre. Et à ton nom béni, ô Dieu, à qui nous appartenons et que nous servons, soit l'honneur et la gloire éternels, en Jésus Christ notre Seigneur. »
- Chant de louange
- Bénédiction.

Les programmes et les grandes lignes qui sont donnés ne sont que des exemples. Chaque ministre devrait refléter la personnalité de l'assemblée qu'il sert et rendre gloire au Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, pour tout ce qu'il a fait en donnant à travers son peuple l'édifice qui lui est dédié.

V. Conclusion

On pourrait écrire des volumes sur chacun des sujets présentés dans ce chapitre. L'objectif de ce survol est de donner un intérêt dans ces phases du ministère afin que le ministre fasse son mieux pour faire de chaque occasion un événement important. Tout ce qui appartient au ministère mérite notre attention particulière.

L'apôtre Paul a instruit : « Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de bien le remplir. » (Colossiens 4 : 17) Que Dieu trouve dans chaque ministre le désir diligent d'accomplir fidèlement les tâches et les responsabilités que cet appel saint et sacré place sur lui.

Magnifiez votre poste et faites ses tâches avec dignité en tant que serviteur du Seigneur Jésus-Christ.

10

Les conseils pastoraux

Robert D. Trapani

Robert Trapani a fait des années d'études en psychologie et en communication dans les universités de l'Indiana, du Minnesota, d'Akron et de Kent State, avec des heures d'études supérieures à la Case Western Reserve. Il a également fréquenté l'Apostolic Bible Institute et était président de l'Ohio Bible College pendant plusieurs années. Il est le pasteur de New Life Fellowship à Richfield, en Ohio, et a un bureau de conseil à Akron. Il parle fréquemment sur ce sujet lors de conférences ministérielles et de réunions de camp. Il dirige des séminaires portant sur le mariage et la vie de famille ainsi que pour les célibataires et les familles monoparentales.

- I. L'orientation personnelle
- II. Les conseils avant le mariage
 - A. La première session
 - B. Les rencontres individuelles
 - C. La deuxième session
 - D. La dernière session
- III. Les conseils conjugaux
- IV. Le ministère dans les situations de crise
- V. Les lignes directrices et observations
- VI. Les conseils nouthétiques
- VII. Un avertissement

I. L'orientation personnelle

Pour la plupart des chrétiens, leur pasteur est l'un des hommes les plus fiables dans leurs vies. Dans la plupart des situations, il les a amenés à la compréhension d'une nouvelle vie, d'un nouveau système de valeurs et d'une nouvelle façon de penser. Comme sa parole a influencé leurs décisions concernant l'éternité, ils pensent que sa direction sera aussi bonne concernant les choses de cette terre. Comme un homme a dit : « Si je peux lui faire confiance qu'il nous guidera, moi et ma famille, au ciel, pourquoi ne pas lui faire confiance pour nous guider ici sur la terre ? »

Par conséquent, dans certaines communautés les gens cherchent l'avis du pasteur dans tous les domaines, soit une décision professionnelle, soit une décision matrimoniale. Est-ce que les Écritures lui donnent cette autorité ? Certainement, le prédicateur a le droit et la responsabilité de parler sur les problèmes contemporains à la lumière des Écritures. En faisant ainsi, il détermine grandement les standards de style de vie et les valeurs culturelles que l'église embrassera. Mais qu'en est-il du droit de chaque individu à prendre ses propres décisions ?

Paul a indiqué qu'il y avait beaucoup d'enseignants, mais que peu d'entre eux avaient le cœur et l'esprit d'un père (I Corinthiens 4 : 15 ; I Thessaloniens 2 : 11). Être père donne à un homme le désir d'élever des enfants sains et prospères qui auront ensuite leur propre famille. Un vrai père ne désire pas dominer ou manipuler ses enfants adultes. Pendant l'enfance, il met en place des lignes de conduite claires, mais lorsqu'ils grandissent, il les laisse prendre leurs propres décisions, les décisions qui seront basées sur les principes qu'il leur a enseignés. Dans l'église, la plus grande joie d'un pasteur, c'est de voir grandir les fidèles, et dans la santé spirituelle, d'être parent d'une autre nouvelle vie.

Le rôle du pasteur est un rôle puissant. Il influence avec la force de sa propre personnalité et, puisqu'il vient « au nom du Seigneur », un honneur et une déférence particuliers sont accordés à ses conseils. Cela peut causer des problèmes des deux côtés. Il y a des types de personnalité dépendants qui semblent toujours avoir des difficultés à prendre des décisions. Il existe également des personnalités pastorales qui profitent du sentiment de pouvoir et de contrôle par le biais de manipulations et d'intimidations. La Bible donne un avertissement aux pasteurs de ne pas être « dominant sur ceux qui vous sont échus en partage » (I Pierre 5 : 3). Au contraire, le pasteur devrait être un surveillant qui protège le troupeau de Dieu.

Dans les professions telles que la médecine ou la loi, il y a des codes d'éthiques et de conduite bien définis ; il y a aussi, dans plusieurs domaines spécialisés, des exigences pour une formation continue et pour une évaluation professionnelle. Dans le ministère, il n'y a pas de mesures aussi bien définies, surtout au niveau des relations interpersonnelles. Il est vrai que lorsqu'un prédicateur franchit la ligne de l'impureté morale, il enfreint les règlements et le gouvernement de l'église doit s'occuper du problème. Pourtant, peu de choses sont faites avec un dirigeant qui profite des gens pour des gains financiers ou psychologiques. Non seulement nous n'avons pas établi de standards éthiques, clairs et objectifs pour l'évaluation de tous, mais nous autorisons également une grande variété de styles de direction et de personnalité. En fait, nous admirons beaucoup les grandes personnalités qui semblent capables d'attirer et parfois contrôler les gens. Nous admirons souvent ceux qui ont « l'attitude d'un martyr » et qui s'épuisent totalement en faisant beaucoup plus que nécessaire.

Les psychologues et les étudiants en sciences politiques identifient ce qu'ils appellent « un complexe du messie ». Un individu avec une attitude qui croit que lui seul a le mandat et la capacité de sauver, de guider, de diriger, et de contrôler

les autres. Sa motivation peut être altruiste. Il pourrait même se détruire en essayant de répondre à tous les besoins et de guider la vie de tout le monde. En fin de compte, ses efforts sont souvent contre-productifs.

Le peuple d'Israël est venu vers Moïse avec ses problèmes et ses pétitions de l'aube jusqu'au coucher du soleil. Les motivations de Moïse étaient très nobles, mais il avait tort en croyant que lui seul pouvait répondre à tous les besoins du peuple. Jéthro a vu que Moïse allait se détruire en travaillant ainsi, et que cela pouvait aussi finalement détruire le peuple d'Israël. Ils avaient besoin de développer un système de supervision et de jugement qui donnerait à Moïse la liberté de faire ce qu'il faisait de mieux : communier avec le Seigneur.

Peut-être une partie du problème venait-elle du fait que Moïse avait délivré le peuple d'Égypte. Il avait obéi à la voix du Seigneur et il avait été utilisé pour faire de grands miracles et de merveilleux prodiges. Il savait qu'il était l'homme de Dieu avec le message de Dieu de délivrance pour les gens de ces jours-là. Ce qu'il n'avait pas compris, c'était qu'il pouvait se détruire et détruire les personnes qu'il aimait en essayant de s'impliquer dans tous leurs problèmes quotidiens.

Paul a exhorté Timothée à prendre son enseignement et à le transmettre à d'autres hommes qui pourraient enseigner encore plus d'hommes (II Timothée 2 : 2). Il a enseigné Tite de faire en sorte que les hommes et femmes plus âgés enseignent aux jeunes les rôles et les responsabilités de la vie chrétienne (Tite 2 : 1-8). L'enseignement de Paul n'anéantit certainement pas l'autorité du ministère ; au contraire, le pasteur enseigne les principes de la vie chrétienne et les fidèles de l'assemblée démontrent la mise en pratique de ces principes.

Le pasteur a besoin d'examiner de façon régulière son rôle dans le conseil en orientation personnelle pour vérifier qu'il ne va pas plus loin que son autorité, sa responsabilité, ou sa compétence. Peut-être certaines questions peuvent-elles nous

aider à déterminer si nous sommes devenus premièrement des conseillers plutôt que des prédicateurs de la Parole de Dieu :

- Comment mon temps est-il utilisé ? Est-ce que je consacre beaucoup de temps au conseil personnel, du temps que je pourrais mieux consacrer à la formation des autres dirigeants ?
- Est-ce que je prépare les chrétiens mûrs à prendre une responsabilité envers les bébés spirituels ?
- Suis-je devenu un serviteur des gens plutôt qu'un serviteur du Seigneur ? (Si oui, examinez votre utilisation du temps et vos priorités.)
- Ai-je l'habitude de donner mes opinions sur les choses dont je n'ai pas vraiment connaissance, simplement parce que les gens m'honorent et m'aiment en tant que pasteur ?
- Quand les gens ne demandent pas mon avis au niveau des décisions personnelles, est-ce que j'essaie de les contrôler ou de les intimider par les menaces des problèmes ou du jugement ? (Bien sûr, il faut avertir le pécheur du jugement à venir et de son éternité sans Dieu.)
- Est-ce que je crois véritablement que sans moi l'église ne peut pas survivre, ou que je ne reçois pas l'appréciation que je mérite pour mon travail ?

Dieu est le berger ; nous sommes des sous-bergers. L'église lui appartient ; elle est son épouse, le peuple qu'il a acheté avec son sang. Certainement, nous ne pourrions jamais aimer les gens plus que Dieu les aime. Il est Celui qui baptise, qui guérit, qui conseille. Dieu n'a pas de petits-enfants ! Il est le Père de tous ceux qu'il ajoute à la famille. Chaque membre de la famille est né d'en haut, par les louanges de son amour. En dernière analyse, nous, les pasteurs, n'avons donc pas l'autorité nécessaire pour contrôler la vie des gens ou pour exiger une conformité totale à nos opinions. Nous devons plutôt les

conduire à Dieu et sous Dieu ; nous devons proclamer sa Parole comme guide pour leurs vies.

II. Les conseils avant le mariage

Les médias parlent sans cesse de romance, d'amour, de la passion et du sexe. Les journaux et les romans sont remplis d'histoires, d'instructions et de détails explicites. Malgré cela, il y a très peu de compréhension de la nature d'un engagement à vie, d'un vœu, d'une alliance sainte, d'une union désignée par Dieu lui-même. Il y a cinq mille ans, un homme et une femme connaissaient leur rôle et leurs responsabilités l'un envers l'autre et envers le mariage. Il y a cinq cents ans ou même cinquante ans, il y avait une compréhension, mais aujourd'hui non. L'amour et le mariage ne sont plus synonymes.

Dans cette confusion, les couples continuent à venir vers le prédicateur pour l'aide à la préparation d'un mariage. Les exigences juridiques pour le mariage sont moins importantes que celles pour obtenir un permis de chasse ou un permis de conduire. Il n'y a rien à mémoriser, pas d'examen et aucune évaluation de la capacité à gérer les problèmes dans des conditions de stress ou de pression. L'absence de modèles complique encore la situation. On entend si rarement les mots « Je veux un mariage et une vie de famille comme j'avais lors de mon enfance ».

Donner des conseils avant le mariage peut être un vrai défi. Beaucoup de livres sont disponibles au ministre pour l'aider avec cela. Certains pasteurs incluent plusieurs tests ou quizz dans le cadre du programme. Le test *Taylor-Johnson Temperament Scale* peut indiquer les points d'incompatibilité probables ou la possibilité d'une certaine tension.

Plusieurs ministres ne sont pas à l'aise avec de tels tests et préfèrent parler des sujets qui leur seront utiles. Je planifie généralement trois sessions avec le couple et une autre avec

chacun à part. J'ai utilisé plusieurs quizz portant sur les attentes conjugales et la compréhension générale du mariage. Ils sont utiles pour aider un couple à discuter de leurs différentes réponses et parfois un sérieux manque de compréhension apparaît.

A. La première session

Nous commençons avec la prière. Parfois, nous discutons la date du mariage si cela n'est pas déjà confirmé. Je parle de la gravité de cet engagement, peut-être en lisant dans la Genèse sur le plan de Dieu pour Adam. Nous discutons de la sainteté et de la justesse du mariage. Dieu ne souhaite pas de divorce. Ce n'est pas une option.

Nous passons un peu de temps sur les domaines suivants :

- Quelles sont leurs expériences amoureuses précédentes ?
- Ont-ils déjà été fiancés ?
- Comment était leur vie de famille ?
- Comment étaient les relations entre leurs parents ? Heureuses, turbulentes ? Y avait-il une séparation ou un divorce ?
- Voudraient-ils un mariage comme celui de leurs parents ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?
- Quelles sont leurs attentes ? Poursuivre l'éducation, avoir des enfants, les possibilités du travail ?
- Quelles sont les plus grandes différences entre leurs enfances ? Y a-t-il des différences culturelles ou ethniques majeures ?
- Depuis combien de temps se connaissent-ils ?
- Comment sont leurs vies spirituelles ? Pourquoi sentent-ils que ce mariage est la volonté de Dieu pour eux ?
- Comment vont les choses financièrement ? Comment le mariage et les dépenses connexes seront-ils payés ?

J'essaie de garder un niveau de confort dans la conversation. Ce n'est pas un interrogatoire, mais une simple conversation pour les aider à se préparer pour une vie de communication.

Puis, je discute d'un budget. Budgétiser sera la première partie de leur devoir. Je leur demande de préparer un bilan financier, c'est à dire, ce qu'ils ont, ce qu'ils doivent payer et pourquoi. Je veux qu'ils préparent un budget réaliste qui démontre comment ils entendent vivre et gérer leur argent.

J'insiste sur le fait qu'ils planifient vivre uniquement sur le revenu du mari, bien que dans la majorité des mariages modernes, la femme soit une salariée active, au moins jusqu'à l'arrivée des enfants. Elle pourrait travailler indéfiniment, mais dans le but d'établir la direction, il est important qu'elle ressente qu'il prend ses responsabilités au sérieux. Bien que leur qualité de vie puisse être extrêmement faible, tous les deux doivent penser à vivre dans les limites de ce budget. J'explique que les bébés arrivent et que les projets ne se concrétisent pas toujours comme nous le souhaiterions.

Malheureusement, beaucoup d'hommes veulent que leur femme travaille et en même temps maintienne la maison « exactement comment Maman ». Nous discutons de la division du travail et je les encourage à continuer à discuter après notre rencontre.

Je donne un fort avertissement contre l'intimité physique. D'abord, je les assure que c'est normal d'avoir un désir l'un pour l'autre, mais que l'intimité physique avant le mariage empêche la communication et la croissance du couple dans les jours à venir et elle diminue grandement les chances de réussite du mariage. Les caresses ou la stimulation physique sont mauvaises. Je les encourage à éviter les situations qui pourraient promouvoir une conduite inappropriée.

En devoir, je leur demande de lire Proverbes 31 : 10-31 (les versets qui décrivent la femme vertueuse). Chacun doit écrire chaque verset et expliquer comment il s'appliquerait à leur

mariage. Ils doivent faire ce devoir individuellement et être prêts à en discuter lors de notre deuxième session. Parfois, je demande aussi qu'ils écrivent Éphésiens 5 : 22-33 verset par verset, en donnant la signification et en expliquant comment le verset s'appliquerait à leur relation.

Nous terminons avec la prière et nous fixons un temps pour la deuxième rencontre. Je fixe aussi un temps pour voir chacun individuellement avant notre deuxième session.

B. Les rencontres individuelles

La rencontre individuelle a plusieurs objectifs. C'est l'occasion pour chacun de poser toutes les questions qu'il ne se sentait pas à l'aise de poser devant l'autre. C'est aussi le moment de parler des points sensibles qui peuvent poser de gros problèmes plus tard, par exemple :

- Expériences sexuelles antérieures
- Agressions ou abus sexuels durant l'enfance
- Des craintes secrètes
- Les antécédents ou problèmes familiaux qu'ils n'ont pas encore divulgués à leur partenaire
- Problèmes psychologiques ou spirituels qui doivent être traités.

Dans les vœux du mariage, les partenaires font la promesse de rester ensemble « pour le meilleur ou pour le pire ». Néanmoins, il peut avoir les choses du passé qui ont le pouvoir de détruire la fondation même d'un mariage. Lorsque le mensonge est découvert, la confiance peut être tellement brisée qu'elle ne peut être restaurée. Certaines informations, si elles ne sont pas divulguées, sont équivalentes à une fraude.

De nos jours, il est fréquent que les couples venant du monde aient eu des expériences sexuelles avec plus d'un partenaire. Il n'est pas conseillé ou bénéfique pour les couples

de discuter de leurs expériences sexuelles antérieures. Après la repentance, il vaut mieux que ces choses soient laissées enterrées dans le passé.

Cependant, il y a certaines choses dont on doit parler. Dans les cas d'inceste, de viol ou des abus pendant l'enfance, les dommages causés finissent par faire surface et ils peuvent provoquer des angoisses conjugales considérables. En sensibilisant le partenaire à ce genre de tragédie, on a plus de chances de se préparer à faire face aux complications qui en découleront. Dans des affaires aussi délicates, la personne peut en parler à son partenaire en privé. Dans de nombreux cas, la personne peut demander à le dire à son partenaire en ma présence ou peut vouloir que j'essaie de lui expliquer en présence des deux.

Parfois, une femme dans une telle situation craint d'être rejetée comme étant « endommagée » ou « sale ». Mais si son partenaire n'est pas capable de faire face à cette tragédie, je ne recommanderais pas le mariage.

Bien que les exigences varient d'un état à l'autre, j'insiste pour que le couple voie un médecin. La propagation effrénée des maladies sexuellement transmissibles, dont vingt à trente millions sont diagnostiqués annuellement, doit être prise en considération. Un examen gynécologique permettra également de préparer le couple à d'éventuels problèmes de fertilité. Un test VIH (SIDA) devrait également être exigé pour toute personne qui a déjà été sexuellement active ou qui a déjà consommé des drogues. Par exemple, j'ai travaillé avec un homme qui était sexuellement actif il y a des années. Il a donné sa vie au Seigneur, il s'est marié et a eu des enfants. Puis on a découvert qu'il avait contracté le SIDA il y a des années. Le foyer et le mariage ont été dévastés.

Les statistiques indiquent que beaucoup de jeunes hommes ont été impliqués dans des activités homosexuelles. Parfois, ces expériences étaient le résultat d'une simple curiosité. Il est essentiel de faire face à cette situation. Le fait qu'un jeune ait

eu une expérience homosexuelle ne signifie pas qu'il deviendra un homosexuel actif et il doit comprendre ce fait. « L'accusateur de nos frères » (Apocalypse 12 : 10) attaquera dans ce domaine, mais la repentance, la confession à Dieu et la puissance du Saint-Esprit libèrent une personne de ces chaînes.

En aucun cas, je ne révèle pas ce qui m'est dit en confidence. Certaines choses sont lavées par le sang de Jésus-Christ et ne sont pas à discuter. « Car il est honteux de dire ce qu'ils font en secret » (Éphésiens 5 : 12). (Toutefois, dans certains cas, le ministre peut avoir l'obligation juridique de signaler les abus des enfants par des adultes et il peut avoir besoin d'informer les personnes conseillées de ce fait avant leur divulgation complète. Voir le chapitre 11 sous la rubrique « maltraitance des enfants »).

Les statistiques sur la maltraitance des enfants estiment actuellement qu'une fille sur trois et un garçon sur sept sont victimes d'agressions sexuelles. C'est une autre raison qui justifie cette session. Les chiffres que j'ai rencontrés lors des consultations semblent être plus élevés que ces statistiques.

C. La deuxième session

Après avoir prié, nous regardons leur bilan financier pour voir si leur estimation budgétaire est réaliste. Ensuite, nous lisons les versets de leur devoir, un verset à la fois, pour faire une comparaison entre leurs perspectives et leurs mises en pratique de ces versets.

Il sera peut-être nécessaire de parler de certaines choses apprises pendant les sessions individuelles. J'avertis également que puisque Dieu a choisi d'oublier nos péchés confessés (Hébreux 8 : 12), nous devrions faire de même. Parler des choses honteuses du passé ne sert à rien.

Je suggère qu'ils procurent chacun le livre par Tim et Beverly LaHaye, *L'acte conjugal*, un livre sur la relation sexuelle. Je leur fournis généralement un exemplaire de ce livre.

Nous discutons des problèmes majeurs dans les mariages :

- la communication (et le manque de communication).
- les problèmes sexuels
- les problèmes financiers
- les enfants — la responsabilité et la discipline
- la belle-famille et la parenté
- les habitudes et le comportement, incluant les différences culturelles et ethniques
- les différences religieuses, incluant les standards de sainteté.

Ensuite, nous discutons de la cérémonie de mariage pour être sûrs que chacun comprenne bien sa responsabilité. Le pasteur pourrait désigner une personne dans l'église pour coordonner tous les mariages. (Souvent, c'est la femme du pasteur.) Chaque assemblée a ses traditions et ses prohibitions.

En devoir, je demande que chacun écrive I Pierre 3 : 1-7 et I Corinthiens 7 : 1-5, verset par verset, et explique comment chaque verset va s'appliquer à leur relation. Puis, je leur demande de faire une liste de cinq domaines qui pourraient poser des problèmes dans leur vie de couple.

D. La dernière session

Après la prière, nous lisons les devoirs et chacun explique sa compréhension des versets. Nous discutons de la liste des problèmes potentiels. Sont-ils réalistes ? Y a-t-il des solutions ? Est-ce qu'ils sont bien disposés à vivre avec ce qui ne peut pas être résolu ?

Nous discutons du « combat loyal » en utilisant Éphésiens 4, et j'exige un accord entre eux au sujet des règles qui seront

utilisées lors des arguments. Je leur donne un manuel sur le mariage produit par notre église.

Je les avertis de maintenir leur pureté et leur intégrité. J'explique que dans les jours à venir, il y aura une grande augmentation de tension venant des parents, des problèmes financiers, d'inquiétudes, de craintes et de doutes. Je les assure que Dieu restera à leurs côtés à travers tout ce processus. Nous terminons en prière et je leur dis que je souhaite les voir quelques semaines après le mariage pour avoir un moment de discussion.

Cette structure fonctionne bien pour la plupart des pasteurs. Bien que je donne parfois des tests et quizz en devoir, l'objectif principal est de faciliter la communication entre le couple sur des sujets qui n'auraient pas autrement été discutés.

Certaines églises proposent des cours avant le mariage ou des séminaires de préparation au mariage pour tous les célibataires adultes. Ces cours peuvent être très utiles.

Il m'est arrivé de demander à un autre couple plus âgé d'assister à l'une des séances pré-nuptiales avec les fiancés. Le couple âgé confirme certains des propos du ministre. Je suis amusé par leurs réponses à la question : « Qu'auriez-vous aimé qu'on vous dise à propos du mariage ? » Leur réponse valide l'importance de ces sessions. Le couple plus âgé manifeste alors un intérêt particulier envers les plus jeunes. La Bible enseigne que les plus âgés doivent enseigner aux plus jeunes. C'est particulièrement vrai pour les questions de famille et de foyer. (Voir Tite 2.)

III. Les conseils conjugaux

Selon *Church World News*, depuis environ 1978, le nombre de divorces entre ceux qui se disent « nés de nouveau » est égal à ceux qui ne sont pas « nés de nouveau ». De nos jours, il est difficile de trouver une famille dans l'église qui n'a pas

été touchée par un mariage brisé. H. Norman Wright, dans son livre *Marital Counseling*, dit que quatre-vingt-six pour cent de couples chrétiens ont des problèmes graves dans leurs mariages à un moment donné.

Les livres sur les étagères des librairies ne sont souvent que du « psychoverbiage » basé sur une philosophie humaniste du « si ça fait du bien, faites-le ». Non seulement les informations contenues dans ces livres sont trompeuses, mais elles encouragent aussi souvent l'immoralité, le plaisir personnel et la perversion.

Beaucoup sont inoffensifs, mais n'offrent pas de perspective ou d'instruction réelles. Certains auteurs ont cependant fait un excellent travail en fournissant des renseignements utiles au ministère. Je recommande vivement tous les ouvrages des docteurs James Dobson, H. Norman Wright, John Wheat et Richard Dobbins, un ministre pentecôtiste qui est responsable d'un ministère de conseil très réputé. Dr Gary Collins a mis sur pied une excellente bibliothèque de conseillers chrétiens. J'insiste pour que chaque couple lise le livre de Tim et Beverly LaHaye, *L'acte conjugal* (2006).

Il y a deux instructions de grande importance concernant les conseils conjugaux. *D'abord, un prédicateur doit connaître son niveau d'expertise.* Nous ne sommes ni médecins, ni avocats, ni psychologues. Nous sommes ministres de l'Évangile. Certains problèmes dans un mariage ont besoin d'un professionnel qualifié. Nous pouvons donner des instructions selon les Écritures concernant l'attitude et les responsabilités mutuelles ; nous pouvons aussi les instruire sur les bonnes façons de trouver une résolution lors des différences d'opinions. Nous pouvons partager les principes bibliques concernant l'intendance et comment élever les enfants. Mais nous dépassons les limites si nous essayons de régler des questions liées à la sexualité ou des problèmes psychologiques pour lesquels nous n'avons pas de directive claire des Écritures.

Deuxièmement, plusieurs ministres qui sont tombés dans l'adultère ont déclaré que le problème a commencé lors des conseils conjugaux. Ils étaient en train de conseiller une femme malheureuse avec des problèmes dans son mariage. Cette situation devrait être un feu rouge clignotant pour les ministres. La discussion d'intimités, de fantasmes secrets ou de frustrations peut développer un lien inapproprié entre la femme et le conseiller. Il semble si compréhensif, alors que le mari, qui n'est pas là bien sûr, ne comprend tout simplement pas. Elle a trouvé une personne à l'écoute qui ne l'interrompt pas, mais l'encourage à ouvrir son cœur. C'est dangereux.

Lorsque des conseils conjugaux sont nécessaires, les deux parties devraient être présentes. Fouillez dans le passé ou dans les matières qui ne devraient pas être connues à l'extérieur du mariage peut causer beaucoup de confusion. Le frère James Stewart de Columbus, dans l'Ohio, un conseiller brillant, bien éduqué et éloquent, m'a dit : « Si je peux amener les couples à prier ensemble plutôt que de me parler, c'est beaucoup mieux pour eux. » Parler ensemble au Conseiller d'Ésaïe 9 : 5 est beaucoup plus productif que des heures passées à parler aux conseillers !

Lorsqu'un couple vient au pasteur pour demander des conseils, ils veulent qu'il leur dise quoi faire pour guérir un problème quelconque. Dans la plupart des cas, le pasteur ferait bien de leur demander de prier avant de venir lui parler. Si un couple n'est pas bien disposé à prier lorsqu'il le leur demande, il est probable qu'ils ne vont pas écouter ses autres conseils. Il serait bien de dire : « Je veux vous voir ensemble à l'église à 19 h pour la prière, et je vous parlerai à 20 h. »

L'utilisation des devoirs dans le cadre de tout programme de conseil est un outil inestimable. En exigeant que le couple travaille sur des projets, nous voyons la preuve de leur bonne foi et de leurs intentions. Les devoirs prendront un bon moment à faire. Ils doivent être complétés et apportés s'ils veulent passer

plus d'une séance avec le ministre. S'ils ne sont pas assez engagés pour y consacrer le temps nécessaire, alors pourquoi devrait-il penser qu'ils feront tout ce qu'il leur demande de faire ?

Les projets de devoir que j'utilise impliquent généralement la transcription et l'explication des passages de la Bible. En outre, je leur demande parfois de mémoriser des passages des Écritures. Faire des listes peut aussi être un bon projet. Par exemple : Qu'est-ce qui vous plaît le plus chez votre partenaire ? Quels ont été les moments les plus heureux de votre mariage ? Parfois, je leur demande de chercher un sujet particulier dans une concordance ou une Bible thématique et d'écrire tous les versets sur ce sujet.

Les devoirs marchent. Lorsque quelqu'un est obligé d'écrire une liste des traits positifs de son partenaire, cette personne commence à voir les choses autrement. Si un couple n'a pas complété les devoirs, mais vient pour une prochaine session, je refuse de passer du temps avec eux. Au lieu de cela, ils prennent le temps qui aurait été consacré à une session de conseil et ils travaillent sur leurs devoirs. Cela leur assure que cette affaire est sérieuse et que je ne peux pas investir mon temps s'ils refusent d'investir le leur.

En dix ans de voyage à travers le pays, j'ai probablement reçu plus de commentaires positifs sur la SADM que sur toute autre activité. Des personnes m'ont dit que cela avait sauvé leur mariage. Qu'est-ce que la SADM ? Le club de la sortie amoureuse du mois ! Bien que cela puisse paraître trop simple à première vue, la vérité est que cela peut faire des merveilles. Je fais un pacte avec le couple pour qu'il s'inscrive au club de la sortie amoureuse du mois pendant toute l'année suivante. Une fois par mois, ils doivent faire une sortie amoureuse. Elle sera inscrite sur le calendrier, afin que les deux puissent planifier en conséquence.

La SADM n'est pas un simple repas au restaurant. Plusieurs couples mangent au restaurant plusieurs fois par semaine à cause de leur travail. Cela n'est pas une sortie amoureuse. Au contraire, le mari amène sa femme dans le meilleur établissement qu'il peut se permettre. Il prend les réservations. S'il y a des enfants, ils sont envoyés avec d'autres jusqu'au lendemain matin. Le mari porte ses plus beaux vêtements. La voiture est lavée. Il se lave et se rase avant de sortir avec sa femme. La femme porte les plus beaux vêtements qu'elle a, rien que pour lui. Il ne doit pas être accueilli par des bigoudis.

Il y a certains sujets qui ne seront pas discutés cette soirée-là, les sujets qui pourraient ouvrir une conversation négative. Par exemple, ils ne vont pas parler des régimes, de la belle-famille, du budget ou des réparations de maison durant la sortie amoureuse.

Ils ne sortent pas avec un autre couple ; c'est uniquement pour le couple en question. Lorsqu'ils retournent à la maison, ils vont parler, partager ou jouer des jeux de société. S'ils décident de passer la nuit dans un hôtel, ils ne vont pas écouter la télévision. En plus de ses maux subtils et pas si subtils, la télévision est l'une des plus grandes forces de destruction de communication. Si rien d'autre ne vient à l'esprit, le couple peut trouver des jeux à jouer (dans lesquels ils ne deviendront pas de sérieux adversaires) ou regarder des magazines et planifier « un jour peut-être ». Les enfants ne seront pas à la maison avant demain !

Le couple qui ne peut pas dépenser l'argent pour sortir au restaurant peut passer la soirée à la maison. Les enfants ne sont pas là, la maison est préparée. Une nappe est sur la table, les chandelles sont allumées. (Tout le monde est plus beau par la lumière d'une chandelle.) L'atmosphère est créée. Lorsque le mari arrive, il se baigne, il met du parfum, il vient à la table et il trouve le meilleur repas possible en considérant leur budget. Une bonne question qu'on peut poser à un mari

ou à une femme est : « Si vous étiez veuve et vous venez de rencontrer cette merveilleuse personne (votre partenaire), comment la traiteriez-vous ? »

Ce genre de sortie n'est pas une dépense, mais plutôt un investissement. En pensant au prix des avocats, des médecins et des psychologues, nous comprenons qu'une sortie amoureuse mensuelle n'est pas chère en comparaison.

Il y a des églises qui ont chaque année une célébration des vœux du mariage. Il y avait une femme qui est venue me dire qu'elle s'est « mariée » dix-sept fois ! Heureusement, c'était toujours avec le même mari.

Les retraits du district ou de l'église peuvent donner une occasion pour les couples de partir pendant quelques jours avec d'autres couples. Là, ils entendront les concepts bibliques, et en plus, il y a la joie d'être « en voyage ». Cela peut être un point fort de l'année pour plusieurs.

Les familles saines construisent les églises saines.

IV. Le ministère dans les situations de crise

Selon Tom Dalameter, aumônier exécutif de la *Hospital Chaplain Ministry Association*, lors d'une enquête réalisée en 1990, soixante-dix à quatre-vingt-dix pour cent des personnes interrogées ont déclaré avoir commencé à aller à l'église parce qu'elles rencontraient des problèmes et elles espéraient y trouver une réponse.

Les moments de crise sont des moments d'opportunités pour le ministère. Dans le temps de Jésus, les foules venaient à lui pour être guéries, pour l'écouter, pour recevoir un jugement et pour manger du pain et des poissons. Aujourd'hui, au lieu des aveugles, des sourds et des boiteux, nous trouvons souvent des cœurs brisés, des foyers brisés et des esprits brisés. La vie est remplie de temps de crise. Les naissances et les morts, les

gains et les pertes, les triomphes et les tragédies laissent tous des traces.

Lorsqu'un décès, une perte financière ou une autre tragédie arrive aux enfants de Dieu, ils se tournent vers le pasteur, leur sous-berger, pour trouver de l'aide. Dans ces moments difficiles, un lien se crée pour lier les personnes à l'assemblée locale et au berger.

Presque tout le monde fait face à un traumatisme à un moment donné. La douleur, les souffrances et les pertes ne sont pas limitées par la géographie, la couleur de la peau ou les croyances. Elles font partie de la vie. Les montagnes et les vallées font partie de notre chemin.

Le Dr Karl Menninger, de la renommée *Menninger Clinic*, dit que tout le monde perçoit un changement dans sa vie comme une perte et que tout changement est initialement considéré comme une perte. Un déménagement à travers le pays ou un changement de travail, que ce soit pour monter ou descendre « l'échelle de la réussite », est perçu comme une perte. Un changement de pasteur ou un programme de construction peut être troublant pour certaines personnes. Les choses ne seront jamais exactement comme elles étaient auparavant. En devenant moins adaptables (ce qui arrive souvent avec l'âge), les gens s'accrochent vigoureusement aux choses du passé pour la sécurité.

Lorsque les fidèles traversent des traumatismes (des événements dramatiques) dans leurs vies, les ministres devraient être préparés à donner du temps et des conseils si nécessaire. Parfois, dire que vous êtes là et que vous les aimez va loin en les aidant à accepter les changements. La vie produit des crises qui auront besoin de plus d'une prédication ou d'un enseignement, des crises qui demanderont la sensibilité de quelqu'un qui se soucie de leur souffrance. Voici une liste partielle de crises qui demanderont l'aide d'un pasteur :

- Grossesse non voulue
- Agression physique
- Pertes : de santé; d'un bien-aimé; des moyens financiers; d'un ami ou d'un membre de la famille
- Engagements majeurs tels que : l'appel de Dieu; un mariage; une adoption; un changement de travail (avancement ou nouvelle entreprise).
- Situations de vie telles que : une naissance ou un décès; une maladie sérieuse ou un accident; le vieillissement; une crise de la quarantaine ou de ménopause; un départ des enfants du foyer; des malentendus; des problèmes dans la famille
- Problèmes de cette génération : maladie mentale; homosexualité; addictions aux drogues ou à l'alcool.

La liste pourrait être plus longue, mais comme un berger devrait connaître ses brebis, il devrait aussi savoir que ces circonstances peuvent causer de grands problèmes. Selon le Psaume 23, nous savons que le Bon Berger nous fait reposer dans de verts pâturages, mais il sait aussi que les brebis ne peuvent boire que de l'eau paisible. Même dans la vallée de l'ombre de la mort, sa protection est toujours là. Comme sous-bergers, nous devons être conscients des besoins des brebis. Nous devons reconnaître qu'il y a des différences uniques entre les individus, mais que certaines circonstances sont communes entre tous.

Parlons en particulier de l'aide pour ceux qui sont *sérieusement malades ou mourants*. Comment pouvons-nous les aider? «Le secours me vient de l'Éternel» (Psaume 121 : 2). Nous représentons sa présence aux souffrants. Lorsqu'une personne gravement malade ou mourante nous demande de venir, nous devons venir au nom du Seigneur. Voici quelques lignes directrices :

Validez la personne. Il est normal qu'elle ait peur. Elle n'a jamais parcouru ce corridor de la vie auparavant. Elle n'est ni rétrogradé ni de moindre valeur simplement parce qu'elle admet sa peur.

Laissez-la parler. Soyez attentif. Parfois, nous parlons trop, mais une grande partie du processus de guérison vient du fait que la personne est capable de se décharger. Une personne qui écoute bien écoute avec ses yeux. Regardez la personne dans les yeux.

Ne soyez pas impatient. Assoyez-vous. Ne vérifiez pas votre montre. Vous n'êtes pas si pressé que vous n'ayez pas le temps pour que la personne ouvre son cœur ou son esprit.

Ne surveillez pas la porte (surtout lorsque la personne est dans un lit d'hôpital et ne peut pas voir le couloir), alors que vous voyez passer le défilé.

Le toucher est important. Une main sur la main ou le front d'une personne mourante peut donner une force réconfortante.

Nous avons des horaires tellement chargés que même si le besoin est grand, notre temps est limité. Si vous ne pouvez pas donner tout le temps que vous voulez ou que la personne veut, alors donnez-lui du temps de qualité. Cinq minutes d'attention et de sollicitude absolues valent plus qu'une demi-heure d'inattention et d'agitation évidente.

Pour comprendre les brebis, il faut comprendre les craintes lorsqu'elles arrivent à la fin de leur vie.

La crainte de mourir seul. Une personne peut souvent déterminer l'heure de sa mort. Elle peut s'attarder assez longtemps pour voir une personne spéciale. Dans les hôpitaux, un patient peut durer assez longtemps pour voir un médecin ou avoir une infirmière de confiance à ses côtés.

La crainte de l'inconnu. Nous parlons beaucoup du ciel et de la vie après la mort, mais il y a beaucoup de questions sans réponse. Nous avons tous entendu des histoires et des opinions au sujet de l'expérience de la mort. Une femme âgée fragile a

demandé : « Je ne suis jamais passé par ce chemin ; n'y a-t-il pas quelqu'un qui peut me dire avec certitude ce qui m'attend ? »

La crainte de perdre le contrôle. Ceux qui sont branchés aux appareils ressentent fortement cette inquiétude. Très loin du familier, avec des voix et des odeurs inconnues et avec les regards des étrangers qui enfreignent leur vie privée et le contact des personnes qui ne respectent pas leur désir de garder la dignité, les malades se demandent : « Que puis-je faire ? »

La crainte de la souffrance de la famille. Le malade peut voir la douleur et les larmes qui sont dans les yeux de ses bien-aimés. Il comprend qu'il est la source d'une grande souffrance. Cela est surtout vrai dans le cas d'une personne qui meurt trop jeune.

Un prédicateur âgé m'a dit, il y a plusieurs années : « Je prie pour que ma femme meure avant moi. » Ces mots n'étaient pas insensibles, mais tendres et aimants. Il voyait la douleur et la solitude dont elle souffrirait sans son partenaire. Il voulait qu'elle échappe à cette angoisse.

La crainte des problèmes financiers. Très peu de personnes vivent assez longtemps pour prendre soin de toutes les obligations financières comme elles auraient voulu. Lorsqu'il y a une mort qui vient trop tôt, il y aura peut-être très peu de préparation financière. D'astronomiques factures d'hôpital, des médecins et des médicaments peuvent détruire les petites réserves que quelqu'un aurait pu accumuler. Savoir que ses proches souffriront non seulement de douleurs émotionnelles, mais peut-être aussi de graves difficultés financières peut peser lourdement sur l'esprit d'une personne mourante.

La crainte de la douleur. Plusieurs ont dit : « Je n'ai pas peur de mourir, mais je ne sais pas si je peux supporter beaucoup de douleur. Une personne peut être à la merci de soignants qui ne comprennent pas le degré de la souffrance. Pour certaines maladies telles que le cancer, les médecins tentent de trouver un équilibre entre la quantité de calmants et la qualité de vie. Ils pourraient limiter la quantité de narcotiques jusqu'à

la détérioration de la situation et jusqu'à ce que la mort soit inévitable.

La crainte d'être oublié. À la fin de la vie, on pense souvent qu'on a eu très peu d'influence durant sa vie. Pour cette raison, plusieurs ont établi des fondations qui portent leur nom, car ils ne voulaient pas être oubliés.

La crainte du Jugement. Chaque personne avec une conscience remarque les imperfections de sa vie. Les péchés du passé, les souvenirs qui étaient enterrés depuis longtemps reviennent à la surface. « L'accusateur de nos frères » attaque la confiance du fidèle. Nous devons les aider à comprendre que la repentance, la confession et la restauration signifient que Dieu non seulement nous pardonne, mais aussi nous purifie (I Jean 1 : 9). Nous devons leur parler de la grâce illimitée et de la miséricorde infinie de Dieu.

Dans les moments de grandes crises, l'homme de Dieu peut donner la force, la paix et la direction à tous ceux qui sont concernés. Il peut les assurer que le Dieu de justice que nous servons est aussi le Dieu d'amour. Sa miséricorde dure à jamais. En entrant dans l'inconnu, nous avons la certitude que Dieu est avec nous, car il a promis qu'il ne nous délaissera point, et il ne nous abandonnera point (Hébreux 13 : 5).

L'assurance personnelle du pasteur, à savoir qu'il continuera à servir aux besoins de la famille, peut calmer les inquiétudes du mourant. Parfois, parler des souvenirs partagés peut les rassurer sur le fait qu'ils ne seront pas oubliés.

Priez avec eux. Exprimez positivement que Dieu est toujours en contrôle. Priez les Écritures, afin que les affirmations que vous déclarez ne soient pas seulement de votre compréhension, mais aussi les assurances de Dieu, qui ne peut pas mentir. Priez en sachant que le message dans votre prière est une instruction aux auditeurs, bien qu'elle soit adressée à Dieu (voir Jean 11 : 41-42).

V. Les lignes directrices et observations

Après plusieurs années en tant que pasteur, conseiller et enseignant, j'ai trouvé qu'il y a quelques outils qui pourraient aider votre efficacité lors des situations de conseil. (Voir la bibliographie.) Les ministres pentecôtistes font face aux mêmes problèmes que les ministres d'autres dénominations, mais il y a au moins une grande différence : nous croyons dans l'opération des dons de l'Esprit. Les dons surnaturels d'une parole de sagesse, d'une parole de connaissance et du discernement des esprits sont une partie de l'aide spirituelle que Dieu nous donne. Nous devons alors constamment faire place à l'intervention divine dans chaque aspect de notre responsabilité ministérielle. Dieu nous a donné l'Esprit de vérité pour nous conduire dans toute la vérité.

Nous travaillons avec des personnes et nous pouvons maîtriser les règles de personnalité et d'interaction humaine. Pour être un bon berger, il faut apprendre comment diriger les brebis. Si nous voulons être dans une entreprise sociale, nous devons apprendre ce que nous pouvons des autres qui sont plus compétents que nous, afin d'améliorer nos capacités. Nous devrions lire, étudier et poser des questions. Il y a de grands hommes de Dieu dans notre organisation qui ont la sagesse de l'expérience. Ils ne parlent peut-être pas le jargon actuel, mais ils connaissent et aiment les brebis et ils ont appris à comprendre et à guérir ceux qui souffrent. Les séminaires, les réunions de ministres, les camps de bergers, les entretiens et l'écoute individuelle sont certainement aussi importants que la littérature d'une librairie.

Voici les lignes directrices pour une session de conseil :

La prière. Commencez chaque rencontre avec la prière. Vous pouvez prendre un moment ou deux de salutation préliminaire, mais par l'introduction de la prière, vous avez officialisé la rencontre. Ce n'est pas seulement une visite sociale,

c'est un ministre de l'Évangile qui fait un travail particulier. La sagesse que nous recherchons est la sagesse qui vient d'en haut (Jacques 3 : 17).

Il n'est pas déplacé de diriger la prière pour instruire la personne qui entend ainsi que d'invoquer la présence du Seigneur. Au tombeau de Lazare, Jésus a déclaré que le Père l'entendait toujours, mais qu'il priait pour que les autres comprennent ce qui allait se passer (Jean 11 : 41-42). Demandez au Seigneur de vous guider et de vous dévoiler la vérité. Affirmez que nous avons confiance en sa promesse : si quelqu'un manque de sagesse, Dieu la lui donnera simplement et sans reproche (Jacques 1 : 5). Priez pour un esprit de vérité et d'ouverture, et affirmez qu'à la fin de la rencontre, vous louerez le Seigneur pour sa direction et sa vérité.

La lecture biblique. Dans la plupart des rencontres de conseil, immédiatement après la prière est un bon moment pour insérer une Écriture. Pour les consultations pré-nuptiales et matrimoniales, il existe évidemment des passages appropriés. Prévoyez des passages bibliques pour d'autres situations, comme Éphésiens 4 : 17-32 pour faire face à la colère ou à une rupture de communication. Si aucune lecture appropriée ne vous vient à l'esprit, lisez alors une partie de l'un des Psaumes ou un passage positif des Épîtres pour valider la signification spirituelle de ce que vous faites.

L'emplacement. Une consultation plus sérieuse a généralement lieu dans le bureau du pasteur ou de l'église. Beaucoup de pasteurs fixent des heures de bureau où ils seront disponibles pour des réunions ou des discussions. Malheureusement, les heures qui leur conviennent le mieux ne coïncident généralement pas avec l'horaire de travail de la plupart des membres de l'église. Pour alléger votre charge de travail, vous souhaitez peut-être faire autant de rencontres que possible sur les bancs après le service. Bien entendu, cela peut être très fatigant, mais

vous constaterez peut-être que ces séances de conseil vous permettront d'accomplir plus en moins de temps.

Parler après une réunion sur le banc d'église aide à éviter les discussions prolixes, car il y a sans doute deux ou trois qui attendent leur tour. Si la situation commence à prendre trop de temps, le pasteur peut mentionner ceux qui attendent, et parfois la personne arrivera à abréger son histoire. Cependant, certaines personnes ne saisissent pas ces indices pour accélérer les choses. Cela peut rendre les autres personnes qui attendent plutôt mal à l'aise, surtout si vous avez promis de leur parler à la fin du service. Et bien sûr, il y a des situations plus compliquées qui ne peuvent pas être abordées en cinq minutes à la fin du service.

Il y a une autre bénéfice d'une courte session à la fin d'une réunion. Dans le cas d'un membre de l'autre sexe, parler sur un banc où les autres peuvent vous voir réduit les accusations d'impropriété.

Le bureau du pasteur. Pour la protection du ministre, il ne devrait pas conseiller une femme dans un endroit caché de la vue. Certains ministres refusent carrément de conseiller une femme sans que leur femme soit là, mais d'autres croient que cela peut compliquer la situation. Certaines femmes de pasteur sont douées dans ce domaine, mais d'autres ne veulent pas faire partie de ces sessions. Dans certains cas, la personne désire parler à part au pasteur, car il est son berger. De plus, le fait d'amener sa femme peut signifier que le ministre ne se sent pas à l'aise de parler seul avec cette femme. Cela peut être vrai, mais cela peut aussi introduire des sentiments de « particularité » qui la distinguent des autres femmes. Si le ministre travaille mieux lorsque sa femme est aussi là, il ne devrait pas faire d'exceptions, peu importe l'âge ou l'apparence de la femme. Une autre solution est d'avoir des fenêtres, soit sur la porte du bureau, soit des fenêtres qui permettent une bonne visibilité de tous ceux qui sont dans le bureau. De plus,

dans la plupart des cas, la porte du bureau peut être laissée ouverte et il y a toujours un certain degré d'intimité pour que la conversation ne soit pas entendue.

La disposition des sièges. Si possible, le bureau du pasteur devrait avoir trois dispositions de sièges. La première disposition serait comme un salon, peut-être un canapé et deux ou trois chaises avec une petite table au milieu. C'est un agencement plus confortable pour les personnes qui viennent au bureau pour la première fois. C'est un lieu de partage et il offre un degré de décontraction qui favorise une bonne interaction et représente l'hospitalité. Les chaises devraient permettre à une femme de s'asseoir confortablement et avec modestie. Je ne m'assieds pas en face d'une femme, mais généralement à côté, dans un fauteuil séparé. Cette position permet à la conversation d'être moins conflictuelle que d'être assise face à face.

Deuxièmement, pour une session de conseil un peu plus sérieuse ou pour travailler ensemble sur des problèmes, je préfère m'asseoir autour d'une table. Les participants sont un peu plus rapprochés et ils ont un espace pour prendre des notes et pour faire des devoirs. Je trouve que cela marche très bien pour les conseils maritaux, parce que les deux sont assis côte à côte et peuvent partager les Écritures. L'atmosphère est propice aux affaires et pas seulement à l'interaction sociale. Cet agencement dit : « Nous sommes ici pour travailler. »

Troisièmement, je peux parler derrière mon bureau. Les gens d'affaires comprennent que le bureau est un symbole d'autorité. Je préfère cette disposition des places lorsque le bureau du pasteur est utilisé comme lieu de réprimande ou de correction. C'est aussi un rappel pour ceux qui ont développé une trop grande familiarité ou qui ne reconnaîtraient peut-être pas autrement la gravité de la rencontre.

À première vue, l'idée de différentes dispositions de sièges peut ne pas sembler importante, mais lorsque nous réfléchissons à la manière dont nous organisons nos propres salons pour

le confort et nos salles de conférence pour une plus grande efficacité et une meilleure interaction, nous nous rendons compte que la position et le placement des sièges peuvent contribuer à une session plus efficace.

Le temps. Il y a plusieurs années lorsqu'un homme d'affaires bien-connu m'a dit : « Je donnerai à un homme quinze minutes de mon temps si nous arrivons à faire l'une de ces choses — s'il peut m'aider, si je peux l'aider ou si nous pouvons gagner de l'argent. » Malheureusement, plusieurs ministres ne regardent pas l'utilisation du temps avec le pragmatisme des « enfants du monde ». Le temps passé en conseil est souvent difficile à contrôler. Il peut avoir une intensité émotionnelle et un grand besoin qui semblent nécessiter beaucoup de temps. Mais le temps est limité et la bonne gestion de notre temps est un point clé pour réussir dans tous les domaines de la vie.

Lorsqu'on entre dans le bureau d'un professionnel, soit un médecin, soit un avocat, on est tout de suite conscient que le temps est très important. Souvent, vous êtes facturé en fonction du temps qu'il doit passer avec vous. Notre temps vaut beaucoup plus au royaume de Dieu. Peut-être que si nous reconnaissons la valeur de notre temps et nous apercevions qu'un jour nous devons le justifier, nous agirions de manière à ce que les autres respectent davantage notre temps.

Avant une session de conseil, indiquez combien de temps vous pouvez leur consacrer. Cela peut les aider à éliminer les questions non pertinentes. En faisant ainsi, vous démontrez le fait que vous placez une grande valeur sur votre temps, ce qui les aidera à apprécier le fait que vous avez été bien disposé à investir un peu de votre temps en eux.

Vous pourriez demander à un secrétaire ou à quelqu'un d'autre de venir vous rappeler l'heure. Vous pourriez dire : « Nous avons trente minutes », ou encore mieux, « Nous avons jusqu'à 11 h 45 ». En établissant cette compréhension au commencement de la session, ils ne seront pas blessés quand le

temps est terminé. Elle permettra également de réduire le nombre de causettes.

Il m'arrive occasionnellement de programmer une minuterie avant d'amener quelqu'un au bureau. La minuterie émet une seule tonalité à l'heure programmée. Cela nous avertit tous les deux de l'heure. Habituellement, je leur dis que nous disposons encore de cinq minutes. Ensuite, il y a le deuxième son de la minuterie qui sonne maintenant une double tonalité. Comme il m'est facile d'être distrait alors même que nous terminons, elle sonnera une troisième fois quelques minutes plus tard, me rappelant que nous avons dépassé notre temps.

Dans le bureau d'un médecin, d'un avocat ou d'un homme d'affaires, nous savons que notre temps avec lui est terminé quand il se met debout. Malheureusement, il y a quelques-uns qui ne répondent pas à ce signal. D'autres l'ignorent exprès. Une approche plus confortable est de se mettre debout et indiquer que c'est un bon moment pour prier. Quand la prière est terminée, allez à la porte pour l'ouvrir. Vous pourriez alors vous serrer la main.

Je ne recommande pas de toucher des personnes dans des situations de conseil privé. Parfois, l'émotion du sujet peut nous inciter à tendre la main physiquement pour reconforter ou rassurer la personne qui souffre. Ce n'est pas une bonne idée, surtout s'il y a un certain degré d'intimité. Certains gestes d'attention et d'affection qui pourraient être acceptables dans une réunion ouverte pourraient être mal interprétés dans le contexte d'un bureau. Dans l'embrasure de la porte, une poignée de main peut être appropriée, mais une prise de main prolongée ne l'est pas.

VI. Les conseils nouthétiques

Le Dr Jay Adams a écrit plusieurs livres excellents sur le conseil aux ministres et aux fidèles. Il tire le terme « nouthétique » d'un mot grec utilisé dans les écrits de Paul (Romains 15 : 14; Colossiens 1 : 28; 3 : 16). Il signifie confronter, avertir ou réprimander. La consultation nouthétique est donc la pratique de la confrontation directe. Dans le conseil, nous traitons les problèmes d'aujourd'hui. Il est impossible de renverser le passé, mais en nous repentant et en nous reconstruisant sur des principes chrétiens, nous pouvons construire un avenir sain. Chaque problème aura une solution biblique. Si nous appliquons les procédures bibliques à notre comportement, nous serons guéris et délivrés. Il n'y a aucun besoin ni désir de conseils à long terme, ce que le Dr Adams considère non seulement comme contre-productif, mais aussi comme potentiellement dangereux. La meilleure introduction à cette forme de conseil biblique est son livre classique : *Competent to Counsel*.

Dr Adams recommande de poser trois questions afin d'économiser une grande quantité de temps et de traiter efficacement le problème en question.

1. *Quel est le problème?* Cela est une question directe. Plusieurs fois, j'ai raté la cible en pensant que je connaissais déjà ce qui troublait la personne. Trop souvent, nous découvrons que ce que nous avons vu comme une situation terrible n'était pas perçu ainsi par celui qui vient nous parler.

Faites-leur préciser le problème dans une déclaration aussi simple et directe que possible. Assurez-leur que vous savez que tout semble être lié, mais qu'à ce moment, il faut se concentrer sur le problème principal. C'est une méthode difficile, mais qui en vaut la peine. Si vous pouvez les amener à énoncer le problème en une seule phrase, tant mieux.

2, *Qu'est-ce que vous avez fait au sujet du problème ?* À qui appartient le problème ? Je veux savoir si la situation est son problème ou s'il essaie de passer la responsabilité à quelqu'un d'autre. J'ai également constaté que parfois les moyens utilisés pour résoudre le problème peuvent entraîner des conditions pires que le problème initial.

Je veux savoir avec qui ils ont discuté de cette question. De qui ont-ils reçu des conseils ? Qu'ont-ils fait de ces conseils et quand ? Je veux m'assurer que je ne suis pas simplement une autre voix à entendre lorsqu'ils vont de personne en personne, recueillant les soucis, les soins et le temps précieux de nombreuses personnes. Certaines personnes consulteront médecin après médecin afin de trouver quelqu'un qui acceptera leur autodiagnostic médical. Il semble qu'ils finissent par trouver quelqu'un. J'ai également constaté qu'après avoir demandé conseil à un grand nombre de personnes, la valeur de mon opinion est considérablement diluée.

Un autre problème auquel nous, dans le ministère, devrions faire face, c'est d'avoir nos conseils comparés à ceux des autres. Il y a ceux qui essaient d'utiliser le conseil d'un ministre contre un autre ministre. Souvent, lors d'une conférence ou d'une réunion régionale, quelqu'un viendra vers un ministre pour demander son avis ou son aide au niveau d'une certaine situation. Très souvent, ma première question dans une situation pareille est : « Qu'est-ce que votre pasteur en dit ? » Habituellement quand je reçois des appels, je demande que leur pasteur me téléphone avant que je leur parle. Il est donc fréquent qu'un ministre soit mal cité ou ne reçoive que des informations limitées, de sorte que ses conclusions ne sont pas les mêmes que s'il avait compris l'ensemble de la situation.

3. *Qu'est-ce que vous attendez de moi ?* La réponse n'est pas toujours évidente. Est-ce que la personne attend quelque chose qui dépasse ma capacité ou mon expertise ? Veut-elle que je m'implique en quelque chose qui nécessite un aide

professionnel? Je ne suis ni médecin, ni avocat, ni consultant financier, ni psychiatre. Il peut avoir des considérations éthiques, morales ou spirituelles qui m'empêcheraient de l'écouter. Je ne veux pas non plus devenir une voix utilisée pour attaquer quelqu'un d'autre. Il peut avoir des considérations juridiques qui auraient un effet sur notre communication. Par exemple, dans la plupart des états aux États-Unis, si un ministre reçoit de l'information concernant l'abus sexuel d'un enfant, il a la responsabilité légale de rapporter ces informations aux autorités.

Ses attentes sont-elles réalistes? Il est peu probable que quelques mots de conseil puissent démêler les tragédies qui résultent d'une désobéissance prolongée à Dieu, par exemple une maladie, un divorce, de l'immoralité et un désastre. En posant cette question, je peux déterminer si cette situation relève de ma sphère de responsabilité ou si elle doit être prise en charge par d'autres personnes.

Mettre en place une période de temps précise pour mes sessions de conseil et poser ces trois questions m'ont sauvé de centaines d'heures inutiles.

VII. Un avertissement

Ces dernières années, j'ai eu affaire à plusieurs ministres de l'Évangile qui sont tombés dans l'immoralité. Bien qu'ils représentent des âges différents, des origines culturelles différentes et des ministères de différentes portées, j'ai trouvé un dénominateur commun à la majorité d'entre eux. Les étapes étaient si similaires que je les ai notés ci-dessous. Étant donné que dans le conseil, un certain degré de proximité, d'attention et de partage interfère parfois avec le bon jugement, des mises en garde comme celle-ci peuvent être utiles.

Parfois, le ministre est particulièrement vulnérable à la tentation qui conduit à l'immoralité. Durant les temps de

beaucoup de stress, de travail acharné, des tensions conjugales ou de dépression spirituelle, les défenses sont diminuées. Le plus grand problème est *le manque de discipline spirituelle personnelle* ! Lorsque nous ne maintenons pas d'horaire régulier de prière, d'étude biblique, de méditation et de jeûne, nous sommes ouverts à l'attaque. Le Dr Richard Dobbins, un pasteur pentecôtiste qui est directeur adjoint pour les Assemblées de Dieu en Ohio, directeur de *Emerge Counseling Ministries*, a écrit dans la revue *Charisma* qu'au cours de toutes ses années de conseil et de direction, il n'avait jamais trouvé un homme qui était tombé dans l'immoralité et qui avait une vie de prière régulière et disciplinée !

Dans le livre des Proverbes, Salomon décrit l'homme insensé qui tombe dans le piège de l'adultère. J'ai constaté qu'il y a quelques pas de descente marqués par les pieds des hommes de Dieu qui marchaient autrefois dans la pureté et l'intégrité.

L'étincelle. Cela peut commencer lorsque les yeux se croisent et une sensation électrique et excitante amène le ministre à considérer que cette personne est attirante. Il peut y avoir de petits touchers et des regards qui laissent entrevoir plus que ce qui apparaît à la surface.

L'excitation secrète. Il y a peut-être un petit frisson que le ministre n'a pas senti depuis longtemps. L'excitation d'un béguin d'adolescent arrive à nouveau. Il y a plusieurs rencontres « par accident ». Les conversations commencent à avoir de doubles sens et un langage séducteur s'amorce alors. À ce stade, seule l'épouse la plus perceptive peut sentir que quelque chose ne va pas.

Des petites rencontres planifiées. Au début, il donne les conseils qui exigent beaucoup de temps seuls. Il commence à prendre un nouvel intérêt dans son apparence. Il met un bon parfum. L'arôme du parfum le suit. Il peut établir un horaire non comptabilisé afin de ne pas être interrogé.

La confusion. Un sentiment de peur se mêle à l'excitation. Des efforts peuvent être faits pour arrêter cet élan, mais il se sent obligé de la recontacter. Il décide que « nous devons en parler ». Ils peuvent promettre que cela n'ira pas plus loin, mais un sentiment d'inévitabilité les saisit.

L'aveuglement. « Je peux le contrôler », il se le promet. Il peut rationaliser son droit à une certaine compréhension ou même à des manifestations d'affection. Il peut avoir le sentiment qu'aucun mal n'a été fait. La dépression peut survenir lorsqu'ils ne peuvent se rencontrer. « J'ai des besoins particuliers qui ne sont pas satisfaits », il explique à sa conscience. Parfois, il peut devenir si désorienté qu'il peut en vouloir à Dieu. « Seigneur, si tu veux que cela cesse, alors tu as le pouvoir de l'arrêter. » La vie imaginaire peut dominer ses pensées. De petits cadeaux peuvent être échangés, le partage secret de gestes de tendresse mutuelle.

Gagner de la vitesse. « C'était comme un train qui dévalait une colline. » « J'ai besoin d'elle. » « Elle a besoin de moi. » Il pourrait avoir des larmes aux moments de séparation. Ils vont peut-être parler de leurs époux et de leur désir de ne « faire du mal à personne ». Il peut même y avoir un sentiment d'orgueil d'avoir goûté à la douceur de l'activité illicite et de pouvoir en cacher toutes les traces.

La consommation. Même en sachant que le mariage, le ministère et la réputation peuvent être perdus, il est comme un papillon de nuit attiré à la flamme. Il devient plus facile de mentir et il continue à tromper les autres. Il va peut-être démontrer une hostilité envers sa femme ou peut-être deviendra-t-il plus affectionné afin qu'elle ne soupçonne rien. Quelques ministres m'ont dit qu'ils arrivaient à mieux prêcher. Cela peut être vrai, car Satan pouvait permettre une grande réponse afin que plus de personnes soient gravement touchées quand la chute arrive. Anthony Mangun a prêché : « Quand le grand cèdre tombe, les petits pins sont écrasés. »

Les conséquences. La condamnation, la honte, la confusion, la déception et encore des mensonges. Certains ont dit qu'ils espéraient que tout cela n'était qu'un rêve. Peut-être que c'était plutôt un cauchemar qu'ils espéraient voir se terminer à leur réveil. Mais il n'y a pas de fin heureuse à ce cauchemar. Il se trouve dans une toile de tromperie, habilement tissé pour attraper et pour détruire. Son ministère, son foyer, sa famille et sa réputation ne sont que quelques-unes parmi les pertes qui pourraient être irréparables. Quand Nathan a approché David avec son crime, le dommage que le prophète a identifié n'était pas seulement la tragédie de la convoitise, de l'adultère, de la tromperie et de la mort, mais l'occasion pour les ennemis de Dieu de le blasphémer.

En tant que ministres de Dieu, il ne faut pas permettre à une telle situation de se développer dans nos vies.

11

Le ministre et la loi

David K. Bernard

David K. Bernard est le fondateur et le pasteur de New Life United Pentecostal Church d'Austin, au Texas, dont treize œuvres supplémentaires sont nées. Il est également le surintendant du district du sud du Texas et le président de l'Urshan Graduate School of Theology. Autrefois professeur à l'université et membre du barreau de l'État du Texas, il est titulaire d'un doctorat en jurisprudence avec mention de l'université du Texas, d'une maîtrise en théologie de l'université de l'Afrique du Sud et d'un baccalauréat avec mention en sciences mathématiques et en études de gestion de Rice University.

- I. L'église et l'État
 - A. L'établissement d'une religion
 - B. La pratique libre de la religion
- II. Les privilèges
- III. Les responsabilités
 - A. La négligence et la responsabilité des locaux
 - B. La diffamation et l'atteinte à la vie privée
 - C. La maltraitance des enfants
 - D. Les contrats
 - E. D'autres domaines de responsabilités
- IV. L'organisation de l'église
 - A. Le format de gouvernement
 - B. L'affiliation

- C. La constitution en société
- D. Les statuts et règlements internes
- E. Les registres
- F. L'autorité des dirigeants
- V. La réglementation gouvernementale des églises
 - A. Les lois sur le travail
 - B. Les lois sur les valeurs mobilières
 - C. Les lois sur les droits d'auteur
 - D. Le zonage, les codes de construction et les nuisances
 - E. La réglementation des écoles privées
- VI. Les églises et le droit fiscal
 - A. Les impôts fédéraux
 - B. Les impôts d'État
- VII. Le droit de propriété
- VIII. Les assurances
 - A. L'assurance des biens
 - B. L'assurance responsabilité et l'assurance accidents
 - C. L'assurance maladie et l'indemnisation des accidentés du travail

Ce chapitre parle de certains domaines importants de la loi relatifs aux ministres individuels et aux églises locales, surtout aux États-Unis. Comme les lois et les règlements changent fréquemment, l'objectif de ce chapitre n'est pas de fournir des conseils juridiques, mais simplement de sensibiliser les ministres aux questions juridiques importantes dont ils doivent être informés.

Pour recevoir un conseil au sujet d'une situation précise, le ministre, ou bien l'église, devrait contacter un avocat. En choisissant un avocat, il faut considérer sa réputation, son expérience et sa connaissance de la loi relative aux églises. Il est utile de recevoir une recommandation d'une autre église ou d'un commerce. Il est particulièrement conseillé de faire appel aux services d'un avocat dans les domaines suivants : les documents d'entreprise, les contrats, les programmes financiers, les réclamations d'assurance importantes, l'acquisition ou la vente de biens, les poursuites judiciaires et la planification des dons par testament ou autres dons différés.

NOTA BENE : Dans ce livre, on fait référence aux lois américaines ; il faut vérifier les exigences dans votre pays au besoin.

I. L'église et l'État

La relation fondamentale entre l'église et l'État est définie par les deux clauses suivantes dans le premier amendement de la Constitution des États-Unis : « Le Congrès ne fera aucune loi concernant l'établissement d'une religion, et elle n'interdira pas non plus sa pratique libre. » La définition et l'application de ces deux clauses sont déterminées par la Cour, finalement par la Cour suprême des États-Unis. La Cour suprême a décidé que le quatorzième amendement applique les dispositions du premier amendement aux gouvernements des états ainsi qu'au gouvernement fédéral.

A. L'établissement d'une religion

La clause sur « l'établissement d'une religion » interdit : la promotion ou le parrainage de la religion en général, une non-religion ou une religion en particulier. En 1971, la Cour Suprême a établi un critère à trois volets, basé sur ses décisions antérieures pour déterminer si une action gouvernementale est constitutionnelle selon la clause sur « l'établissement d'une religion » : (1) l'action doit avoir un objectif qui est clairement séculier ; (2) son effet primaire ne doit ni avancer ni contraindre la religion ; (3) elle ne doit pas produire un emmêlement excessif avec la religion. Par la suite, la Cour a ajouté que ces points sont des lignes directrices et non pas des critères précis et elle n'a pas toujours suivi ces points à la lettre.

Voici quelques pratiques qui ont été déclarées inconstitutionnelles en vertu de cette clause : l'instruction religieuse dans une école publique, la récitation des prières ou un temps de prières désigné dans une école publique, l'affichage des dix commandements dans une école publique, la lecture de la Bible sur les haut-parleurs d'une école publique, des subventions de remboursement des frais de scolarité et des crédits d'impôt pour les parents des enfants qui sont dans une école privée et des subventions gouvernementales directes aux universités affiliées à une église.

D'autre part, la Cour a déclaré que les pratiques suivantes étaient constitutionnelles : une loi fédérale qui oblige les écoles publiques à autoriser les clubs religieux à se réunir sur le campus en dehors des heures de cours lorsqu'ils autorisent d'autres clubs parascolaires à le faire, une loi d'État qui prévoit des crédits d'impôt pour les frais de scolarité, les livres et les autres frais pour les parents d'élèves dans les écoles publiques et privées ainsi que l'embauche de chapelains pour l'Assemblée législative d'un état. Les exonérations fiscales accordées aux organisations religieuses à but non lucratif sont également jugées constitutionnelles.

B. La pratique libre de la religion

La clause sur la « pratique libre » protège la liberté absolue de croyance, mais il peut toujours avoir des restrictions gouvernementales sur les actions qui découlent de la croyance religieuse. Par exemple, la polygamie, l'usage de certaines drogues et le sacrifice humain sont tous illégaux, bien que ces actions découlent de véritables croyances religieuses. En 1972, basé sur une décision prise en 1963, la Cour Suprême a institué un critère à trois volets pour déterminer si une action gouvernementale est constitutionnelle en vertu de la clause sur « la pratique libre » : (1) cette question s'élève seulement quand l'activité en question est le résultat d'une croyance religieuse sincère et légitime ; (2) cette question s'élève seulement quand le gouvernement place un fardeau indu sur ladite activité religieuse ; (3) si ces deux premières conditions existent, l'action du gouvernement est inconstitutionnelle à moins que l'État n'ait un intérêt impérieux à limiter l'activité religieuse et ne puisse pas atteindre son objectif par des moyens moins restrictifs. En 1990, il y a eu un cas où la Cour a décidé autrement et n'a pas exigé « l'intérêt impérieux ». La décision finale de la Cour sur ce point n'est pas claire ; cependant, la Cour a indiqué qu'un test moins restrictif s'appliquerait lorsqu'une loi n'est pas essentiellement dirigée contre une activité religieuse, mais a néanmoins l'effet indirect de restreindre une telle activité.

Sous la clause sur « la pratique libre », la Cour suprême a reconnu le droit de témoigner porte à porte et à conduire les activités religieuses dans les lieux publics. Par exemple, elle a proscrit diverses ordonnances interdisant la distribution de littérature religieuse ou exigeant un permis pour le faire ; elle a aussi statué qu'une université publique ne peut pas interdire aux étudiants de se réunir dans des salles de classe vides pour des activités religieuses lorsqu'elle autorise d'autres groupes parascolaires à se réunir. D'autre part, la Cour a déclaré que

l'*Internal Revenue Service* pouvait révoquer le statut d'exonération fiscale d'une certaine université religieuse pour des raisons de discrimination raciale, parce que l'université avait une règle contre les fréquentations et les mariages interraciaux.

Une ville peut réglementer le temps, l'endroit et le type d'activité religieuse dans un endroit public (activités telles que témoigner, distribuer la littérature, avoir les réunions en plein air); cependant, la ville ne peut pas refuser l'utilisation de toutes les places publiques et elle doit traiter tous les groupes (religieux et séculaires) de la même manière. Elle ne peut exiger un permis ou une licence que si sa procédure remplit les conditions suivantes : (1) il existe des lignes directrices spécifiques pour l'octroi du permis ou de la licence, qui enlèvent toute discrétion aux fonctionnaires de la ville. (2) Les lignes directrices ne concernent que l'ordre, la paix, la santé, la sécurité ou la fonctionnalité publics. (3) Aucun moyen moins restrictif n'est possible pour remplir ces objectifs valables. (4) La procédure prévoit une décision dans un bref délai spécifié, elle place la charge de la preuve sur le gouvernement en cas de refus, et elle prévoit un recours judiciaire rapide en cas de litige.

La Cour reconnaît normalement le droit d'un adulte de refuser un traitement médical pour les raisons religieuses. Cependant, elle a déterminé qu'un traitement médical pour sauver la vie peut être donné à un enfant mineur malgré les objections parentales et que, par conséquent, les parents peuvent être jugés coupables de négligence, de maltraitance ou d'homicide involontaire s'ils refusent un traitement essentiel à l'enfant.

II. Les privilèges

La loi fédérale exonère les ministres de la formation et du service militaires. (En outre, un objecteur de conscience est exonéré de la formation et du service au combat). Cependant, si un ministre passe beaucoup de temps dans un emploi séculaire, il pourrait perdre son exonération.

Les lois d'États donnent aux ministres le droit de célébrer les mariages. Plusieurs états prévoient une exonération d'être membre de jury.

Un pasteur n'a pas le droit inhérent d'être le président d'une église constituée en société, bien que la constitution de la société le désigne généralement comme tel. Un pasteur ne peut juridiquement agir au nom de l'église dans les affaires commerciales et immobilières que lorsque l'église lui a délégué cette autorité.

La plupart des états reconnaissent que certaines déclarations faites aux ministres sont des communications privilégiées, ce qui signifie qu'un ministre ne peut être obligé de témoigner dans un procès judiciaire sur le contenu de ces communications. Généralement, ce privilège ne s'applique qu'aux communications confidentielles faites à un ministre qui agit en sa capacité professionnelle de conseiller spirituel dans le cadre de la discipline (la formation ou le développement du caractère). Les témoignages de maltraitance des enfants ne constituent généralement pas une communication privilégiée.

III. Les responsabilités

Chaque église devrait prendre deux mesures importantes pour se protéger et pour protéger ses ministres : contracter une assurance responsabilité civile (voir partie VIII) et être constitué en société (voir Partie IV).

Les ministres et les églises sont soumis aux mêmes lois de responsabilité que tout le monde. Voici quelques domaines dans

lesquels un ministre ou une église peut-être particulièrement vulnérable.

A. La négligence et la responsabilité des locaux

La négligence est un comportement qui crée un risque déraisonnable de mal envers une personne ou une propriété et qui entraîne des blessures ou des dommages. En d'autres termes, la loi impose à chacun un devoir de diligence raisonnable pour éviter de porter atteinte aux personnes ou aux biens. L'exemple le plus répandu est peut-être la conduite imprudente au volant.

Négligences des employés. Une église est responsable de négligence d'un employé qui travaille à l'église; dans ce contexte, les bénévoles non payés sont normalement considérés comme étant employés. Ainsi, une église peut être tenue responsable d'un accident causé par quelqu'un lorsqu'il travaille pour l'église. La négligence des employés est un domaine majeur de responsabilité et il est essentiel qu'une église contracte une assurance afin d'être couverte dans ce domaine.

Embauche négligente. Une église peut être tenue responsable d'un manque de soin raisonnable dans le choix des employés ou bénévoles, surtout ceux qui travaillent avec les enfants. Voici des démarches qu'une église peut entreprendre pour employer des travailleurs qualifiés et pour se protéger de toute responsabilité : (1) remplir les postes avec des personnes qui sont membres de l'église depuis au moins six mois; (2) employer des personnes qui ont une expérience professionnelle antérieure; (3) utiliser des formulaires de sélection au besoin; (4) vérifier les références; (5) demander une pièce d'identité avec photo si nécessaire; (6) ne pas utiliser une personne qui a été abusive dans le passé, même si le problème s'est produit avant la conversion; et (7) suivre les recommandations de la section « Maltraitance des enfants ».

Manque de surveillance. Une église peut être tenue responsable d'un manque de surveillance lors de ses activités, en particulier en ce qui concerne les enfants et les jeunes. Elle doit notamment surveiller les pouponnières, les toilettes et les sorties. Pour les sorties, l'église doit : (1) fournir un nombre suffisant de surveillants ; (2) obtenir une autorisation des parents ; (3) obtenir des références médicales et un consentement ; et (4) suivre les directives de la Croix-Rouge pour les activités à risque.

Responsabilité des lieux. Une église peut être tenue responsable des blessures qui surviennent sur ses lieux. Un propriétaire est obligé de prévoir un soin raisonnable pour ceux qui sont invités. Par exemple, une église doit éliminer les dangers tels que les trottoirs glacés, les planchers mouillés, les trous ouverts, les obstacles ou les surfaces inégales qui pourraient faire trébucher quelqu'un, les dénivellations non surveillées, et les structures instables. Certains dangers peuvent être gérés en limitant l'accès à certaines zones, en affichant des panneaux d'avertissement ou en adoptant des règles de sécurité. Dans le cas d'une personne qui n'a pas été invitée, mais qui entre ou reste sur le terrain avec le consentement du propriétaire, ce dernier est tenu de l'avertir des dangers cachés connus, de s'abstenir de l'exposer au danger de manière imprudente et de s'abstenir de le blesser intentionnellement ou involontairement.

La négligence au niveau des employés et au niveau des lieux représente deux domaines majeurs de responsabilité et il est essentiel de contracter une assurance pour la protection dans ces domaines.

B. La diffamation et l'atteinte à la vie privée

En plus de la négligence, une personne est responsable de ses actions délibérées qui causent une blessure ou un dommage quelconque. Cela peut être un dommage physique ou

émotionnel. Dans le cas des ministres, leurs paroles ont une pertinence particulière.

La diffamation fait référence à des mots qui ont tendance à entacher la réputation d'une personne. Une personne peut être tenue responsable de telles paroles qu'elles soient prononcées (calomnie) ou écrites (diffamation). La vérité est une défense, c'est-à-dire que si les mots sont prouvés comme étant vrais, il n'y a pas de diffamation. Il peut toutefois y avoir une atteinte à la vie privée. Les accusations portées dans le cadre d'une mesure disciplinaire de l'église ne sont pas diffamatoires, à moins qu'elles n'aient été prononcées avec malveillance, ce qui signifie que l'orateur savait qu'elles étaient fausses ou les a prononcées avec un manque de considération irréfléchi pour leur exactitude.

L'atteinte à la vie privée — Quelqu'un peut être tenu responsable d'une atteinte à la vie privée par ces quatre moyens :

1. La divulgation publique de faits privés, c'est-à-dire la publication de faits privés de nature hautement répréhensible. Par exemple, révéler la maltraitance des enfants, l'adultère, l'homosexualité ou le fait que quelqu'un a le SIDA, quand ces informations ne sont pas largement connues. La vérité n'est pas une défense; c'est-à-dire, on peut être tenu responsable même si on disait la vérité. Cependant, les déclarations relatives à une matière d'intérêt commun, par exemple, les qualifications de dirigeants ou de membres, ne sont pas normalement considérées comme étant une atteinte à la vie privée.
2. L'usage non autorisé du nom ou de la ressemblance de quelqu'un, par exemple, utilisant le nom ou la photo de quelqu'un dans une publicité sans son consentement.
3. Mettre quelqu'un sous un jour mensonger aux yeux du public. Il s'agit, par exemple, de faussement attribuer à quelqu'un certaines déclarations ou croyances.

4. L'intrusion dans la vie privée de quelqu'un, par exemple, écouter une conversation privée ou entrer dans un foyer ou une chambre d'hôpital sans consentement.

Il faut que les églises prennent soin de ne pas être coupables d'une atteinte à la vie privée dans l'exercice de la discipline. Une église a le droit de discipliner ses ministres et ses membres selon ses enseignements et ses règles. Cependant, si une personne quitte l'assemblée et n'est plus membre, une église peut être tenue responsable de toute autre action à son égard. Si un dirigeant de l'église fait des déclarations publiques sur la mauvaise conduite d'une personne, l'église peut être tenue responsable d'une atteinte à la vie privée, même si ces déclarations sont vraies.

Selon un cas récent, un ministre peut être tenu responsable de divulgation d'information confidentielle sans le consentement de la personne concernée (sauf dans le cas de la maltraitance des enfants).

C. La maltraitance des enfants

Chaque état dispose d'une loi sur le signalement des cas réels ou présumés de maltraitance des enfants, et seuls quatre états prévoient une exemption pour les ministres. Le fait de ne pas signaler un cas de maltraitance d'enfant peut entraîner une responsabilité civile et pénale. En d'autres termes, une personne qui omet de signaler un cas de maltraitance d'enfant peut faire l'objet de sanctions pénales et d'une action civile pour les dommages causés à la personne maltraitée. Pour s'assurer que les membres qui travaillent avec des enfants ou des jeunes respectent la loi, une église doit : (1) les informer des dispositions de la loi de l'état ; (2) les former pour qu'ils puissent reconnaître les signes de maltraitance des enfants ; (3) établir une politique de signalement des cas suspects au pasteur ; et

(4) dans le cadre de la politique de conseil, se réserver le droit de signaler les cas de maltraitance des enfants.

Pour prévenir une maltraitance d'enfant par un ouvrier de l'église, aussi qu'une maltraitance d'enfant sur les lieux appartenant à l'église pendant une activité de l'église, l'église devrait suivre les mesures données dans les paragraphes 3 et 4 de Partie A : « l'Embauche négligente » et « Manque de surveillance ». Ces mesures aideront également l'église à éviter d'être tenue responsable si un enfant est maltraité malgré toutes les précautions. En cas de maltraitance d'un enfant, l'église doit fournir une assistance immédiate et bienveillante, y compris des conseils d'experts, à l'enfant maltraité et à sa famille, mais elle doit préciser qu'elle ne reconnaît pas sa responsabilité dans la maltraitance. Lorsque l'église est au service des membres de la famille et elle établit un rapport avec eux, la famille reçoit souvent l'aide dont elle a besoin sans avoir le sentiment qu'elle doit recourir à une poursuite.

Si un ministre reçoit des informations qui lui font croire qu'un enfant a été victime d'une maltraitance, il devrait voir un avocat local pour discuter de ses obligations et de ses options. Il peut également souhaiter discuter des informations de manière anonyme avec l'agence d'État appropriée afin de déterminer si un rapport doit être fait.

D. Les contrats

Comme tout le monde, les ministres et les églises sont responsables de toutes les obligations contractuelles. Une église n'est liée à un contrat que lorsqu'elle a autorisé le contrat par une action appropriée de l'église, ou lorsqu'elle ratifie ensuite (explicitement ou par l'implication de ses actions) un contrat précédemment non autorisé.

Si un ministre signe un contrat au nom de l'église sans l'autorisation appropriée, il peut devenir personnellement

responsable. En plus, dans certains états, un ministre qui signe un contrat au nom d'une église non constituée en société peut être tenu personnellement responsable. Même lorsqu'une église est constituée en société, s'il souhaite éviter toute responsabilité personnelle, un ministre ne doit signer un contrat au nom de son église qu'en tant que représentant. Le nom de l'église devrait être écrit au-dessus de la ligne de signature, et le ministre devrait s'identifier comme représentant. Par exemple :

Première Église de la Pentecôte, inc.
Nom du ministre, Président

Ou :

Première Église de la Pentecôte, inc.
Par : nom du ministre

E. D'autres domaines de responsabilité

L'influence excessive. Un tribunal annulera un don ou un legs testamentaire s'il estime que le bénéficiaire a exercé une influence excessive sur le donateur. Ce terme ne se réfère pas simplement à la persuasion, mais à la domination et au contrôle total de la volonté du donateur.

La faute professionnelle parle d'une blessure ou d'un mal causé par un manque de compétence dans l'exercice de ses fonctions professionnelles.

Jusqu'à aujourd'hui, les tribunaux n'ont pas reconnu la faute professionnelle comme une base légitime pour une action en justice contre un ministre, sauf dans les cas d'une mauvaise conduite sexuelle. Si un ministre ou une église annonce un service de conseils ou donnent l'impression d'être des conseillers professionnels, ils peuvent être tenus responsables dans le cadre d'un recours pour faute professionnelle. Un ministre qui n'est pas un conseiller accrédité, qui conseille simplement

dans le cadre de son ministère pastoral et qui ne prétend pas à une expertise particulière en matière de conseil, ne court pas de risque important de faute professionnelle.

Si un pasteur établit un service de conseils indépendant de l'église, il aura sans doute besoin d'une licence ou d'une exemption de l'état. De plus, les lois d'État restreignent l'usage du mot « psychologie » et ces dérivés dans les publicités. Ces mots ne peuvent être utilisés que par ceux qui remplissent certaines qualifications précises.

Les ministres ont déjà été tenus responsables d'une mauvaise conduite sexuelle, soit la maltraitance d'un enfant, soit une relation sexuelle avec quelqu'un qu'ils conseillaient. Une église peut être tenue responsable si elle emploie consciemment un ancien agresseur, si elle ne répond pas à une plainte initiale ou si elle tente de dissimuler une mauvaise conduite. Si une accusation d'inconduite sexuelle est portée, l'église doit prendre des mesures immédiates pour enquêter et résoudre le problème, en demandant l'aide des autorités du district.

Le détournement des fonds de l'église. Les contributions faites à une église sont données pour être détenues en fiducie pour une utilisation religieuse et caritative. Un ministre est responsable de l'utilisation personnelle de ces fonds, par exemple l'utilisation de l'argent de l'église pour payer des dépenses personnelles ou professionnelles sans l'autorisation appropriée. Un ministre doit veiller à ne pas détourner des fonds de l'église à son profit personnel au-delà de la compensation convenue et il ne doit pas mélanger des fonds personnels avec des fonds de l'église.

D'autres responsabilités peuvent résulter du non-respect des réglementations gouvernementales, comme indiqué dans la partie V et des lois fiscales, comme indiqué dans la partie VI.

IV. L'organisation de l'église

A. *Le format de gouvernement*

La loi reconnaît deux formes opposées de gouvernement de l'église : la forme congrégationnelle, dans laquelle l'église locale contrôle ses propres affaires, et la forme hiérarchique, dans laquelle une structure confessionnelle contrôle les affaires de l'église locale. La loi reconnaît également que certaines églises ont une combinaison des deux formes. Sur la base de son histoire, de sa pratique et de l'interprétation des Écritures, l'Église Pentecôtiste Unie Internationale est de type congrégationnel, à quelques exceptions près.

L'Article XIX des statuts généraux de l'ÉPUI dit : « Chaque assemblée locale affiliée a le droit de s'autogouverner sous Jésus-Christ ». Elle mentionne spécifiquement les droits de déterminer le standard d'adhésion, de choisir un pasteur, de faire les transactions, de discipliner, d'acheter et de détenir les propriétés. L'ÉPUI a été établie par des ministres et des églises qui ont restreint son autorité. L'organisation n'a ni le devoir ni le droit de superviser, de surveiller ou de contrôler les activités des ministres ou des églises locales ; ainsi donc, le district ou l'organisation générale n'est pas responsable de ces actions. En outre, une église locale ou un ministre n'est pas un agent de l'ÉPUI.

Dans le format de gouvernement congrégationnel, chaque congrégation locale se gouverne selon ses règlements internes ou, en absence de règlements internes, selon sa pratique établie. À moins qu'il n'en soit spécifié autrement, les décisions de la congrégation, telles que la sélection et le renvoi du pasteur, sont déterminées par un vote à la majorité des membres. La rémunération du pasteur est déterminée par un contrat ou, en l'absence de contrat, il a droit à une rémunération raisonnable.

Les statuts généraux de l'ÉPUI prévoient certaines règles pour les églises qui font partie de l'organisation (les églises qui ont un pasteur de l'ÉPUI). L'Article XIX énumère les règles suivantes :

- Les standards pour une église locale ne peuvent pas être en conflit avec les Articles de Foi.
- Le gouvernement de l'église locale ne peut pas être en conflit avec les statuts généraux.
- Le gouvernement d'une église locale qui est affiliée avec l'ÉPUI doit être approuvé par le comité de district et il doit être en harmonie avec le Manuel de l'ÉPUI.
- Une église affiliée doit avoir un pasteur de l'ÉPUI.
- Une église affiliée doit suivre certaines procédures spécifiques lorsqu'elle vote pour se désaffilier. Des procédures similaires s'appliquent lorsqu'un district cherche à désaffilier une église.
- Chaque église affiliée, ainsi que chaque église avec un pasteur de l'ÉPUI, doit s'identifier sur son enseigne extérieure comme étant une Église Pentecôte Unie.

En outre, une église qui suit le modèle de gouvernement local prévu dans le Manuel doit suivre les procédures appropriées en cas de démission, de révocation ou d'élection d'un pasteur, et ces procédures impliquent les responsables du district.

Enfin, même si l'organisation n'a pas le pouvoir de contrôler les actions de ses ministres, elle peut discipliner ou licencier un ministre s'il ne respecte pas l'éthique, les morales ou les règles et les obligations, et l'ÉPUI dispose d'une procédure judiciaire pour ces cas.

Dans les situations qui font intervenir ces règles, l'ÉPUI peut être considérée comme hiérarchisée. Dans ce contexte, la Cour suprême a statué que les tribunaux séculiers ne peuvent

pas infirmer les décisions des tribunaux ecclésiastiques relatives aux litiges dans une église et à la discipline ministérielle.

B. L'affiliation

L'article XIX des statuts généraux recommande que chaque église s'affilie « aux fins d'identification, de communion fraternelle, de coopération et de protection ». Un comité de district peut exiger l'affiliation comme condition pour accorder la permission de créer une nouvelle église ou pour demander un prêt ou une subvention à l'organisation.

Affiliée de manière officielle ou non, une église recevra plusieurs bienfaits au niveau de la communion fraternelle. Les membres ne sauront peut-être pas le statut officiel de leur église. Néanmoins, un pasteur et une congrégation qui adhèrent aux Articles de Foi ont de solides raisons de s'affilier et ils n'ont aucune raison valable de ne pas s'affilier.

Le principal avantage de l'affiliation est de fournir des garanties procédurales en période de transition ou de litige. Ces procédures sont conçues pour garantir une notification adéquate des réunions d'affaires, un processus de délibération équitable et ordonné avec une surveillance adéquate, la possibilité d'entendre des points de vue opposés et le respect des partisans des points de vue opposés. L'église est protégée contre un dirigeant qui tombe dans le péché grave ou la fausse doctrine. Le pasteur est protégé contre un membre mécontent qui cherche à le discréditer, et le travail du pasteur est protégé contre un successeur qui tombe dans un péché grave ou une fausse doctrine. De nombreuses églises dans de telles situations ont préservé leurs propriétés et leur existence uniquement parce qu'elles étaient affiliées.

L'affiliation ne contrevient pas aux droits de l'église ni du pasteur, car l'église garde toujours le droit de désaffilier par vote de la majorité et d'ainsi devenir indépendante. Ni le

district ni l'organisation générale ne peuvent l'empêcher. La puissance ultime reste toujours avec un vote majoritaire des membres de l'église.

L'affiliation ne rend pas une congrégation locale responsable des actions, des responsabilités ou des dettes du district ou de l'organisation générale. L'église affiliée reste une entité juridique distincte qui n'est responsable que de ses propres actions. Les biens qui sont au nom de l'église locale ne peuvent pas être saisis pour payer les jugements rendus contre le district ou l'organisation générale.

C. La constitution en société

Il existe de nombreuses raisons importantes pour lesquelles chaque église locale devrait se constituer en société. Il n'y a aucune raison valable de ne pas se constituer en société. La constitution en société est un moyen d'offrir de plus grands avantages juridiques à l'église. Elle ne soumet pas l'église à une surveillance, un contrôle ou des obligations plus importants de la part du gouvernement. Si une église estime que tel est le cas, elle peut toujours mettre fin à sa constitution en société.

Le principal avantage de la constitution en société est de limiter la responsabilité des administrateurs et des membres. Si une église n'est pas constituée en société, chaque membre de l'église peut être tenu individuellement responsable de tout jugement juridique à l'encontre d'une église, par exemple pour des dettes impayées ou des dommages corporels.

D'autres avantages de la constitution en société comprennent la protection du nom de l'église contre d'autres groupes qui pourraient chercher à l'utiliser, le droit de posséder un titre de propriété au nom de l'église (plutôt qu'au nom des administrateurs), la perpétuation de la société, la possibilité de poursuivre en justice, la possibilité de conclure des contrats et la possibilité de mettre des prêts au nom de la société.

La constitution en société d'une église est une procédure simple qui pourrait être faite par un avocat. Certains districts ont un formulaire de base déjà préparé par un avocat qui peut être utilisé.

Les lois sur la constitution en société diffèrent d'un état à un autre. En règle générale, les églises sont constituées sous un statut pour organismes à but non lucratif. Certains états autorisent les églises à se constituer en société en vertu de statuts spéciaux, d'un tribunal d'État ou d'un statut de corporation religieuse. Ces méthodes sont généralement plus simples et impliquent moins de démarches.

Plusieurs états exigent une déclaration financière annuelle afin de maintenir le statut de société. En cas de doute sur le respect de cette exigence, l'église doit s'assurer auprès du secrétaire d'État que son statut de société n'a pas expiré. De nombreuses églises ont perdu leur statut de société en ne respectant pas ces simples exigences.

La charte de la société, également connue sous le nom de statuts, doit être brève et générique. Normalement, la charte de la société contient le nom, l'adresse, la durée, le but, les doctrines de base, ainsi que les noms et les adresses de ses administrateurs. Il est préférable de placer les questions de gouvernement interne dans les règlements afin qu'elles puissent être modifiées par l'église locale sans devoir notifier l'État.

Pour la plus grande flexibilité, la durée devrait être désignée comme perpétuelle et le but « caritatif, religieux et éducatif ». *IRS Publication 557* suggère plusieurs paragraphes à inclure dans la charte afin que la société remplisse les conditions d'exonération d'impôt.

D. Les statuts et règlements internes

Que l'église soit constituée en société ou non, elle doit adopter des règles de gouvernement interne. Un seul document, généralement appelé les règlements internes, suffit à cet effet. Afin de rendre certaines choses plus difficiles à modifier, de nombreuses églises utilisent deux documents à cette fin : une charte de société (qui est plus difficile à modifier et qui a préséance sur les règlements internes) et les règlements internes. Lorsqu'une charte séparée est utilisée, elle doit être globale et brève et couvrir des éléments tels que le nom, l'objectif, les principes de la foi, les critères de qualification des membres, dirigeants, élections, réunions et amendements.

En plus de ces questions, les règlements internes devraient couvrir la sélection, la discipline et l'expulsion des membres, la date et le lieu des réunions d'affaires annuelles, la convocation de réunions d'affaires spéciales, la notification des réunions, les quorums, les droits de vote, la sélection, permanence et révocation des dirigeants et des administrateurs, le comblement des postes vacants, les responsabilités des dirigeants et des administrateurs, la méthode de modification des règlements internes, l'achat et le transfert de propriété et l'adoption d'une procédure parlementaire.

La charte de la société ou les règlements internes doivent contenir une disposition qui stipule qu'à la dissolution de l'église, les actifs seront transférés à une autre organisation exonérée d'impôt. Cette déclaration est nécessaire pour satisfaire au droit fiscal.

Une église qui n'est pas constituée en société peut utiliser les statuts et les règlements internes qui se trouvent dans le Manuel de l'ÉPUI sous la section du gouvernement de l'église locale. Une église constituée en société peut adapter la section du gouvernement de l'église locale pour s'en servir comme règlements internes. Le gouvernement de l'église locale n'est

contraignant que pour les églises qui l'adoptent. Si une église n'a pas de règlements internes, un tribunal peut décider que ces règlements internes s'appliquent en vertu de la pratique établie ou du consentement implicite.

Les résolutions de l'église sont soumises aux règlements internes. La hiérarchie juridique du contrôle est la suivante : la charte, les statuts, les règlements internes, les résolutions. La législation de l'État contient souvent des dispositions visant à combler les lacunes des documents de la société (charte, statuts, règlements internes), mais les documents de la société remplacent ces dispositions. En outre, la loi de l'État ne peut pas enfreindre le droit à l'autonomie d'une église en vertu du premier amendement.

La personne qui devient volontairement membre d'une église accepte ses règlements internes et ses procédures et un tribunal séculier n'interviendra pas dans la juridiction religieuse d'une église sur ses membres aussi longtemps que celle-ci ne touche pas à sa propriété, à son contrat ou à ses droits civils. Le tribunal ne peut en aucun cas interpréter ses doctrines religieuses ; il doit accepter la décision de l'église sur cela. Certains tribunaux d'État ont décidé qu'ils pouvaient réviser les faits concernant l'expulsion d'un membre pour déterminer si l'église a suivi correctement ses procédures ou si l'église avait violé les droits du membre ; cependant, une décision de la Cour suprême en 1976 a indiqué que la procédure judiciaire et les décisions concernant les membres font partie de la doctrine de l'église et ne peuvent pas être révisées par la cour.

E. Les registres

L'église doit tenir les registres suivants : (1) les livres et les registres comptables ; (2) les procès-verbaux des réunions d'affaires, des réunions du conseil d'administration et des

réunions officielles des comités; (3) les résolutions du conseil d'administration; et (4) une liste à jour des membres ayant le droit de vote. La liste des membres ayant le droit de vote doit être mise à jour périodiquement par une action officielle, au moins une fois par année. Sinon, les litiges ou les élections pourraient être décidés par des « membres » inactifs, d'anciens membres ou même des personnes qui n'ont jamais été membres.

Certaines lois des états prévoient, et certains tribunaux ont jugé, que les membres de l'église ont le droit d'inspecter les registres de l'église. L'IRS est autorisé à inspecter les registres à ses propres fins. L'église a également la responsabilité de satisfaire aux exigences de déclaration prévues par les lois sur les sociétés et les impôts.

F. L'autorité des dirigeants

Les pouvoirs d'un dirigeant peuvent être définis par les statuts de l'État, mais ils se trouvent généralement dans la charte, les règlements internes, et les résolutions. En outre, un dirigeant a le pouvoir implicite de faire toutes les actions nécessaires dans l'exercice d'un pouvoir explicite.

Un dirigeant peut être personnellement responsable des actions non autorisées, mais l'église n'est pas liée à moins qu'elle ne ratifie l'action en y consentant par la suite. L'autorité générale de l'église et le pouvoir d'agir reposent sur les membres du conseil d'administration, qui sont souvent appelés administrateurs. Les administrateurs détiennent les titres de propriété d'une organisation en fiducie pour elle et effectuent des transactions en son nom. En général, leurs actes ne sont contraignants pour l'église que lorsqu'ils sont effectués en tant que conseil lors d'une réunion officielle, ou lorsque l'un d'entre eux a été autorisé à agir comme agent de l'église.

V. La réglementation gouvernementale des églises

Cette section se concentre sur les réglementations gouvernementales qui pourraient avoir un impact important sur les églises. Plusieurs domaines sont discutés en détail, mais nous allons aussi mentionner d'autres rapidement. La *Federal Communications Commission* est autorisée à réglementer les émissions religieuses. Plusieurs états contrôlent les sollicitations caritatives, mais les églises sont exemptées de ces dispositions. Certains états ont fixé une limite sur les dons de bienfaisance. L'*Internal Revenue Service (IRS)* a le pouvoir d'inspecter les registres de l'église pour faire appliquer les lois fiscales fédérales, qui sont abordées dans la partie VI.

A. Les lois sur le travail

Il y a une variété de lois de travail qui s'appliquent aux églises, par exemple : *Age Discrimination in Employment Act* [Loi sur la discrimination fondée sur l'âge en matière d'emploi]; *Civil Rights Acts of 1964* [Loi sur les droits civils de 1964]; *National Labor Relations Act* [Loi nationale sur les relations de travail]; *Fair Labor Standards Act* [Loi sur les normes du travail équitable]; et *Occupational Safety and Health Act* [Loi sur la santé et la sécurité au travail]. Ces lois fédérales sur le travail concernent uniquement les entités engagées dans des activités qui affectent le commerce, donc la plupart des églises locales en sont exemptées.

La loi *Age Discrimination in Employment Act*, qui interdit la discrimination contre ceux qui sont âgés de quarante à soixante-dix ans, s'applique à ceux qui emploient au moins vingt personnes.

La *Civil Rights Acts of 1964* interdit une discrimination basée sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou la nationalité d'origine, et elle s'applique à ceux qui emploient un minimum de quinze personnes. Elle permet aux sociétés religieuses de

pratiquer une discrimination fondée sur la religion lors de l'embauche d'employés, en particulier d'employés qui participent à des activités religieuses. Cette loi ne s'applique pas à la relation entre l'église et le ministre, car il s'agit d'une question qui concerne uniquement la religion. La *Equal Employment Opportunity Commission* [Commission pour l'égalité des chances en matière d'emploi] a l'autorité d'enquêter sur l'application de la loi.

B. La loi sur les valeurs mobilières

Une valeur mobilière est une action, une obligation, une preuve d'endettement ou un autre instrument qui confère un droit à l'argent ou à la propriété. Le gouvernement fédéral et chaque état ont des lois sur les valeurs mobilières, et elles sont complexes. Elles couvrent généralement de nombreux instruments utilisés dans la collecte de fonds dans les églises. Ainsi, si une église émet des obligations ou des billets à ordre pour récolter des fonds, elle doit obtenir une assistance professionnelle pour respecter les lois sur les valeurs mobilières.

Ces lois renferment deux dispositions majeures : (1) l'inscription des valeurs mobilières et des mandataires, et (2) l'interdiction de certaines pratiques jugées frauduleuses. Quelques exemples de pratiques frauduleuses sont entre autres : entraîner un investissement au-dessus des moyens de l'investisseur, donner les garanties non fondées, faire des déclarations fausses ou trompeuses, ne pas divulguer les risques importants, manipuler les registres financiers de l'église, faire de fausses prédictions et ne pas créer de fonds pour rembourser une dette.

Une quarantaine d'États ont une exemption pour les églises, mais souvent il faut faire une demande pour l'avoir. De plus, les dispositions au sujet de la fraude s'appliquent toujours. Il peut avoir des sanctions civiles et criminelles sévères si l'église ne respecte pas ces lois.

C. Les lois sur les droits d'auteur

Les lois sur le droit d'auteur interdisent de copier, vendre ou représenter sans autorisation, une œuvre protégée par les droits d'auteur, y compris les matériels audio, vidéo ou imprimés. On ne peut pas se soustraire à cette loi par une paraphrase ou un arrangement quelconque. Il existe toutefois, plusieurs exceptions :

- « Usage équitable », ce qui signifie l'utilisation d'une partie relativement petite d'une œuvre protégée par le droit d'auteur dans un but telle que la critique, le commentaire, le rapport, l'enseignement ou la recherche, et cela d'une manière qui n'affecte pas de manière significative le marché potentiel ou la valeur de l'œuvre. Ainsi, si une personne souhaite réimprimer ou distribuer une partie substantielle d'une œuvre protégée par le droit d'auteur — comme un poème, une chanson, un article ou un livre — elle doit obtenir l'autorisation du titulaire du droit d'auteur. Tout ce qui dépasse quelques lignes d'un poème ou d'une chanson et quelques paragraphes d'un article ou d'un livre serait probablement considéré comme substantiel.
- La reproduction non commerciale par une bibliothèque, pour les archives ouvertes au public.
- La représentation ou l'affichage dans le cadre d'activités d'enseignement dans un établissement d'enseignement à but non lucratif.
- « La représentation d'une œuvre musicale ou littéraire non dramatique, ou d'une œuvre dramatique musicale d'une nature religieuse ; l'affichage d'une œuvre dans un lieu de louange ou dans un autre lieu de rassemblement religieux ». Cette exception permet notamment

la prestation des lectures, des cantiques, des chants de chorale et des cantates dans une réunion religieuse.

- La transmission d'une œuvre musicale ou littéraire non dramatique pour réception dans une salle de classe ou par des personnes handicapées dans le cadre des activités d'enseignement dans un établissement d'enseignement à but non lucratif.
- La prestation d'une œuvre musicale ou littéraire non dramatique sans prix d'entrée ou avec un prix d'entrée qui sera utilisé pour un but éducatif, religieux, ou charitable.

D. Le zonage, les codes de construction, et les nuisances

Les états ont l'autorité de mettre en place les lois sur le zonage en raison de santé, de sécurité, de mœurs ou de bien-être; cette autorité est normalement déléguée aux municipalités. En général, une municipalité ne peut pas exclure les églises des quartiers résidentiels, car faire ainsi serait un retranchement de la pratique libre de la religion. Certaines lois et décisions de zonage restrictives ont été contestées avec succès devant les tribunaux sous prétexte qu'elles imposaient une charge excessive à la liberté religieuse.

De la même façon, les municipalités ont l'autorité de mettre en place les codes de construction en raison de santé, de sécurité, de mœurs ou de bien-être. Les églises ne sont pas exclues de ces exigences.

Une nuisance est une activité ou une utilisation de biens qui entraîne une gêne, un désagrément, un malaise ou un dommage important à quelqu'un, et les tribunaux ont le pouvoir d'interdire une telle utilisation. Les exemples sont le bruit et les vibrations excessifs, les déchets, le drainage ou l'obstruction.

E. La réglementation des écoles privées

Si une école privée fait partie d'une église, les exemptions sur les impôts et la constitution en société de l'église seront partagées. (La charte de l'église devrait inclure dans son objectif « des activités éducatives ».) Si l'école est constituée en société séparément, elle devra établir sa propre exonération fiscale.

Les parents ont le droit d'envoyer leurs enfants à une école religieuse plutôt qu'à une école publique, mais l'État a le droit d'exiger que l'école soit conforme à la législation de l'État. Bien que l'État ne doive pas imposer à une école religieuse une charge qui violerait la clause « de libre exercice » du premier amendement, les Cours suprêmes de plusieurs états ont utilisé le critère traditionnel à trois volets pour soutenir les exigences de l'État, sous prétexte que l'État a un « intérêt impérieux » dans l'éducation de ses enfants.

Les écoles dans les églises sont sujettes aux lois concernant le zonage, la sécurité, la santé et les consignes en cas d'incendie.

Elles sont aussi sujettes aux lois relatives aux impôts, y compris *FICA* (la sécurité sociale), et les exigences relatives aux retenues à la source et aux déclarations de l'*IRS*.

L'*IRS* exige que les écoles privées fournissent la preuve de la non-discrimination dans les admissions, dans l'administration de l'aide financière et dans l'administration de ses programmes. La preuve requise comprend l'adoption officielle, la publication et la diffusion d'une politique de non-discrimination à l'égard de la race et la remise d'une attestation annuelle à l'*IRS*.

VI. Les églises et le droit fiscal

(Voir le chapitre 3 pour les questions relatives aux impôts personnels du ministre.)

A. Les impôts fédéraux

L'exonération des impôts sur le revenu. Les églises ont une exonération des impôts fédéraux, et elles n'ont pas besoin de demander cette exonération. L'exonération est donnée sous les conditions suivantes : (1) l'église est organisée et exploitée exclusivement à des fins exonérées ; (2) ses revenus ne sont pas versés à des particuliers (ils ne peuvent recevoir qu'une rémunération raisonnable pour les services rendus) ; (3) l'église ne fait pas d'efforts substantiels pour influencer la législation ; et (4) elle n'intervient ni ne participe pas à des campagnes politiques. En outre, à la dissolution de l'église, ses biens doivent être transmis à une autre organisation exonérée d'impôts.

Une émission de télévision évangélique « PTL » a perdu son statut d'exonération fiscale parce qu'elle a donné une « rémunération déraisonnable » à Jim Bakker et à d'autres. Pour déterminer ce qui est raisonnable, le tribunal des faillites dans l'affaire PTL de 1988 a déclaré qu'il n'est pas approprié de faire une comparaison avec les entreprises à but lucratif, mais seulement avec d'autres sociétés à but non lucratif. Le tribunal a noté que les membres du clergé les mieux payés, y compris les hauts dirigeants des grandes sociétés à but non lucratif, recevaient entre 70 000 et 120 000 \$ par an. Selon ce raisonnement, une rémunération totale de 100 000 \$ ou plus par an pour un pasteur d'église locale serait un signal d'alarme pour une rémunération déraisonnable.

Les églises sont assujetties aux impôts sur le revenu d'affaires non connexes. Ce terme se réfère à un commerce ou à un métier qui est régulièrement exercé et qui n'est pas

principalement lié aux activités non lucratives. Elle ne comprend pas les activités exercées en grande partie par des bénévoles non rémunérés, les activités principalement pour la commodité des membres, la vente d'articles donnés ou une activité de collecte de fonds menée de façon temporaire ou peu fréquente.

Les dons de bienfaisance aux églises sont déductibles des impôts jusqu'à la limite autorisée. Elles doivent être effectuées avant la fin de l'année fiscale, elles doivent être inconditionnelles et sans avantage personnel et le donateur doit être en mesure de les justifier. Aucune déduction n'est autorisée pour les services, la main-d'œuvre ou les frais de scolarité. Une déduction est autorisée pour la valeur marchande des biens donnés et pour les dépenses non remboursées encourues au nom de l'église.

Les impôts sur le salaire. Une église est responsable de la retenue des impôts sur le salaire de tous les employés non ministériels et de leur dépôt trimestriel auprès du gouvernement. Les responsables de l'église peuvent être tenus personnellement responsables en cas de non-respect de cette obligation. Une église n'est pas tenue de retenir les impôts sur les salaires des employés ministériels.

Les impôts sur le revenu à retenir sont l'impôt fédéral sur le revenu et l'impôt FICA (la sécurité sociale). Les églises sont exonérées de l'impôt fédéral sur le chômage.

La déclaration des revenus ministériels. Si un pasteur ou un autre ministre déclare son revenu en tant qu'employé, l'église devrait déclarer son revenu sur un formulaire W-2. Si le ministre rapporte son revenu en tant qu'entrepreneur, l'église devrait utiliser le formulaire 1099.

La déclaration des revenus des personnes non salariées. Si l'église paie quelqu'un qui n'est pas un employé, par exemple, un évangéliste, plus de 600 \$ par an pour ses services, ce revenu devrait être déclaré sur un formulaire 1099 MISC.

Elle n'est pas tenue de déclarer les paiements à une société, les paiements ne relevant pas du commerce ou des activités de l'église, les remboursements de dépenses justifiées, les achats de marchandises ou les paiements désignés comme allocations de logement. La pénalité pour chaque omission est de 50 \$.

La déclaration de paiements d'intérêt. Les paiements d'intérêt qui dépassent 600 \$ par année devraient être déclarés sur un formulaire 1099 INT.

B. Les impôts d'État

Les impôts sur le revenu. Les lois sur la déclaration des impôts des états ont des dispositions semblables aux lois fédérales.

Les impôts sur les salaires. Les états ont des impôts sur les salaires ; quelques municipalités en ont aussi. Les lois d'État exonèrent les églises de l'impôt sur le chômage. La plupart des états disposent d'un plan d'indemnisation des travailleurs pour les accidents du travail, mais certains états exonèrent les églises de ce plan ou le rendent facultatif.

Les taxes de vente et d'utilisation. Ces taxes sont imposées par les états sur l'achat de biens et des services. Certains états n'ont pas ces taxes, et plusieurs exonèrent les ventes par les églises, les ventes aux églises, ou les deux. La Cour suprême a statué en 1990 dans l'affaire de Jimmy Swaggart qu'un état peut imposer une telle taxe aux églises s'il le souhaite. Chaque église doit se renseigner sur les lois en vigueur dans son état.

Les impôts fonciers. Les cinquante états accordent tous aux églises une sorte d'exonération d'impôts fonciers. Ces impôts sont basés sur l'usage actuel et non pas l'usage prévu. Une église peut donc être obligée de payer les impôts fonciers sur une propriété qui n'est pas utilisée de façon active pour les activités sans but lucratif. Si une église achète une propriété en vue d'une extension éventuelle ou pour avoir une zone tampon, elle pourrait être obligée de payer des impôts fonciers

si ladite propriété n'est pas utilisée régulièrement pour les activités de l'église.

VII. Le droit de propriété

Une société peut détenir un titre de propriété en son propre nom. Les administrateurs individuels détiennent le titre de propriété en fiducie pour une organisation non constituée en société.

Une église doit mettre tous les biens et tous les prêts à son nom et tenir une liste de tous ses actifs. Un pasteur ne doit pas vendre de biens ou d'actifs sans une autorisation appropriée, comme celle du conseil d'administration. Le pasteur doit également éviter de mélanger l'argent personnel et les fonds de l'église.

Lors de l'achat ou de la vente de biens immobiliers ou de la signature d'un contrat de construction important, une église devrait obtenir les services d'un avocat pour protéger ses intérêts. Toutes les conditions d'un achat ou d'une vente doivent être consignées dans un contrat écrit ; un contrat oral n'est pas contraignant pour les transactions immobilières.

Lors de l'achat d'un bien immobilier, une église doit obtenir une inspection et la preuve d'un bon titre commercialisable, ce qui peut être fait par un résumé de titre, une assurance de titre ou les deux. Normalement, l'acheteur doit obtenir un acte de garantie générale du vendeur, et l'acte doit être enregistré au greffe du tribunal du comté. Dans certains états, si l'église emprunte de l'argent pour le prix d'achat, elle recevra à la place un acte de fiducie, qui est comme une hypothèque. Si un bien immobilier est vendu sans garantie juridique, aux risques et périls de l'acheteur, l'acheteur doit se méfier, car le vendeur ne garantit pas qu'il possède effectivement un titre de propriété valable, mais promet seulement de transmettre tout intérêt qu'il a dans le bien immobilier.

Pour se protéger contre une future tentative de modification de la position doctrinale fondamentale de l'église, une clause réversible peut être insérée dans le titre. Une telle clause peut prévoir que les biens reviennent au district en cas de vente du bien immobilier ou de désaffiliation de l'église locale. Elle protégerait l'investissement de l'organisation si des fonds du district ou des fonds généraux étaient dépensés pour l'achat de l'église. Si l'église veut vendre l'immeuble afin de déménager, le district peut l'accorder à l'église locale, à condition qu'elle mette une clause réversible similaire dans le titre de son nouveau bien immobilier.

VIII. Les assurances

Le département d'assurance de l'ÉPUI peut donner des informations sur les assurances qu'elle offre.

A. L'assurance des biens

Chaque église qui est propriétaire d'un bâtiment a besoin d'une assurance compréhensive contre l'incendie. La police d'assurance devrait couvrir les dommages de feu, d'éclairs, d'orage et de vent, de grêle, d'eau, d'explosions, de fumée, de véhicules et d'avions, d'émeutes, de commotions civiles et de vandalisme. Selon les besoins de l'église locale, elle peut également envisager de couvrir les dommages causés par le poids de la neige, de la glace et de la neige fondue, le gel, la chute d'objets, l'effondrement d'un bâtiment, les inondations, les tremblements de terre et le vol. Les éléments suivants risquent de ne pas être couverts par la police de base, mais l'église peut souhaiter les ajouter : les vitres, les biens personnels, les enseignes, l'équipement et les machines. Il est important d'étudier attentivement la police d'assurance pour déterminer exactement ce qui est couvert et ce qui est exclu.

Il est important de connaître la valeur assurable d'un immeuble, et cela exige l'évaluation d'un expert. Le prix du

terrain ne devrait pas être assuré. En contractant l'assurance, l'église devrait considérer si elle veut la valeur en espèces ou en coût de remplacement, la franchise qu'elle désire, ainsi que le montant de la coassurance.

B. L'assurance responsabilité et l'assurance accidents

Chaque église a besoin d'une assurance responsabilité civile pour couvrir les blessures et les dommages qui se produisent sur les propriétés de l'église, qui découlent des activités organisées par l'église sur les lieux ou en dehors de ceux-ci et qui proviennent des produits distribués par l'église.

Une telle assurance protège l'église contre des poursuites potentiellement désastreuses en cas de négligence ou de responsabilité des locaux. Elle doit couvrir les frais médicaux pour les blessures subies dans le cadre d'activités telles que le travail bénévole dans les locaux de l'église, les activités sportives de l'église et les voyages de camping de l'église.

Une assurance responsabilité civile doit être contractée pour couvrir tous les biens appartenant à l'église et tous les véhicules utilisés par l'église, y compris les voitures privées utilisées dans le cadre des activités de l'église. Les besoins de couverture d'assurance d'une église augmentent si elle mène des activités qui comportent un risque accru, comme la garde d'enfants, le transport des enfants à l'école du dimanche, un programme pour les jeunes, un programme de scoutisme, une école privée et la vente de produits.

C. L'assurance maladie et l'indemnisation des accidentés du travail

Une église pourrait envisager d'offrir une assurance maladie ou l'indemnisation des accidentés du travail à ses employés. Certains états exigent que les églises participent à

un programme d'indemnisation des travailleurs, tandis que d'autres offrent cette possibilité en option. Si un programme d'indemnisation des travailleurs est facultatif, l'église devrait y participer, car il limite la responsabilité en cas d'accident du travail et offre des avantages équitables aux personnes blessées.

Bibliographie sélective

(pour la lecture supplémentaire)
[Livres disponibles en anglais]

Général

Pugh, J. T. *For Preachers Only*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1971.

Zimmerman, Thomas, éd. *And He Gave Pastors*. Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1979.

Reynolds, Ralph, et coll. *Ministerial Duties*. Hazelwood, Mo. : Overseas Ministries, Département des missions étrangères, ÉPUI., n.d.

Chapitre 1 : Le ministre et sa vie personnelle

Foster, Richard. *Money, Sex and Power*. San Francisco : Harper and Row, 1985.

Holman, Denzil. *Conquest through Prayer*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1988.

Wiersbe, Warren. *The Integrity Crisis*. Nashville : Oliver Nelson, 1988.

Word Aflame Elective Series. *The Christian Man*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Publications, 1990.

Word Aflame Elective Series. *The Christian Woman*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Publications, 1989.

Chapitre 2 : Le ministre et sa famille

Arrowood, Larry. *Building the Home*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1991.

Haney, Joy. *Raising Children to Be Roses or Weeds*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1988.

Word Aflame Elective Series. *The Christian Parent*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Publications, 1991.

Chapitre 3 : Le ministre et ses finances

Hammar, Richard. *Church and Clergy Tax Guide*. Matthews, N.C. : Church Ministry Resources, 1990.

Holck, Manfred, Jr. *The Minister's Handbook for Personal Finance*. Minneapolis : Augsburg Fortress, 1990.

Chapitre 4 : L'éthique ministérielle

Harmon, Nolan. *Ministerial Ethics and Etiquette*. Nashville : Abingdon, 1950.

Chapitre 5 : La direction pastorale

DeHart, Jack. *So You Want to Grow*. Hazelwood, Mo. : Département des missions intérieures, ÉPUI n.d.

DeHart, Jack. *So You Want to Serve*. Hazelwood, Mo. : Département des missions intérieures, ÉPUI, 1990.

Reynolds, Ralph. *Dear Pastor: If the Sheep Could Speak*. Hood River, Or. : Alpha Bible Publications, 1988.

Sanders, Oswald. *Spiritual Leadership*. Chicago : Moody Press, 1967.

Wilson, Nathaniel. *Plain Talk about the Man of God and His Work*. Par l'auteur, n.d.

Chapitre 6 : L'administration de l'église

Haney, Kenneth. *Latter Day Shepherds and Sheepfolds*. Par l'auteur, 1984.

Hendrix, Olan. *Management for the Christian Leader*. Milford, Mich. : Mott Media, 1981.

Massengale, Tim. *Let My People Grow!* Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1989.

Massengale, Tim. *Total Church Growth*. Fresno, Cal : Revival Research, 1986. Disponible de Pentecostal Publishing House, Hazelwood, Mo.

Chapitre 7 : Les finances de l'église

Holck, Manfred, Jr. *The Complete Handbook of Church Accounting*. Minneapolis : Augsburg Fortress, 1978.

Holck, Manfred, Jr. *Annual Budgeting*. Minneapolis : Augsburg Fortress, 1977.

Holck, Manfred, Jr. *Cash Management*. Minneapolis : Augsburg Fortress, 1978.

Chapitre 8 : La prédication et l'enseignement

Evans, William. *How to Prepare Sermons*. Rev. ed. Chicago : Moody Press, 1964.

Robinson, Haddon. *Biblical Preaching: The Development and Delivery of Expository Messages*. Grand Rapids : Baker Book House, 1980.

Chapitre 9 : Les réunions spéciales

Hiscox, Edward. *The Star Book for Ministers*. Valley Forge, Pa. : Judson Press, 1968.

O'Guin, C. M. *Special Occasion Helps*. Grand Rapids : Baker Book House, 1965.

Pearlman, Myer. *The Minister's Service Book*. Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, n. d.

Chapitre 10 : Les conseils pastoraux

Adams, Jay. *Competent to Counsel*. Grand Rapids : Baker Book House, 1970.

Collins, Gary, and Tornquist, Lawrence. *Christian Counselor's Library*. 2 vol. Irving, Tex. : Word, 1980, 1989.

Collins, Gary. *Christian Counselling : A Comprehensive Guide*. Irving, Tex. : Word, 1988.

Collins, Gary R. gen. ed. *Resources for Christian Counseling*. 24 vols. Irving, Tex. : Word, 1986.

Meier, Paul, Minirth, Frank and Wichern, Frank. *Introduction to Psychology and Counselling: Christian Perspectives and Applications*. Grand Rapids : Baker Book House, 1982.

Wright, H. Norman. *Marital Counseling : A Biblical, Behavioral, Cognitive Approach*. San Francisco : Harper and Row, 1981.

Chapitre 11 : Le ministre et la loi

Hammar, Richard. *Pastor, Church and Law*. Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1983.

Hammar, Richard. *Pastor, Church and Law Supplement*. Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1986.

Table des matières

Avant-propos

Nathaniel A. Urshan5

1. Le ministre et sa vie personnelle

Cleveland M. Becton9

2. Le ministre et sa famille

Charles R. Grisham35

3. Le ministre et ses finances

Jesse F. Williams53

4. L'éthique ministérielle

E. L. Holley71

5. La direction pastorale

J. T. Pugh93

6. L'administration de l'église

Kenneth F. Haney123

7. Les finances de l'église

Ken Gurley141

8. La prédication et l'enseignement

David F. Gray161

9. Les réunions spéciales

Clark E. Lott père173

10. Les conseils pastoraux

Robert D. Trapani195

11. Le ministre et la loi

David K. Bernard231

Bibliographie sélective265